SENATE SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Chair:
The Honourable DANIEL LANG

Président :
L'honorable DANIEL LANG

Monday, November 17, 2014
Monday, November 24, 2014

Le lundi 17 novembre 2014
Le lundi 24 novembre 2014

Issue No. 11

Fourth and fifth meetings:

Study and report on security threats facing Canada

Fascicule nº 11

Quatrième et cinquième réunions :

Étude sur les menaces à la sécurité nationale

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

51734-51766

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Daniel Lang, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Day
* Carignan, P.C. (or Martin)	Kenny
* Cowan (or Fraser)	Ngo
Dagenais	Stewart Olsen
	White

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Neufeld (*November 19, 2014*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Frum (*November 19, 2014*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*November 19, 2014*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Beyak (*November 19, 2014*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Fortin-Duplessis (*November 18, 2014*).

The Honourable Senator Fortin-Duplessis replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*November 17, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Daniel Lang

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Day
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Kenny
* Cowan (ou Fraser)	Ngo
Dagenais	Stewart Olsen
	White

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 19 novembre 2014*).

L'honorable sénatrice Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénatrice Frum (*le 19 novembre 2014*).

L'honorable sénatrice Frum a remplacé l'honorable sénatrice Stewart Olsen (*le 19 novembre 2014*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 19 novembre 2014*).

L'honorable sénatrice Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénatrice Fortin-Duplessis (*le 18 novembre 2014*).

L'honorable sénatrice Fortin-Duplessis a remplacé l'honorable sénatrice Stewart Olsen (*le 17 novembre 2014*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 17, 2014
(24)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Day, Fortin-Duplessis, Kenny, Lang, Ngo and White (8).

In attendance: Holly Porteous, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 19, 2014, the committee continued its study on security threats facing Canada. *(For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Public Safety Canada:

Gary Robertson, Assistant Deputy Minister, National and Cyber Security Branch;

John Davies, Director General, National Security Policy, National and Cyber Security Branch;

Anna Gray-Henschel, Senior Director, National Security Policy Division.

Canadian Security Intelligence Service:

Tom Venner, Assistant Director, Policy and Strategic Partnerships.

Royal Canadian Mounted Police:

Superintendent Shirley Cuillierrier, Director General, Partnerships and External Relations;

Sergeant Renuka Dash, Acting Officer in Charge, Federal Policing, Public Engagement.

Canadian Association of Chiefs of Police:

Deputy Commissioner Scott Tod, Ontario Provincial Police, Co-chair of the Counter Terrorism and National Security Committee.

The chair made an opening statement.

Mr. Robertson and Mr. Venner each made a statement and, together with Mr. Davies and Ms. Gray-Henschel, answered questions.

At 2:25 p.m., the committee suspended.

At 2:32 p.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 17 novembre 2014
(24)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Day, Fortin-Duplessis, Kenny, Lang, Ngo et White (8).

Également présente : Holly Porteous, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 juin 2014, le comité poursuit son étude sur les menaces à la sécurité nationale. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Sécurité publique Canada :

Gary Robertson, sous-ministre adjoint, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale;

John Davies, directeur général, Politique de sécurité nationale, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale;

Anna Gray-Henschel, directrice principale, Division des politiques sur la sécurité nationale.

Service canadien du renseignement de sécurité :

Tom Venner, directeur adjoint, Politiques et partenariats stratégiques.

Gendarmerie royale du Canada :

Surintendante Shirley Cuillierrier, directrice générale, Partenariats et relations externes;

Sergente Renuka Dash, officier responsable par intérim, Police fédérale, mobilisation du public.

Association canadienne des chefs de police :

Sous-commissaire Scott Tod, Police provinciale de l'Ontario, coprésident du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale.

Le président prend la parole.

M. Robertson et M. Venner font chacun un exposé puis, avec M. Davies et de Mme Gray-Henschel, répondent aux questions.

À 14 h 25, la séance est suspendue.

À 14 h 32, la séance reprend.

Superintendent Cuillierrier made a statement and, together with Sergeant Dash, answered questions.

At 3:33 p.m., the committee suspended.

At 4:02 p.m., the committee resumed.

It was agreed that Deputy Commissioner Tod's presentation be distributed in one language only and that the translation follow once available.

Deputy Commissioner Tod made a statement and answered questions.

At 4:52 p.m., the committee suspended.

At 4:54 p.m., the committee resumed in camera pursuant to rule 12-16(1)(d), for the consideration of a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

At 5:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La surintendante Cuillierrier fait un exposé puis, avec la sergente Dash, répond aux questions.

À 15 h 33, la séance est suspendue.

À 16 h 2, la séance reprend.

Il est convenu que la déclaration du sous-commissaire Tod soit distribuée dans une seule langue et que le document traduit soit transmis lorsqu'il sera prêt.

Le sous-commissaire Tod fait un exposé, puis répond aux questions.

À 16 h 52, la séance est suspendue.

À 16 h 54, la séance se poursuit à huis clos conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, pour l'examen d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu de permettre au personnel des sénateurs de demeurer dans la salle.

À 17 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, November 24, 2014
(25)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Kenny, Lang, Mitchell, Ngo, Stewart Olsen and White (8).

In attendance: Holly Porteous, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 19, 2014, the committee continued its study on security threats facing Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

SecDev Foundation:

Rafal Rohozinski, Senior Fellow.

Muslim Canadian Congress:

Tarek Fatah, Founder.

Muslims Facing Tomorrow:

Syed Sohail Raza, Director.

The chair made an opening statement.

OTTAWA, le lundi 24 novembre 2014
(25)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Kenny, Lang, Mitchell, Ngo, Stewart Olsen et White (8).

Également présente : Holly Porteous, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 juin 2014, le comité poursuit son étude sur les menaces à la sécurité nationale. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

SecDev Foundation :

Rafal Rohozinski, chargé d'études principal.

Congrès musulman canadien :

Tarek Fatah, membre fondateur.

Muslims Facing Tomorrow :

Syed Sohail Raza, directeur.

Le président prend la parole.

Mr. Rohozinski made a statement and answered questions.

At 1:59 p.m., the committee suspended.

At 2:02 p.m., the committee resumed.

Mr. Fatah made a statement and answered questions.

At 2:48 p.m., the committee suspended.

At 3:30 p.m., the committee resumed.

Mr. Raza made a statement and answered questions.

At 4:23 p.m., the committee suspended.

At 4:25 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera for the consideration of a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to stay in the room.

At 4:41 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Rohozinski fait un exposé, puis répond aux questions.

À 13 h 59, la séance est suspendue.

À 14 h 2, la séance reprend.

M. Fatah fait un exposé, puis répond aux questions.

À 14 h 48, la séance est suspendue.

À 15 h 30, la séance reprend.

M. Raza fait un exposé, puis répond aux questions.

À 16 h 23, la séance est suspendue.

À 16 h 25, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit huis clos pour l'examen d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu de permettre au personnel des sénateurs de demeurer dans la salle.

À 16 h 41, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 17, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m. to study and report on security threats facing Canada.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: On June 19, 2014, the Senate agreed that the Standing Senate Committee on National Security and Defence would be authorized to study and report on security threats to Canada, including but not limited to cyber espionage, threats to critical infrastructure, terrorist operations, and prosecution, and that the committee would report to the Senate no later than December 31, 2015.

To begin with, colleagues, before we welcome the witnesses, we will introduce ourselves. I am Dan Lang, senator for Yukon. On my left is the clerk of the committee, Josée Thérien. I would like to invite the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Senator Dagenais from Quebec.

Senator Fortin-Duplessis: Senator Fortin-Duplessis from Quebec.

[*English*]

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo from Ontario.

Senator Beyak: Lynn Beyak, Ontario.

Senator White: Vernon White, Ontario.

Senator Day: Senator Joseph Day from New Brunswick.

The Chair: Colleagues, before we start with our witnesses, I just want to go back and review what we've done in the past number of weeks.

During our earlier hearings, the committee received evidence that we have between 135 and 145 Canadians who are dual nationals fighting in Syria and Iraq with ISIS. In addition, we have approximately 80 who returned to Canada, and we also have presently some 93 people on a high-risk traveller watch list. This, I believe, is quite troubling, especially if one considers the responsibilities that our law enforcement agencies assume to oversee these individuals.

We also heard that there were 50 terrorist organizations recognized in Canada in 2010, and today our government has designated 53 terrorist organizations in one capacity or another.

Also, when it comes to supporting terrorism with money, we learned that terrorist financing from Canada is in the six figures and often disguised as humanitarian aid. The committee heard

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 17 novembre 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, pour procéder à l'étude des menaces à la sécurité nationale afin d'en faire rapport.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Le 19 juin 2014, le Sénat a convenu que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense serait autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les menaces à la sécurité nationale, notamment, le cyberespionnage, les menaces aux infrastructures essentielles, les opérations antiterroristes et les poursuites contre les terroristes, et que le comité ferait rapport au Sénat au plus tard le 31 décembre 2015.

Chers collègues, avant de commencer l'audition des témoins, nous allons nous présenter. Je suis Dan Lang, sénateur du Yukon. À ma gauche se trouve la greffière du comité, Josée Thérien. J'invite les sénateurs à se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Sénateur Dagenais, du Québec.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Sénatrice Fortin-Duplessis, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario.

Le sénateur White : Vernon White, de l'Ontario.

Le sénateur Day : Sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick.

Le président : Chers collègues, avant de commencer l'audition de nos témoins, je voudrais passer en revue ce que nous avons accompli au cours des dernières semaines.

Selon les témoignages que le comité a reçus au cours des audiences précédentes, nous avons entre 135 et 145 Canadiens ayant une double nationalité qui combattent en Syrie et en Iraq dans les rangs de l'EIIL. De plus nous avons environ 80 ressortissants qui sont revenus au Canada et nous avons aussi 93 personnes inscrites actuellement sur la liste de surveillance des voyageurs à haut risque. Cela me paraît assez alarmant, surtout si l'on tient compte des responsabilités qui incombent à nos services d'application de la loi pour surveiller ces personnes.

Nous avons aussi entendu dire que, en 2010, 50 associations terroristes étaient répertoriées au Canada et qu'aujourd'hui notre gouvernement a désigné 53 entités qui soutiennent le terrorisme sous une forme ou sous une autre.

D'autre part, lorsqu'il s'agit de soutenir financièrement le terrorisme, nous avons appris que le financement du terrorisme émanant du Canada se chiffre en centaines de milliers de dollars et

that we have very few terrorism prosecutions in Canada under section 83 of the Criminal Code. This in itself is disturbing when one considers that our laws under section 83 allow for charges when one provides material support to a terrorist group or organization.

qu'il est souvent présenté faussement comme une aide humanitaire. Le comité a entendu dire que très peu de poursuites pour terrorisme ont été intentées au Canada en vertu de l'article 83 du Code criminel. C'est alarmant en soi si l'on pense que cet article permet de porter des accusations contre ceux qui soutiennent matériellement un groupe ou une entité terroristes.

This afternoon, the committee will be meeting for three panels of discussion as we look at the threats to Canada, specifically terrorism. We will be focused specifically on the issue of countering terrorism and what law enforcement and government are doing to meet these growing threats.

Cet après-midi, le comité va tenir trois groupes de discussion pour son étude des menaces pesant sur le Canada, et surtout du terrorisme. Nous allons nous intéresser particulièrement au contre-terrorisme et à ce que les services d'application de la loi et le gouvernement font pour répondre à ces menaces grandissantes.

Joining us today to discuss counterterrorism and counter-radicalization are three representatives from Public Safety Canada: Mr. Gary Robertson, Assistant Deputy Minister, National and Cyber Security Branch; Mr. John Davies, Director General, National Security Policy, National and Cyber Security Branch; and Ms. Anna Gray-Henschel, Senior Director, National Security Policy Division. From the Canadian Security Intelligence Service, we have Mr. Tom Venner, Assistant Director, Policy and Strategic Partnerships.

Pour discuter du contre-terrorisme et de la contre radicalisation, nous recevons aujourd'hui trois représentants de Sécurité publique Canada : M. Gary Robertson, sous-ministre adjoint, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale, M. John Davies, directeur général, Politique de sécurité nationale, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale et Mme Anna Gray-Henschel, directrice principale, Division des politiques sur la sécurité nationale. Le Service canadien du renseignement de sécurité est représenté par M. Tom Venner, directeur adjoint, Politiques et partenariats stratégiques.

I understand Mr. Robertson and Mr. Venner have opening statements, and we will begin with Mr. Robertson.

Je crois que M. Robertson et M. Venner ont des déclarations préliminaires à nous faire et nous allons commencer par M. Robertson.

Gary Robertson, Assistant Deputy Minister, National and Cyber Security Branch, Public Safety Canada: A little more than two years ago, the Government of Canada unveiled its counterterrorism strategy, a multi-faceted response to a threat that is both national and global in nature.

Gary Robertson, sous-ministre adjoint, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale, Sécurité publique Canada : Il y a un peu plus de deux ans, le gouvernement du Canada a dévoilé sa stratégie antiterrorisme, une réponse à volets multiples pour faire face à une menace dont la portée est nationale et mondiale.

[*Translation*]

The strategy is comprised of four mutually reinforcing elements: prevent, detect, deny and respond.

[*Français*]

La stratégie repose sur quatre éléments qui se complètent : empêcher, déceler, priver et intervenir.

[*English*]

Canadian security and law enforcement agencies have been successful in detecting terrorists and denying them the means and opportunity to carry out their activities. Over the past decade, they've uncovered and disrupted a series of terrorist plots that would have had devastating consequences had they succeeded.

[*Traduction*]

Les organismes canadiens de sécurité et d'application de la loi ont réussi à repérer des terroristes et à les priver des moyens et des possibilités d'exécuter leurs activités. Au cours de la dernière décennie, ils ont déjoué et perturbé une série de complots terroristes qui, autrement, auraient pu avoir des conséquences dévastatrices.

Nevertheless, in the last month the events remind us that the threat of extremist violence remains. It affects us both as a nation and as individual Canadians. Terrorist groups like ISIS and al Qaeda may seem distant to most Canadians, but lone actors inspired by their toxic ideology can represent a direct threat to Canadians.

Malgré cela, les événements d'octobre nous rappellent que la menace de l'extrémisme violent est toujours présente. Elle nous guette comme nation et comme Canadiens. La menace des groupes terroristes comme l'EIIL et al-Qaïda peut sembler éloigner pour la majorité des Canadiens, mais les auteurs solitaires qui s'inspirent d'une idéologie pernicieuse peuvent présenter une menace directe pour les Canadiens.

[*Translation*]

Canadians who travel to other countries for terrorist purposes represent tremendous challenges.

[*English*]

They are often trained in terrorist camps, and they take part in terrorist and combat operations. Those who return are equipped to plan and carry out terrorist attacks in Canada. Just as important, they have the credibility to encourage and recruit aspiring violent terrorists at home.

[*Translation*]

This highlights a key challenge: How do we prevent radicalization to violence from happening in the first place?

[*English*]

The Government of Canada is committed to the "prevent" element of the CT strategy; it is committed to countering violent extremism in all of its aspects. Our preventive approach, which laid out the "Feature Focus" of responding to violent extremism in this year's public threat report, is built around three mutually supportive themes.

We're building community capacity and law enforcement capacity, and we're using early intervention to redirect people away from pathways that lead to extremist violence.

[*Translation*]

We need to remember that countering violent extremism is not really about government, and it is not really about the police and it is not really about intelligence officers, it is about communities.

[*English*]

Family members, peers, religious community leaders, even teachers, doctors, nurses and social workers are better placed to identify and respond to the changes in attitude and behaviour that are precursors to violent extremist action. And, with support, they are better placed to take meaningful and positive action to address those early warning signs before they become problems.

So community knowledge of radicalization to violence and community awareness of the dynamics and precursors of radicalization to violence are the keys to a preventive approach to countering violent extremism. Outreach and engagement networks built up by local police services, the RCMP and advisory and liaison groups like the Cross-Cultural Roundtable on Security are absolutely fundamental to building that knowledge and awareness.

[*Français*]

Les Canadiens qui voyagent dans d'autres pays à des fins terroristes représentent d'énormes défis.

[*Traduction*]

Ils s'entraînent souvent dans des camps terroristes et prennent part aux combats et aux opérations terroristes. Ceux qui retournent au Canada sont bien dotés pour planifier et exécuter des attentats terroristes dans notre pays. Ce qui est tout aussi important, c'est qu'ils ont la crédibilité pour encourager et recruter des aspirants extrémistes violents ici au Canada.

[*Français*]

Ce qui nous amène à poser une question cruciale : comment empêcher la radicalisation qui mène à la violence dès le départ?

[*Traduction*]

Le gouvernement du Canada tient à mettre en œuvre le volet « empêcher » de la stratégie antiterrorisme; il s'est engagé dans la lutte contre l'extrémisme violent sous toutes ses formes. Notre approche de prévention, qui est énoncée dans le Dossier spécial du Rapport public de cette année qui porte sur la réaction face à l'extrémisme violent, repose sur trois thèmes qui vont de pair.

Nous déployons des efforts pour renforcer la capacité communautaire et la capacité en matière d'application de la loi, et nous menons des interventions précoces pour détourner les jeunes des voies menant à la violence extrémiste.

[*Français*]

Nous ne devons pas oublier que la lutte contre l'extrémisme violent ne concerne pas véritablement le gouvernement, la police ou les agents du renseignement; elle concerne les collectivités.

[*Traduction*]

Les membres de la famille, les pairs, les chefs religieux et les dirigeants communautaires, même les enseignants, les médecins, les infirmiers et les travailleurs sociaux sont mieux placés pour détecter les changements dans les attitudes et les comportements, qui sont des précurseurs de l'extrémisme violent, ainsi que pour intervenir. Et, lorsqu'ils reçoivent le soutien approprié, ils sont mieux placés pour prendre des mesures positives et utiles afin de gérer les signes avant-coureurs avant qu'ils ne se transforment en problèmes.

Donc, les connaissances communautaires sur la radicalisation menant à la violence, et la sensibilisation communautaire à la dynamique et aux signes précurseurs de la radicalisation menant à la violence sont les éléments essentiels d'une approche de prévention dans le cadre de la lutte contre l'extrémisme violent. Les réseaux de sensibilisation et de mobilisation créés par les services de police locaux, la GRC et des groupes de consultation et de liaison, comme la Table ronde transculturelle sur la sécurité, sont absolument essentiels à l'acquisition des connaissances et à l'amélioration de la sensibilisation.

[*Translation*]

Specific programming includes a community awareness package developed by Public Safety Canada in consultation with the Cross-Cultural Roundtable on Security.

[*Français*]

Des programmes précis, qui comprennent des dossiers de sensibilisation communautaire, ont été élaborés par Sécurité publique Canada en collaboration avec la Table ronde transculturelle sur la sécurité.

[*English*]

We are initiating conversations with community groups in which we discuss violent extremism in the context of people's life experiences. This is accomplished with the help of professional facilitators who create a "safe space" for communities to talk about radicalization to violence and to identify opportunities for individual and community intervention. With the help of the Cross-Cultural Roundtable on Security, we've conducted seven facilitated sessions in Quebec, Ontario and Alberta. Response has been overwhelmingly positive. Demand for sessions currently outstrips supply, so we are developing training for community facilitators.

[*Traduction*]

Nous avons engagé des conversations avec des groupes communautaires dans lesquels nous discutons de l'extrémisme violent dans le contexte d'expériences de vie personnelles. Ceci est réalisé avec l'aide d'animateurs professionnels qui créent une « ambiance sécuritaire » afin d'encourager les collectivités à discuter de la radicalisation menant à la violence, et à déterminer les possibilités d'intervention au niveau personnel et communautaire. Avec l'aide de la Table ronde transculturelle sur la sécurité, nous avons organisé sept séances de partage animées au Québec, en Ontario et en Alberta. La réponse a été très positive. À présent, la demande dépasse l'offre, et nous sommes en train d'élaborer des séances de formation à l'intention des animateurs communautaires.

[*Translation*]

Our work in this regard has been recognized as an innovative and noteworthy practice in various countries, including the United States and the United Kingdom.

[*Français*]

Notre travail à cet égard a été reconnu comme une pratique novatrice et remarquable dans plusieurs pays, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni.

[*English*]

I referenced the police a moment ago and the importance of the trust and community networks built up over the years by the RCMP and by our provincial and municipal police services across Canada. Obviously, outreach and engagement is a big part of our countering violent extremism strategy. Outreach and engagement is something the police do very well because it is rooted in the most basic principles of community policing.

[*Traduction*]

J'ai tout à l'heure parlé de la police, de l'importance d'instaurer un climat de confiance ainsi que des réseaux communautaires que la GRC et nos services de police municipaux et provinciaux ont mis en place au fil des ans. Il est évident que la sensibilisation et la mobilisation occupent une grande partie de notre stratégie de lutte contre l'extrémiste violent. La sensibilisation et la mobilisation sont des initiatives que les services de police connaissent très bien, parce qu'elles sont ancrées dans les principes les plus fondamentaux des services de police communautaires.

[*Translation*]

Community policing depends upon knowledgeable police officers who are able to pick up on warning signals and respond appropriately, within a community context.

[*Français*]

Les services de police communautaires comptent sur des agents de police avertis et capables de détecter les signes avant-coureurs et d'intervenir de façon appropriée dans un contexte communautaire.

[*English*]

So a community-based response to violent extremism and the foreign fighter issues includes police officers, and ideally other first responders, whose knowledge and understanding of violent extremism is as comprehensive as their knowledge and understanding of any other type of criminal behaviour.

[*Traduction*]

Une intervention communautaire face à l'extrémisme violent et au problème des combattants étrangers concerne donc les policiers et, idéalement, d'autres premiers intervenants dont les connaissances et la compréhension de l'extrémisme violent sont aussi complètes que celles ayant trait à d'autres types de comportement criminel.

We want communities to understand the threat of violent extremism, so it follows that the police officers who will be supporting those communities in their countering violent extremism efforts must be equally knowledgeable.

[*Translation*]

The Government of Canada will help to promote and enhance existing law enforcement training on violent extremism.

[*English*]

Particularly, we want to build on the success of our programming like the RCMP Counter Terrorism Information Officer initiative. CTIO provides front-line police officers and other first responders with the critical training around the warnings and indicators of violent extremism. Approximately 2,000 candidates have participated in this program since it was established five years ago.

A community policing response to violent extremism does not replace the necessity for investigation, arrest and prosecution; but it does support the kind of preventive approach that permits law enforcement resources to be focused on the most serious of crimes.

[*Translation*]

Clearly, investigation, arrest and prosecution must come into play when preventive measures fail.

[*English*]

But what, potentially, does a prevention-based response to radicalization to violence look like? How do we divert and dissuade people who are radicalizing but who have not yet crossed the threshold of extremist violence, whether here in Canada or abroad?

[*Translation*]

Development of an early intervention program is a core component of a countering violent extremism strategy.

[*English*]

A shared initiative between police and communities, early intervention programming should be aimed at people at the periphery of violent extremist activity but who haven't yet progressed to the point where disruptive action — investigation, criminal charges or prosecution — is warranted. Having community-based mentors to provide advice, support and counselling aimed at promoting constructive responses to violent extremist ideology is a best practice.

Nous voulons que les collectivités comprennent la menace liée à l'extrémisme violent; cela implique que les policiers qui aident ces collectivités aux efforts de lutte contre l'extrémisme violent doivent avoir le même niveau de connaissances.

[*Français*]

Le gouvernement du Canada aidera à promouvoir et à améliorer le matériel de formation actuel qui porte sur l'extrémisme violent.

[*Traduction*]

Plus particulièrement, nous voulons miser sur le succès de programmes comme le Programme de coordonnateurs d'information sur la menace terroriste de la GRC. Dans le cadre du Programme de CIMT, les policiers de première ligne et d'autres premiers intervenants suivent des séances de formation essentielles sur les signes avant-coureurs et les indicateurs de l'extrémisme violent. Environ 2 000 candidats ont participé au Programme de CIMT depuis sa création il y a cinq ans.

Une intervention communautaire des services de police pour contrer l'extrémisme violent ne remplace pas les enquêtes, les arrestations et les poursuites, mais elle appuie une approche de prévention qui permet aux ressources responsables de l'application de la loi de se concentrer sur les cas les plus graves.

[*Français*]

Il est évident que les enquêtes, les arrestations et les poursuites doivent entrer en jeu lorsque les mesures de prévention ne portent pas leurs fruits.

[*Traduction*]

Mais à quoi ressemblerait une intervention axée sur la prévention pour contrer la radicalisation menant à la violence? Comment dissuader et détourner les personnes qui sont en train de se faire radicaliser, mais qui n'ont pas encore franchi le seuil de la violence extrémiste, que ce soit au Canada ou à l'étranger?

[*Français*]

L'établissement d'un programme d'intervention précoce est l'une des composantes de base d'une stratégie de lutte contre l'extrémisme violent.

[*Traduction*]

Une initiative commune entre la police et les collectivités ainsi que les programmes de prévention précoce devraient cibler les personnes qui se situent à la limite de l'activité extrémiste violente, mais qui ne sont pas arrivées au point où des mesures de perturbation — enquêtes, accusations criminelles, poursuites, sont justifiées. Des mentors dans la collectivité qui fournissent des conseils et un soutien dans le but d'encourager des réponses constructives à l'idéologie de l'extrémisme violent est une pratique exemplaire.

[*Translation*]

Early intervention is no guarantee that a person will not radicalize to violence, or travel abroad to take part in terrorist activity.

[*English*]

But as a tool for diverting potential violent extremists, it is a constructive alternative to investigation and prosecution.

Ultimately, it represents a joint community and law enforcement response to the problem of radicalization to violence and to the challenge of terrorist travel.

Violent extremist ideologies remain powerful. They continue to encourage people to take part in operations on the other side of the globe. They continue to evolve and, as the terrible events of October show, they continue to inspire and influence people here in Canada.

[*Translation*]

But this is not a problem that we can arrest our way out of.

[*English*]

As a society, the task facing us is to counter violent extremism at the community level.

As a government, our task is to ensure that communities are equipped with an array of options in support of prevention and intervention. Thank you.

The Chair: I believe Mr. Venner has a presentation.

[*Translation*]

Tom Venner, Assistant Director, Policy and Strategic Partnerships, Canadian Security Intelligence Service: Good afternoon, honourable senators. Thank you for the invitation to participate in your study of security threats facing Canada. I am pleased to be here today to discuss Canada's response and, in particular, the Canadian Security Intelligence Service's role in supporting the prevention pillar of the counter-terrorism strategy.

[*English*]

Everything the service does is rooted in its mandate, which is clearly articulated in the CSIS Act. Through our national security mandate, we are authorized to collect and analyze information on threats to the security of Canada, and to provide advice to

[*Français*]

Une intervention précoce ne garantit pas que des personnes ne se radicaliseront pas ou qu'elles ne voyageront pas à l'étranger pour prendre part aux activités terroristes.

[*Traduction*]

Mais, comme outil visant à détourner les personnes susceptibles de devenir des extrémistes violents, l'intervention précoce est une solution de rechange constructive aux enquêtes et aux poursuites.

Fondamentalement, il s'agit d'une intervention conjointe entre la collectivité et les organismes d'application de la loi pour faire face au problème de la radicalisation menant à la violence et des voyages à des fins terroristes.

Les idéologies de l'extrémisme violent demeurent puissantes. Elles continuent d'encourager les personnes à prendre part aux opérations terroristes à l'autre bout du monde. Elles continuent d'évoluer et, comme les événements tragiques d'octobre le démontrent, elles continuent d'inspirer et d'influencer des gens ici au Canada.

[*Français*]

Mais c'est un problème qui ne se règle pas avec des arrestations.

[*Traduction*]

Comme société, la tâche dont nous devrons nous acquitter est la lutte contre l'extrémisme violent à l'échelle communautaire.

Comme gouvernement, notre tâche est de veiller à ce que les collectivités aient à leur disposition un éventail d'options à l'appui de la prévention et de l'intervention. Merci de votre attention.

Le président : Je crois que M. Venner désire faire une déclaration.

[*Français*]

Tom Venner, directeur adjoint, Politiques et partenariats stratégiques, Service canadien du renseignement de sécurité : Honorables sénateurs, bonjour. Je vous remercie de m'avoir invité à participer à votre étude sur les menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada. Je suis heureux d'être ici, aujourd'hui, pour discuter des mesures prises par le Canada et, en particulier, du rôle que joue le Service canadien du renseignement de sécurité pour appuyer le volet lié à la prévention de la stratégie antiterroriste.

[*Traduction*]

Tout ce que réalise le SCRS tire son origine dans son mandat, lequel est clairement défini dans la Loi sur le SCRS. Par l'entremise de son mandat relatif à la sécurité nationale, le SCRS est autorisé à recueillir et à analyser des informations sur la

partners. For the purpose of today's discussion, it is important to underline that CSIS is not authorized to act directly to disrupt threats or to prevent radicalization to violence.

We can and do, however, support the government's efforts to prevent the radicalization to violence in meaningful ways, both by understanding the threat environment and the dynamics of radicalization and by supporting community engagement.

[*Translation*]

In order for government partners to craft effective strategies to counter violent extremism, they need to understand how and where extremism manifests itself. This is where CSIS has considerable expertise. The service is well placed to provide insight on the scope and nature of the phenomenon, both in Canada and globally. This is possible by virtue of our own investigations and analysis, as well as through our strong relationships with allies.

[*English*]

Of course, CSIS is most commonly associated with its investigative function, which puts us at the forefront of efforts to detect terrorist activities. But the service does more than detect threats to the security of Canada. We also seek to understand them, which was the subject of my colleague's introductory remarks before honourable senators late last month. We are doing important work to decipher the dynamics of radicalization — trying to understand, in other words, what makes certain people vulnerable to extremist ideologies. The more we understand about the radicalization process, the most effective strategies to counter that process will be.

To that end, the service is an active participant in Public Safety's Kanishka Project and also maintains its own independent research capacity. This analytical work is integrated with our collection and operational activities and, in turn, is shared with partners to inform their own research, policy and programs. We also participate in the Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society, which fosters communication and collaboration between Canadian academics and policy-makers on national security issues.

While the service does not have a legal mandate to engage directly in outreach per se, we have nonetheless been strong proponents of such initiatives, including the Cross-Cultural Roundtable on Security, the CCRS. The CCRS has given us access to representatives from various communities, creating opportunities to raise awareness and to learn more about some of the communities we serve. In the last four years, CSIS has participated in 12 CCRS events on a wide range of issues. And

menace qui pèse sur la sécurité du Canada ainsi qu'à conseiller ses partenaires à ce sujet. Aux fins de la présente discussion, il importe de souligner que le SCRS n'est pas autorisé à agir directement pour contrer la menace ou prévenir la radicalisation vers la violence.

Toutefois, nous pouvons appuyer les efforts déployés par le gouvernement pour prévenir la radicalisation vers la violence de manière significative, et c'est ce que nous faisons, d'abord en comprenant le contexte de la menace et la dynamique de la radicalisation, puis en appuyant le dialogue avec les communautés.

[*Français*]

Afin que les partenaires au sein du gouvernement puissent élaborer des stratégies efficaces de lutte contre l'extrémisme violent, ils doivent comprendre comment et où se manifeste l'extrémisme. C'est dans ce domaine que le SCRS possède des compétences considérables. Le SCRS est bien placé pour donner une idée de l'étendue et de la nature du phénomène, à la fois au Canada et dans le monde, grâce à ses enquêtes, à ses analyses et à ses solides relations avec ses alliés.

[*Traduction*]

Certes, quand on pense au SCRS, on pense couramment à son rôle d'enquête, qui le place à l'avant-garde des efforts de détection des activités terroristes. Cependant, le Service ne limite pas ses activités à la détection des menaces pour la sécurité du Canada. Il cherche également à les comprendre, ce qui a été le sujet de l'allocution de mon collègue à des honorables sénateurs à la fin du mois dernier. Le SCRS mène d'importants travaux pour déchiffrer la dynamique de la radicalisation, à savoir tenter de comprendre, en d'autres mots, ce qui rend certaines personnes vulnérables aux idéologies extrémistes. Plus nous en saurons sur le processus de radicalisation, plus nos stratégies de lutte seront efficaces.

Dans ce but, le SCRS participe activement au projet Kanishka de Sécurité publique et possède ses propres moyens de recherche. Ce travail d'analyse fait partie de ses activités de collecte et de ses opérations. Les résultats sont communiqués aux partenaires afin d'enrichir leur propre recherche, leurs politiques et leurs programmes. Le SCRS participe également aux travaux du Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society, lequel favorise la communication et la collaboration entre les universitaires et les responsables politiques au Canada en matière de sécurité nationale.

Même si le Service n'a pas pour mandat juridique de prendre directement des mesures de sensibilisation proprement dites, il est néanmoins un fervent partisan de ce genre de mesures, comme la Table ronde transculturelle sur la sécurité. La Table ronde nous a permis de rencontrer les représentants de diverses communautés et a créé des occasions d'accroître la sensibilisation et de mieux connaître les communautés au sein desquelles nous œuvrons. Au cours des quatre dernières années, le SCRS a participé à

through our regional presence across the country, CSIS also participates in a range of community outreach initiatives led by our partners, the RCMP.

[*Translation*]

Clearly, it is important that all Canadians understand who we are and what we do. It is also important that members of the public understand that our mandate is to protect all Canadians.

Canadians have a strong interest in issues of national security, and where possible — thanks to fora like the CCRS — the service has been able to help promote an informed public conversation.

[*English*]

That concludes my remarks, Mr. Chair.

The Chair: Thank you. We'll begin questions with Senator Beyak.

Senator Beyak: Thank you for your presentations, gentlemen. I wonder if you can tell me, in formulating our policy, how much have you looked at other nations' policies? The problems in France, Belgium and the United Kingdom, specifically, are getting worse there and not better. I wonder what you're doing differently or what you have used from them. Thank you.

Mr. Robertson: We have looked quite a bit internationally at what is going on and recently had a delegation in France dealing with a number of our international colleagues. I would say we have leveraged quite highly and quite heavily the information that's available elsewhere, especially what has been shown to be effective. But the approach that we have taken is unique in that we've developed narratives that really engage, in a much more meaningful way, the communities that we're attempting to work with, and in fact it's been seen to be a bit of a best practice internationally.

Senator Beyak: Why do you think it's getting worse in those countries, specifically France, Belgium and the United Kingdom?

Mr. Robertson: I would say there is an international problem right now that is of great concern. I wouldn't characterize it as getting worse, but I would say any problem that continues to exist continues to fester, and we definitely have an issue on that scale. It's a material issue, as we've been seeing in the last months or so here in Canada. It's one we've been experiencing for years, and it's certainly one we want to get a better handle on.

Senator Beyak: Last question: Do you have a strategy for doing that?

12 événements de la table ronde sur une vaste gamme de thèmes. En outre, grâce à notre présence dans toutes les régions du pays, nous avons participé à un éventail de mesures de sensibilisation au sein des communautés, des mesures dirigées par un partenaire, la GRC.

[*Français*]

Évidemment, il importe que tous les Canadiens comprennent qui nous sommes et ce que nous faisons. Il importe également que la population comprenne que notre mandat consiste à veiller à la sécurité de tous les Canadiens.

Les Canadiens s'intéressent vivement à ce qui se rapporte à la sécurité nationale, et le SCRS est en mesure, lorsque c'est possible, de favoriser, grâce à des tribunes comme la table ronde, un dialogue public éclairé.

[*Traduction*]

Voilà ce qui conclut mon allocution, monsieur le président.

Le président : Merci. La sénatrice Beyak va ouvrir la période de questions.

La sénatrice Beyak : Je vous remercie de vos exposés, messieurs. Je me demande dans quelle mesure vous vous êtes penchés sur les politiques des autres pays pour formuler notre politique. La situation empire au lieu de s'améliorer, particulièrement en France, en Belgique et au Royaume-Uni. Je me demande ce que vous faites différemment ou quelle leçon vous avez tirée de l'expérience de ces pays. Merci.

M. Robertson : Nous avons examiné de près ce qui se passe sur la scène internationale et nous avons envoyé récemment une délégation en France pour en discuter avec un certain nombre de nos collègues des autres pays. Je dirais que nous avons largement exploité l'information disponible ailleurs, surtout les méthodes qui ont démontré leur efficacité. Néanmoins, nous avons adopté une approche unique en son genre, en ce sens que nous avons élaboré des scripts qui amènent les communautés avec lesquelles nous essayons de travailler à se mobiliser beaucoup plus. C'est d'ailleurs considéré comme une pratique exemplaire sur la scène internationale.

La sénatrice Beyak : Pourquoi pensez-vous que la situation s'aggrave dans les pays en question, surtout en France, en Belgique et au Royaume-Uni?

M. Robertson : Je dirais que c'est actuellement un problème international très préoccupant. Je ne dirais pas qu'il s'aggrave, mais je dirais que toute situation non résolue continue de s'envenimer et que cela nous pose donc un problème. C'est un problème concret, comme nous l'avons constaté ces derniers mois au Canada. Nous le connaissons depuis des années et nous voulons absolument mieux le maîtriser.

La sénatrice Beyak : Une dernière question. Avez-vous une stratégie pour le faire?

Mr. Robertson: Yes. Not to use propaganda, per se, but we have a strategy that's been in place since 2012, and we're working within that framework.

At Public Safety, we are principally involved in the preventative, but we are involved in the other three pillars to some degree as well, whether it's through coordination or other activities. But we're certainly attempting to execute the strategy we already have in place.

Senator Day: Ladies and gentlemen, thank you very much for being here. I think it would be helpful for the record if we had some clarification on Mr. Venner's comments in relation to Public Safety's Kanishka Project. Can you tell us a bit about that project that you were saying is a good thing?

Mr. Robertson: It's a Public Safety Canada initiative, and back in 2011 it was launched by the Prime Minister. Basically, $10 million of investment went towards enhancing community capacity. So we have a number of initiatives, largely funded through grants and contributions, with organizations that are doing research in the areas that we're most interested in.

Senator Day: So it's been in existence for a number of years now and it has some public money put into it each year. Which budget does that come out of? If I was to trace that back, where would I find it?

Mr. Robertson: For grants and contributions, $10 million over five years works out to $1.5 million to $2 million in this current fiscal year.

Senator Day: Thank you. The other area I'd like you to tell us about is the Cross-Cultural Roundtable on Security that we've heard more about, but we've also heard different points of view on this particular round table, so could you tell us first of all how long it has been in existence? How many permanent members are there on the board? Where do they get their funding? Give us a background on that, whatever information you might have, please.

Anna Gray-Henschel, Senior Director, National Security Policy Division, Public Safety Canada: It was created out of the National Security Policy in about 2004. Its first meeting was in about 2005.

Its terms of reference allow for up to 15 members, and these members are selected across Canada from diverse communities, diverse genders and diverse backgrounds. They're all considered leaders within their communities. Members have come and gone over the years. I don't have the answer. I don't know about its funding. It's through our Citizen Engagement Branch, but I can get that information for you. Sorry. I'm a psychologist, not a finance person.

M. Robertson : Oui. Je ne vais pas vous la vanter, mais nous avons une stratégie depuis 2012 et c'est dans ce cadre que nous travaillons.

À Sécurité publique, nous nous occupons surtout de prévention, mais nous participons également dans une certaine mesure aux trois autres piliers, dans le cadre d'une coordination ou d'autres activités. Nous nous efforçons de mettre en œuvre la stratégie que nous avons déjà en place.

Le sénateur Day : Mesdames et messieurs, je vous remercie infiniment de votre présence parmi nous. Je crois qu'il serait utile d'obtenir quelques éclaircissements au sujet de ce que M. Venner a dit à propos du programme Kanishka, de Sécurité publique. Pourriez-vous nous parler un peu de ce projet dont vous avez dit qu'il était positif?

M. Robertson : C'est une initiative de Sécurité publique Canada que le premier ministre a lancée en 2011. Un investissement de 10 millions de dollars a été fait pour améliorer la capacité au niveau des collectivités. Un certain nombre d'initiatives, financées en grande partie par des subventions et contributions, ont donc été lancées par des organismes qui font des recherches dans les domaines qui nous intéressent le plus.

Le sénateur Day : Cette stratégie existe donc depuis un certain nombre d'années et des fonds publics y sont investis chaque année. De quel budget proviennent-ils? Si je voulais en retrouver la source, où la trouverais-je?

M. Robertson : Pour ce qui est des subventions et contributions, la somme de 10 millions de dollars sur cinq ans donne 1,5 à 2 millions de dollars pour l'exercice en cours.

Le sénateur Day : Merci. L'autre question que j'aimerais que vous abordiez est la Table ronde transculturelle sur la sécurité dont nous avons entendu parler. Néanmoins, nous avons aussi entendu différents points de vue au sujet de cette table ronde, alors pouvez-vous nous dire, tout d'abord, depuis combien de temps elle existe? Combien de membres permanents siègent à son conseil d'administration? Où obtiennent-ils leur financement? Pourriez-vous nous faire part de tous les renseignements que vous avez à ce sujet, s'il vous plaît.

Anna Gray-Henschel, directrice principale, Division des politiques sur la sécurité nationale, Sécurité publique Canada : La Table ronde a été créée dans le cadre de la Politique de sécurité nationale, vers 2004. Elle a tenu sa première réunion aux environs de 2005.

Son mandat prévoit un maximum de 15 membres dont font partie des personnes des deux sexes, des quatre coins du pays, représentant différentes communautés et différents milieux. Toutes ces personnes sont considérées comme des chefs de file de leurs collectivités. Au cours des années, il y a eu des arrivées et des départs au sein du groupe. Je n'ai pas la réponse à votre question. J'ignore ce qu'il en est du financement. C'est du ressort de notre Direction de l'engagement des citoyens, mais je peux obtenir ce renseignement pour vous. Désolée. Je suis psychologue et non pas spécialiste des finances.

Senator Day: If you could follow up on that for us and let us know the total amount of funding, over what number of years, 10 years, $1.5 million a year, whatever it might be, and it's up to 15 members. You can send that in to us so we have a full understanding. It's up to 15 members?

Ms. Gray-Henschel: Yes.

Senator Day: But how many members are actually there now? Have any of you been involved in recommending any members for this round table, for example?

Mr. Robertson: As Anna said, we'll go back and get the financial numbers you requested.

The meetings are quite frequent. It's interesting to note that oftentimes the members contribute their time on weekends. It's often a Friday night, Saturday and a good portion of Sunday. The next meeting is actually scheduled for this Friday, so I'm heading out to the East Coast to participate in that along with Anna.

Senator Day: The East Coast?

Mr. Robertson: Yes, so closer to home.

Senator Day: This is good. I noticed you didn't have the East Coast, and you have conducted seven facilitated sessions in Quebec, Ontario and Alberta, and I said what about B.C. and the east? So you are filling that gap — half of it, anyhow.

Senator White: Thanks to all of you for being here today. I'm going to refer to the *Securing an Open Society* document from about a decade ago. I'm trying to figure out whether we've had an update. Where are we in relation to the changes that we've seen in the last 10 years that would cause us to maybe shift or at least come up with a new document in relation to national security threats?

Mr. Robertson: What I would say is that while the nature of the threat evolves and the participants in the threat evolve, the fundamentals remain fairly unchanged. So the foundation piece of it hasn't evolved a lot. What has changed quite a bit is how we focus our resources to address the emerging threats. As I said, back in 2012 we developed a counterterrorism strategy, and that clearly laid out the four pillars we're approaching under it.

Maybe more to your question is that what changed back in 2012 was the government's commitment to actually report on progress. So in the last two years, we actually issued an annual report as to what has been occurring, how it's been evolving, what we're investing and how we're seeing benefits from it. The most recent report is the *2014 Public Report on the Terrorist Threat to Canada,* and it's quite a useful document. It's publicly available.

Le sénateur Day : Si vous pouviez nous communiquer des renseignements sur le montant total du financement accordé, sur combien d'années, que ce soit 10 ans à raison de 1,5 million par année ou tout autre chiffre, et le maximum de 15 membres. Vous pourriez nous faire parvenir ces précisions afin que nous comprenions bien la situation. Le maximum est de 15 membres?

Mme Gray-Henschel : Oui.

Le sénateur Day : Mais combien de membres y a-t-il actuellement? L'un d'entre vous a-t-il recommandé des candidatures pour la table ronde, par exemple?

M. Robertson : Comme l'a dit Anna, nous allons vous obtenir les chiffres financiers que vous avez demandés.

Les réunions sont assez fréquentes. Je signalerais que, souvent, les membres y participent pendant les week-ends. Cela peut occuper un vendredi soir, un samedi et une bonne partie du dimanche. La prochaine réunion doit avoir lieu vendredi qui vient et je vais donc aller sur la côte est pour y participer, avec Anna.

Le sénateur Day : La côte est?

M. Robertson : Oui, donc plus près de chez moi.

Le sénateur Day : C'est bien. J'ai remarqué que vous n'aviez pas cité la côte est, mais que vous avez tenu sept réunions au Québec, en Ontario et en Alberta. Je me suis demandé ce qu'il en était de la Colombie-Britannique et de l'Est. Vous comblez donc cette lacune ou du moins la moitié.

Le sénateur White : Je vous remercie tous de votre présence ici aujourd'hui. Je vais mentionner le document intitulé *Protéger une société ouverte* qui date d'une dizaine d'années. J'essaie d'établir s'il y a eu une mise à jour. Où en sommes-nous par rapport aux changements que nous avons constatés au cours des 10 dernières années qui pourraient entraîner un revirement ou au moins la production d'un nouveau document à l'égard des menaces contre la sécurité nationale?

M. Robertson : Je dirais que la nature de la menace évolue et que les participants à la menace changent, mais que les principes fondamentaux restent à peu près les mêmes. L'élément fondamental de ce document n'a donc pas beaucoup évolué. Ce qui a changé, c'est la façon dont nous ciblons nos ressources pour faire face aux nouvelles menaces. Comme je l'ai dit, en 2012, nous avons élaboré une stratégie de contre-terrorisme qui a clairement établi les quatre piliers sur lesquels nous nous basons.

Pour mieux répondre à votre question, ce qui a changé en 2012, c'est l'engagement du gouvernement de faire rapport des progrès. Par conséquent, au cours des deux dernières années, nous avons fait rapport chaque année de ce qui s'est passé, de l'évolution de la situation, de ce que nous avons investi et des avantages que nous en tirons. Le rapport le plus récent est le *Rapport public de 2014 sur la menace terroriste pour le Canada* et c'est un document utile. Il est à la disposition du public.

The only other thing I would say as it relates to the report is that, as you would expect, it relates to the previous period. You won't find 2014 activities, at least not the ones that were fairly close to the publishing deadline, but you'll get a very good flavour for how things have evolved since then.

Senator White: The second question I have is probably more for Mr. Venner, if I may. We hear a lot about radicalization and indoctrination, and it seems people focus on the Internet, but there is also, as we know, that same type of movement in the more formal locations. Some would argue whether or not it's a school atmosphere or at least in a religious foundation atmosphere.

I'm trying to figure out where we are from CSIS's perspective on combatting or making a shift in those more formal arenas. If I go back to the Toronto 18 as an example, we know that at least some of the evidence told us that in fact some of the indoctrination happened in that type of arena. Today we are trying to combat some of that in Canada, and I think there is more we should do from a legislative perspective to try and combat that as well.

Mr. Venner: I think I'll start with going back to the point I made at the outset about our role in terms of collecting intelligence on threats. Our focus is on threat-related activities, and we target investigated individuals engaged in those activities, so we don't focus on institutions per se.

Senator White: Individuals and institutions possibly?

Mr. Venner: Possibly, but we wouldn't define that as investigating an institution.

Senator White: Understood.

Mr. Venner: The results of those investigations are obviously the type of thing that we may share with our partners so that they may decide to take action, whether it's, for example, in relation to countering violent extremism, which the service doesn't have a front-line role in per se. That's more for the types of mechanisms that are alerted to for the RCMP and, as I think Gary mentioned, the significance of a front-line community policing approach to that problem.

So I think I would try to make sure that there isn't a view that we would stray from that. We obviously gather, on occasion, helpful information that could be shared, but that's not really our focus. We're there to worry about the threat-related activities that could potentially pose a danger to public safety, and then if we can develop through those investigations our analysis trends or aspects of radicalization, we think it would be helpful for our partners to use, and we would certainly be sharing that.

Senator White: Thank you for that. I'll certainly ask a similar question later when the RCMP are in front of us.

J'ajouterais seulement au sujet de ce rapport que, comme c'est normal, il porte sur la période précédente. Vous n'y trouverez pas les activités de 2014, du moins pas celles qui se rapprochaient du délai de publication, mais vous aurez une très bonne idée de la façon dont les choses ont évolué entre-temps.

Le sénateur White : Ma deuxième question s'adresse sans doute davantage à M. Venner, si vous le permettez. Nous entendons beaucoup parler de radicalisation et d'endoctrinement, et il est surtout question d'Internet, mais comme chacun sait, le même genre de phénomène existe dans des sphères plus officielles. Certains se demandent s'il ne se retrouve pas dans les établissements scolaires ou au moins les lieux de culte.

J'essaie de voir, du point de vue du SCRS, ce que nous pouvons faire pour combattre ou changer les choses dans ces milieux plus structurés. Si nous prenons le groupe des 18 de Toronto, par exemple, d'après certaines preuves, nous savons que leur endoctrinement s'est produit en partie dans ce genre de contexte. À l'heure actuelle, nous essayons de lutter contre ce phénomène au Canada et je crois que nous devrions également faire plus, sur le plan législatif, pour essayer de le combattre.

M. Venner : Je vais d'abord revenir sur ce que j'ai dit au départ au sujet de notre collecte de renseignements sur les menaces. Nous ciblons les activités reliées aux menaces et les personnes qui participent à ces activités. Nous ne centrons donc pas notre attention sur les établissements comme tels.

Le sénateur White : Peut-être les personnes et les établissements?

M. Venner : Peut-être, mais ce n'est pas à proprement parler une enquête sur un établissement.

Le sénateur White : Je comprends.

M. Venner : Bien entendu, nous pouvons communiquer les résultats de ces enquêtes à nos partenaires afin qu'ils puissent décider d'intervenir, par exemple pour contrer l'extrémisme violent, ce qui n'est pas la première fonction de notre service. Cela relève davantage des mécanismes qui sont alertés, de la GRC et Gary a mentionné, je crois, l'importance d'une police communautaire de première ligne pour aborder le problème.

N'allez pas croire que nous nous éloignons de ce rôle. Bien entendu, à l'occasion, nous recueillons des renseignements utiles qui peuvent être partagés, mais ce n'est pas vraiment notre objectif. Nous nous soucions des activités reliées à la menace qui risquent de mettre en danger la sécurité publique et, au cours de nos enquêtes, nous pouvons analyser les tendances ou certains aspects de la radicalisation, et si nous pensons que cela peut être utile à nos partenaires, nous partageons ces renseignements avec eux.

Le sénateur White : Merci. Je vais certainement poser une question similaire plus tard quand la GRC comparaîtra.

I have a question for Public Safety, though, if I may, around the sharing of information and whether or not we're actually sharing. Look, our two largest provinces and our largest cities with their police services are not policed by this country's national police service, right? I guess I'm trying to figure out whether or not we actually have the ability to share at every level we need to with those police agencies when they may or may not meet the security requirements to receive the information — sure, they can feed in, but can they receive it back — and whether or not Public Safety Canada believes we should have a national standard that all police organizations and their officers meet to be able to receive the information that, I would argue, they have to receive, particularly in this day.

Mr. Robertson: You may want to pose this to the RCMP when they appear before you later today.

We have five INSETS, Integrated National Security Enforcement Teams, across the country whose sole purpose is to integrate the activities of the various police forces, whether municipal, provincial or federal, and to pursue investigations where it's required. That's definitely a focus of the law enforcement community.

I think the point we were hoping to make most today is that more people appreciate the enforcement side of the equation, which, unfortunately, often happens once things have escalated too far. On the prevention side, we're hoping to promote to a greater degree the work that's been going on that law enforcement has been co-leading, in terms of helping communities understand that interventions are possible earlier; that there are law enforcement personnel who are well trained and sensitized to these unique issues; that they understand how to work with the community practitioners, as I said to your earlier question, whether they be school counsellors, nurse practitioners or whoever it might be; and that it doesn't necessarily lead to incarceration should the family or friends of a person someone is concerned about approach law enforcement.

The Chair: Colleagues, I'd like to follow up with Mr. Venner on a few of Senator White's questions to get some clarification on the record.

Do I understand that CSIS has no responsibility at all in respect to institutions that are perhaps teaching this radical Islamic doctrine or any other religious political doctrine at a religious institution or at a university campus? The reason I ask this question, if you have been reading the international news, there was a report out recently in respect to England, I believe, where it is being said that a lot of this indoctrination for the radicalization of young people is happening in various institutions. If no one is monitoring it, how do we know if it's happening or not happening? If you're not doing it, who is doing it?

Mr. Venner: I will try to clarify. I didn't mean to suggest that there are sort of areas of refuge where the service would be not looking and not investigating. We have policy that deals with how

J'ai une question à poser à Sécurité publique au sujet du partage de l'information pour savoir si elle est vraiment partagée ou non. Nos deux provinces les plus grandes et nos principales villes qui ont des services de police ne sont pas desservies par le service national de police de notre pays, n'est-ce pas? J'essaie de voir si nous avons vraiment la possibilité de partager les renseignements, à tous les niveaux, avec les services de police qui ne répondent peut-être pas toujours aux exigences de sécurité pour obtenir des renseignements. Ils peuvent en fournir, mais peuvent-ils en recevoir? Je voudrais aussi savoir si Sécurité publique Canada croit nécessaire d'avoir une norme nationale à laquelle tous les services de police et leurs agents devront répondre pour recevoir les renseignements dont ils ont besoin, surtout par les temps qui courent.

M. Robertson : Peut-être devriez-vous poser la question à la GRC lorsqu'elle comparaîtra plus tard aujourd'hui.

Nous avons cinq Équipes intégrées de la sécurité nationale réparties aux quatre coins du pays, dont le seul but est d'intégrer les activités des diverses forces policières, qu'elles soient municipales, provinciales ou fédérales, et de mener des enquêtes lorsque c'est nécessaire. Il s'agit certainement d'un des objectifs des services d'application de la loi.

Ce que nous espérons surtout faire valoir aujourd'hui, je pense, est que davantage de gens apprécient la dimension application de la loi qui, malheureusement, intervient souvent quand les choses sont allées trop loin. Sur le plan de la prévention, nous espérons promouvoir davantage le travail qui a été fait, en coopération avec les forces policières, pour aider les collectivités à comprendre que les interventions peuvent avoir lieu plus tôt; qu'il y a du personnel d'application de la loi bien formé et sensibilisé à ces questions particulières; que ce personnel sait comment travailler avec les praticiens de la collectivité, comme je l'ai dit en réponse à votre question précédente, qu'il s'agisse de conseillers scolaires, d'infirmières ou qui que ce soit d'autre, et que si la famille ou les amis signalent aux autorités un cas qui les inquiète, cela n'entraînera pas nécessairement une incarcération.

Le président : Chers collègues, je voudrais revenir, avec M. Venner, sur quelques-unes des questions que le sénateur White a posées afin d'obtenir des éclaircissements.

Dois-je comprendre que le SCRS n'a aucune responsabilité vis-à-vis des établissements qui enseigneraient la doctrine islamiste radicale ou toute autre doctrine politico-religieuse dans une institution religieuse ou une université? Je pose la question, car si vous avez lu la presse internationale, il y avait récemment un article concernant l'Angleterre, je crois, qui disait qu'une bonne partie de l'endoctrinement et de la radicalisation des jeunes a lieu dans divers établissements. Si personne ne surveille ce qui se passe, comment savoir si cela a lieu ou non? Si vous ne le faites pas, qui s'en charge?

M. Venner : Je vais essayer d'être plus clair. Je n'ai pas voulu dire qu'il y a certains secteurs où notre service n'enquête pas. Nous avons une politique qui régit la façon de mener des enquêtes

to approach investigations that may touch upon sensitive institutions such as educational institutions and religious institutions, because of the obvious sensitivities around any sort of investigative or operational activity that could potentially impact them or touch on them.

It's not to say that we ignore them or consider those off limits, but we treat those investigations with a certain degree of sensitivity and care. As I said, we're not going to be targeting those institutions per se; we're going to be worried about individuals who may be engaging in threat-related activities conceivably attached to those institutions. We're not targeting the institution. We're following that threat-related activity wherever it may be. When it comes to sensitive institutions, we are obviously very careful about how we do that. There are policies to make sure that that is authorized at the appropriate levels and within the right framework and parameters.

The Chair: Let's get clarification on the record. What you're saying is that for those types of institutions, you do have the authority, if needed, and if there is a threat that you feel is being posed, you can monitor to see if indoctrination is taking place, and then, of course, obviously maybe appropriate action can be taken.

Secondly, these institutions are provincial institutions in some cases. What relationship do you have with the provinces in respect to that as well, if any?

Mr. Venner: I'm not sure what you mean by an institution. Are you talking about an educational institution?

The Chair: Yes.

Mr. Venner: Our issue there is the nature of the institution, whether it's federal or provincial. The point is it would be deemed a sensitive institution. If that's a university or another place of education, that's how we define it. We don't really say, "Well, it's provincial, so we're not going to go there."

The other question was?

The Chair: In respect to your authority to be able to go into these institutions, religious or educational, you do have the authority and you do monitor it, and then you take appropriate action if you find, for example, the definition of advocating hate were to come into play. Then you would report this to the RCMP and the integrated group; is that correct?

Mr. Venner: First of all, in terms of our threshold for investigations, generally we have to have reasonable grounds to suspect that an activity is related to a threat to the security of Canada. That would be our threshold for whether or not we would go there.

touchant certains établissements sensibles tels que les établissements d'enseignement et les institutions religieuses en raison des répercussions évidentes que pourrait y causer toute activité d'enquête ou opérationnelle.

Cela ne veut pas dire que nous les laissons de côté ou les considérons intouchables, mais nous abordons ces enquêtes avec délicatesse. Comme je l'ai dit, nous ne ciblons pas les établissements comme tels; nous nous intéressons aux personnes susceptibles de s'y livrer à des activités reliées à la menace. Nous ne ciblons pas l'établissement. Nous suivons l'activité reliée à la menace, quel que soit l'endroit où elle a lieu. Lorsque c'est dans des lieux sensibles, nous procédons, bien sûr, avec beaucoup de prudence. Des politiques sont en place pour veiller à ce que ce soit autorisé au niveau voulu et conformément à la stratégie et aux paramètres qui conviennent.

Le président : Soyons clairs. Vous dites que pour ce genre d'établissements, si nécessaire, vous avez l'autorité voulue et, en cas de menace, vous pouvez surveiller s'il y a endoctrinement puis, bien sûr, prendre les mesures qui s'imposent.

Deuxièmement, ces établissements relèvent parfois des autorités provinciales. Quelle relation avez-vous avec les provinces à cet égard?

M. Venner : Je ne sais pas exactement de quel genre d'établissement vous parlez. Parlez-vous d'un établissement d'enseignement?

Le président : Oui.

M. Venner : Que l'établissement soit fédéral ou provincial, ce qui nous intéresse, c'est sa nature. Dans ce cas, il s'agirait d'une institution sensible. Si c'est une université ou un autre lieu d'enseignement, c'est ainsi que nous le définissons. Nous ne disons pas vraiment : « Comme c'est provincial, nous n'allons pas y aller. »

Quelle était l'autre question?

Le président : À propos de votre pouvoir d'enquêter dans ces établissements, qu'ils soient religieux ou éducatifs, avez-vous le pouvoir de surveiller ce qui s'y passe et ensuite pouvez-vous prendre les mesures appropriées si vous constatez, par exemple, qu'on y incite à la haine. Vous en feriez alors rapport à la GRC et au groupe intégré, n'est-ce pas?

M. Venner : Premièrement, pour ce qui est du niveau de preuve requis pour lancer des enquêtes, en général, nous devons avoir des motifs raisonnables de soupçonner que l'activité est reliée à une menace contre la sécurité du Canada. C'est ce qui détermine si nous enquêtons ou non dans l'établissement.

As for how we would do that, as I mentioned, we have our internal policy, and if you've got an investigation that's going to touch upon that type of institution, you would have to adhere to that. It obviously means higher levels of approval and things like that to make sure it's being treated appropriately.

I'm not sure what else I could add to that. Certainly, we have the authority to do that, but that's how it's in effect treated.

The Chair: I'm sure Senator White may follow up on that a little later. I think he indicated that.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Davies. RCMP Commissioner Bob Paulson said in committee that he would like to see the threshold lowered in terms of the evidence required for the Attorney General to authorize and order a peace bond against a national security target. He stated that, instead of reasonable suspicion, a reasonable belief that an offence is being committed or that an individual is involved in that offence should be enough.

He added that, although it is sufficient if the peace officer believes on reasonable grounds that a measure such as preventive detention is needed to prevent an individual bound by a recognizance to keep the peace, under section 83.3 of the Criminal Code, he must first convince the Attorney General that there is a reasonable ground to believe that the individual carried out or will carry out a terrorist activity.

On the same day, Brian Saunders, Director of Public Prosecutions at the Public Prosecution Service of Canada, told us that obtaining the consent of the Attorney General does not pose a problem for the police. However, he reminded the committee that the Criminal Code authorizes preventive arrest without the consent of the Attorney General or a warrant. Where circumstances so require, law enforcement can arrest someone and obtain consent afterwards, followed by the laying of an information with a view to obtaining a recognizance with conditions.

What does Public Safety Canada think about the threshold being lowered in terms of the evidence required for the Attorney General to authorize and order a recognizance with conditions?

Mr. Davies: Thank you for your question, senator.

[*English*]

My apologies. I'm not going to have a great answer for you. I know the commissioner made some comments. There are a lot of things in discussion right now, post events in Ottawa, and just given the extremist travel overall, in terms of looking at thresholds and other policy and program legislative approaches that we could be taking, there are a number of things being

Quant à la façon dont nous procédons, comme je l'ai mentionné, nous avons notre politique interne et si une enquête vise ce genre d'établissement, nous devons y adhérer. Bien entendu, il faut l'autorisation des hautes instances et ce genre de choses pour assurer le bon déroulement de l'enquête.

Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter. Nous avons certainement le pouvoir de le faire, mais c'est ainsi que nous procédons.

Le président : Le sénateur White voudra certainement revenir sur ce sujet un peu plus tard. Je pense qu'il l'a mentionné.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Davies. Le commissaire de la GRC, Bob Paulson, a affirmé au comité qu'il voudrait que soit abaissé le niveau de preuve nécessaire pour obtenir du procureur général l'autorisation d'imposer un engagement de ne pas troubler l'ordre public à une personne ciblée en matière de sécurité nationale. Il a déclaré que, au lieu du soupçon raisonnable, il devrait suffire d'avoir la croyance raisonnable qu'une infraction est commise ou que quelqu'un est mêlé à cette infraction.

Il a ajouté que, bien qu'il suffise à l'agent de la paix d'avoir des motifs raisonnables de croire qu'une mesure comme la détention préventive s'impose pour empêcher, au terme de l'article 83.3 du Code criminel, une personne liée par un engagement de ne pas troubler l'ordre public de commettre une infraction de terrorisme, il doit d'abord convaincre le procureur général qu'il y a motif raisonnable de croire que le sujet a commis ou commettra une infraction terroriste.

Le même jour, M. Brian Saunders, directeur des poursuites pénales, au Service des poursuites pénales du Canada, nous a dit que l'obtention du consentement du procureur général ne posait pas de problème à la police. On a cependant rappelé au comités que le Code criminel autorise l'arrestation préventive sans le consentement du procureur général ni mandat. Si les circonstances l'exigent, les forces de l'ordre peuvent arrêter quelqu'un, obtenir ensuite le consentement, puis déposer la dénonciation en vue d'obtenir l'engagement assorti de condition.

Que pense Sécurité publique Canada de l'abaissement du niveau de preuve nécessaire pour obtenir du procureur général l'autorisation d'imposer un engagement assorti de conditions?

M. Davies : Je vous remercie de votre question, sénateur.

[*Traduction*]

Excusez-moi. Je n'ai pas de réponse satisfaisante à vous donner. Je sais que le commissaire a fait certaines déclarations. Suite aux événements d'Ottawa et dans le contexte des voyages que font les extrémistes, il y a actuellement beaucoup de choses dont on discute en ce qui concerne le niveau de preuve et les autres mesures politiques et législatives que nous pourrions prendre. Un

worked out with the minister now that are advice to the minister and to cabinet. It's difficult for me to discuss any particular proposal that may be on the table.

Obviously, we're interested in thresholds. We're interested in getting intelligence in the courtroom in a safe way that protects the sensitivity of that information. We're interested in improving information sharing. It's difficult to talk in details right now.

[*Translation*]

Senator Dagenais: In terms of the British version of the recognizance with conditions, the terrorism prevention and investigation order is valid for two years whereas the peace bond is valid for one year only. Why has a decision been made to limit the duration of the recognizance with conditions to 12 months?

[*English*]

Mr. Davies: First of all, I think they've just put some new proposals forward. I think Prime Minister Cameron in Australia announced new changes. We haven't had a chance to have a detailed look at those. In the past, when they've done work in this area, they've had trouble in the courts. A lot of the proposals haven't held up well. A lot of the work going on now is led by the Department of Justice. I'm not sure if you're meeting with colleagues from Justice in this committee on this issue, but they're the lead on this issue in terms of any advice on the way forward on peace bonds or recognizance with conditions and the other provisions in what was Bill S-7.

The Chair: As a committee, this is what we're trying to get to, to see whether or not the thresholds presently are too high, because we've been informed on this committee that we have at least 240 Canadians and dual citizens involved in terrorism or at least identified in one manner or another, and yet no charges are being laid except in one particular case, as I understand it. The question is, is the threshold too high? If the threshold is too high, sir, what do we have to do to lower it so that we can expect you and the law enforcement agencies to do the job we expect?

Mr. Davies: It's not just an issue of thresholds. Thresholds are an important part, but there is also the issue of making sure intelligence is usable in the court of law. It's not necessarily just about thresholds.

Thresholds are an important piece, but making sure information can be used in a court in a way that it's protected is also an important piece — and also ensuring information gets to the intelligence agencies so that they can use it, which then can be used effectively in a court of law. You have to look at this from all angles. There are also administrative tools at our disposal, whether passports, watch listing, immigration actions and so on. It's not just about the issue of criminal thresholds.

certain nombre de questions sont actuellement abordées avec le ministre sous la forme de recommandations au ministre et au Cabinet. Il me serait difficile de parler d'une proposition en particulier.

Bien entendu, nous nous intéressons au niveau de preuve. Nous cherchons à soumettre les renseignements au tribunal de façon à protéger leur confidentialité. Nous cherchons à améliorer l'échange de renseignements. Il est difficile d'entrer dans les détails maintenant.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : En ce qui concerne la version britannique de l'engagement assorti de conditions, l'ordre d'enquête et de prévention du terrorisme a une durée d'effet maximale de deux ans, contre un an seulement pour l'engagement de ne pas troubler l'ordre public. Pour quelle raison aurait-on décidé de limiter la durée d'effet de l'engagement assorti de conditions à 12 mois?

[*Traduction*]

M. Davies : Tout d'abord, je pense que des nouvelles propositions viennent d'être formulées. Je crois que le premier ministre Cameron a annoncé des nouveaux changements en Australie. Nous n'avons pas eu l'occasion de les examiner en détail. Par le passé, quand les Britanniques ont pris des mesures dans ce domaine, ils ont eu des difficultés devant les tribunaux. Un grand nombre de propositions n'ont pas tenu la route. Le ministère de la Justice dirige une bonne partie du travail qui a lieu actuellement. Je ne sais pas si le comité doit rencontrer des collègues de la Justice à ce sujet, mais c'est ce ministère qui est le principal conseiller à l'égard des engagements de ne pas troubler l'ordre public, des engagements assortis de conditions et des autres dispositions du projet de loi S-7.

Le président : Le comité essaie de voir si le niveau de preuve actuel n'est pas trop élevé, car on nous a informés qu'au moins 240 Canadiens ou personnes ayant la double citoyenneté se sont livrés à des activités terroristes, ou y ont été mêlés d'une façon ou d'une autre, sans qu'aucune accusation ne soit portée, sauf dans un cas particulier, si j'ai bien compris. La question est de savoir si le niveau de preuve n'est pas trop élevé. S'il est trop élevé, que devons-nous faire pour l'abaisser, afin que vous-mêmes et les organismes d'application de la loi puissiez travailler?

M. Davies : Ce n'est pas seulement une question de niveau de preuve. C'est important, mais il faut aussi s'assurer que les renseignements obtenus sont utilisables devant les tribunaux. Ce n'est pas toujours une simple question de niveau de preuve.

Le niveau de preuve est un élément important, mais il est également important de veiller à ce que l'information parvienne aux services de renseignement pour qu'ils puissent l'utiliser et qu'elle puisse ensuite servir efficacement devant un tribunal. Il faut envisager le problème sous tous ses angles. Nous avons aussi à notre disposition des instruments administratifs comme les passeports, les listes de surveillance, les mesures d'immigration, et cetera. Ce n'est pas seulement une question de niveau de preuve.

Mr. Robertson: One other point, if I might. We also need to look at whether some of the other mechanisms John just referred to are contributing to fewer arrest detentions under the section that you referred to than we would expect.

Another program is the listings program. By shining a bright light on organizations or individuals who are engaged in particular activities that we deem to be quite harmful, rarely is there a subsequent infraction within a Canadian jurisdiction. Oftentimes those folks don't return to Canada. They don't come back or don't incur problems here in Canada because it has been made clear there's an issue with the behaviours that we're focused on.

Just another point on the absence or few charges under the one regime, ideally if we were preventing and causing all the mechanisms that act in concert to be successful, we wouldn't see a large number of charges because we wouldn't have a large number of incidents.

The Chair: I'm sorry, colleagues, but I don't think we should leave this. We've been informed that there's in the neighbourhood of 80 Canadians or dual citizens who will return back to this country from being involved in one manner or another in terrorism activities, at least identified. You just told me if we identify the organization, they don't come back.

Mr. Robertson: In some cases. I wasn't using a generalization. Let me take another approach. Just because an individual went overseas, we focus more on the extreme cases where they're actually taking up armed conflict or involved in other things. Others go over and receive very minor training or leave. Some are peripherally involved in financing, whether it's their intention originally or not. In some cases people come back quite disillusioned, and so it's quite possible and one would expect some segment out of that 80 are folks who would have no intention of pursuing anything further along the lines we're discussing today because they've seen enough that they don't wish to have or they didn't have the extreme experiences some others do and they haven't glorified it. I'm not characterizing the full 80 by any means; I'm suggesting there are subsections of that list that aren't necessarily as high a risk as others.

Senator White: I'm trying to figure out how we walk through gathering and sharing some of the information. I'll try not to talk about institutions, because Mr. Venner doesn't want me to. The reality is that things are happening at some institutions by individuals, and that information is out there. We've seen that a number of the cases we've disrupted in this country successfully and prosecuted successfully have been because that information was shared. I have to say that I'm not hearing that we have either enough resources out in the communities right now engaging and gathering and sharing, and it's okay that we say it could come from a teacher or a nurse practitioner happening to work in an

M. Robertson : J'ajouterais une chose, si vous le permettez. Il faut également voir si certains des autres mécanismes dont John vient de parler contribuent à réduire le nombre d'arrestations et de détentions en vertu de l'article que vous avez cité par rapport à ce qu'on pourrait attendre.

Il y a aussi les listes de surveillance. Lorsque les organismes ou les personnes qui se livrent à des activités que nous jugeons nuisibles se retrouvent sous le feu des projecteurs, il est rare qu'ils commettent de nouvelles infractions au Canada. Souvent, ces personnes ne reviennent pas au pays. Elles ne reviennent pas ou ne causent pas de problème ici, car nous leur avons signalé clairement que les comportements que nous ciblons poseraient un problème.

Toujours à propos de l'absence ou du faible nombre de mises en accusation, idéalement, si nous faisons de la prévention et si tous les mécanismes agissent de concert pour atteindre le but de la recherche, le nombre d'accusations ne devrait pas être important étant donné que le nombre d'incidents serait limité.

Le président : Désolé, chers collègues, mais je ne pense pas qu'on puisse s'arrêter là. Nous avons été informés qu'il y a environ 80 Canadiens ou personnes possédant la double citoyenneté qui reviendront au pays après avoir participé d'une façon ou d'une autre à des activités terroristes ou qui ont au moins été identifiés. Vous venez de me dire que si nous désignons un groupe, ses membres ne reviennent pas.

M. Robertson : Dans certains cas. Je ne cherchais pas à généraliser. Permettez-moi d'aborder la question sous un autre angle. Lorsqu'une personne est allée à l'étranger, nous nous intéressons surtout aux cas extrêmes où les gens ont participé à un conflit armé ou à d'autres activités. Certains de ceux qui vont là-bas reçoivent une formation très élémentaire ou repartent. D'autres participent directement au financement qu'ils en aient eu ou non l'intention au départ. Dans certains cas, ceux qui reviennent ont perdu leurs illusions et on peut donc s'attendre à ce qu'une partie des 80 personnes en question n'aient aucune intention de poursuivre le genre d'activités dont nous parlons aujourd'hui, parce qu'elles en ont vu assez ou parce qu'elles n'ont pas vécu les expériences extrêmes que d'autres ont vécues et ne s'en sont pas glorifiées. Je ne parle pas de la totalité des 80 personnes; je veux dire que certaines d'entre elles ne présentent pas un risque aussi élevé que les autres.

Le sénateur White : J'essaie de voir comment nous recueillons et partageons les renseignements. Je vais essayer de ne pas parler des institutions, parce que M. Venner ne le veut pas. En réalité, des gens se livrent à certaines activités dans certains établissements et nous le savons. Nous avons vu que le partage de l'information a permis de contrer un certain nombre de tentatives dans notre pays et de les poursuivre avec succès devant les tribunaux. Je n'ai pas entendu dire que nous avions suffisamment de ressources dans les collectivités pour recueillir et partager l'information. Il est vrai que les renseignements peuvent provenir d'un enseignant ou d'une infirmière qui travaille

institution that could gather it, but the reality is it still has to move its way through a system to go from information to intelligence and often into evidence.

I know Ms. Gray-Henschel's background. I'm sure she'll walk us through this. I'm not convinced we have the resources in those communities to pick up this information to drive it so we can successfully disrupt, as we have in the past — and we've done extremely well in this country for a decade, but I'm not sure our future is as bright now, to be fair.

My question will be to Ms. Gray-Henschel: Have we actually moved the yardsticks forward, kept them where they were over the past decade, or are we falling behind when it comes to resource levels and our ability to combat this? I will disregard the two incidents in October, to be fair. But overall, as a country, are we in the right place? And I'm not apologizing for putting you on the spot.

Ms. Gray-Henschel: It's okay. Thank you for the question. A lot of effort has gone through law enforcement in earning the trust of communities. That's through your basic law enforcement work, so they can engage and feel comfortable in engaging in this radicalization to violence space. In the future focus, one of the things we talked about was building community capacity.

As we ask communities to come forward, to intervene in the pre-criminal space, but also if they cross the line, to trust law enforcement and its agencies, they need to have the information on what the indicators are. We have to equip them. A lot of parents, teachers, nurses and doctors have a number of threats. We are reaching out to educate them through telling the stories.

We have that foundation, which a lot of countries envy. Law enforcement in Canada enjoys the trust of many communities. Can we do better? Of course, we can always do better. But now that we have that, people are willing to have a focused discussion on radicalization to violence, and that's where our energy will be. Recently at a federal-provincial-territorial meeting, we talked about bringing those other orders of government in. Our way forward is to leverage those good relationships in general and to now do the early intervention and prevention.

Senator White: I accept that we are doing much better when it comes to educating those people who are in positions of gathering that information. But we also know that if they don't understand exactly what they should be looking for, too much information that isn't relevant will be less helpful than no information. I'm trying to figure out how to make this more formal in this information sharing. I'm back to the earlier question: Do we need a standard in this country to ensure people are at the right level to receive the information that we want them to get? "Here is what

dans un établissement, mais en réalité, il reste des étapes à franchir pour que l'information devienne un renseignement et se traduise en preuve.

Je connais les antécédents de Mme Gray-Henschel. Je suis certain qu'elle va nous expliquer tout cela. Je ne suis pas convaincu que nous ayons, dans les collectivités, les ressources voulues pour recueillir l'information et l'utiliser pour contrer le terrorisme avec succès, et même avec un très grand succès comme nous l'avons fait dans notre pays depuis une décennie. Je ne suis pas sûr que notre avenir soit aussi prometteur.

Ma question s'adresse à Mme Gray-Henschel : Le niveau de nos ressources et notre capacité à combattre ce phénomène ont-ils augmenté, sont-ils les mêmes qu'au cours de la dernière décennie ou ont-ils reculé? Je ne tiendrai pas compte des deux incidents d'octobre. Néanmoins, dans l'ensemble, notre pays est-il en bonne position? Je sais que je vous mets sur la sellette.

Mme Gray-Henschel : Pas de problème. Merci pour cette question. Les services d'application de la loi ont déployé beaucoup d'efforts pour gagner la confiance des communautés. Comme cela fait partie du travail policier de base, les forces de l'ordre peuvent facilement s'engager dans la sphère de la radicalisation à la violence. Une des choses que nous allons envisager pour l'avenir est le renforcement de la capacité communautaire.

Comme nous demandons aux communautés de venir à nous, d'intervenir avant la commission d'un acte criminel, mais aussi en cas de passage à l'acte, de faire confiance aux forces de l'ordre, il faut qu'elles sachent quels sont les indicateurs. Nous devons les équiper. Un grand nombre de parents, d'enseignants, d'infirmières et de médecins sont témoins d'un certain nombre de menaces. Nous cherchons à les sensibiliser en leur donnant des exemples.

Nous avons une chose qu'un grand nombre de pays nous envie. Au Canada, la police jouit de la confiance de nombreuses communautés. Pouvons-nous faire mieux? Bien sûr, nous pouvons toujours faire mieux. Néanmoins, maintenant que nous avons ce problème, les gens sont prêts à tenir une discussion sur la radicalisation menant à la violence et c'est à cela que nous consacrerons notre énergie. Récemment, à l'occasion d'une réunion provinciale-territoriale, nous avons parlé d'une collaboration avec les autres paliers de gouvernement. La solution est d'exploiter nos bonnes relations et de miser maintenant sur une intervention précoce et la prévention.

Le sénateur White : Je reconnais que nous avons fait beaucoup de progrès pour sensibiliser les personnes en mesure de recueillir des renseignements. Mais nous savons aussi que si elles ne comprennent pas exactement ce qu'elles doivent rechercher, une surabondance d'information inutile est pire que l'insuffisance d'information. J'essaie de voir comment rendre cet échange de renseignements plus officiel. J'en reviens à la question suivante : Avons-nous besoin d'une norme, au Canada, pour que les personnes bien placées pour recueillir l'information puissent

you should be looking for: Specifically, we have a concern about this group, and here's how they're radicalizing." Because if we can't tell them that, I'm going to argue they can't tell us what we need to hear.

Have we actually got to the point where now in this country we need to have a standard to push out across the country for all police agencies? The members of most police agencies in this country don't meet a level whereby they would receive some of the same information you have on your desk, let alone the other agencies we're trying to deal with. Are we at a point where we should be pushing that forward so that we can have 66,000 police officers in this country sharing information more readily than we have in the past?

Ms. Gray-Henschel: What I can say is that in speaking with communities and listening to communities, they've asked for that information, and we've had really good dialogue around that. They're able to provide us with their perspectives and the points of intervention. It's very much a two-way dialogue. With the threat being so diffuse, we need everybody to recognize changes in behaviour, changes in attitude.

A lot of that discussion is not of a classified nature, to be quite honest. It's in the pre-criminal space. A lot of work is going into that, and communities have received us very positively when we've come and told the stories and talked about those changes in attitudes and behaviours, because they're the ones that are seeing it, then follow-up discussion will be held: What do we do with that information? Who are our resources within the community? That's where our priority is right now with the other orders of government.

Senator White: Did you want to add to that, Mr. Robertson? I notice you're nodding your head.

Mr. Robertson: We're obviously at a point of reflection right now. We're looking at a wide variety of things that we might want to consider, especially back to your point as well. Nothing is off the table. We're going through and looking at what makes sense. Even when I talked about the program that we've been leading, we've had great success with the number of people, but we're not in the quantum you've discussed. One of the responses is to go to more of a train-the-trainers approach, because we know we will never have the resources we need to directly interface with every community member who has an interest or every law enforcement member who is inclined to go through that standards-based process. Nothing is off the table right now.

Senator White: Thanks to both of you for your responses. I appreciate it.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: This is my first time on the defence committee. I am very pleased to hear your remarks.

l'obtenir? « Voici ce que vous devriez chercher; ce groupe nous inquiète et voici comment il se radicalise. » Si nous ne pouvons pas leur dire cela, elles ne pourront pas nous fournir les renseignements dont nous avons besoin.

En sommes-nous arrivés au point où nous avons besoin d'une norme pour l'ensemble des forces policières? Les membres de la plupart des services de police du pays n'ont pas le niveau voulu pour recevoir certains des renseignements que vous avez sur votre bureau, et ne parlons même pas des autres organismes avec qui nous essayons de travailler. Faudrait-il aller dans cette voie afin que les 66 000 policiers du pays partagent davantage l'information qu'ils ne l'ont fait par le passé?

Mme Gray-Henschel : Je peux dire, pour avoir parlé aux communautés et les avoir écoutées, qu'elles ont demandé ces renseignements et que nous avons eu un excellent dialogue à ce sujet. Elles peuvent nous présenter leurs points de vue et leurs possibilités d'intervention. Il s'agit d'un vrai dialogue. La menace est tellement diffuse qu'il est nécessaire que tout le monde reconnaisse les changements de comportement, les changements d'attitude.

Une bonne partie de la discussion ne porte pas sur des renseignements confidentiels. Cela se situe dans la sphère de la prévention. Nous y consacrons beaucoup de travail et les collectivités nous ont réservé un accueil très favorable lorsque nous sommes allés leur parler des changements d'attitude et de comportement, car ce sont elles qui les constatent et qui peuvent ensuite en discuter avec nous. Que faisons-nous de ces renseignements? Qui sont nos personnes-ressources au sein de la collectivité? Telle est la question prioritaire dont nous nous occupons actuellement avec les autres paliers de gouvernement.

Le sénateur White : Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Robertson? J'ai vu que vous hochiez la tête.

M. Robertson : Bien entendu, nous sommes actuellement en pleine réflexion. Nous examinons un grand éventail de solutions que nous pourrions envisager, surtout dans le sens que vous avez évoqué. Rien n'est exclu. Nous examinons tout ce qui semble logique. Même quand j'ai parlé du programme que nous avons mené, nous avons eu beaucoup de succès sur le plan numérique, mais pas dans les proportions dont vous avez parlé. Une des solutions consiste à former davantage de gens, car nous savons que nous n'aurons jamais les ressources nécessaires pour communiquer directement avec chacun des membres de la communauté que cela intéresse ou chaque policier qui souhaite adopter un processus fondé sur des normes. Rien n'est exclu pour le moment.

Le sénateur White : Je vous remercie tous les deux pour vos réponses. Je les apprécie.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : C'est ma toute première fois au Comité de la défense. Je suis très heureuse de vous avoir entendus.

Here is my first question: When do you anticipate that the Minister of Public Safety will submit the next annual report on arrests without warrant, under section 83.31 of the Criminal Code? I will have two other quick questions afterwards.

[*English*]

Mr. Robertson: The report that's tabled annually is typically prepared during the spring and early summer periods and usually published late summer or early fall. That would be the next opportunity, probably August or September of 2015.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Has the 2014 report already been released?

[*English*]

Mr. Robertson: Yes, it's been prepared and published. In fact, we can obtain a copy for you, if you would like.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: The Minister of Public Safety is required under section 83.31 of the Criminal Code to publish an annual report with his opinion on whether section 83.3 should be extended.

Do you think that the minister will support the extension of this provision as currently formulated?

[*English*]

Mr. Robertson: I'm not sure I fully understood that. Could I ask you to restate?

[*Translation*]

Could you rephrase the question?

Senator Fortin-Duplessis: Perhaps I should say it in English?

[*English*]

Do you anticipate that the minister will support the extension of this provision as currently formulated concerning section 83.3 of the Criminal Code?

Mr. Robertson: I'm not sure that I have that information. I'm sorry that's my response, but I'm not sure. John?

Mr. Davies: I don't recall 83.3. What is that provision?

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: It is section 83.31.

Ma première question est la suivante : quand prévoyez-vous que le ministre de la Sécurité publique déposera son prochain rapport annuel sur les cas d'arrestations sans mandats, aux termes de l'article 83.31 du Code criminel? J'aurai ensuite deux autres petites questions.

[*Traduction*]

M. Robertson : Normalement, le rapport qui est déposé chaque année est préparé au cours du printemps et au début de l'été et il est généralement publié à la fin de l'été ou au début de l'automne. Le prochain sera probablement publié en août ou septembre 2015.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Le rapport de 2014 a-t-il déjà été déposé?

[*Traduction*]

M. Robertson : Oui, il a été préparé et publié. Nous pouvons d'ailleurs vous en obtenir un exemplaire, si vous le désirez.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Le ministre de la Sécurité publique est tenu, aux termes de l'article 83.31 du Code criminel, d'exprimer, dans le rapport annuel, son opinion quant à la nécessité de proroger ou non l'article 83.3.

Croyez-vous que le ministre se prononcera en faveur de la reconduction de cette disposition telle qu'elle est actuellement formulée?

[*Traduction*]

M. Robertson : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Pourriez-vous reformuler la question?

[*Français*]

Pouvez-vous reformuler la question?

La sénatrice Fortin-Duplessis : Il faudrait peut-être que je vous la pose en anglais?

[*Traduction*]

Prévoyez-vous que le ministre appuiera la reconduction de cette disposition telle qu'elle est actuellement formulée à l'article 83.3 du Code criminel?

M. Robertson : Je ne suis pas certain d'avoir ce renseignement sous la main. Malheureusement, je dois vous dire que je n'en suis pas certain. John?

M. Davies : Je ne me souviens pas de l'article 83.3. Quelle est cette disposition?

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : C'est l'article 83.31.

[*English*]

The Chair: May I can just clarify this? My understanding under section 83.3 of the Criminal Code is that there is a requirement, for the minister, therefore the department, to table a list in respect to what's taken place as far as that section is concerned. Our understanding is a report has not been tabled since 2007. Is that correct? If it is, is there an intention to comply with that particular section of the Criminal Code?

Mr. Davies: We'd have to get back to you on that. I believe this is the list of warrants or applications for warrants by the RCMP. I'm going off memory here, but this is not our group that's responsible for that, but we'll look into that and get back to you.

Mr. Robertson: I'm sorry that I didn't have a response for you.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Could you send it to us in writing?

Mr. Robertson: Yes, of course.

[*English*]

Senator Beyak: Thank you, gentlemen. Further to my first question, and Senator Lang's questions as well, there are countries where it isn't working. Have we looked at countries where it is? Australia seems to have a good policy. I'm hearing in your presentation the words "violent extremism," but I'm not hearing what's internationally known as "violent Islamic jihadist extremism." If we can't acknowledge the problem, how can we find a solution? It's like there's an elephant in the room that nobody wants to talk about.

I believe the FBI in the United States has the tools to go into institutions that they believe are radical, that are teaching radical extremism from their podiums. If we don't have the tools to go into those institutions, what do we need to change? How can we give you the tools for Canadians who want solutions? We're all working hard, I acknowledge that, but we seemed to be talking a lot and not actually doing anything to solve this problem.

Mr. Robertson: The comment I would make is we certainly have seen the repercussions of a particular brand of extremism lately, and it has been severe and certainly noteworthy. It's not, as I believe my colleague from the service would say, the only threat we face. We have other extremists and different ecological extremists. There are a wide variety of folks who pose challenges to our country.

I fully agree with you. We need to make sure we're fully aware of where folks are being indoctrinated, if I can say it that way. But again, I think there are huge benefits to living in Canada. There's a huge desire from many people internationally to find their home

[*Traduction*]

Le président : Me permettez-vous d'apporter une précision? Je crois qu'aux termes de l'article 83.3 du Code criminel, le ministre, par conséquent le ministère, doit déposer une liste de ce qui a été fait en application de l'article en question. À votre connaissance, aucun rapport n'a été déposé depuis 2007. Est-ce exact? Si c'est le cas, avez-vous l'intention de vous conformer à cet article du Code criminel?

M. Davies : Nous allons devoir vous répondre ultérieurement. Je crois qu'il s'agit de la liste des mandats ou des demandes de mandat de la GRC. Si je me souviens bien, ce n'est pas notre groupe qui s'en occupe, mais nous allons nous informer et vous fournir la réponse.

M. Robertson : Je suis désolé de ne pas avoir pu vous répondre.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Pouvez-vous nous l'envoyer par écrit?

M. Robertson : Oui, bien sûr.

[*Traduction*]

La sénatrice Beyak : Merci, messieurs. Pour faire suite à ma première question ainsi qu'à celles du sénateur Lang, il y a des pays où cela ne donne pas de bons résultats. Avez-vous examiné ceux où cela fonctionne? L'Australie semble avoir une bonne politique. Dans votre exposé vous parlez d'un « extrémisme violent », mais vous ne parlez pas de ce qu'on appelle, sur la scène internationale, un « extrémisme islamiste djihadiste violent ». Si nous ne pouvons par reconnaître le problème, comment pouvons-nous trouver une solution? Il y a, dans la salle, un éléphant dont personne ne veut parler.

Je crois qu'aux États-Unis, le FBI a les outils voulus pour aller dans les établissements qu'il croit être radicaux, qui enseignent un extrémisme radical. Si nous n'avons pas les moyens d'entrer dans ces établissements, que devons-nous modifier? Comment pouvons-nous vous doter des outils voulus dans l'intérêt des Canadiens qui veulent des solutions? Je reconnais que nous travaillons tous très fort, mais apparemment, nous parlons beaucoup sans faire grand-chose pour résoudre le problème.

M. Robertson : Je dirais que nous avons certainement constaté, dernièrement, les répercussions d'une forme particulière d'extrémisme qui ont été graves et évidentes. Comme le dirait, je crois, mon collègue du Service, ce n'est pas la seule menace. Nous avons aussi d'autres extrémistes et divers extrémistes écologistes. Il y a toutes sortes de gens qui constituent des menaces pour notre pays.

Je suis entièrement d'accord avec vous. Il faut que nous sachions exactement où les gens sont endoctrinés. Néanmoins, comme je l'ai dit, il y a d'énormes avantages à vivre au Canada. Nombreux sont ceux qui, dans le monde, souhaitent ardemment

here, and it's mostly because we're fairly embracing of each other and respectful of each other's views, to a point where it's reasonable, up to the point it becomes extreme.

Again, our program we've been speaking about in terms of prevention is to basically do a better job both from the law enforcement side but also from the community side, to clearly define where that is, apart from the Criminal Code, apart from the formality of it, and have an agreement that we shouldn't move beyond that point. When we're facing situations where we're approaching them, that we want to intervene earlier. Hopefully, that's at least a partial response to your question.

Ms. Gray-Henschel: Can I please answer as well? We are very fortunate to have close relationships with our Five Eyes and some of the countries that you've mentioned. We share a lot of information about this. One of the things that we learned about is that communities that take ownership of this problem and work together with law enforcement, with social services, with mental health professionals, like the Channel program in the U.K., can develop a tailored program for that individual person's factors, which might be different. They have been forthright in sharing that success, as well as some of the materials around the narratives. The United Kingdom and Australia again have shared that.

The opposite is that Canada has also shared what we have learned. One of our best practices is the Cross-Cultural Roundtable on Security and the partnership that we have and how they vouch for us within communities and build networks right down to the ground. We are sharing that and really trying to work in the space together — not an easy space, but we have a trusted relationship. Regardless of how the threat is evolving, we need to keep adding to the tools so that communities can take what they need based on the gender and age of the person, who the credible voices are for that person. Is it a peer? Is it an older person? Is it a coach? Is it a teacher? Thank you very much for that question.

Senator Beyak: Do you need an additional tool to be able to go into mosques that you suspect have radical programs? We've heard about them in the press. I'm not telling any secrets here. Do we need one further tool to be able to go to where we may be harbouring radical teachers?

Ms. Gray-Henschel: Radicalization occurs in our neighbourhoods and on our streets and is facilitated through social media. We need those conversations to take place in these safe spaces and to really rely on the leaders as to what they need, and we need to provide them with those tools and that support for whatever they need. But they need to adapt it to their own situation. That is where that dialogue is really productive.

venir s'établir ici et c'est surtout parce que nous nous respectons mutuellement et respectons les opinions d'autrui, dans la limite du raisonnable, si elles ne tombent pas dans l'extrémisme.

Le programme de prévention dont nous avons parlé consiste à faire un meilleur travail sur le plan de l'application de la loi, et également sur le plan communautaire, pour définir clairement ce qu'il en est, en dehors du Code criminel et de l'aspect formel, et il est entendu que nous ne devons pas aller plus loin. Dans certaines situations, nous devons contacter les autres services, ou nous voulons intervenir plus tôt. J'espère que cela répond au moins en partie à votre question.

Mme Gray-Henschel : Me permettez-vous de répondre également? Nous avons la chance d'avoir des relations étroites avec le Groupe des cinq et certains des pays que vous avez mentionnés. Nous échangeons beaucoup de renseignements à ce sujet. Nous avons notamment appris que les communautés qui s'occupent elles-mêmes du problème et travaillent avec les forces de l'ordre, avec les services sociaux, avec les professionnels en santé mentale, comme le programme Channel au Royaume-Uni, peuvent élaborer un programme spécialement adapté à la situation de la personne en question, qui peut être particulière. Les autres pays n'ont pas hésité à nous faire partager leur succès ainsi que leurs outils. Le Royaume-Uni et l'Australie ont partagé ces renseignements.

De notre côté, nous avons nous-mêmes partagé ce que nous avons appris. Une de nos pratiques exemplaires est la Table ronde sur la sécurité, le partenariat que nous avons avec ses membres qui se portent garants de nous auprès des collectivités, ce qui permet de bâtir des réseaux en profondeur. Nous partageons cela et nous essayons vraiment de travailler ensemble dans cette sphère, ce qui n'est pas facile, mais nous avons des relations de confiance. Peu importe comment la menace évolue, nous devons continuer de créer des outils supplémentaires afin que les communautés puissent prendre ce dont elles ont besoin en fonction du sexe et de l'âge de la personne, et de qui sera crédible à ses yeux. Est-ce un camarade? Est-ce un adulte? Est-ce un entraîneur? Est-ce un professeur? Merci beaucoup d'avoir posé cette question.

La sénatrice Beyak : Avez-vous besoin d'un outil supplémentaire pour pouvoir aller dans les mosquées que vous soupçonnez d'avoir des programmes de radicalisation? Nous en avons entendu parler dans les médias. Je ne révèle là aucun secret. Avons-nous besoin d'un outil de plus pour pouvoir aller là où nous avons peut-être des enseignants radicaux?

Mme Gray-Henschel : La radicalisation se produit dans nos quartiers et dans nos rues et elle est facilitée par les médias sociaux. Il faut que ces conversations se déroulent dans des endroits sûrs et il faut se fier aux dirigeants communautaires pour savoir ce dont ils ont besoin et leur donner les outils et le soutien dont ils ont besoin. Mais il faut qu'ils les adaptent à leur situation particulière. C'est à ce niveau-là que le dialogue est vraiment productif.

I'm very excited about Canada's approach in this. The RCMP has really built that foundation of trust so now we can have those difficult, emotionally charged discussions and ask what we can do. Here is what we expect. What do you expect? What do you know about this? Here is what we know about this. Here are some response actions. Who is going to do what? And do it in a nice, coordinated way so that we have the best chance of redirecting that young person from that pathway to one where they're a meaningful, productive Canadian citizen.

My parents came to Canada, and as a young person I was taught that in Canada you can be whoever you want as long as you don't hurt someone. That was really comforting to me and held me together with all of my friends. Those are the really productive discussions that we're having with diverse communities right across the country, and those are where the most meaningful, preventive responses take place.

Senator Beyak: I'm just concerned that we're not doing it fast enough with what's going on.

Senator Day: I'm trying to get my arms around all the different programs that are out there from a preventive point of view and a sociological point of view, which I think is an important aspect that we've got to be looking at here.

I made a list of the various programs since the 2004 National Security Policy came into being. There's the Kanishka Project that's about to sunset unless something happens and has an interesting mandate to look into the psychology of just what this radicalization is all about. We have to know a little bit more about the fundamentals before we can start talking about preventive measures. I think it's a good program from the point of view of understanding its fundamental approach.

There's the Canadian Safety and Security Program, which I'd like you to tell me a little bit about. We've talked about the Kanishka Project earlier. There's a National Security Community Outreach initiative by the RCMP. You may say we should talk to them when they come before us, but I think Mr. Venner indicated participation in that outreach initiative. There's the round table, the Cross-Cultural Roundtable on Security, and you're going to get me the information on that. Then I found the Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society — the TSAS — and there's CSIS. Mr. Venner indicated you're also fostering your own communications and collaborative activities with academics and the public, et cetera.

Have I named all of the programs, and are these all of the initiatives going on? Are they all coming out of the 2004 security policy statement by the government? Are any of you working on something a little bit more up to date? That's 10 years ago now. Who would like to start?

Mr. Davies: For the most part no, it didn't come out of the 2004 national security paper.

Je suis enthousiasmée par la façon dont le Canada aborde le problème. La GRC a vraiment bâti des relations de confiance, ce qui nous permet de tenir ces discussions difficiles et chargées d'émotion et de demander ce que nous pouvons faire. Voici ce que nous attendons. Qu'attendez-vous de nous? Que savez-vous à ce sujet? Voici ce que nous savons. Voici quelques mesures qui peuvent être prises. Qui va le faire? Et intervenir de façon bien coordonnée afin que nous ayons le maximum de chance de réorienter le jeune en question vers la voie qui lui permettra d'être un citoyen canadien responsable et productif.

Mes parents sont venus au Canada et quand j'étais jeune, on m'a enseigné qu'au Canada, vous pouviez vivre comme vous le vouliez à la condition de ne faire de tort à personne. Cela m'a vraiment rassurée et m'a permis de vivre en bonne entente avec tous mes amis. Voilà les discussions productives que nous avons avec les diverses communautés du pays et c'est là que les mesures de prévention les plus efficaces peuvent être prises.

La sénatrice Beyak : Je crains seulement que nous n'agissions pas assez vite compte tenu de ce qui se passe.

Le sénateur Day : J'essaie de voir quels sont les différents programmes qui existent du point de vue de la prévention et du point de vue sociologique, ce qui me semble être un aspect important que nous devons examiner ici.

J'ai dressé la liste des divers programmes mis en place depuis l'entrée en vigueur de la politique de sécurité nationale de 2004. Il y a le projet Kanishka qui doit bientôt prendre fin si rien n'est fait et qui a un mandat intéressant pour étudier la psychologie de la radicalisation. Il faut que nous en sachions un peu plus sur les aspects fondamentaux avant de commencer à parler de mesures de prévention. Je crois que c'est un bon programme si l'on comprend son approche fondamentale.

Il y a le Programme canadien pour la sûreté et la sécurité dont j'aimerais que vous me parliez un peu. Nous avons mentionné tout à l'heure le projet Kanishka. Il y a l'Initiative de sensibilisation communautaire à la sécurité nationale de la GRC. Vous direz peut-être que nous devrions parler à la GRC lorsqu'elle comparaîtra devant nous, mais je crois que M. Venner a mentionné une participation à cette initiative de sensibilisation. Il y a la Table ronde transculturelle sur la sécurité et vous allez me fournir des renseignements à ce sujet. J'ai trouvé ensuite le Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society, le TSAS, et il y a le SCRS. M. Venner a dit que vous développez également vos propres activités de communication et de collaboration avec le milieu universitaire et le public, et cetera.

Ai-je nommé tous les programmes, et toutes ces initiatives sont-elles en cours? Découlent-elles toutes de l'énoncé de politique de 2004 du gouvernement sur la sécurité? L'un d'entre vous travaille-t-il à quelque chose d'un peu plus récent? Cela date d'il y a 10 ans. Qui voudrait commencer?

M. Davies : La plupart de ces programmes ne découlent pas du document de 2004 sur la sécurité nationale.

A lot of the mechanisms you talked about came out of the government's Air India Inquiry Action Plan, for example the Kanishka research funding of $10 million. We don't know of another example in another Western country doing this amount of research into the issue of violent extremism. Amongst our allies we are definitely looked to as a leader in pure research on violent extremism.

Senator Day: Did Kanishka flow from the recommendations in the Air India inquiry?

Mr. Davies: Yes. Some of the other mechanisms are actually funded from Kanishka. You mentioned the TSAS. I can't remember the acronym.

Senator Day: I tried to use the full name.

Mr. Davies: I believe it is a UBC-led project with nine universities across the country. Really the idea is to create a network of scholars on terrorism and violent extremism.

The CCRS, as Anna mentioned, a bit of the history of that predates the mid-2000s.

Senator Day: The Cross-Cultural Roundtable on Security.

Mr. Davies: The RCMP has probably been doing outreach since it was created. A lot of the Public Safety-related engagement is entwined with or certainly aware of the RCMP engagement. We will reinforce and complement each other. A lot of these initiatives are in the prevention, engagement space. There are mechanisms to make sure they're talking to each other and they don't overlap, but I think most of them are probably more recent than the 2004 National Security Policy.

Senator Day: Would anyone like to tackle the question of whether we are working on a new national security policy, white paper, green paper from the government? Are you participating in that?

Mr. Robertson: Not to my knowledge. We are certainly re-examining the various tools we have at our disposal right now, and certainly there are a number of discussions under way, but no, we weren't contemplating a white paper.

Senator Day: I can't find it right now, but the Canadian Armed Forces research branch is also involved in developing security communications equipment. You have the Canadian Armed Forces hierarchy, you have CSIS and you have Public Safety Canada involved and the RCMP all in different programs you're funding partially or with others. I think part of the concern here is that when you try to develop a policy you would like it to be directed into bringing all of these pieces in together.

Un grand nombre de mécanismes dont vous parlez découlent du plan d'action résultant de l'enquête sur Air India, par exemple le financement de 10 millions de dollars du programme de recherche Kanishka. Nous ne connaissons aucun autre pays occidental qui fait autant de recherche sur le problème de l'extrémisme violent. Nos alliés nous considèrent certainement comme le chef de file de la recherche pure sur l'extrémisme violent.

Le sénateur Day : Le programme Kanishka découle-t-il des recommandations de la Commission d'enquête sur Air India?

M. Davies : Oui. Certains des autres mécanismes sont financés par Kanishka. Vous avez mentionné le TSAS. Je ne me souviens pas de l'acronyme.

Le sénateur Day : J'ai essayé de mentionner le nom complet.

M. Davies : Je crois que c'est un projet mené par l'Université de la Colombie-Britannique en collaboration avec neuf autres universités du pays. Le but visé est de créer un réseau de spécialistes du terrorisme et de l'extrémisme violent.

Comme Anna l'a mentionné, la table ronde remonte en partie au début des années 2000.

Le sénateur Day : La Table ronde transculturelle sur la sécurité.

M. Davies : La GRC fait sans doute de la sensibilisation depuis sa création. Une bonne partie des efforts de Sécurité publique sont reliés aux efforts de la GRC ou en tiennent compte. Nous nous renforçons et nous complétons mutuellement. Un bon nombre d'initiatives sont prises sur le plan de la prévention et de la mobilisation. Des mécanismes sont en place pour que les différents programmes communiquent entre eux et ne se chevauchent pas, mais la plupart des initiatives sont sans doute plus récentes que la Politique de 2004 sur la sécurité nationale.

Le sénateur Day : L'un d'entre vous veut-il répondre à la question de savoir si nous préparons une nouvelle politique de sécurité nationale, un livre blanc, un livre vert du gouvernement? Participez-vous à ce travail?

M. Robertson : Pas à ma connaissance. Nous sommes certainement en train de réexaminer les divers outils que nous avons actuellement à notre disposition et un certain nombre de discussions sont en cours, mais nous n'envisageons pas un livre blanc.

Le sénateur Day : Je ne peux pas le trouver maintenant, mais la direction de la recherche des Forces armées canadiennes participe aussi à l'élaboration du matériel de sécurité et de communication. Vous avez la hiérarchie des Forces armées canadiennes, vous avez le SCRS, vous avez Sécurité publique Canada ainsi que la GRC qui participent tous aux différents programmes que vous financez partiellement ou avec les autres. Un des problèmes, je pense, est que lorsqu'on élabore une politique, il faudrait qu'elle cherche à réunir tous ces éléments.

Ms. Gray-Henschel: We have an interdepartmental countering violent extremism working group, and that is where we share information about the different initiatives and priorities and work together as a whole-of-government approach. On some of this research we sit and evaluate, and we're asked to look at the Canadian Safety and Security Program proposals. This is where we provide feedback and try to coordinate that research, but we also coordinate our activities through that committee. It meets every couple of weeks.

Senator Day: We've created a number of silos, and periodically they get together to talk about what each silo is up to. That's what it sounds like. If we want a whole-of-government approach, then why don't we have one department or one agency looking after this in order to understand where we're going? Did I misinterpret your comment?

Mr. Robertson: If I may, this subject is still early in its evolution. It's not something where we fully understand all the characteristics, permutations and solutions in play and thus can sort of run them out like a sausage maker.

Another area of similar concern is cyber, where you will have 20 different departments all involved from their own perspectives, where DND has a legitimate reason to be involved in cyber even though Public Safety Canada is seen to be the policy coordinator.

In the CT space it's helpful to a large number of folks involved in the issue. They all have their own legitimate mandate to be involved, and what is really important is they're not doing it in isolation. So when we do examine and evaluate the programs that the various leads are pushing forward, as a community we can actually understand which ones are providing us with the best return, the best bang for our buck, the most impact in a positive way and then focus system-wide resources on those.

We're still fairly early in this. The Kanishka initiative was only announced in 2011. As you said, it is a sunsetting five-year program in the absence of a renewal, but four years for pure research is still pretty fresh. We're still moving through to the point where we would have a much better understanding.

Mr. Venner: You asked if you had sort of captured the main vehicles, and from the services perspective you did. CCRS, TSAS and Kanishka are the main ways in which we are participating.

I would also add that there was a reference earlier to the CTIO program, the Counter Terrorism Information Officer service, and we supported the development of that program. We also offer advice and guidance in the development of CVE programs to be implemented by others. Those are a couple of other ways in which were contributing, in addition to the ones you mentioned.

Mme Gray-Henschel : Nous avons un groupe de travail interministériel contre l'extrémisme violent et c'est là que nous échangeons des renseignements au sujet des diverses initiatives et priorités et que nous travaillons ensemble dans le cadre d'une approche pangouvernementale. Pour certaines recherches, nous sommes invités à participer, à faire notre évaluation et à examiner les propositions du Programme canadien pour la sûreté et la sécurité. C'est là que nous donnons notre opinion et essayons de coordonner la recherche, mais nous coordonnons aussi nos activités par l'entremise de ce comité. Il se réunit toutes les deux semaines.

Le sénateur Day : Nous avons créé un certain nombre de silos qui se réunissent périodiquement pour discuter de ce que chacun d'eux s'apprête à faire. C'est l'impression que j'en ai. Si nous voulons une approche pangouvernementale, pourquoi ne pas charger un ministère ou un organisme de s'en occuper afin que nous sachions où nous allons? Ai-je mal interprété vos propos?

M. Robertson : Si vous le permettez, cette initiative en est encore à ses débuts. Nous ne comprenons pas encore pleinement toutes les caractéristiques, variantes et solutions en jeu de façon à pouvoir trouver des réponses toutes prêtes.

Un autre domaine qui pose les mêmes problèmes est le cyberespace où 20 ministères différents interviennent de leur propre point de vue, où la Défense nationale a des raisons légitimes d'intervenir, même si Sécurité publique Canada est considérée comme le coordonnateur de la politique.

Il est utile qu'un grand nombre de gens s'activent dans la sphère de la technologie des communications. Ils ont tous un mandat légitime et l'important est qu'ils n'agissent pas isolément. Par conséquent, quand nous examinons et évaluons les programmes que proposent les divers organismes, notre communauté peut comprendre quels sont ceux qui donnent les meilleurs résultats, qui nous en donnent le plus pour notre argent, qui ont le plus d'effets positifs et y consacrer les ressources de l'ensemble du système.

Ce n'est qu'un début. L'initiative Kanishka n'a été annoncée qu'en 2011. Comme vous l'avez dit, ce programme doit prendre fin au bout de cinq ans s'il n'est pas reconduit, mais quatre ans de recherche pure, c'est encore assez récent. Nous poursuivons nos efforts pour comprendre beaucoup mieux le problème.

M. Venner : Vous avez demandé si vous aviez énuméré les principaux outils et vous l'avez fait du point de vue des services. Le SCRS, TSAS et Kanishka sont les principaux programmes auxquels nous participons.

J'ajouterais qu'il a été question, tout à l'heure, du programme AILAT, le Service d'agents d'information pour la lutte antiterrorisme. Nous avons soutenu l'élaboration de ce programme. Nous offrons également des conseils et de l'aide pour l'élaboration de programmes de LEV qui sont mis en œuvre par d'autres organismes. Ce sont d'autres façons dont nous participons à l'effort global, en plus des programmes que vous avez mentionnés.

Senator Day: I didn't get that last acronym.

Mr. Venner: Sorry, it's countering violent extremism programs.

Senator Day: To clarify the record, the other departments that I didn't mention when I was naming all the departments, Foreign Affairs and Justice are also involved.

The Chair: And DND.

Senator Day: I mentioned DND.

The Chair: We wouldn't want to forget any one of them.

Senator Day: No, I wouldn't want to do that.

Ms. Gray-Henschel: May I add a clarification? I don't want to leave the impression that these activities aren't coordinated. This is a very busy space, and we leverage all those different departments. We are constantly on the phone and on emails because Foreign Affairs has a mandate, but they rely on us for advice and we'll look to them for advice. It's the same thing with the Department of Justice: national crime prevention programming, the RCMP's mandate, the services mandate.

We are constantly sharing information, and people are conducting those activities according to their mandates. I see them as complementary, to be quite honest.

Senator Day: I guess the point I was trying to make is that 10 years is a long time in the space that's evolving so rapidly. Maybe this coordination, which is very important, would be a bit more precise and better if we had a new national security policy generated.

Senator White: I'm going to change track. I am going to ask a question of Public Safety, but anyone can jump in if they like, in relation specifically to the financing of terrorism and our success or lack thereof in prosecuting such cases. I could only find one, but I could be corrected.

I was trying to go back and see if the Tamil Tigers had any prosecution. I don't think they did either, even though they operated for a number of years.

Does the legislation need to be changed, or are we lacking the tools — whether human resources or other resources — to prepare the cases for prosecution? Is the test too high when it comes to approving charges from Justice? I think I'm looking for a perspective more than anything.

Mr. Robertson: I think you've had appear before you, in the recent past, FINTRAC. They talked about their approach to identifying suspicious transactions.

I think probably what they would have told you is that they flag a large number and they pass them on to law enforcement organizations and then they do a screening, vetting them, and pursue them.

Le sénateur Day : Je n'ai pas compris le dernier acronyme.

M. Venner : Désolé, ce sont les programmes de lutte contre l'extrémisme violent.

Le sénateur Day : Pour que ce soit bien clair, les autres ministères que je n'ai pas mentionnés dans la liste des ministères sont les Affaires étrangères et la Justice qui participent également.

Le président : Et la Défense nationale.

Le sénateur Day : J'ai mentionné la Défense nationale.

Le président : Nous ne voudrions pas en oublier un seul.

Le sénateur Day : Non.

Mme Gray-Henschel : Puis-je ajouter une précision? Je ne voudrais pas laisser entendre que ces activités ne sont pas coordonnées. C'est une sphère très active et nous soutenons la totalité des différents ministères. Nous sommes constamment en train de téléphoner ou d'envoyer des courriels, car les Affaires étrangères ont un mandat, mais elles comptent sur nos conseils et vice versa. C'est la même chose pour le Programme national de prévention du crime du ministère de la Justice, le mandat de la GRC et le mandat du Service.

Nous partageons constamment des renseignements et chacun se livre à ces activités en fonction de son mandat. Je dois dire que nous nous complétons les uns et les autres.

Le sénateur Day : En réalité, je trouve que 10 ans c'est beaucoup dans une sphère qui évolue aussi rapidement. La coordination, qui est très importante, serait peut-être un peu plus précise et meilleure si nous avions une nouvelle politique nationale en matière de sécurité.

Le sénateur White : Je vais partir sur une nouvelle piste. Je vais poser une question à Sécurité publique, mais n'importe qui peut y répondre, à propos du financement du terrorisme et des succès, ou de l'insuccès des poursuites de ce genre d'affaires. Je n'ai pu trouver qu'un exemple, mais je me trompe peut-être.

J'ai essayé de voir si les Tigres tamouls avaient été poursuivis. Je ne pense pas qu'ils l'aient été non plus, même s'ils ont opéré pendant un certain nombre d'années.

Faut-il modifier la loi ou manquons-nous d'outils, de ressources humaines ou autres, pour préparer des poursuites? Le niveau de preuve est-il trop élevé pour pouvoir autoriser le ministère de la Justice à porter des accusations? J'essaie surtout d'obtenir votre point de vue.

M. Robertson : Je crois que des représentants du CANAFE ont comparu devant vous récemment et vous ont décrit son approche en matière de dépistage des opérations suspectes.

Ils vous ont probablement dit, je pense, qu'ils relèvent un grand nombre de cas, qu'ils transmettent aux organismes d'application de la loi, puis qu'ils procèdent au criblage, à un contrôle approfondi et, au besoin, à un suivi.

Sometimes the numbers can mean something different than what you expect. Again, it can be helpful to have convictions in particular cases where there has been money laundering or use of funds for terrorist financing. In other cases it's a good sign.

In the not-so-distant past the Government of Canada listed an organization that was known or promoted to be a charitable organization. Again, one wouldn't expect to have a prosecution of someone affiliated with that organization because one would expect that all the activities around that organization would stop the day it was listed.

It goes back into sort of the chicken and egg zone: If we're on top of the listings and identifying the organizations and individuals that are likely to commit these types of crimes, we may not end up having convictions because we'll have blocked them from doing something.

Senator White: So disrupting the practice is disrupting the organization because of listing.

Mr. Robertson: That's just one example. Another one in another domain would be Kanishka, which John talked about coming out of Air India. There are also some boarding issues with some individuals and a specified persons list where folks are flagged and they don't get on planes if they pose an imminent threat. There are a large number of preventive mechanisms in place.

Senator White: Would we have agreement from these investigative agencies that this disruption is happening and it's not a tool perspective when it comes to either preparing a case or the prosecution? Would you suggest the RCMP and every other police agency we'll hear from would say the same thing?

Mr. Robertson: I think what every organization would tell you is they can always do more if they have more, but there's never a never-ending flow of funds, as you would know.

It's about hitting the right balance point where you're getting a good return for the investment you've got. I won't propose to speak for the commissioner, or the director, for that matter.

The Chair: I just want to follow up on that, if I could, with Mr. Robertson.

A number of weeks ago we were informed that there were charitable organizations registered to carry out humanitarian contributions. We were told on the record that some organizations were raising money to aid and abet terrorism, and it was estimated to be in the range of six figures.

Il arrive que les chiffres signifient autre chose que ce qui est attendu. De nouveau, il peut être utile d'obtenir une condamnation dans des cas particuliers de blanchiment d'argent ou de financement d'activités terroristes. Dans d'autres cas, c'est un bon signe.

Il n'y a pas tellement longtemps, le gouvernement du Canada avait inscrit à la liste une organisation qui était connue, ou se disait telle, comme étant un organisme de bienfaisance. De nouveau, il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'une poursuite soit intentée contre une personne qui y est affiliée parce que, selon toute vraisemblance, toutes les activités entourant cette organisation cesseraient dès son inscription.

On retrouve en quelque sorte le paradoxe de la poule et de l'œuf : si nous réussissons à bien répertorier et identifier les organisations et les individus susceptibles de commettre ce genre de crime, nous n'arriverons peut-être pas à obtenir des condamnations du simple fait que nous aurons réussi à bloquer leur action.

Le sénateur White : Ainsi, la perturbation de ces pratiques a pour effet de perturber l'organisation en cause du fait qu'elle figure dans la liste.

M. Robertson : Ce n'est qu'un exemple. Un autre, dans un autre domaine, serait le projet Kanishka, dont John a parlé, qui résulte de l'affaire d'Air India. Il y a également des contrôles d'embarquement visant certains individus et la liste des personnes précisées, qui comporte le signalement des personnes susceptibles de représenter une menace immédiate, et à qui il est donc interdit de monter à bord de l'avion. Un grand nombre de mécanismes préventifs ont été mis en place.

Le sénateur White : Les organismes d'enquête seraient-ils d'accord pour dire qu'une telle perturbation se produit et elle n'est pas un outil « perspective » quand il s'agit de préparer un dossier ou une poursuite? Pensez-vous que la GRC et les autres services policiers que nous entendrons soient du même avis?

M. Robertson : Je pense que chacun vous dira qu'il pourrait faire davantage s'il avait plus de ressources, mais il n'existe pas de source intarissable de fonds, comme vous le savez.

Il s'agit d'établir un bon équilibre entre les résultats obtenus et les ressources investies. Je ne permettrai pas d'anticiper sur ce que le commissaire ni, quant à cela, le directeur diront à ce sujet.

Le président : J'aimerais, monsieur Robertson, si vous le voulez bien, poursuivre dans cette ligne.

Nous avons été informés, il y plusieurs semaines, qu'il y avait des organismes de bienfaisance enregistrés pour administrer des dons humanitaires qui — cela nous a été dit officiellement — recueillaient de l'argent pour aider et soutenir le terrorisme et que les sommes recueillies à cette fin s'élevaient dans les centaines de milliers de dollars.

Are you saying that we haven't identified those organizations, so therefore they're doing it? I'm not quite clear on what you just told us. You said that as long as we identify them they won't continue what they're doing?

Mr. Robertson: I would say there is a process. One, you identify the potential that someone is doing something, and then there is a process we use in government to vet that allegation or suspicion. If it's found to be proven, yes, we would go forward and list the entity. At that point it would become a criminal act for the entity to continue operations or for anyone to support the activities of that organization. There could be entities that are currently being examined where the suspicion is that they're doing that.

As you know, charities, because of their nature, and not-for-profit organizations, are a favourite target for money launderers or terrorists financers because they deal largely in cash and they often have global operations. There are a number of them that were set up for good reasons that can be misused.

The Chair: I'm not going to belabour that. I guess the question is why there haven't been any charges over the course of the last 10 years if these organizations have been operating directly or indirectly in Canada. Are we not investigating properly? How do we have to change it to prevent this money from being "laundered," as you used that word, in respect to terrorist activity? That is the question I have. That's the question a viewer would have. We have had no charges laid in 10 years.

Mr. Robertson: Again, all I can say is I understand that if we are aware of facts that show that someone has been doing those activities, charges would be laid, but I don't believe we've been able to demonstrate that fact. What I suspect is that some degree of that is related to preventive activities we've taken.

Would I suggest they have addressed all of them? No, but certainly there have been impacts to the programs in place.

The Chair: Colleagues, if you don't mind I would like to follow up. We're getting close to the end of our time. I would like to refer back to Mr. Venner on a number of issues.

There is a question of CSIS's responsibility for the purposes of vetting individuals in respect to the appointment of individuals to various boards. For example, I want to refer back to the RCMP's decision to distance itself from the *United Against Terrorism* handbook that was made public a number of weeks ago. They were part of the publishing of that document, and at the last

Êtes-vous en train de nous dire que nous n'avons pas identifié ces organisations et que c'est donc pour cette raison qu'elles poursuivent leurs activités? Je n'ai pas saisi tout à fait ce que vous venez de nous dire. Vous avez bien dit que, dès que nous les identifions, elles cessent leurs activités?

M. Robertson : Je dirais que c'est un processus. D'abord, on détermine la possibilité que telle personne se livre à des activités suspectes. Ensuite, on suit le processus établi par les pouvoirs publics pour contrôler la véracité de l'allégation ou du soupçon. S'il s'avère fondé, alors, oui, nous procéderons à son inscription à la liste. À partir de ce point-là, ce serait un acte criminel pour l'entité en question de poursuivre ses activités ou pour quiconque de soutenir ses activités. Il se peut qu'il y ait des entités, soupçonnées d'agir ainsi, qui font actuellement l'objet d'un examen.

Comme vous le savez, les organismes de bienfaisance, de par leur nature, ainsi que les organismes à but non lucratif, constituent une cible de choix pour les blanchisseurs d'argent ou les bailleurs de fonds du terrorisme du fait qu'ils manipulent surtout de l'argent comptant et que leurs activités s'étendent, dans bien des cas, à l'échelle mondiale. Un certain nombre de ces organismes ont été établis à des fins louables qui peuvent cependant être faussées.

Le président : Je n'insisterai pas sur ce point. Je suppose que la vraie question est de savoir pourquoi, si ces organisations ont des activités, directes ou indirectes, au Canada, il n'y a pas eu d'accusations au cours des 10 dernières années. Nos méthodes d'enquêtes sont-elles bonnes? Comment devrions-nous les modifier pour empêcher que cet argent soit « blanchi », pour utiliser votre terme, afin de soutenir des activités terroristes? Voilà la question qui m'importe. C'est aussi la question qu'aurait un observateur extérieur. Aucune accusation n'a été portée en 10 ans.

M. Robertson : De nouveau, tout ce qui je puis dire, c'est que, si nous prenons connaissance de faits montrant que quelqu'un se livre à de telles activités, des accusations seront portées, mais je ne crois pas que nous ayons réussi à confirmer ces faits. Je soupçonne que cela est dû, pour une certaine part, aux mesures préventives que nous avons prises.

Est-ce que je voudrais laisser entendre que nous avons réglé toutes les situations de ce genre? Non, mais les programmes mis en place ont certainement eu des répercussions.

Le président : Chers collègues, si vous le permettez, je voudrais donner suite à cette intervention. Nous approchons la fin de la séance. Je souhaite revenir à M. Venner sur un certain nombre de points.

Il y a la question de la responsabilité du SCRS pour ce qui est du filtrage des personnes pressenties pour siéger dans divers conseils. Je veux, par exemple, revenir à la décision de la GRC de se dissocier du manuel *Unis contre le terrorisme* qui a été rendu public il y a plusieurs semaines. La GRC avait participé à la rédaction de ce document, mais, à la dernière minute, a retiré son

minute withdrew their support. It was found that, I believe, there were four co-conspirators identified from the United States as advisers in respect to putting that manual together.

Does CSIS take on the responsibility as advisers to ensure, when we're appointing individuals, that those individuals are who they say they are? I don't understand how the RCMP could be putting themselves in a position to have individuals of this background involved so closely with them, yet at the same time knowing that these individuals are who they are and what they belong to.

Mr. Venner: I'm afraid I can't speak to the specifics of that case. I'm not aware of the service having been asked in any way in relation to that issue.

The Chair: I have a further question. I don't know if you can answer it, but I'd like you to get back to us if you can't.

When we're looking for appointments to various boards, to advisory committees in this very area that Ms. Gray mentioned, it's an area that we do need a public conversation on to ensure the individuals representing the various organizations are who they say they are, that they don't have another message that they're giving somewhere else.

Are we ensuring, through CSIS, that these individuals are coming with the full backing of the general public they are supposed to be representing?

Mr. Venner: Since I've been in this position, I'm not aware of the service having been asked to vet anybody in that regard.

The Chair: I guess you would do it if you were asked.

Mr. Venner: Well, the question I guess is if it's a request because there is something in information at their disposal that would lead us think that this is falling within our mandate. For example, is there some reasonable ground to suspect that there is some sort of threat-related activity going on here where the service should play a role in determining if there's an issue? And if there is, through section 19 of the act we have the ability to disclose information to that effect, but it would depend on the nature of the concern or the request that was made and the information they had that we were being asked to look at.

The Chair: The other area I'd like to follow on if I could, you admitted a little bit earlier talking about the question of the investigation of what you referred to, I believe, as sensitive institutions, where it was sensitive. I can to some degree agree that this is probably a very good description of what we're dealing with when we're dealing with institutions such as schools or perhaps religious organizations, that type of thing. At the same time, there's got to be a concern to all of us if certain things are being said behind closed doors and individuals are being indoctrinated. That is what has to be our concern from the Canadian public's point of view.

appui. Je crois comprendre qu'on a découvert que quatre conspirateurs, identifiés depuis les États-Unis, agissaient comme conseillers dans la préparation de ce manuel.

Le SCRS assume-t-il la responsabilité, en tant qu'organisme consultatif, de s'assurer que les personnes qu'on envisage de nommer sont réellement qui elles disent être? Je ne puis imaginer que la GRC a pu se mettre dans une situation d'étroite collaboration avec des individus ayant de tels antécédents tout en sachant qui étaient ces individus et quelle était leur allégeance.

M. Venner : Je crains de ne pas pouvoir parler des détails de cette affaire. Je ne suis pas au courant de quelque demande que ce soit qui aurait été adressée au service à cet égard.

Le président : J'ai une autre question. Je ne sais pas si vous êtes en mesure d'y répondre sur-le-champ, mais j'aimerais, si non, que vous nous reveniez lorsque vous le pourrez.

Pour ce qui est des nominations à divers conseils ou comités consultatifs dans le domaine précis que Mme Gray a mentionné, c'est un domaine où il faut un dialogue public afin de nous assurer que les individus représentant divers organismes sont réellement qui ils disent être, qu'ils ne véhiculent pas un message différent ailleurs.

Est-ce que nous nous assurons, par le truchement du SCRS, que ces individus se présentent avec le soutien entier du public qu'ils sont censés représenter?

M. Venner : Depuis que je suis dans mon poste, je n'ai jamais eu connaissance qu'on a demandé au service de faire une telle vérification.

Le président : J'imagine que vous la feriez si l'on vous le demandait.

M. Venner : Eh bien, je suppose que la question est de savoir s'il s'agit d'une demande qui découle du fait qu'il y a dans les renseignements dont ils disposent quelque chose qui nous porterait à penser que cela relève de notre mandat. Il faudrait, par exemple, établir s'il y a des motifs raisonnables de soupçonner l'existence d'une menace à l'égard de laquelle le service aurait un rôle à jouer pour déterminer si elle est réelle. Si oui, nous avons le pouvoir, en vertu de l'article 19 de la loi, de divulguer de l'information s'y rapportant, mais cela dépendrait de la nature du problème ou de la demande et des renseignements qui auraient été soumis à notre examen.

Le président : L'autre point sur lequel je veux revenir, si vous le permettez, vous l'avez reconnu plus tôt lorsqu'il était question d'enquêtes sur ce que vous avez appelé, si je ne me trompe, les institutions névralgiques, les points névralgiques. Je puis, dans une certaine mesure, convenir que c'est probablement une très bonne description de ce à quoi nous sommes confrontés dans le cas d'institutions telles que les écoles, peut-être les organisations religieuses, ce genre de chose. Par ailleurs, nous devons tous être préoccupés si certaines choses se passent derrière les portes closes, s'il y a des gens qui se font endoctriner. C'est de cela que nous devons nous préoccuper dans l'optique du public canadien.

You said there was a policy in place, if requested, to look at that type of situation. Could you provide us with those guidelines?

Mr. Venner: Absolutely, yes.

The Chair: Thank you.

Senator Beyak: I have a question, and then I wanted a clarification. We identified glorification as a problem in the process toward radicalization, and I wonder if you have enough policies and laws in place to go to the Internet providers and have them shut down accounts that are glorifying radicalization — the tweets, the twitters — or if you need more tools in that capacity?

Mr. Robertson: I think what I would say is we've got a very good relationship with the telco providers in Canada, and many are willing to look at removing objectionable material when it's identified just based on good governance and good citizen engagement. However, unfortunately much of this material resides in servers that are outside of Canada, thus outside of the jurisdiction. So that's again where our relationship with our international allies comes into play, because if we have a positive relationship, we have shared values, we can reach out and they can, in turn, have those discussions with their telcos. If, however, they're in jurisdictions where we don't have that positive a relationship, it is likely that material will continue to reside on the servers.

Senator Beyak: Is there anything we could do as a committee to help, a new policy?

Mr. Robertson: I think we're looking at glorification as one of the issues. The challenge with it is how do you characterize it in a helpful way, because Canada, as many other progressive countries do, promotes the open Internet, promotes governance outside of government because it's such a helpful tool to promote democracy, amongst other positive initiatives.

Every time we load in a restraint on it, it brings that kind of approach into question. So to the degree that it parallels things like hate crimes or hate speech, I think we can look at examining those. We don't want to go too far into the Internet governance domain beyond that.

The Chair: Perhaps you can enlighten us in view of the fact that you are meeting with our allies. Are you having discussions about the question when it comes down to spreading of hate and those types of teachings? Perhaps you could tell us where you're at.

Mr. Robertson: Every jurisdiction is struggling with this, because it's quite clear what the source is. Different people have had different approaches. The U.K. has a particular approach, as you would be aware. The issue is none of them have come to ground and been proven to be quite effective in balance with all

Vous avez dit qu'une politique était en place qui pouvait s'appliquer, si la demande était faite, d'examiner ce genre de situation. Pourriez-vous nous communiquer ces lignes directrices?

M. Venner : Oui, certainement.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Beyak : J'ai une question à poser, puis une clarification à demander. Nous avons reconnu la glorification comme problème dans le cheminement vers la radicalisation, et je me demande si les politiques et lois en vigueur sont suffisantes pour obliger les fournisseurs de services Internet à fermer les comptes — les gazouillis, les *twitters* — qui glorifient la radicalisation ou si vous avez besoin d'autres outils à cette fin.

M. Robertson : Je dirais que nous avons de très bonnes relations avec les fournisseurs de services de télécommunication au Canada et que beaucoup d'entre eux sont disposés à retirer les contenus inadmissibles lorsqu'ils leur sont signalés, ne serait-ce que pour des raisons de bonne gouvernance et de civisme. Cependant, et malheureusement, une grande partie de ce contenu se trouve dans des serveurs à l'extérieur du Canada, qui ne sont donc pas de notre ressort. C'est ici un autre cas où nos relations avec nos alliés à l'étranger entrent en jeu, puisque nos relations étant positives et nos valeurs communes, nous pouvons faire appel à eux et ils peuvent, à leur tour, intervenir auprès de leurs fournisseurs de services de télécommunication. Par contre, si ces serveurs se trouvent dans des pays avec lesquels nos relations ne sont pas positives, il est peu probable que les contenus offensants soient retirés des serveurs.

La sénatrice Beyak : En tant que comité, y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour aider? Une nouvelle politique?

M. Robertson : Je pense que nous considérons que la glorification est l'un des problèmes. La difficulté réside dans la manière de la caractériser utilement parce que le Canada, comme de nombreux autres pays progressistes, préconise l'ouverture d'Internet et sa gouvernance non gouvernementale du fait qu'il s'agit d'un outil tellement efficace pour promouvoir, entre autres évolutions positives, la démocratisation.

Chaque restriction que nous imposons à Internet remet en question cette approche. Ainsi, dans la mesure où la glorification de la radicalisation s'apparente au discours ou aux crimes haineux, je pense que nous pouvons l'examiner sous ces angles. Nous ne voudrions pas aller bien au-delà au chapitre de la gouvernance d'Internet.

Le président : Vous pouvez peut-être nous éclairer étant donné que vous avez des rencontres avec nos alliés. Est-ce que vous abordez cette question dans vos discussions sur la propagande haineuse et les doctrines de ce genre? Peut-être pouvez-vous nous dire où vous en êtes.

M. Robertson : Chaque pays est aux prises avec ce problème, puisque sa source est assez évidente. Différents peuples ont adopté des approches différentes. Le Royaume-Uni a une approche qui lui est propre, comme vous le savez sans doute. Le problème, c'est qu'aucune de ces approches n'a encore abouti ni ne s'est avérée

the other things. So, yes, we are looking at them, yes we're aware of what is in play right now, but we're back to Senator Day's response. We're still assessing what is the best approach that has the maximum impact.

tellement efficace en regard de tous les autres aspects à considérer. Alors oui, nous les étudions; oui, nous sommes conscients de ce qui est actuellement en jeu, mais nous sommes de retour à la réponse du sénateur Day. Nous sommes en train d'évaluer les approches afin de déterminer laquelle est la meilleure, laquelle produit l'effet maximal.

The Chair: Colleagues, I would like to thank our witnesses for coming before us. We appreciate what you do, and we're here to assist the government in any way we can in dealing with the issue that's confronting Canadians.

Le président : Au nom de mes collègues, je tiens à remercier les témoins qui ont comparu aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants du travail que vous accomplissez. Nous sommes ici pour aider le gouvernement de toutes les façons que nous le pouvons à résoudre le problème auquel sont confrontés les Canadiens.

Joining us this afternoon from the RCMP are Superintendent Shirley Cuillierrier, Director General, Partnerships and External Relations; and Sergeant Renuka Dash, Acting Officer in Charge, Federal Policing, Public Engagement.

Deux porte-parole de la GRC se joignent à nous cet après-midi, soit le surintendant Shirley Cuillierrier, directrice générale, Partenariats et relations externes; et le sergent Renuka Dash, officier responsable par intérim, Police fédérale, Mobilisation du public.

I understand Superintendent Cuillierrier has an opening statement, so would you please proceed.

Je sais que le surintendant Shirley Cuillierrier a préparé une allocation d'ouverture, et je lui cède donc la parole.

[*Translation*]

Superintendent Shirley Cuillierrier, Director General, Partnerships and External Relations, Royal Canadian Mounted Police: Good afternoon, Mr. Chair and members of the committee.

I would like to thank you for the invitation to speak today on the RCMP's efforts to combat terrorism through prevention.

Prevention is the first pillar of the government's national counter-terrorism strategy. There is an understanding that efforts to prevent radicalization to violence are the best way to mitigate the threat of terrorism, at home and abroad.

In short, we cannot effectively counter the threat through detection and disruption alone, and must focus on prevention. In this regard, the RCMP has focused its prevention efforts on countering violent extremism, or CVE, programming.

[*English*]

It must be stated clearly that the process of radicalization to violence is an incredibly complex issue and one that is constantly evolving. It is also an issue that law enforcement and our partners in the security and intelligence community cannot address alone. A whole-of-society approach is required. As such, the RCMP is currently focusing on collaborative efforts with the community and developing new and innovative programming.

[*Français*]

Surintendante Shirley Cuillierrier, directrice générale, Partenariats et relations externes, Gendarmerie royale du Canada : Monsieur le président, membres du comité, bonjour.

J'aimerais tout d'abord vous remercier de m'avoir invitée à vous parler aujourd'hui du travail de prévention que nous faisons à la GRC pour combattre le terrorisme.

La prévention constitue le premier volet de la Stratégie antiterroriste du Canada. Nous comprenons maintenant que notre meilleure arme pour atténuer la menace terroriste, au Canada et à l'étranger, est d'empêcher la radicalisation menant à la violence.

En résumé, nous ne pouvons pas compter uniquement sur nos activités de détection et de perturbation pour lutter efficacement contre la menace; il faut miser davantage sur la prévention. C'est dans cette optique que la GRC concentre ses efforts de prévention sur le programme de lutte contre l'extrémisme violent, ou LEV.

[*Traduction*]

Il est très important de préciser que le processus de la radicalisation menant à la violence est extrêmement complexe et qu'il évolue sans cesse. II s'agit d'un problème dont les services de police et nos partenaires du milieu de la sécurité et du renseignement ne pourront pas venir à bout sans aide. Toute la société doit s'y engager. Actuellement, la GRC met beaucoup d'énergie sur la collaboration avec la communauté et l'élaboration de programmes nouveaux et novateurs.

With me today is Sergeant Renuka Dash, Acting Director of the Public Engagement Team and one of the officers leading the design and the rollout of the RCMP's countering violent extremism, or CVE, program. We are both happy to respond to any of your questions at the conclusion of my comments.

The issue of terrorism and radicalization to violence has been at the forefront of public consciousness since the devastating attacks in late October in both Quebec and Ontario. Earlier this year, a different violent ideology led to the targeting and murder of three RCMP officers and another attack in New Brunswick. In all of these attacks, it was Canadians committing acts of violence against fellow Canadians.

We are also experiencing the phenomenon of individuals either travelling or seeking to travel abroad to engage in terrorist activities in several countries around the world. These are examples of the range of results of radicalization to violence.

When I reference radicalization to violence, I am not speaking of individuals who have radical beliefs or who have passionate views. Every citizen has the right of their own beliefs. What I am specifically referring to is the process by which individuals come to believe that inflicting violence upon others will advance their cause. It is when it is heading towards, or when it reaches this point, that it becomes of particular concern for law enforcement and society at large.

While the decision to engage in violent acts is often sudden and unpredictable, there are often indicators that a change in belief is under way. Often, these behavioural changes are the first indications that radicalization and, more importantly, radicalization to violence are taking hold.

Indicators vary, from withdrawal from positive social interactions and activities to isolation and segregation. They could manifest as expressing increased hatred or espousing the virtues of violence and expressing an "us versus them" mentality.

Of course, none of these are criminal or should necessarily be of concern in and of themselves, but they could be signs of change to those closest to an individual. That is why we stress the importance of the community, family and friends to identify their concerns to us at the earliest opportunity.

[*Translation*]

However, as the Commissioner related to you during his recent appearance, identifying these changes is not easy, even for those closest to an individual, and especially for law enforcement. There is no set pattern or path. Individuals may exhibit few outward and

Je suis ici aujourd'hui en compagnie du sergent Renuka Dash, directrice intérimaire de l'équipe responsable de la participation du public. Le sergent Dash fait partie de l'équipe d'agents chargés de concevoir et de mettre en œuvre le programme de lutte contre l'extrémisme violent, ou LEV, de la GRC. Ma collègue et moi répondrons volontiers à vos questions à la fin de mon allocution.

Le terrorisme et la radicalisation menant à la violence sont à l'avant-plan du débat public depuis les attentats dévastateurs perpétrés à la fin d'octobre au Québec et en Ontario. Plus tôt cette année, un autre courant idéologique violent a mené à l'assassinat de trois agents de la GRC au Nouveau-Brunswick. Dans chacune de ces attaques, des Canadiens ont perpétré des actes violents contre leurs concitoyens.

Nous sommes aussi confrontés au phénomène des individus qui se rendent ou cherchent à se rendre outre-mer pour participer à des activités terroristes. Tous ces exemples mettent en lumière la gamme des conséquences possibles de la radicalisation menant à la violence.

Lorsque je parle de radicalisation menant à la violence, je ne fais pas allusion à des individus qui entretiennent des croyances radicales ou qui défendent des points de vue passionnés. Tous les citoyens ont le droit d'avoir leurs propres croyances. En fait, je parle du cheminement des individus qui peu à peu se convainquent que la violence infligée aux autres peut faire avancer leur cause. C'est quand le phénomène évolue dans ce sens ou qu'il a déjà atteint ce stade qu'il devient préoccupant pour les responsables de l'application de la loi et la société tout entière.

Bien que la décision de se livrer à des activités violentes soit souvent soudaine et imprévisible, il existe souvent des indices qu'un changement de croyances est en train de s'opérer. Les modifications du comportement sont souvent les signes avant-coureurs de la radicalisation et, encore plus important, d'une radicalisation menant à la violence.

Les indices peuvent aller du délaissement des interactions et des activités sociales positives à l'isolement et à la ségrégation. Ils peuvent se manifester par une intensification des propos haineux ou par l'adhésion croissante aux vertus de la violence, avec en trame de fond la dichotomie « nous contre eux ».

De toute évidence, aucun de ces comportements n'est criminel ou ne devrait susciter d'inquiétude en soi. Toutefois, ces indices de changement doivent alerter les proches. C'est pourquoi nous insistons autant sur l'importance pour les membres des communautés, des familles et les amis de venir nous voir le plus rapidement possible s'ils ont des inquiétudes.

[*Français*]

Comme le commissaire l'a mentionné lors de sa comparution, il est loin d'être facile de dépister ce type de changements chez une personne, même pour ses proches, et encore moins pour les responsables de l'application de la loi. Il n'existe pas de modèle ou

obvious signs. Further, these individuals bear little in common besides their eventual adoption of violence.

If identification poses a challenge, establishing how to best proceed with these individuals is equally as daunting. While law enforcement has access to tools that can help put an individual's behavior in context, individuals who hold violent ideologies rarely see the state as trustworthy. This limits our collective ability to successfully engage and steer the individual toward a more positive path.

[*English*]

Community members, family and friends are often in a much better position to identify and engage with individuals at risk but often lack the information, the knowledge of indicators and the resources necessary to intervene.

The RCMP is seeking to address these challenges through its new CVE program. The program builds on the RCMP's vast experience engaging with communities through our decades-long approach to community policing. The RCMP is seeking to build capacity and opportunities in two ways, by providing education and awareness and by establishing methods for collaborative engagement at the community level.

Fundamentally, the RCMP's objective is to provide community and law enforcement with the tools they need to identify and engage with individuals at risk. It is also to create avenues of support, which are needed to help steer individuals away from a path of violence.

The program's new training regimen is being developed to ensure that police officers and community stakeholders have the means to understand the issue of radicalization to violence and empower them with effective tools. The training includes context on the wider threat environment and clear indication of early behavioural indicators and vulnerabilities. It also provides information on existing and evolving methods of radicalization to violence, such as the widespread use of social media and other areas of the Internet.

The second component consists of enabling avenues of support, through collaboration between communities and law enforcement that we refer to as "community hubs."

Community hubs are multi-agency networks of law enforcement, community organizations and human service professionals. They consist of representatives at the municipal and provincial levels designed to ensure that a collaborative

de parcours uniques. Certaines personnes montrent peu de signes extérieurs très manifestes. De plus, ces personnes ont peu de traits en commun, si ce n'est qu'elles pourraient en venir à se livrer à des actes violents.

Le dépistage pose tout un défi, mais il est tout aussi difficile de trouver la meilleure façon d'aborder ces personnes. Les responsables de l'application de la loi disposent d'outils pour expliquer le comportement d'une personne en fonction du contexte, mais les adeptes de la violence font rarement confiance à l'État. Cette réalité restreint notre capacité collective d'obtenir la coopération de ces individus et de les orienter vers une voie plus positive.

[*Traduction*]

Bien que les membres de la communauté, de la famille et du cercle d'amis soient les mieux placés pour identifier les personnes à risque et obtenir leur coopération, il arrive trop souvent que le manque d'information, de connaissance des signes avant-coureurs et de ressources les empêche d'intervenir.

La GRC propose des pistes de solution dans son nouveau programme de LEV, programme qui s'appuie sur les dizaines d'années d'expérience que la GRC a accumulée en matière de mobilisation des collectivités grâce à son approche en matière de services de police communautaires. La GRC souhaite renforcer la capacité et créer de nouvelles possibilités par deux moyens : l'éducation et la sensibilisation, et l'instauration de méthodes de mobilisation axée sur la coopération.

Essentiellement, l'objectif de la GRC est d'offrir aux communautés et aux responsables de l'application de la loi les outils nécessaires pour identifier et obtenir la coopération des individus à risque. L'autre objectif est de créer des mécanismes de soutien qui permettront de détourner les personnes à risque de la voie de la violence.

La nouvelle formation associée au programme vise à faire comprendre aux intervenants de première ligne des milieux de l'application de la loi et communautaires ce qu'est la radicalisation menant à la violence et à leur procurer des outils efficaces d'intervention. La formation exposera notamment le contexte élargi de la menace et donnera une description précise des premiers indicateurs comportementaux ainsi que des vulnérabilités à surveiller. Elle expliquera en outre les méthodes actuelles, en constante évolution, utilisées à l'appui de la radicalisation menant à la violence, y compris l'usage généralisé des médias sociaux et d'autres outils web.

La deuxième composante a trait au renforcement des ressources d'aide, en favorisant la collaboration entre les communautés et les organismes d'application de la loi. C'est ce que nous appelons des « noyaux communautaires ».

Ces noyaux communautaires sont en fait des réseaux d'intervenants provenant de divers organismes d'application de la loi et communautaires, ainsi que du domaine des services sociaux. Leur rôle est d'assurer que des représentants des échelons

approach is used to engage with individuals at risk. A multi-agency approach helps to ensure that the right people or groups, with the greatest chance for success, are empowered to act.

It is important to note that the focus of the RCMP CVE program is limited to those individuals who have not yet committed violent action.

As I said earlier, our goal is to prevent radicalization to violence before it occurs, in what we refer to as the pre-criminal space. Once it becomes clear that an individual is becoming fully committed to pursuing violence, our national security investigators begin a criminal investigation. In this way, we ensure that all of the tools at the RCMP's disposal are being used to address the threat.

While I am confident that our program will have a positive impact in addressing the threats, our efforts will not be enough on their own. It is important that we continue to educate Canadians to understand the critical role that they play in contributing to our collective security.

To be successful, all of society must be engaged and informed for our collective efforts to work. As I have mentioned, family members, friends and the community are best placed to know when something isn't "right," when someone close to them has changed.

In conclusion, let me reiterate that the RCMP is taking active prevention measures. We want to assure the public that they should feel comfortable in reporting their concerns to the RCMP or their police service of jurisdiction.

We will continue our efforts to build mutual trust and understanding between the RCMP and other law enforcement agencies in Canada and communities affected by criminal activity.

Our goal is a collaborative approach, with law enforcement and communities working together to better protect all Canadians.

[*Translation*]

I would like to thank the committee for this opportunity to speak with you about the RCMP's prevention efforts. Sgt Dash and I would now welcome your questions.

[*English*]

The Chair: Thank you very much, superintendent. I just want to reinforce the responsibilities that you have in respect to informing the public of your responsibilities and how the individual Canadian has responsibilities. One of the reasons we're having these hearings is to have this public conversation so

municipal et provincial travaillent en coopération pour intervenir auprès des personnes à risque. Le regroupement de plusieurs organismes permet de donner les moyens d'action nécessaires aux personnes et aux groupes les plus compétents et qui ont les meilleures chances de réussite.

Il est important de souligner que le programme de LEV de la GRC cible les personnes qui n'ont pas encore commis d'actes violents.

Comme je l'ai mentionné précédemment, notre but est de prévenir la radicalisation menant à la violence, avant qu'elle soit un fait accompli. C'est ce que nous appelons le stade « précriminel ». Une fois qu'il est acquis qu'un individu a l'intention ferme de s'adonner à la violence, nos enquêteurs du domaine de la sécurité nationale lancent une enquête criminelle. Nous nous assurons ainsi que tous les outils dont dispose la GRC sont mis à contribution pour lutter contre cette menace.

Je suis convaincue de l'effet positif qu'aura notre programme dans la lutte contre cette menace, mais je suis aussi tout à fait consciente que la GRC ne peut pas y arriver seule. Il est important de continuer de sensibiliser les Canadiens au rôle central qui est le leur dans la sauvegarde de notre sécurité collective.

Pour que nos efforts collectifs portent leurs fruits, tous les citoyens doivent être engagés et informés. Je le répète, les membres des familles, les amis et la communauté tout entière sont les mieux placés pour pressentir que « quelque chose ne va pas », pour s'apercevoir que l'un des leurs a changé.

Pour conclure, permettez-moi de revenir sur le travail de prévention active de la GRC. Nous tenons à ce que les membres du public sachent qu'ils ne doivent jamais hésiter à faire part de leurs préoccupations à la GRC ou aux autorités policières compétentes.

Nous poursuivrons nos efforts pour bâtir la confiance et la compréhension mutuelles entre la GRC, les organismes d'application de la loi et les communautés touchées par des activités criminelles.

Nous voulons instaurer un climat de coopération afin que les organismes d'application de la loi et les communautés travaillent ensemble pour améliorer la protection de tous les Canadiens.

[*Français*]

Je tiens à vous remercier de m'avoir offert l'occasion de vous parler du travail de prévention de la GRC. La sergente Dash et moi serons heureuses de répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Le président : Je vous remercie beaucoup, surintendante Shirley Cuillierrier. Je voudrais simplement insister sur les efforts que vous faites pour informer le public de vos responsabilités et sur le fait que les Canadiens, pris individuellement, ont également des responsabilités. L'un des buts de ces audiences est d'ouvrir une

that more and more Canadians become aware of the threats but also of how we can prevent them.

Senator White: Thank you very much, superintendent and sergeant. Thanks for being here today.

I appreciate your walking us through the program you have. Without naming names, can you give us an example of how this has worked in one location and we've actually been able to pre-empt, as you call it, at the pre-criminal stage or pre-crime stage? Can you give us one example of how it has worked, possibly with another agency in particular?

Ms. Cuillierrier: Thank you for the question.

We're in the process of rolling out components of our program, and we've started with training. It's still too soon to be able to speak about individual interventions or success. We have a performance measurement framework because we recognize that it will be important to be able to track our progress in terms of doing these interventions. We started with components of rolling out training, where we have approximately 30 qualified trainers across the country now.

Sergeant Renuka Dash, Acting Officer in Charge, Federal Policing, Public Engagement, Royal Canadian Mounted Police: One thing I would add is that when we were looking at researching the different types of diversion programs, we did find there has been a lot of success within Canada. Whether they are programs about drug awareness, organized crime or mentoring children at different stages, those diversion programs have been very successful. Our program is layering a national security component to those. We have every confidence that we're going to actually be successful with this program, because it's early on for vulnerable individuals at risk that we are going to be providing support to.

Senator White: I'm glad to hear that you're engaged with other agencies as well. The RCMP is not the largest police service in the two largest provinces or in any of the major cities in the top 10 cities in the country. How has the engagement been going with those police agencies to ensure they are training their staff at the same time?

Ms. Cuillierrier: In September of this year, we had a police officer from the U.K. Prevent program come here, and, along with Sergeant Dash, we offered training to nine police agencies, inclusive of the RCMP, where we trained a portion of the 30 that I had initially mentioned.

We recognize that there is an absolute need in the country, and we are trying to manage the requests that are coming in right now, but we've been involved in speaking with police services in Toronto, Calgary, Montreal, Peel and Vancouver, and there's no

discussion publique pour faire en sorte que les Canadiens soient de plus en plus nombreux à prendre conscience des menaces qui planent sur eux et aussi des moyens par lesquels nous pouvons les conjurer.

Le sénateur White : Merci beaucoup, surintendante Shirley Cuillierrier et sergent Dash. Merci d'être venues ici aujourd'hui.

Je vous sais gré de nous avoir expliqué en détail votre programme. Sans citer de noms, pourriez-vous nous donner un exemple de sa mise en application dans une localité donnée, où vous avez réussi à prévenir la violence au stade « précriminel », comme vous l'appelez? Pouvez-vous nous donner un exemple de son fonctionnement, si possible avec le concours d'un autre organisme?

Mme Cuillierrier : Je vous remercie de poser la question.

Nous sommes en train de mettre en œuvre les éléments de notre programme et nous avons débuté la formation. Il est encore trop tôt pour parler des interventions individuelles ou du succès du programme. Nous avons un cadre de mesure du rendement, parce que nous savons qu'il sera important d'être en mesure de suivre nos progrès quant à ces interventions. Nous avons commencé avec les éléments de mise en œuvre de la formation pour lesquels nous avons environ 30 formateurs qualifiés un peu partout au pays actuellement.

Sergente Renuka Dash, officier responsable par intérim, Police fédérale, mobilisation du public, Gendarmerie royale du Canada : Une chose que j'ajouterais, c'est qu'à la lumière des études ayant porté sur les différents types de programmes de déjudiciarisation, nous avons constaté que ces derniers ont beaucoup de succès au Canada. Qu'il s'agisse des drogues, du crime organisé ou du mentorat des enfants à diverses étapes, ces programmes de déjudiciarisation connaissent un très grand succès. Notre programme ajoute un volet sécurité nationale à ces éléments. Nous croyons fermement au succès de ce programme, parce qu'il permet une intervention précoce auprès des personnes vulnérables à risque auxquelles nous allons offrir un soutien.

Le sénateur White : Je suis heureux d'entendre que vous vous êtes engagés auprès d'autres organismes également. La GRC n'est pas le plus vaste service de police dans les deux plus grandes provinces ni dans aucune des 10 plus grandes villes au pays. Comment va cette alliance avec ces organismes de police pour qu'ils forment leur personnel en même temps?

Mme Cuillierrier : En septembre dernier, un agent de police du programme PREVENT du Royaume-Uni est venu ici et, avec le sergent Dash, a donné des cours à neuf organismes de police, dont la GRC, pendant lesquels nous avons formé une partie des 30 formateurs dont j'ai déjà parlé.

Nous constatons un besoin réel au pays et nous essayons de gérer les demandes qui nous parviennent actuellement, mais nous avons commencé les pourparlers avec les services de police de Toronto, Calgary, Montréal, Peel et Vancouver, et il ne manque

shortage of requests. It's just a question now of being able to manage expectations with the resources that we have.

Senator White: Do the resources you have meet the needs and demands? Obviously, they don't. You just told me that. What would the need or demand look like, if we tried to meet it?

Ms. Cuillierrier: One of the positive aspects of our CVE program is that we want to recognize that there's a lot of competent Canadian police officers in the country that we could do a train-the-trainer with. Our CVE program is essentially built on that model, train-the-trainer. Some of those 30 folks are from different police agencies across the country, and the idea is that they will, in turn, work with their colleagues in their respective police agency, as well as work with community members to talk about radicalization and to recognize the indicators and the vulnerabilities of individuals who are at risk.

Senator White: So you don't have any idea how many resources you need to meet the needs?

Ms. Cuillierrier: We have a small team in headquarters, in Ottawa, and essentially we're trying to do the very best we can and leverage as much as we can through the bigger police services in the country. We're also working with the Canadian Association of Chiefs of Police, so we're trying to operate on a force multiplier to try to deliver this training as quickly as we can in a professional manner.

Senator White: I appreciate that. Thank you for your response.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Superintendent, Sergeant, welcome. Thank you for your brief.

It is reassuring to see in your brief that you have tools to combat terrorism. A former religious studies professor from the University of Calgary, Aaron Hughes, told the media that the leadership of the university completely ignored his warnings about the visible radicalization of certain students.

Could you tell us a little about how the RCMP and local police services encourage educational institutions to cooperate with them to raise awareness of radicalization on university and college campuses?

Ms. Cuillierrier: Our approach is to work with local police forces in the hope that, in turn, they will work with communities and share the information. That could also include CEGEPs or universities. In terms of the university that you mentioned, at the same time as the professor was making his comments to journalists, there was an important conference in Calgary with the municipal police force, the RCMP, community members and

pas de demandes. Il s'agit maintenant d'être en mesure de répondre aux attentes à l'aide des ressources que nous avons en main.

Le sénateur White : Est-ce que les ressources que vous avez répondent aux besoins et aux demandes? Il est évident que ce n'est pas le cas. Vous venez de le dire. À quoi ressembleraient les besoins ou la demande, si nous tentions de les satisfaire?

Mme Cuillierrier : Un des aspects positifs de notre programme de lutte contre l'extrémisme violent, appelé aussi le LEV, c'est qu'il tient compte du fait qu'il existe beaucoup d'agents de police compétents au pays qui pourraient recevoir une formation de formateurs. Notre programme LEV s'appuie essentiellement sur ce modèle, former le formateur. Une partie de ces 30 agents font partie d'organismes de police différents au pays et l'idée, c'est qu'ils travailleront à leur tour avec leurs collègues dans leurs organismes de police respectifs et avec des membres des communautés pour parler de radicalisation et faire connaître les signes et les vulnérabilités manifestés par les personnes à risque.

Le sénateur White : Donc, vous n'avez aucune idée de l'ampleur des ressources nécessaires pour répondre à ces besoins?

Mme Cuillierrier : Nous avons une petite équipe au quartier général d'Ottawa et, essentiellement, nous essayons de faire de notre mieux et d'exploiter au maximum les services de police plus importants au pays. Nous travaillons également avec l'Association canadienne des chefs de police, donc nous tentons de fonctionner de manière à multiplier les forces afin d'offrir cette formation le plus rapidement possible d'une manière professionnelle.

Le sénateur White : J'en suis heureux. Merci de votre réponse.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Madame la surintendante, madame la sergente, soyez les bienvenues. Je vous remercie pour votre mémoire.

Vous savez, c'est rassurant, dans le mémoire que vous nous avez présenté, de voir que vous avez des outils pour lutter contre le terrorisme. Un ancien professeur d'études religieuses de l'Université de Calgary, M. Aaron Hughes, a déclaré à la presse que les dirigeants de l'université n'avaient tenu aucun compte de ses mises en garde au sujet de la radicalisation apparente de certains étudiants.

Pouvez-vous nous parler un peu de la manière dont la GRC et les services de police locaux encouragent les établissements d'enseignement à coopérer avec eux pour sensibiliser la société à la radicalisation sur les campus et dans les collèges?

Mme Cuillierrier : Notre approche consiste à travailler avec les corps policiers locaux dans la perspective que, à leur tour, ils travailleront avec les communautés pour partager l'information. Il peut s'agir aussi de cégep ou d'universités. En ce qui concerne l'université que vous avez mentionnée, en même temps que ce professeur faisait des remarques aux journalistes, il y avait une conférence importante à Calgary qui regroupait le corps policier

members of academic institutions, I believe. All those people gathered to talk about how to identify signs or people's behaviour before they are under investigation for criminal reasons. The purpose of our program is therefore to get the message across and to provide tools to communities and police officers.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

Senator Dagenais: Thank you, ladies. In reference to your brief, you said that your goal is a collaborative approach, with law enforcement and communities working together to better protect Canadians.

Please correct me if I am wrong; let me refer you to a publication entitled *United Against Terrorism*, which was the result of community action efforts with the RCMP. I think you have backed away or broken ranks from this publication; if so, could you tell me what your experience was?

Ms. Cuillierrier: I think my commissioner talked about it a little when he appeared before the committee. We contributed and are committed to part 3 of the booklet. We contributed to everything that was written in that section, but we did not contribute to the rest of the booklet. The RCMP is making every effort to constantly work with communities and it values the fact that communities are coming together to deliver a message and give back to the young people in their communities. It is important to build that level of trust in communities. That takes work and it does not happen overnight. It sometimes takes months or years. We, in the RCMP across Canada, are very proud of our efforts and our approach to community police.

Senator Dagenais: On another note, people want to go, or have gone, to countries that have different religious doctrines and they have sometimes been involved in terrorist activities. Could you tell me to what extent Canada has looked at the motivations of people who go to or want to go to countries with their own religious doctrine?

Ms. Cuillierrier: Our program has more to do with the period leading up to a criminal investigation. I think our colleagues who conduct investigations would be in a better position to answer that question; Sgt Dash might have something to add.

[*English*]

Ms. Dash: That's correct. Our program is really about the pre-criminal space. If you look at law enforcement in general, we've got criminal space and pre-criminal space. Our whole program is to identify individuals at the very earliest stages, before they mobilize to commit any type of violence. So anybody returning or

municipal, la GRC, des membres de la communauté, de même que, je crois, des membres des institutions académiques. Tous ces gens étaient venus discuter de ce point, à savoir comment identifier des indicateurs ou le comportement des gens avant qu'ils ne fassent l'objet d'une enquête pour des raisons criminelles. Notre programme vise donc à transmettre le message et à procurer des outils tant aux communautés qu'aux policiers.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

Le sénateur Dagenais : Mesdames, merci. En référence à votre mémoire de présentation, vous dites, à la dernière page, vouloir instaurer un climat de coopération afin que les organismes d'application de la loi et les communautés travaillent ensemble pour améliorer la protection des Canadiens.

Vous me corrigerez si je me trompe; je vous réfère à une publication intitulée *Unis contre le terrorisme*, qui était le fruit d'un effort d'action communautaire avec la GRC. Je pense que vous vous êtes retirés ou désolidarisés de cette publication; si oui, j'aimerais savoir quelle expérience vous en avez tirée.

Mme Cuillierrier : Je crois que mon commissaire, lorsqu'il a témoigné devant le comité, en a parlé un peu. En ce qui concerne la partie n° 3 de ce livret, nous y avons participé et nous y tenons. C'est une section dans laquelle nous avons contribué à tout ce qui y est écrit, mais nous n'avons pas contribué au reste du livret. La GRC, qui déploie beaucoup d'efforts pour travailler constamment avec les communautés, valorise le fait que des communautés se regroupent pour livrer un message et redonner aux jeunes de leurs communautés. Il est important d'établir ce niveau de confiance avec les communautés. Il faut du travail, et cela ne se fait pas du jour au lendemain; il faut y mettre parfois des mois et des années. À la GRC, d'un bout à l'autre du Canada, nous sommes très fiers de nos efforts et de notre approche envers la police communautaire.

Le sénateur Dagenais : Dans un autre ordre d'idée, des gens veulent entrer au pays ou y sont entrés, qui ont des doctrines religieuses différentes et qui ont parfois participé à des activités terroristes. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure le Canada a examiné les motivations de ces gens qui entrent ou veulent entrer au pays avec leur doctrine religieuse?

Mme Cuillierrier : Notre programme porte plutôt sur la période qui précède l'enquête criminelle. Nos collègues qui procèdent aux enquêtes seraient, je crois, plus en mesure de répondre à cette question; la sergente Dash voudrait peut-être ajouter quelque chose?

[*Traduction*]

Mme Dash : C'est exact. Notre programme vise réellement l'intervalle qui précède le geste criminel. Du point de vue de l'application de la loi, en général, il y a le volet criminel et le volet précriminel. Tout notre programme vise à repérer les personnes à risque le plus tôt possible, avant qu'elles ne s'organisent pour

who has already been assessed to be a threat to Canada's national security will go directly into the criminal operations side.

Senator Day: Thank you, each of you, for being here. My question is in part Senator Dagenais's question and a follow-up to it.

I'm concerned that an awful lot of the violent extremism that we read and hear about seems to be tied into some religious ideology, and that's not necessarily the case. In many cases, you will see extremism being developed in a community, and they don't have any church affiliation. They might dislike people in uniform; they might have a violent tendency against political figures.

That's pre-criminal. They haven't done anything criminal yet, but they're developing a radicalization that isn't tied into an ideology. Have we skipped that one? Are we just relying on the ideological approach at this stage?

Ms. Cuillierrier: Our CVE program is very broad, and we're not going to focus on religious or political ideology. We're going to look at vulnerability, risk and behaviour. As Sergeant Dash mentioned, because we're working in the pre-criminal space, in policing, it would not be unusual to look at somebody who is vulnerable or exhibiting behaviour where they potentially may be recruited into gangs for organized crime purposes or a young lady being recruited online for sex trafficking or a young man who is being radicalized to violence within a national security threat.

Our program is essentially based on looking at behaviour, the indicators, and in a pre-criminal space around all criminality.

Senator Day: I'm thinking of an individual who grew up in a small community, like Senator Beyak and me, or maybe she grew up somewhere else but has moved into a large community. First is the identification and then trying to do something about it, not letting that person progress to the radical stage.

There was a recent case here in Ottawa, and that individual had lived in a lot of different places. The community wouldn't know that person well enough to be able to detect behavioural changes. Your program is not designed towards that, because you talk about using the community as the main focus for your program to try to prevent this.

The community members may not be able to help because you haven't identified the individual, first of all, or they wouldn't be able to help identify the individual because they haven't known this person that long, and then suddenly he has radicalized himself. He might, at the last moment, look for some religious

commettre des actes de violence. Donc le dossier de quiconque qui revient au pays et/ou qui a déjà été évalué comme présentant une menace à la sécurité nationale sera automatiquement confié au service des opérations criminelles.

Le sénateur Day : Je vous remercie d'être ici. Ma question est reliée en partie à celle du sénateur Dagenais et est aussi complémentaire.

Je m'inquiète qu'une grande partie de l'extrémisme violent sur lequel on écrit ou dont on entend parler est associé à quelque idéologie religieuse, même si ce n'est pas nécessairement le cas. Bien des fois, vous voyez un extrémisme prenant forme dans une communauté et il n'a aucun lien avec une Église en particulier. Ces personnes peuvent détester ceux et celles qui portent l'uniforme, elles peuvent avoir tendance à faire preuve de violence contre les personnages politiques.

C'est du précriminel. Elles n'ont encore rien fait de criminel, mais elles manifestent une radicalisation qui n'est pas liée à une idéologie. Avons-nous laissé tomber cela? Est-ce que nous nous fions uniquement à l'approche idéologique à cette étape?

Mme Cuillierrier : Le programme LEV est très large et nous n'allons pas nous arrêter à l'idéologie religieuse ou politique. Nous recherchons les vulnérabilités, les risques et les comportements. Comme l'a mentionné le sergent Dash, parce que nous travaillons dans l'espace précriminel, sur le plan policier, il n'est pas inhabituel de repérer quelqu'un qui est vulnérable ou qui présente un comportement qui pourrait l'amener à être recruté par un groupe criminalisé ou une jeune fille recrutée en ligne aux fins d'un trafic sexuel, ou encore un jeune homme qui est amené à une violence qui constitue une menace à la sécurité nationale.

Notre programme est basé essentiellement sur l'examen du comportement, les indicateurs dans un contexte qui précède toute criminalité.

Le sénateur Day : Je pense à une personne qui a grandi dans une petite communauté, comme la sénatrice Beyak et moi-même, ou qui a grandi ailleurs avant de déménager dans une grande communauté. D'abord, il y a la reconnaissance du phénomène et, ensuite, il y a la tentative d'intervention, pour que cette personne ne passe pas à l'étape de la radicalisation.

Il y a eu un cas récemment à Ottawa; cette personne avait vécu dans différents endroits. La communauté ne pouvait connaître cette personne suffisamment pour être en mesure de déceler un changement de comportement. Votre programme n'est pas conçu pour cela, puisque vous parlez d'utiliser la communauté comme axe principal de votre programme qui vise la prévention.

Les membres des communautés pourraient ne pas être en mesure de vous aider parce que vous n'avez pas identifié la personne en question, d'abord, ou ils ne seraient pas en mesure d'aider à repérer cette personne parce qu'ils ne la connaissent pas depuis longtemps et soudain elle se radicalise. Cette personne

affiliation to psychologically justify his activity, but he wasn't radicalized as a result of that religious ideology. That was just a handy tool along the way.

Can you fit that kind of situation into your program, or is your program more streamlined than that?

Ms. Dash: Radicalization can occur in many circumstances. What is different is that the pathways are different for every individual, and as law enforcement we recognize that. That's why we recognize first responders as law enforcement police officers. We receive the information on behavioural changes, and that's what the program is going to be focused on. The consistency is behavioural changes, and the best people to recognize those are family, peers, teachers; so it's beyond just community.

What our program is going to do is the force multipliers; front-line police officers have that dialogue and that casual discussion with wherever calls of service that they go to. If it's a school liaison officer, they will be able to have that dialogue with teachers who may be able to see some behavioural changes and there's a concern.

Our program is to educate the front line so that they can have that dialogue just like they have a dialogue about drugs, about organized crime, about truancy. That's really the program. The heart of the program is aimed at front-line policing and the individuals that are going to recognize the inconsistent behavioural changes.

Senator Day: Just as a follow-up, I think the critical point is that the person has to be in a community and thereafter be identified by community leaders. If you don't have that, then your program is not going to work at all. You can't go any further. You don't know who it is.

Ms. Dash: Actually, the communities could be family, friends, teachers. It could be anybody. We're not really focusing our efforts on community leaders. The community can be anybody that this individual is associated with. The program will work, and as long as we're provided that information, we're going to provide the appropriate service and support.

Senator Beyak: At the risk of repeating myself, I said to the previous presenters that I believe we have an elephant in the room that everyone is afraid to acknowledge. We are talking about extreme violence here in Canada, but the world is referring to it as extreme jihadist Islamic terrorism. Are we addressing it adequately? Is there perhaps an anonymous tip line that parents can call if they hear something in an institution, whether it's a school or a mosque, if they hear something from their kids or their friends? Is there an anonymous place where people can

peut, au dernier moment, chercher quelque allégeance religieuse pour justifier son activité sur le plan psychologique, mais sa radicalisation n'est pas motivée par cette religion. C'est juste un outil pratique adopté en route.

Pouvez-vous intégrer ce genre de situation dans votre programme ou est-ce que votre programme est plus ciblé que cela?

Mme Dash : La radicalisation peut se produire dans bien des circonstances. Ce qui est différent, c'est le cheminement préalable de chacun et, à titre de service d'application de la loi, nous en tenons compte. C'est pourquoi nous admettons que les premiers répondants soient les agents de police. Nous recevons l'information voulant qu'il y ait eu un changement de comportement et c'est ce sur quoi le programme va axer ses activités. L'élément constant, c'est le changement de comportement, et les personnes les mieux placées pour se rendre compte de ce fait, ce sont les membres de la famille, les amis, les enseignants, donc ça ne se limite pas à la communauté.

Ce que va faire notre programme, c'est de multiplier les forces; les agents de police en première ligne tiennent ce dialogue et cet échange informel chaque fois qu'ils répondent à un appel. Dans le cas d'un agent de liaison avec les écoles, il pourra amorcer ce dialogue avec les enseignants en mesure de constater un changement de comportement et une inquiétude.

Notre programme vise à éduquer les gens en première ligne de sorte qu'ils seront en mesure d'avoir ce dialogue tout comme ils parlent des drogues, du crime organisé ou de l'absentéisme scolaire. C'est vraiment cela, le programme. Le programme vise essentiellement les services de police en première ligne et les gens qui vont reconnaître les incohérences dans le comportement d'une personne.

Le sénateur Day : Juste pour poursuivre, je crois que l'élément capital, c'est que la personne doit faire partie d'une communauté et par la suite être signalée par les chefs de file de cette communauté. Si nous n'avons pas cet élément, votre programme ne va pas du tout marcher. Vous ne pouvez pas aller au-delà. Vous ne savez pas qui est cette personne.

Mme Dash : En fait, la communauté peut être la famille, des amis, des enseignants. Ce peut être n'importe qui. Nous n'axons pas vraiment nos efforts sur les chefs de file des communautés. La communauté peut être n'importe qui avec qui cet individu est associé. Le programme fonctionnera et tant que nous recevrons cette information, nous fournirons le service et le soutien appropriés.

La sénatrice Beyak : Au risque de me répéter, j'ai dit aux témoins précédents que je crois que nous avons ici un éléphant dont personne ne souhaite signaler la présence. Nous parlons de violence extrême ici au Canada, mais ailleurs, on l'appelle le terrorisme du djihad islamique. Est-ce que nous nous en occupons de manière adéquate? N'y aurait-il pas la possibilité d'avoir un numéro pour les appels anonymes que pourraient composer les parents s'ils entendent parler de quelque chose dans une institution, qu'il s'agisse d'une école ou d'une mosquée, ou par

phone and report and have it investigated, or are we just talking about in the communities? The problem is severe, and Canadians are concerned. I feel as though we're moving very slowly.

Ms. Cuillierrier: Senator, as I mentioned before, we're not going to focus on religion and we're not going to focus on a type of ideology. I think that's a really important piece to communicate to communities. We will not focus on ethnicity, on particular communities, but we do build relationships with all communities in the RCMP across Canada, as do our policing partners.

Working with young people in school is really important, to be able to message early. I believe our program will work as long as we lay the fertile environment, fertile grounds for having parents, teachers, coaches, taxi drivers be able to call the police service of jurisdiction and know that perhaps there is a different tool that the police will utilize as opposed to strictly going to a criminal investigation.

People need to know that there are different options available to them, particularly parents, and that those options could be exercised at a community level with human service professionals. It might be social services; it might be health; it might be the police — but to have that conversation in all of the communities in the country.

I've been around long enough to know that when community people decide to tackle something, even if it's in a criminal space, because it is a threat to them and they're afraid, they coalesce. They come together and they move forward.

We have used MADD often when we speak to police officers in Canada. We have our naysayers even within policing that say this is going to be a very difficult job, but if you've worked in the community long enough, you recognize that when people are determined to make change, they will come together. We're just providing that fertile environment for them to come together and have the discussions.

The Chair: Earlier, Senator Dagenais referred to the handbook *United Against Terrorism*. You indicated, superintendent, and the Commissioner of the RCMP also indicated, that you were quite pleased with what you had provided as part of that handbook, yet you withdrew from the handbook. Can you tell us why you withdrew from the handbook if you were pleased with what you presented?

Ms. Cuillierrier: The position of the RCMP on the *United Against Terrorism* handbook is that the tone of the book was a little off, and that was a decision of the commissioner. As he indicated, we stand behind section 3 that we contributed to.

leurs enfants ou leurs amis? Y a-t-il un endroit anonyme où recevoir les appels et les signalements et faire enquête, ou nous ne parlons que des communautés? Le problème est grave et les Canadiens sont inquiets. J'ai l'impression que nous procédons très lentement.

Mme Cuillierrier : Madame la sénatrice, comme je l'ai déjà dit, nous n'allons pas axer nos efforts sur la religion et nous n'allons pas axer notre activité sur un type d'idéologie. Je crois que c'est un élément très important à communiquer aux communautés. Nous n'allons pas nous intéresser à l'ethnicité, à une communauté en particulier, mais nous allons bâtir des liens avec toutes les communautés au sein desquelles œuvre la GRC au Canada, tout comme nos partenaires policiers.

Le travail auprès des jeunes dans les écoles est vraiment important, pour leur passer ce message. Je crois que notre programme fonctionnera dans la mesure où nous créerons un milieu fertile, un terrain propice, qui fera que les parents, les enseignants, les entraîneurs et les chauffeurs de taxi pourront téléphoner au service de police de leur région et sauront que le service de police utilisera peut-être une méthode autre que la simple enquête criminelle.

Les gens, et en particulier les parents, doivent savoir qu'il y a différentes options à leur disposition et que ces options peuvent être appliquées à l'échelon de la communauté par les professionnels des services à la personne, soit les services sociaux, les services de santé ou le service policier, mais il faut avoir cette conversation dans l'ensemble des communautés au pays.

J'ai suffisamment d'expérience pour savoir que, lorsque les membres d'une communauté décident de s'attaquer à un problème, même si c'est de l'ordre du criminel, parce que c'est une menace et qu'ils ont peur, ils s'unissent. Ils se réunissent et vont de l'avant.

Nous utilisons souvent l'organisation MADD lorsque nous parlons aux agents de police au Canada. Nous avons des récalcitrants au sein même de nos services de police; ils affirment que ce sera un travail très difficile, mais si vous avez œuvré au sein des communautés assez longtemps, vous savez que les gens, une fois déterminés à apporter des changements, vont s'unir. Nous offrons simplement le cadre leur permettant de s'unir et de tenir des discussions.

Le président : Plus tôt, le sénateur Dagenais a parlé de la publication, intitulée *United Against Terrorism*. Vous avez signalé, surintendant, à l'instar du commissaire de la GRC, que vous étiez plutôt contente de votre contribution à cet ouvrage, pourtant vous avez rompu les liens. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez rompu avec les autres auteurs de cette publication, si vous étiez contente de ce que vous avez exposé?

Mme Cuillierrier : La GRC a adopté la position voulant que les autres auteurs du livret aient employé un ton quelque peu décalé; la rupture a été signifiée par le commissaire. Comme il l'a dit, nous soutenons le chapitre 3 auquel nous avons contribué.

The Chair: I have a general question but it's specifically in respect to the individuals that were involved and being promoted in that particular publication.

Four individuals were identified in the United States as co-conspirators in respect to the U.S. Justice Department. That is my understanding. What I don't understand is, how would a government publication get to that point, utilizing individuals who obviously are very questionable in respect to what you would want them to be promoting? I asked this of the representative from CSIS today. Why aren't the individuals that we're calling upon to represent the community that is at risk, no matter whether it be the Islamic community or any other community, ensuring that those spokespeople are who they say they are and they're not necessarily bringing forward a membership in some other organization, either indirectly or directly, like the Muslim Brotherhood or otherwise?

Do you think it would be a good idea to put a policy in place to ensure that individuals are scrutinized to ensure that they are going to meet the test of time in respect to what you're expecting to do?

Ms. Cuillierrier: In terms of your first question, senator, I'm not aware of these four co-conspirators. I have no knowledge of them.

In terms of our due diligence when the RCMP does partner with folks on a publication or a partnering, I trust that due diligence is given in terms of who we partner with.

As I indicated perhaps earlier with Senator Dagenais, I think when communities come together to support countering violent extremism, it takes a bit of courage to get to that. My understanding is that in the case where this occurred in Manitoba, an event took place a year ago with the community that was actually quite extensive and we had a lot of police partners. I'll let Sergeant Dash speak to that.

Ms. Dash: The event was really bringing together community members, and they were quite concern not just about extremism but about drugs, about their children and what they are involved in, material online.

Speaking to our program, this is what we want communities to come together to do, to share and have the dialogue and have this discussion about the critical concerns that they have.

That was a really fruitful discussion, and that's where we want communities to get to, to have the open, honest discussion with all of the partners there. That happened about a year ago, and we're very proud that we actually have communities asking us to be part of their discussion. It's been a very difficult road in some communities. We've had to rebuild relationships and re-engage, but for communities to have this difficult discussion with parents I think was a success.

Le président : J'ai une question générale, mais elle concerne spécifiquement les personnes qui ont participé à cette publication et dont on fait la promotion dans l'ouvrage.

Quatre personnes ont été désignées aux États-Unis comme des conspirateurs relativement au Département de la justice américain. C'est ce que j'ai compris. Ce que je ne comprends pas, c'est comment une publication gouvernementale peut en arriver là, d'utiliser des personnes dont la réputation est pour le moins discutable au regard de ce que vous voudriez qu'elles favorisent? J'ai posé la question au représentant du SCRS aujourd'hui. Pourquoi est-ce que les personnes auxquelles on fait appel pour représenter la communauté à risque, peu importe qu'il s'agisse de la communauté islamique ou d'une autre, ne s'assurent pas que ses porte-parole sont bien ce qu'ils disent être et qu'ils ne mettent pas nécessairement de l'avant leur appartenance à une autre organisation, directement ou indirectement, par exemple les Frères musulmans ou autre?

Pensez-vous qu'il serait bon de mettre en place une politique visant à ce que les personnes fassent l'objet d'un examen minutieux pour s'assurer que leur volonté va résister à l'épreuve du temps par rapport à vos attentes?

Mme Cuillierrier : Pour ce qui est de votre première question, sénateur, je ne suis pas au courant de ces quatre conspirateurs. Je ne sais rien à leur sujet.

Quant à la prudence de la GRC lorsqu'elle s'associe à d'autres personnes dans une publication ou dans un partenariat, je crois qu'il y a diligence raisonnable quant à nos associés.

Comme je l'ai déjà indiqué au sénateur Dagenais, je pense que les communautés qui s'unissent pour lutter contre l'extrémisme violent font preuve d'un certain courage. D'après ce que j'ai compris, dans la communauté du Manitoba où ça s'est produit, il y a un an, on avait organisé une rencontre de grande envergure et nous avions beaucoup de partenaires policiers. Je vais donner la parole au sergent Dash à ce sujet.

Mme Dash : La rencontre réunissait vraiment les membres de la communauté; ils s'inquiétaient pas mal, non seulement de l'extrémisme, mais également des drogues, de leurs enfants et de leurs occupations, le matériel en ligne.

En ce qui concerne notre programme, c'est la raison pour laquelle nous voulons que les communautés se réunissent, pour partager et lancer le dialogue et la discussion sur leurs préoccupations fondamentales.

Cette discussion fut vraiment fructueuse et c'est ce à quoi nous voulons aboutir avec les communautés : avoir un échange ouvert et honnête avec tous les partenaires du milieu. La rencontre a eu lieu il y a un an et nous sommes très fiers que des communautés viennent nous demander de faire partie de leurs discussions. Le cheminement a été très difficile dans certaines communautés. Nous avons dû ressouder des liens et renouveler la mobilisation, mais pour ces communautés, qu'elles réussissent à avoir cette discussion difficile avec les parents, je crois que c'est bien.

The Chair: Sergeant, no one is arguing that, and I assume everyone around this table would support that, but the question is whether due diligence is being taken with respect to background checks to ensure these people who are representing the community are who they say they are. Do you have a policy in place that you do that due diligence so we don't get into a situation like we did with this particular handbook that we referred to earlier?

Ms. Cuillierrier: I'm not aware of a policy, although there could be one. I have been in the organization long enough that I do know that we do bring due diligence in terms of who we partner with and what we support. I think that's a critical piece because we want the confidence of communities and we want the confidence of Canadians. That is extremely important to us.

The Chair: I look forward to seeing if you do have a policy in place, if you could report back.

Ms. Cuillierrier: Okay.

The Chair: You refer to the pre-criminal space. I have a question and I'm going to voice a concern here. It's a very fine line you walk, I would say, in respect to your job as an enforcement agency versus trying to reach out in the community and trying to prevent getting into that situation where there's criminality.

What concerns me is that there seem to be a number of offences or appearances of offences having been committed in the area of terrorism. We have Canadians with dual nationality coming back from being involved in terrorist activities, being overseas and actually contributing and fighting with ISIS. There seems to be an attitude by some that because they're not necessarily fighting but just involved on the Internet that's a lesser offence, yet we come back here and we have these hearings and very few, if any, court proceedings are going forward at all. I think Canadians are asking themselves exactly what is taking place if these people are that high risk.

That's the question that has to be asked. The question I have is this: Where is that line between pre-criminality versus criminality as you reach out in the community and you know that some individual has already been involved in some terrorist attack that is against the Criminal Code — at least the way I read it — and we're not proceeding?

Ms. Cuillierrier: In terms of returnees, our countering extreme violence program is focused on the pre-criminal space. When an individual does return from perhaps allegedly fighting or being involved in terrorist activities, we leave it to our national security investigators to do whatever they need to do upon the individual's returning to Canada. Again, our program will focus on the front end.

Le président : Sergent Dash, personne ne remet cela en question et je suppose que toutes les personnes à cette table sont d'accord, mais la question a trait à la diligence dont vous faites preuve quant à la vérification des antécédents des personnes qui représentent les communautés en question. Avez-vous une politique en place assurant une diligence raisonnable de votre part, de sorte que nous ne nous retrouverons pas dans une situation comme celle vécue avec cette publication dont nous avons parlé plus tôt?

Mme Cuillierrier : Je ne suis pas au courant de l'existence d'une politique, bien qu'il pourrait y en avoir une. Je fais partie de l'organisation depuis assez longtemps pour savoir que nous faisons preuve de diligence raisonnable quant aux personnes avec lesquelles nous nous associons et à ce que nous appuyons. Je crois que c'est un élément essentiel, parce que nous cherchons la confiance des communautés et nous souhaitons avoir la confiance des Canadiens. C'est extrêmement important à nos yeux.

Le président : J'ai hâte de savoir si vous avez bel et bien une politique en place, si vous pouviez vérifier.

Mme Cuillierrier : Bien sûr.

Le président : Vous parlez de l'espace précriminel. J'ai une question et je vais formuler une préoccupation à ce moment-ci de l'échange. Je dirais que vous marchez sur la corde raide dans votre travail en tant qu'organisme d'application de la loi, relativement à l'établissement de relations avec les communautés et aux efforts de prévention d'une situation où il y a criminalité.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'il semble que diverses infractions ou apparences d'infractions ont été commises dans le domaine du terrorisme. Il y a des Canadiens ayant une double nationalité qui reviennent au pays après avoir participé à des activités terroristes, qui sont à l'étranger et qui contribuent réellement et luttent aux côtés de l'EI. Certains semblent adopter l'attitude voulant que du fait qu'ils ne se battent pas nécessairement et utilisent simplement Internet, la faute est moins grave; pourtant, de retour au pays, nous avons des audiences et très peu de poursuites, s'il y en a, sont déposées. Je pense que les Canadiens se demandent franchement ce qui se passe, si ces personnes présentent un risque aussi élevé.

C'est la question qu'il faut se poser. Ce que je me demande, c'est la distinction que vous faites entre la précriminalité et la criminalité dans vos relations avec les communautés, lorsque vous savez qu'une personne en particulier a déjà participé à des actes terroristes qui contreviennent au Code criminel — du moins à ce que j'en comprends — et nous ne faisons rien.

Mme Cuillierrier : En ce qui concerne les personnes qui reviennent au pays après une longue absence, notre programme de lutte contre l'extrême violence met l'accent sur l'étape précriminelle. Lorsqu'une personne revient d'un endroit où elle aurait pu combattre ou participer à des activités terroristes, nous confions aux enquêteurs de la sécurité nationale le soin de faire le nécessaire à son endroit. Encore une fois, notre programme mettra l'accent sur la première ligne.

Ms. Dash: I think what maybe needs to be emphasized is that the pre-criminal space is early-on indicators, and that's where our program is focusing. If at any point in that time you want to look at as a continuum that the individual who is at risk is displaying signs of behaviour that they're going towards the criminal space, that information will be shared just like any calls to service and we will get our operations involved. We would not put any operations at risk, and our line is very clear. We are helping individuals at risk at the very early stages.

Senator White: I congratulate you on the restorative method you're using in particular with young people and trying to engage them before they become involved in the criminal activity that we're talking about for the most part here. I appreciate that your focus is on the communities and the people in those communities. In fact we've seen similar success in Canada when it comes to gang outreach in Calgary and, to be fair, here in Ottawa and Toronto as well. I think that is the answer down the road.

The challenge we're having is that we've faced a couple of incidents over the past few weeks that tell us we've missed a few pieces somewhere along the line, and whether or not we're doing enough to engage the people who are going to be violent or are travelling overseas and getting training or are going overseas and helping to fund extremism and terrorist acts. If I may, that's one of the disconnects as a precursor to my question.

So you understand, this isn't about whether what you're doing is working — I think it is and I think it will — but there is a second piece that we're stuck with, and that is what isn't working and whether or not we're engaging the people coming back.

My question now is whether we're seeing enough involvement from the community's leadership when it comes to engaging those communities. Are we actually hearing community leaders saying they are as concerned? You've given them a safe environment. You're telling them you're not looking to arrest their children. From what you may tell us, we're saying we need to engage them at some point in time to find a solution.

Are you seeing leaders believe that now and come forward saying, "We want you to be a part of our community and speak at some of the events we have"? Are you engaging at a higher level so that you're hitting more, or are you still doing it one by one by one?

Ms. Cuillierrier: I think the tides are shifting in terms of community engagement and community leaders coming forward. I recognized certainly in the last year any time that the RCMP has made arrests around a terrorism charge community leaders have

Mme Dash : Je crois qu'il faut souligner que l'étape précriminelle est associée à des indicateurs précoces et que c'est là que notre programme entre en jeu. Si, à un moment donné, vous voulez considérer comme un continuum que la personne à risque affiche un comportement qui pourrait l'amener dans l'espace criminel, cette information est communiquée au même titre que toute autre demande de service et nous mettons à contribution nos opérations. Nous ne mettrons aucune opération à risque et notre ligne de conduite est très claire. Nous aidons les personnes à risque à une étape très précoce.

Le sénateur White : Je vous félicite pour la méthode de récupération que vous appliquez en particulier auprès des jeunes gens pour essayer de les mobiliser avant qu'ils ne participent à l'activité criminelle dont nous parlons essentiellement ici. Je comprends que vous mettez l'accent sur les communautés et les membres de ces communautés. En fait, j'ai vu des succès similaires au Canada quand il est question d'agir auprès des gangs à Calgary et, pour être franc, ici aussi, à Ottawa et à Toronto. Je pense que c'est la réponse au problème.

Le défi que nous avons, c'est que les incidents de ces dernières semaines nous ont appris que certains signes précurseurs ne sont pas décelés et qu'il faut se demander si nos efforts suffisent à retenir les gens qui vont faire preuve de violence ou qui se rendent à l'étranger pour recevoir une formation ou aider à financer l'extrémisme et les actes terroristes. Si je puis me permettre, c'est l'un des manquements qui m'amènent à une question.

Pour que vous compreniez bien, il ne s'agit pas ici de savoir si ce que vous faites fonctionne ou non — je crois que ça fonctionne et je crois que ça fonctionnera —, mais il y a un second volet qui demeure et c'est de savoir ce qui ne fonctionne pas et si nous mobilisons ou non les personnes qui reviennent au pays.

Voici maintenant ma question : Y a-t-il une participation suffisante de la part des chefs de file des communautés lorsqu'il est question de mobilisation? Est-ce que les chefs de file nous disent vraiment être autant préoccupés que nous? Nous leur avons offert un cadre sécuritaire. Vous leur dites que vous ne cherchez pas à arrêter leurs enfants. Si je comprends bien ce que vous dites, nous disons qu'il faut les mettre à contribution à un moment donné afin de trouver une solution.

Est-ce que vous voyez les chefs de file croire en cela maintenant et venir vous voir pour vous dire qu'ils veulent que vous fassiez partie de leur communauté et que vous preniez la parole à l'occasion de quelques manifestations organisées? Est-ce que vous effectuez une mobilisation à un échelon supérieur de manière à rejoindre un plus grand nombre ou procédez-vous toujours au cas par cas?

Mme Cuillierrier : Je crois que la donne est en train de changer en ce qui concerne la participation des communautés et l'engagement des leaders communautaires. Je dois reconnaître qu'au cours de l'année écoulée, à chaque fois que la GRC a

come forth to the media. They have talked about how they've worked with the police of jurisdiction or with the RCMP.

In speaking with other Canadian police officers who were here in September in Ottawa for our train-the-trainer workshop, they are noticing a change at the community level with community leaders and religious leaders. I do think the tides are changing and communities recognize they need to get involved sooner rather than later, as opposed to waiting for arrests to happen or for tragedies to come forward.

I sense that as we move forward and we do have a force multiplier with other police agencies across Canada and that interaction and that deliberation, whether it happens in a university setting or at a town hall, I do believe people will come forward. We've had mothers come forward and say, "I didn't know what was going on and now that I recognize what I should have seen perhaps I would have acted differently." That's a switch in thinking.

Again, I think and I know that by engaging more people in this conversation we'll have that effect of people coming forward to police or community human service professionals.

Senator Day: The program that we've been discussing here today on counter violence, it flowed out of Canada's counterterrorism strategy that was issued by Public Safety Canada in 2012; is that correct?

Ms. Cuillierrier: Yes. We're working under the "prevent" pillar, yes.

Senator Day: Did new funding come out as a result of that policy announcement?

Ms. Cuillierrier: That predates my time in this position, so I am really not aware if there was funding in 2012.

Senator Day: If you're able to determine that for us, it would be helpful. What I'm interested in knowing is the total amount that is dedicated to your particular CVE program, countering violent extremism program. You indicated you had 30 trainees across Canada now. Are they being paid specifically to do this job, or are they in uniform and doing that as part of their normal RCMP attachment?

Ms. Cuillierrier: Of the 30 qualified trainers that we have across the country at this point in time, for some of them it is their full-time job. Some of them may be school liaison officers. Some of them may work in different areas but have an interest in working at communities or are very good facilitators and able to train other police officers. That is the reason they would have been selected to come on the training.

Senator Day: Are they paid in addition to their normal salary for this particular training job that they're doing?

procédé à des arrestations dans des affaires de terrorisme, les leaders communautaires se sont exprimés dans les médias. Ils ont expliqué comment ils travaillent avec le service de police compétent ou avec la GRC.

En discutant avec d'autres officiers de la police canadienne qui étaient à Ottawa en septembre pour notre atelier de formation des formateurs, je me suis rendu compte qu'ils observent un changement dans les communautés, chez les leaders communautaires et les chefs religieux. Je crois vraiment que la donne est en train de changer et que les communautés acceptent qu'elles doivent s'engager de manière préventive, plutôt que d'attendre qu'il y ait des arrestations ou des tragédies.

J'ai le sentiment qu'à mesure que nous avançons et que les interactions et les concertations avec les autres services de police canadiens démultiplient nos forces, les gens s'engageront, que cela soit dans un cadre universitaire ou dans une mairie. Nous avons vu des mères venir et dire : « Je ne savais pas ce qui se passait et maintenant je reconnais que si j'avais vu les choses telles qu'elles sont, j'aurais agi différemment. »

Je suis convaincue qu'en mobilisant davantage de gens dans ce débat cela aura pour effet de faciliter la démarche qui consiste à aller vers la police ou vers des professionnels de santé ou des services sociaux au sein des communautés.

Le sénateur Day : Le programme de lutte contre la violence dont nous avons discuté aujourd'hui est une émanation de la stratégie de contre-terrorisme du Canada qui a été mise au point par Sécurité publique Canada en 2012, n'est-ce pas?

Mme Cuillierrier : Oui. Nous travaillons dans le cadre du pilier « prévention ».

Le sénateur Day : Cette annonce d'une nouvelle politique a-t-elle été suivie de nouveaux financements?

Mme Cuillierrier : Je n'occupais pas ce poste à l'époque, alors je ne sais pas s'il y a eu des financements en 2012.

Le sénateur Day : Si vous pouviez vous renseigner à ce sujet, cela nous serait utile. Ce que je voudrais savoir, c'est le montant total du financement qui est consacré à votre programme LEV, destiné à contrer les violences terroristes. Vous avez dit avoir actuellement 30 stagiaires dans tout le pays. Sont-ils payés spécialement pour ce travail, ou sont-ils en uniforme et remplissent-ils cette mission dans le cadre de leurs fonctions normales au sein de la GRC?

Mme Cuillierrier : Sur les 30 stagiaires dont nous disposons en ce moment dans tout le pays, certains sont employés à temps plein. Certains sont agents de liaison avec les écoles ou peuvent travailler dans différents secteurs, mais ils aiment travailler dans les communautés ou sont d'excellents animateurs capables de former d'autres officiers de police. C'est pour cela qu'ils ont été choisis pour participer à la formation.

Le sénateur Day : Touchent-ils une rémunération en plus de leur traitement habituel pour ce travail de formation?

Ms. Cuillierrier: No. This would be part of their core function.

Senator Day: Okay. So back to your secretariat here in Ottawa, that's the only place where you have people who are working on this particular initiative. Can you tell me how much money is being dedicated? Is it coming only out of operations, or do you have a separate line item of expenses that we could go to?

Ms. Cuillierrier: I would suggest that perhaps the chief financial officer of the RCMP would be in a better position to respond to questions around funding and budgets. I essentially work with the people I have and recognize that I can work with the INSET teams that are located across Canada, as well as the different municipal police services that are expressing an interest in working with us around CVE.

Senator Day: If you needed more funding, superintendent, would you go to the line of command and say, "I need more bodies," or would you be told to put that in your budget for the next year? Do you work out a budget for your operation?

Ms. Cuillierrier: I do, and my answer would be I do both. I put forward a projected budget, and I also look at speaking to my command around some of the pressures or requests that are coming in on our new program.

Senator Day: I think the sergeant had an answer that she was going to give here as well.

Ms. Dash: I was going to add to the superintendent's comments in regard to Public Safety Canada. We have been working collaboratively under the Kanishka funding, and we have received benefits from some of the research and tools that they have been able to provide to front-line officers, so we have been using Public Safety Canada in that sense.

Senator Day: I'm glad to hear that. We learned that that funding will expire next year, 2015.

Senator Beyak: Thank you for your presentation. I'm still afraid that we're not addressing the big issue hard enough, but I'm very appreciative of your work at the community level.

In March of 2011, the Senate did a report where we identified the four steps to jihad. I will have to read it, because it was quite long. Stage 1, the state of how you were. Stage 2, self-identification. Stage 3, indoctrination. Stage 4, jihadization, when one decides to actually act. Now, it seems we can only influence the radical Islamist during stage 2, self-identification, and stage 3, indoctrination. What specifically are you doing to counter indoctrination, and when do you refer it to the national security investigators that you talk to? You talked in your presentation about the community hubs, but I still don't see how they're going to actually deal with someone who is on the verge of doing what happened in Ottawa.

Mme Cuillierrier : Non. Cela est au cœur de leur mission.

Le sénateur Day : Bien. Revenons à votre secrétariat, ici à Ottawa, c'est le seul endroit où des gens travaillent sur cette initiative en particulier. Pouvez-vous me dire quel budget y est consacré? Est-ce que cela fait partie du fonctionnement opérationnel, ou y a-t-il une ligne budgétaire séparée que nous pourrions examiner?

Mme Cuillierrier : Je dirais que le directeur général des finances de la GRC serait plus à même de répondre à des questions liées au financement et au budget. Je travaille surtout avec mon équipe et je suis à même de travailler avec les équipes EISN dans tout le Canada, ainsi qu'avec les divers services de police municipale qui souhaitent travailler avec nous sur la LEV.

Le sénateur Day : Madame le surintendant, si vous aviez besoin de plus de financements, iriez-vous voir votre hiérarchie en disant : « Il me faut plus de personnel », ou est-ce que l'on vous dirait d'inscrire cela dans votre budget pour l'année suivante? Établissez-vous un budget pour votre opération?

Mme Cuillierrier : Oui, ma réponse serait : les deux. Je dresse un budget prévisionnel et je m'adresse aussi à ma hiérarchie au sujet de certaines pressions ou demandes qui se font jour avec notre nouveau programme.

Le sénateur Day : Je crois que le sergent souhaitait donner sa réponse aussi.

Mme Cash : Je voudrais ajouter quelque chose aux remarques du surintendant au sujet de Sécurité publique Canada. Nous avons travaillé en collaboration dans le cadre du financement Kanishka, et nous avons bénéficié de certains outils et de certaines études qu'ils ont pu fournir aux policiers de terrain, donc dans un sens nous avons utilisé les ressources de Sécurité publique Canada.

Le sénateur Day : Je suis ravi de l'entendre. Nous avons appris que ce financement se terminerait l'an prochain, en 2015.

La sénatrice Beyak : Merci pour votre exposé. Je crains malgré tout que cela ne soit pas suffisant pour s'attaquer à ce vaste problème, mais j'apprécie énormément le travail que vous faites au sein de communautés.

En mars 2011, le Sénat a fait un rapport qui identifiait quatre étapes menant au djihad. Je vais devoir le lire, car c'est assez long. Première étape, votre situation de départ. Deuxième étape, le sentiment d'appartenance. Troisième étape, l'endoctrinement. Quatrième étape l'entrée dans le djihad, le passage à l'acte. Il semble que nous ne pouvons influer sur les islamistes radicaux qu'à la deuxième étape, le sentiment d'appartenance et à la troisième étape, l'endoctrinement. Que faites-vous précisément pour contrer l'endoctrinement, et à quel moment le signalez-vous aux enquêteurs de la sécurité nationale avec lesquels vous collaborez? Dans votre exposé vous avez parlé des centres communautaires, mais je ne vois toujours pas comment ils pourraient prendre en charge un individu qui serait sur le point de perpétrer un acte comme celui qui a eu lieu à Ottawa.

Ms. Dash: Our program is addressing the early indicators of an individual that is going down the path of criminality and potentially there may be a nexus to national security. I know I've made comments before that early indicators and behavioural changes are really best seen by family, friends and teachers. Early on, the signs could be that language changes, there is an us versus them mentality. There is also language in regard to maybe political ideology or religious ideology. When that type of information is brought to the attention of law enforcement or a community leader or a trusted individual, that is when we could potentially get involved. We would then look at and assess the situation and provide the appropriate resource. It could be a mentor, someone who would come in and maybe have a discussion with the individual to say, "This is the interpretation of the ideology, and it's not what you're thinking." It depends. It's on a case-by-case basis, and we would look at that. That's how we would get involved early on.

The four stages that you've described are pretty much when the individual has radicalized. That could happen over two months or three months, or it can take years, and that is all in the criminal space.

Senator Beyak: When do they call in the national security investigators? At what point in the community hub would someone identify that there is a problem?

Ms. Dash: It would depend on the assessment. If an intervention is taking place and the individual is really not responding to the support, an assessment is done, and that's when a decision will be made as to what the next steps will be.

The Chair: Colleagues, I'd like to go back to the individuals that have been involved in some terrorism activity outside the country and have come back and have been identified.

Superintendent, you identified that there were some who had come back quite disillusioned. It wasn't what they thought it was going to be. They are back in the country because they didn't want to stay where they were and continue doing what perhaps they were doing. In respect to your program and these individuals that have come back, how many have you identified, in rough numbers, that have come back because they're disillusioned? Are you utilizing these individuals, for example, in your program to go to these particular communities to tell these young people just what the real world really is? Do you do that? If you don't, why not?

Ms. Cuillierrier: Senator, as I mentioned earlier, when individuals return, they are handled or managed through our criminal investigations and our national security criminal investigations, so they do the follow-up. They do the interviewing or surveillance or whatever police technique is required based on the information in the criminal file or the investigation.

In terms of our program in the pre-criminal space, we've looked at utilizing returnees or people who have had experience. Our international partners have in some cases done that, and it certainly is effective. In fact, there is one tool that we will be using

Mme Dash : Notre programme vise à détecter les signes précoces indiquant qu'un individu s'engage dans la voie du crime et qu'il peut potentiellement y avoir une menace pour la sécurité nationale. Je sais que j'ai déjà expliqué que les signes précoces sont en réalité mieux détectés par la famille, les amis et les enseignants. Au début il peut s'agir de changements dans le discours, un état d'esprit : « c'est eux contre nous ». Il y a aussi des discours liés à l'idéologie politique ou religieuse. Lorsque ce type d'informations est porté à la connaissance des forces de l'ordre, d'un leader communautaire ou d'une personne de confiance, alors nous pouvons potentiellement nous mobiliser. Dans ce cas nous examinons la situation et nous nous en occupons en fournissant les ressources adéquates. Il peut s'agir d'un mentor, de quelqu'un qui intervient et discute avec l'individu en question pour dire : « C'est une interprétation de l'idéologie, et ce n'est pas ce que vous pensez. » Cela dépend. C'est au cas par cas. Voilà comment nous intervenons de façon précoce.

Les quatre étapes que vous avez décrites correspondent plus ou moins au moment où l'individu s'est déjà radicalisé. Cela peut prendre deux ou trois mois, ou bien des années, mais ils sont déjà dans une démarche criminelle.

La sénatrice Beyak : À quel moment contactez-vous les enquêteurs de la sécurité nationale? À quel stade quelqu'un du centre communautaire va-t-il détecter le problème?

Mme Dash : Cela dépend de l'évaluation. Si une intervention est en cours et que l'individu ne répond vraiment pas aux aides, une évaluation est faite et l'on décide de la conduite à tenir.

Le président : Chers collègues, j'aimerais revenir aux individus qui ont été impliqués dans des activités terroristes à l'étranger, qui sont revenus et ont été identifiés.

Madame le surintendant, vous avez pu conclure que certains de ces individus sont revenus en ayant perdu leurs illusions. Leur expérience n'a pas été ce qu'ils espéraient. Ils sont revenus au pays parce qu'ils ne voulaient pas rester là où ils étaient et ne voulaient peut-être pas continuer ce qu'ils étaient en train de faire. Dans votre programme, parmi ces personnes combien en avez-vous identifié, en gros, qui sont revenues parce qu'elles étaient désabusées? Vous appuyez-vous, par exemple, sur ces personnes dans votre programme afin de vous adresser à ces communautés et dire aux jeunes quelle est la véritable réalité. Faites-vous cela? Et si non, pourquoi?

Mme Cuillierrier : Sénateur, comme je l'ai dit tout à l'heure, lorsque des individus reviennent, ils sont l'objet d'enquêtes criminelles et sont pris en charge par les enquêteurs de la sécurité nationale, ce sont eux qui assurent le suivi. Ils mènent les interrogatoires et la surveillance, et utilisent les techniques de police nécessaires en fonction des informations disponibles au vu du dossier criminel et de l'enquête.

En ce qui concerne notre programme de prévention de la criminalité, nous avons envisagé d'utiliser des individus revenus de l'étranger ou des gens qui ont fait certaines expériences. Nos partenaires internationaux ont parfois fait cela, et c'est tout à fait

in one of our training sessions that actually speaks to one of those examples; a young person who has been incarcerated in the United Kingdom agreed to do a video and walk people through his journey. Then it becomes very evident where community and human service professionals could have actually intervened had they been aware or had they had a little bit of awareness about what radicalization to violence looks like and what the indicators are.

Your idea is a good one. We have thought about it. We are not quite in a position in this country to have that kind of tool available to us, but we have been working with Public Safety Canada on an initiative with the consultant to develop Canadian tools that would actually tell the story, as you're suggesting.

The Chair: As I said earlier, the purpose of these hearings is to have a public conversation to let Canadians know exactly what we face or what we don't face. Of the 80 people who have come back, how many have come back disillusioned and have come back just because it didn't work out the way they wanted it to work out? Could you maybe go back and find out the numbers we're talking about here?

Ms. Cuillierrier: If I could make a suggestion, that's a question better posed of our folks who work in criminal operations around the returnees to be able to give you a sense of what that looks like. I'm sure they would be happy to give you a broad idea of what takes place when these individuals return to Canada.

The Chair: Colleagues, we'll wait and see if we can get some information on that.

I'd like to turn to one other area before we come to a conclusion. One program that's been referred to is called countering violent extremism training, as part of some of the programs that are available. You're familiar with that? One of the programs you're working on is countering violent extremism?

Ms. Cuillierrier: Yes.

The Chair: I'd like you to provide us the list, if you could, of the individuals involved in that program, training in the program, and those who are outside the government sphere who are being used as advisers in respect to that, if you could do that for us.

Ms. Cuillierrier: For the police trainers, that would be easy to do. For our community resources, that is certainly not a comprehensive list at this point in time. We're working on it literally on a daily basis.

The Chair: Whatever list you have.

Ms. Cuillierrier: Okay. We're connecting.

The Chair: We know it's a moving list. That's fine.

Ms. Cuillierrier: Fair enough.

efficace. À vrai dire nous allons utiliser un outil lors d'une de nos sessions de formation qui s'appuie directement sur ces exemples; une personne jeune ayant été incarcérée au Royaume-Uni a accepté de participer à une vidéo et d'expliquer aux gens son expérience à l'étranger. Il en ressort de manière évidente les possibilités d'intervenir que la communauté et les services sociaux auraient eues s'ils s'étaient rendu compte de ce qui se passait ou s'ils avaient eu des connaissances minimums sur les manifestations d'une radicalisation violente et ses symptômes.

Votre idée est bonne. Nous y avons pensé. Nous ne sommes pas vraiment dans une situation, dans ce pays, qui nous permettrait d'avoir accès à ce type d'outil, mais nous avons travaillé avec le consultant de Sécurité publique Canada sur une initiative pour développer des outils canadiens qui permettront de transmettre ces expériences, comme vous le proposez.

Le président : Comme je l'ai déjà dit, le but de ces auditions est d'avoir un débat public pour que les Canadiens sachent précisément à quoi nous sommes, ou ne sommes pas, confrontés. Sur plus de 80 personnes qui sont revenues, combien sont revenues désabusées et sont revenues parce que cela ne s'est pas passé comme elles l'espéraient? Pourriez-vous vous renseigner au sujet de ces chiffres?

Mme Cuillierrier : Si je peux faire une suggestion, il vaudrait mieux poser cette question à nos collègues des opérations criminelles qui travaillent sur ces rapatriés, ils pourraient mieux vous répondre. Je suis certaine qu'ils seraient en mesure de vous donner un aperçu de ce qui se passe quand ces individus reviennent au Canada.

Le président : Chers collègues, nous allons attendre pour voir si nous obtenons des informations à ce sujet.

Je voudrais revenir à une autre question avant de conclure. Nous avons évoqué un programme qui s'intitule lutte contre l'entraînement à l'extrémisme violent, comme faisant partie de certains des programmes existants. En avez-vous connaissance? L'un des programmes sur lesquels vous travaillez s'intitule lutte contre l'extrémisme violent, n'est-ce pas?

Mme Cuillierrier : Oui.

Le président : J'aimerais que vous nous donniez la liste, si c'est possible, des individus faisant partie de ce programme, qui sont en formation, et de ceux qui sont en dehors de la sphère gouvernementale et qui ont un rôle de conseillers sur ces questions.

Mme Cuillierrier : Cela serait facile pour les formateurs de la police. En ce qui concerne nos ressources communautaires, la liste n'est certainement pas exhaustive actuellement. Nous y travaillons littéralement tous les jours.

Le président : Donnez-nous ce que vous avez.

Mme Cuillierrier : D'accord. Nous nous connectons.

Le président : Nous savons que c'est une liste fluctuante. C'est très bien.

Mme Cuillierrier : D'accord.

The Chair: Thank you, superintendent.

Senator Day: I have a brief question to gain a bit better understanding of your community outreach. In 2004, the Cross-Cultural Roundtable on Security was created for the specific purpose of helping to develop trust and understanding in the various ethnic communities, and obviously the RCMP and CSIS have been involved in community outreach for a long while, and that's how they recruit informants to gather information. What is it about your community outreach in this particular initiative that is different from the community outreach that you've already been involved with?

Ms. Cuillierrier: In the case of countering violent extremism, as you indicated, senator, we have a long history of doing community work. Community policing is at the core of how we do policing in Canada, and that's writ large across the country.

Regarding what's different, I'd like to say that it's very much about leveraging what we already do very well, and that's essentially building the trust with the communities. I think training police officers, imparting the information, awareness and education is something we do on an ongoing basis. This is a new phenomenon. Police officers in Canada want this kind of information and education, but they also want, "Okay, so I have this knowledge. I recognize or I get a phone call from a family member. What do I do with it? Where do I go? What do I do to triage or to help this individual or this family?" That's what's different about this program. It's a combination of training, awareness and education, and then it's leveraging those human service professionals at a community level, whether we're dealing in the past perhaps with sexual assault, gang violence, truancy, and this time it's going to be about layering countering violent extremism and getting people in the community, those professionals, understanding what radicalization to violence is.

We have health professionals out there who are very much in position to help and to provide information. We have teachers out there who are very much in position to recognize when a young person's behaviour or language changes or perhaps how they dress is changing. It's capitalizing on everything that we have been doing but bringing it in together to look at countering violent extremism, radicalization to violence.

Senator Day: Thank you. That was helpful. The CVE program, is that within the RCMP part of the Canadian Safety and Security Program? Do you know that term? We heard about that in the last session.

Ms. Cuillierrier: I don't.

Senator Day: Are you part of that? The Canadian Safety and Security Program works under a different funding mechanism. We learned about it at the same time as the Kanishka Project, which you indicated you do get some funding indirectly for or from.

Le président : Merci, madame le surintendant.

Le sénateur Day : Une question rapide pour mieux cerner vos activités communautaires. En 2004, une table ronde interculturelle sur la sécurité a été créée spécialement pour améliorer la confiance et la compréhension au sein des différentes communautés ethniques, et, bien entendu, la GRC et le SCRS participent depuis longtemps aux activités communautaires, et c'est ainsi qu'ils recrutent des informateurs. Qu'y a-t-il dans les activités communautaires entourant cette initiative qui soit différent des activités communautaires auxquelles vous avez déjà participé?

Mme Cuillierrier : Dans le cas de la lutte contre l'extrémisme violent, comme vous l'avez souligné, sénateur, nous avons une longue expérience de travail communautaire. Les services policiers communautaires sont au cœur du fonctionnement de la police au Canada, et c'est le cas dans tout le pays.

Au sujet des différences, je dirais qu'il s'agit surtout de tirer parti de ce que nous faisons déjà très bien, à savoir principalement bâtir une relation de confiance avec les communautés. Je pense que former des policiers, transmettre l'information, sensibiliser et éduquer sont des choses que nous faisons régulièrement. Il s'agit d'un phénomène nouveau. Les policiers canadiens veulent ce type de formation et de renseignements, mais ils veulent aussi savoir quoi faire. Ils disent : « D'accord, j'ai ces connaissances. Je reçois un coup de téléphone d'un membre de la famille. Qu'est-ce que j'en fais? À qui est-ce que je m'adresse? Comment est-ce que je trie ces données ou comment puis-je aider cet individu ou cette famille? ». Voilà ce qui est différent avec ce programme. C'est un mélange de formation, de sensibilisation et d'éducation, et il s'agit de tirer parti des services sociaux au sein de la communauté, même s'ils ont plus l'habitude de s'occuper des abus sexuels, de la violence des gangs ou de l'absentéisme scolaire. Cette fois, il s'agit de lutter contre l'extrémisme violent et de faire en sorte que ces professionnels et les gens au sein de la communauté comprennent la radicalisation menant à la violence.

Il y a des professionnels de la santé qui sont bien placés pour nous aider et nous informer. Il y a des enseignants qui sont à même de détecter les changements de comportement, de langage et de tenue vestimentaire chez des jeunes. Il faut capitaliser sur tout ce que nous avons fait jusqu'à présent et combiner tout cela pour lutter contre l'extrémisme violent et la radicalisation menant à la violence.

Le sénateur Day : Merci, c'était très instructif. Est-ce que le programme de LEV de la GRC fait partie du Programme canadien pour la sûreté et la sécurité? Connaissez-vous ce programme? Nous en avons entendu parler lors de la précédente séance.

Mme Cuillierrier : Non.

Le sénateur Day : En faites-vous partie? Le Programme canadien pour la sûreté et la sécurité est financé par un autre mécanisme. Nous l'avons découvert en même temps que le projet Kanishka, par lequel vous recevez des fonds de façon indirecte, selon ce que vous nous avez dit.

If you don't know about it, then you're obviously not part of it.

Ms. Dash: No.

Senator Day: That answers that.

The Chair: Thank you, senator.

I'd like to thank our witnesses for coming here today. We certainly appreciate your taking the time to come here and participate in our hearings because it's very important to the general public to hear from members of the RCMP, obviously. We appreciate the work you do.

With us in this final panel of the day is Deputy Commissioner Scott Tod, Ontario Provincial Police, Co-chair of the Counter Terrorism and National Security Committee. Welcome to the committee. We're pleased to have you with us today.

We do have the prepared text of your presentation. Colleagues, it's in English. I'm wondering if I could have a motion to disseminate it as a draft so that we have something to follow. Moved by Senator Day. Agreed.

Deputy Commissioner Scott Tod, the floor is yours.

Deputy Commissioner Scott Tod, Ontario Provincial Police, Co-chair of the Counter Terrorism and National Security Committee, Canadian Association of Chiefs of Police: Distinguished members of the Senate, I am pleased to accept your invitation to be here today representing Chief Clive Weighill, President of the Canadian Association of Chiefs of Police, and as Co-chair of the Counter Terrorism and National Security Committee.

The mandate of the CACP is safety and security for all Canadians through innovative police leadership. This mandate is accomplished through activities and special projects of a number of committees and through active liaison with various levels of government and departmental ministries having legislative and executive responsibilities in law and policing.

The Counter Terrorism and National Security Committee, CTNS, is one CACP committee with the specific mandate to harmonize the work of the Canadian law enforcement community in identifying, preventing, deterring, investigating and responding to criminal activities related to terrorism and national security.

The strategic priorities of the CTNS committee are, one, to promote collaboration and integration amongst law enforcement agencies with appropriate public-private security and intelligence partners; two, to improve the ability to operate in a cooperative and integrated manner with the view of addressing emerging trends; three, to develop processes and facilitate strong communication at all levels; four, to recommend legislative

Si vous n'en avez pas entendu parler, c'est qu'à l'évidence vous n'en faites pas partie.

Mme Dash : Non.

Le sénateur Day : J'ai ma réponse.

Le président : Merci, sénateur.

Je tiens à remercier les témoins de s'être déplacées. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de venir ici pour participer à ces auditions parce qu'il est très important que le grand public entende les membres de la GRC, bien entendu. Nous apprécions votre travail.

Pour la dernière partie de la journée, nous avons le plaisir d'accueillir le sous-commissaire Scott Tod, de la Police provinciale de l'Ontario, qui est coprésident du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale. Bienvenue au comité. Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous.

Nous avons le texte de votre exposé. Chers collègues, il est en anglais seulement. Puis-je obtenir une motion pour le distribuer en tant qu'ébauche pour que nous ayons quelque chose à suivre? La motion est présentée par le sénateur Day. Elle est adoptée.

Monsieur le sous-commissaire Scott Tod, vous avez la parole.

Sous-commissaire Scott Tod, Police provinciale de l'Ontario, coprésident du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale, Association canadienne des chefs de police : Honorables sénateurs, je suis ravi d'accepter votre invitation et de représenter aujourd'hui le chef Clive Weighill, président de l'Association canadienne des chefs de police, en tant que coprésident du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale.

La mission de l'ACCP est d'assurer la sûreté et la sécurité de tous les Canadiens au moyen d'un leadership novateur. Cette mission est accomplie grâce aux activités et projets spéciaux de plusieurs comités ainsi qu'en assurant une liaison avec les différents niveaux de gouvernement et les ministères ayant une responsabilité législative et exécutive dans le domaine de l'application de la loi et des services policiers.

Le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale est l'un des comités de l'ACCP, dont le mandat est d'harmoniser le travail que doit accomplir le secteur de l'application de la loi au Canada pour déceler et prévenir les activités criminelles liées au terrorisme et à la sécurité nationale, les décourager, enquêter sur celles-ci et intervenir.

Les priorités stratégiques du comité sont, premièrement, de promouvoir la collaboration et l'intégration parmi les organismes d'application de la loi grâce à des partenariats public-privé appropriés dans les domaines de la sécurité et du renseignement; deuxièmement, d'améliorer la capacité à opérer de façon coopérative et intégrée dans le but de s'attaquer aux tendances émergentes; troisièmement, de développer des processus et de

reforms; and, five, to promote education and training in matters of counterterrorism and national security.

The CTNS committee consists of national representation from police services across Canada at the executive level and government agencies with the operational mandates that include a response to the threats to Canada's national security. I can provide a list of member agencies, if you wish.

The committee gathers partner agencies that assess and address counterterrorism and national security issues, either from an operational or an intelligence perspective. Private industry may also attend our meetings on an advisory basis or when approved and invited by the co-chairs.

During the past year, the CTNS committee has continued to strengthen communication, cooperation and coordination amongst the law enforcement community and key partners dedicated to community safety and well-being.

Activities of the committee include the initiative to create a counterterrorism guide for the implementation of provincial counterterrorism measures and strategies across Canada. The purpose of the guide is to create a tool box for chiefs of police in Canada, which would be in line with Canada's Counter-terrorism Strategy.

The CTNS committee held a national forum this past September 16 and 17 at the RCMP National Headquarters to provide participants with an understanding of the national security threat; the challenges associated with counter-terrorism investigative efforts; and information on the four pillars of prevent, detect, deny and respond. More than 125 law enforcement and government agency representatives attended that conference.

The international law enforcement community is confronted with the challenge of increasing its efforts to detect and prevent acts of terrorism. This challenge has been exacerbated by the global dispersion of terrorist groups and individuals causing police executives to place greater emphasis on the important relationships that extend beyond our cities, our provinces and our nation.

In response to this critical threat, the RCMP co-leads an international group of like-minded countries and agencies designed to integrate our approaches to leadership, terrorism and intelligence, with a focus on strategic thinking, prevention and a global vision.

The CACP CTNS committee assisted the RCMP by assessing and selecting the Canadian law enforcement and security agency candidates for participation and learning opportunities within an international setting.

faciliter une communication étroite à tous les niveaux; quatrièmement, de recommander des réformes législatives; et cinquièmement, de promouvoir l'éducation et la formation en matière de contre-terrorisme et de sécurité nationale.

Le comité est composé de cadres supérieurs des services de police de partout au Canada et d'organismes gouvernementaux qui ont un mandat opérationnel qui implique notamment de lutter contre les menaces à la sécurité du Canada. Je peux vous fournir une liste des organismes membres si vous le souhaitez.

Le comité rassemble des organismes partenaires qui évaluent et gèrent les enjeux liés au contre-terrorisme et à la sécurité nationale, soit d'un point de vue opérationnel, soit du point de vue du renseignement. Des représentants du secteur privé peuvent également participer à nos réunions avec un rôle consultatif, ou lorsqu'ils sont approuvés et invités par les coprésidents.

Au cours de l'année écoulée, le comité a continué à renforcer la communication, la coopération et la coordination au sein de la collectivité d'application de la loi et des partenaires clés voués à la sécurité et au bien-être des communautés.

Les activités du comité incluent une initiative pour la création d'un guide du contre-terrorisme en vue de la mise en œuvre de mesures et de stratégies en matière de contre-terrorisme dans toutes les provinces. Le but de ce guide est de créer une boîte à outils pour les chefs de police canadiens, qui serait conforme à la Stratégique antiterroriste du Canada.

Le comité a organisé un forum national les 16 et 17 septembre derniers à la Direction générale de la GRC afin de permettre aux participants de comprendre les menaces qui pèsent sur la sécurité nationale et les défis posés par les efforts d'enquête en matière de contre-terrorisme et d'être informés au sujet des quatre volets, soit empêcher, déceler, priver et intervenir. Plus de 125 représentants d'organismes gouvernementaux et d'application de la loi ont participé à cette conférence.

La collectivité internationale d'application de la loi est confrontée au défi d'accroître ses efforts afin de détecter et de prévenir les actes de terrorisme. Ce défi a été exacerbé par la dissémination sur la planète des groupes et individus terroristes, ce qui oblige les cadres supérieurs des services de police à mettre davantage l'accent sur les importantes relations qui s'étendent au-delà de nos villes, de nos provinces et de notre nation.

Vu cette menace sérieuse, la GRC codirige un groupe international de pays et d'organismes aux vues similaires conçu pour intégrer nos approches à l'égard du leadership, du terrorisme et du renseignement, en mettant l'accent sur la réflexion stratégique, la prévention et la vision d'ensemble.

Le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP a assisté la GRC en évaluant et en sélectionnant les candidats des organismes canadiens d'application de la loi et de sécurité pour la participation à des occasions d'apprentissage dans un cadre international.

The Canadian law enforcement representatives are required to complete an action paper as part of their commitment to attending. The committee has assisted in completing a review of those papers and also in approving candidates for the upcoming conference. The approved topics are centred again on the four pillars of prevent, detect, deny and respond.

On demande aux représentants d'organismes d'application de la loi au Canada de rédiger un document dans le cadre de la préparation de leur candidature. Le comité a contribué à l'examen de ces documents et à l'approbation des candidatures pour la prochaine conférence. Les sujets approuvés sont encore une fois axés sur les quatre volets, à savoir empêcher, déceler, priver et intervenir.

At a typical CTNS committee meeting, members are provided an overview of the current threat environment within Canada. This is a standing agenda item to generate discussion on issues affecting all of the CTNS member agencies. Bulletins and notices are created by the member agencies and shared nationally through the CTNS committee and the CACP on issues related to threats, trends and law enforcement practices.

Au cours d'une réunion typique du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale, on présente aux membres un aperçu des menaces au Canada. C'est un élément qui figure toujours à l'ordre du jour et qui permet de déclencher des échanges au sujet des enjeux qui touchent tous les organismes membres du comité. Des bulletins et des avis sont diffusés par les organismes et partagés au niveau national par le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale et l'ACCP sur les sujets liés aux menaces, aux tendances et aux pratiques d'application de la loi.

Threats, trends, best practices and other timely topics are discussed at meetings. A recent presentation was made to the committee by the Federal Ombudsman for Victims of Crime. Other presentations and discussion include the work being done by the RCMP on radicalization prevention and the development of community engagement programs.

Au cours des réunions, on discute des menaces, des tendances, des pratiques exemplaires et d'autres sujets d'actualité. L'ombudsman fédéral des victimes d'actes criminels a récemment fait un exposé à l'intention du comité. Il a été également question du travail de la GRC sur la prévention de la radicalisation et la création de programmes de mobilisation communautaire.

In addition to the work of the CACP CTNS committee, there are other law enforcement activities ongoing to address the threat of terrorism. An example of the provincial activity is the Provincial Anti-Terrorism Section, more commonly known as PATS, in Ontario.

En plus des travaux du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP, d'autres activités policières sont en cours pour contrer la menace du terrorisme. Il y a par exemple les activités de la Section provinciale de lutte contre le terrorisme, mieux connue sous le nom de PATS, en Ontario.

The PATS section is an Ontario Provincial Police-led joint forces operation comprised of intelligence members from eight municipal police services, along with provincial and federal agencies, including the Canada Border Services Agency. The PATS team is mandated to conduct multi-jurisdictional, strategic intelligence operations on matters involving international, domestic and other specific acts related to terrorism in Ontario. The PATS team works hand in hand with the RCMP-led national security teams in Ontario and they meet regularly to share information and support each other on terrorism-related investigations.

La PATS est une section d'opération policière conjointe dirigée par la Police provinciale de l'Ontario. Elle se compose d'agents des services de renseignement de huit services de police municipaux, ainsi que de représentants d'organismes provinciaux et fédéraux, dont l'Agence des services frontaliers du Canada. L'équipe de la PATS a pour mandat de mener des opérations de renseignement intergouvernementales et stratégiques portant sur des affaires liées au terrorisme d'envergure internationale ou nationale ou bien qui concernent l'Ontario. L'équipe travaille en étroite collaboration avec l'équipe de la sécurité nationale de l'Ontario dirigée par la GRC et se réunit avec elle régulièrement pour échanger des renseignements et s'entraider dans leurs enquêtes sur le terrorisme.

Most recently at the municipal level, the Calgary Police Service hosted a conference on countering radicalization. The conference had experts, academics and presenters from other countries, and most notably from across Canada.

Plus récemment, à l'échelon municipal, les services policiers de Calgary ont organisé une conférence sur la lutte contre la radicalisation, à laquelle ont participé des experts, des universitaires et des conférenciers d'autres pays et plus particulièrement d'autres régions du Canada.

Law enforcement officials and other public safety officials attended the two-day conference as an example of the need to inform and share our best practices, observations, research and solutions to the issue of radicalization and extremist activities.

Des responsables de l'application de la loi et du domaine de la sécurité publique ont assisté à cette conférence de deux jours, qui illustre la nécessité de documenter et d'échanger nos meilleures pratiques, nos constatations, nos recherches et nos solutions au problème de la radicalisation et des activités extrémistes.

Hopefully I have provided a fair review of the activities and actions that the CACP CTNS committee and its members have undertaken in regard to terrorism and national security at the federal, provincial and municipal levels. Thank you, and I look forward to answering your questions.

J'espère vous avoir donné un compte rendu assez objectif des activités et des mesures que le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP et ses membres ont entreprises en matière de terrorisme et de sécurité nationale à l'échelle fédérale, provinciale et municipale. Je vous remercie et je suis prêt à répondre à vos questions.

Senator White: Thank you to the deputy for being here today.

Le sénateur White : Je remercie le sous-commissaire de sa présence ici aujourd'hui.

I appreciate your referring a lot to the RCMP and the support they provide. The RCMP doesn't police our two largest provinces or any of the largest cities in the country. Do the chiefs of police and the agencies — I'll look at Ontario for your sake — get the right amount of intelligence from CSIS, for example, and others? Does it always go through the RCMP? Is there an opportunity as well?

Vous avez beaucoup parlé de la GRC et du soutien qu'elle offre. La GRC ne contrôle pas nos deux plus grandes provinces ni les plus grandes villes du pays. Les chefs de police et les organismes — je m'en tiendrai à l'Ontario pour vous faciliter la tâche — obtiennent-ils suffisamment de renseignements du SCRS, pour ne citer qu'un exemple? Ces renseignements vous parviennent-ils toujours par l'intermédiaire de la GRC? Sont-ils pertinents et opportuns?

When I was the chief in Durham, one of my biggest complaints was that CSIS would try to give the information to INSET or others to give to me, which could take weeks in some cases before I received it. Should they be going directly to the municipal partners?

Quand j'étais chef de police à Durham, je me plaignais du fait que le SCRS faisait passer l'information qui m'était destinée par les EISN ou d'autres et qu'il me fallait parfois attendre des semaines avant de la recevoir. Ne faudrait-il pas fournir les renseignements directement aux partenaires municipaux?

Mr. Tod: As you well know, in Ontario the Police Services Act describes the responsibilities of a chief of police and the investigation of criminal conduct or a criminal matter. We're providing public safety for that at the decision and discretion of that chief of police.

M. Tod : Comme vous le savez, la Loi sur les services policiers de l'Ontario établit les responsabilités du chef de police et la façon de conduire les enquêtes criminelles. Nous assurons la sécurité publique à cet égard à la discrétion de ce chef de police.

In regard to national security, I can tell you that there is an information flow that occurs from the bottom up and from the top down. I'll start with an example of the bottom-up approach.

Quant à la sécurité nationale, je peux vous dire que les renseignements circulent de bas en haut et de haut en bas. Je commencerais par vous donner un exemple de l'approche de bas en haut.

In Ontario the PATS team that I spoke about is eight police services, and we have a number of other informal partners. We also have a liaison program involving private industry. It all provides information into the PATS unit, which feeds into the INSET teams and is then mixed with the information that's provided from CSIS to the INSET team to develop a clear picture and understanding of a threat.

En Ontario, l'équipe de la PATS dont je viens de parler compte huit services policiers, auxquels s'ajoutent quelques partenaires officieux. Nous avons également un programme de liaison avec le secteur privé. Tous ces gens fournissent des renseignements à l'équipe de la PATS, qui informe à son tour les EISN. Tous ces renseignements s'ajoutent à ceux que fournit le SCRS à ces équipes et nous permettent d'avoir une idée plus précise et une meilleure compréhension d'une menace éventuelle.

CSIS does provide information to the RCMP INSET team. They do it in the one-vision concept, in the sharing of that information. They do it within the laws of Canada. I have no concerns in regard to the lack of sharing. Perhaps it's because of the fact that I do sit on the CTNS committee, and CSIS sits on that committee as a representative.

Le SCRS fournit des renseignements à l'EISN de la GRC selon le concept de la vision unique. Il agit conformément aux lois du Canada. Je ne m'inquiète pas d'un manque de communication de l'information. C'est peut-être parce que je siège au Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale et que le SCRS y siège également à titre de représentant.

More recently we've been active and robust in the sharing of information in collaboration. I think a lot of it has to do with the trust that's occurred within law enforcement in the last couple of years in Ontario.

Tout récemment, nous avons échangé des renseignements dans un solide esprit de collaboration active. Je crois que cela est attribuable en grande partie au climat de confiance qui règne dans les milieux policiers ontariens depuis deux ou trois ans.

Senator White: We've had a lot of discussions with people before us asking about legislation. Do we need more legislation or changes to legislation?

Le sénateur White : Nous avons amplement discuté avec des témoins qui nous ont posé des questions au sujet de la législation. Avons-nous besoin de nouvelles lois ou faut-il modifier les lois existantes?

A good example is one police leader questioned the need for AG approval on peace bonds. Do you see any shifts or changes that we need to recommend or that we should be focusing our attention on when it comes to terrorism, and the Criminal Code in particular?

Mr. Tod: The recent legislation I've seen proposed within the federal context in regard to additional powers for CSIS, for example, has been in regard to the protection of informants. I think it's a necessary aspect that the security service needs. I think the other legislation we're looking at in regard to Canadian citizens who travel, Canadian citizens who have an opportunity to travel, is also an important piece of legislation which would support our efforts.

Specifically, in regard to the Criminal Code, I think the Bill S-10 amendments or other laws that have come in have been satisfactory. I can't sit here today and think of any legislation that I could consider being a strong proponent of at this time from the CACP's perspective.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Tod. I have two short questions.

What can we do to ensure better coordination between all law enforcement bodies during all stages of terrorism matters from notification of threats to prosecution?

Mr. Tod: As I opened up with the comments in regard to the legislative permissions that are given to chiefs of police, I will speak for Ontario only. The Ontario Police Services Act provides the legislated obligations, roles and responsibilities of a chief of police. Although it doesn't specifically talk about terrorism, it talks about public safety and about rights and freedoms.

The regulations that we have in Ontario speak specifically to terrorism, counterterrorism, planning and preparedness for a chief of police. It talks about a coordinated role, working with other agencies that provide that service.

The difficult part is in regard to when an event occurs, who carries the responsibility? Legislation will tell you it's the chief of police, but in some instances that may not be the best decision maker for something like that. That, to me, at times is confounding in regard to what other pieces of the puzzle we have in place to ensure that the coordinated effort is occurring.

For example, the chief of police has the option not to call for a national security team, not to call for a provincial security team or not to call a fellow or neighbouring police agency for assistance.

The other part on the coordination piece is the intelligence part. The piece of readiness is, "How ready are we?" That is the question we always ask ourselves. I have learned that readiness can only occur through collaboration, coordination and sharing information.

Par exemple, un chef de police a remis en question la nécessité d'obtenir l'approbation du vérificateur général concernant les engagements de ne pas troubler l'ordre public. Pensez-vous que nous devrions recommander des changements en matière de terrorisme et notamment une modification du Code criminel?

M. Tod : Par exemple, le récent projet de loi fédéral visant à accorder de nouveaux pouvoirs au SCRS concernait la protection des informateurs. Je pense que c'est un aspect nécessaire dont les services de sécurité ont besoin. Je crois que l'autre projet de loi à l'étude concernant les citoyens canadiens qui voyagent, qui ont l'occasion de voyager, est également une loi importante qui viendrait soutenir nos efforts.

En ce qui concerne plus précisément le Code criminel, j'estime que les amendements apportés au projet de loi S-10 ou à d'autres lois qui ont été adoptées, sont satisfaisants. Dans l'optique de l'ACCP, je ne vois pas aujourd'hui de loi actuelle dont je serais un ardent défenseur.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Tod. J'ai deux petites questions rapides.

Que pourrions-nous faire pour garantir une meilleure coordination entre tous les corps policiers à toutes les étapes, c'est-à-dire du moment où nous sommes informés de l'existence d'une menace terroriste jusqu'aux poursuites judiciaires?

M. Tod : Comme j'avais commencé par vous parler des permissions que la loi accorde aux chefs de police, je m'en tiendrai à l'Ontario. La Loi sur les services policiers de l'Ontario décrit les obligations, les fonctions et les responsabilités d'un chef de police. Elle ne mentionne pas spécifiquement le terrorisme, mais il y est question de la sécurité publique et des droits et libertés.

Les règlements de l'Ontario portent spécifiquement sur le terrorisme, la lutte contre le terrorisme, la prévoyance et l'état de préparation des chefs de police. Ils parlent de coordination des efforts, c'est-à-dire de la collaboration avec d'autres organismes qui fournissent ces services.

Le problème est de savoir qui doit assumer la responsabilité face à un événement concret. La loi dit que c'est le chef de police, mais dans certains cas, ce n'est pas nécessairement la personne la mieux placée pour prendre une décision dans ce genre de situation. Il me semble que cela peut prêter à confusion par rapport aux autres pièces du casse-tête dont nous disposons pour assurer une bonne coordination.

Par exemple, le chef de police a le choix de ne pas faire appel à une équipe de sécurité nationale ou provinciale et de ne pas demander l'aide d'un service de police partenaire ou voisin.

L'autre aspect de la question de la coordination est celui du renseignement. La question que nous nous posons toujours est celle de savoir dans quelle mesure nous sommes prêts. Or, j'ai appris que l'état de préparation dépend de la collaboration, de la coordination et du partage de l'information.

That's why the PATS team, which comprises many police services in Ontario, works hand in hand with the federal police service on the Integrated National Security Enforcement Teams. We've learned the best way to provide and learn information is by being at the table with them and coordinating and sharing.

I hope I've answered your question. Again, it's the individual chief of police who really has the say in how much collaboration and coordination will occur.

Senator Dagenais: How much resources do our local police forces dedicate toward counterterrorism and counter-radicalization matters?

Mr. Tod: For terrorism, we have the Integrated National Security Enforcement Teams. I believe there are six across Canada. Those teams invite municipal and provincial police services to join them. In Ontario, I believe the INSET in Toronto has eight other police services that are partnered, co-located with them. The other team, the INSET in Ottawa, has three police services that are working together.

The collaboration occurs in regard to the larger police services, the police services that carry a substantial amount of population and a substantial amount of a potential threat and that are engaged with the national security environment.

On the radicalization process, that is something relatively new — I would say within the last year or two certainly, two years of policing. How much work occurs, I think you've heard from previous witnesses here today about the efforts of the RCMP. I mentioned one conference that was recently held in Calgary. I know of two others being held in December — one in the Niagara Falls area and one in Ottawa — to counter violent extremism and radicalization.

I think substantial efforts are ongoing now in regards to it. As I said, it has been a recent phenomenon, within the last year, that we've paid a close amount of attention to it.

That's from a policing perspective. In my opinion, our security partners at the federal level have had that on their radar a little longer than we have.

Senator Beyak: Thank you very much for your presentation. We had a representative here from FINTRAC a little while back. I wondered how involved the local police services and the OPP would be in laying charges and pursuing a case for financing terrorism. The RCMP has a national role, but I'm assuming you would have a role to play at the local level.

Mr. Tod: FINTRAC sits as a representative at the national table with the CACP CTNS committee. They provide to the table information about money laundering and financing of terrorism. That information is available to any police service upon request or with notification from FINTRAC.

Voilà pourquoi l'équipe de la PATS, qui comprend de nombreux services policiers de l'Ontario, travaille en étroite collaboration avec la police fédérale au sein des Équipes intégrées de la sécurité nationale. Nous avons appris que le meilleur moyen de fournir et de recevoir de l'information est d'agir de concert avec ces équipes et de partager l'information avec elles.

J'espère avoir répondu à votre question. Encore une fois, c'est le chef de police qui décide en fin de compte du montant de collaboration et de coordination nécessaires.

Le sénateur Dagenais : Combien de ressources nos services policiers locaux consacrent-ils aux questions de lutte contre le terrorisme et la radicalisation?

M. Tod : Pour le terrorisme, nous avons les Équipes intégrées de la sécurité nationale. Je crois qu'il y en a six en tout au Canada. Ces équipes invitent les services policiers municipaux et provinciaux à collaborer avec elles. En Ontario, je crois que l'EISN de Toronto compte huit autres services policiers partenaires et partage des locaux avec eux. L'autre équipe, l'EISN d'Ottawa, compte trois services policiers qui travaillent ensemble.

La collaboration se situe au niveau des services policiers de grande envergure, les services policiers qui sont responsables d'une population importante et de nombreuses menaces et qui sont présents dans le contexte de la sécurité nationale.

Quant à la radicalisation, il s'agit de quelque chose de relativement nouveau — je dirais un an ou deux, deux ans de surveillance policière. Pour ce qui est du volume de travail, vous avez entendu les témoins précédents parler ici aujourd'hui des activités de la GRC. J'ai mentionné une conférence qui a récemment eu lieu à Calgary. Je sais que deux autres sont prévues en décembre — une dans la région de Niagara Falls et l'autre à Ottawa — pour lutter contre l'extrémisme violent et la radicalisation.

Je crois que l'on fait beaucoup actuellement à ce chapitre. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un phénomène récent, et ce n'est que depuis la dernière année que nous le surveillons attentivement.

Je parle ici dans l'optique des activités policières. À mon avis, nos partenaires fédéraux chargés de la sécurité surveillent ces aspects depuis plus longtemps que nous.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup pour votre exposé. Nous avons entendu un représentant du CANAFE il y a quelque temps. Je me demandais à quel point les services policiers locaux et la Police provinciale de l'Ontario pourraient porter des accusations et entamer des poursuites en matière de terrorisme financier. La GRC a un rôle national, mais je suppose que vous auriez un rôle à jouer à l'échelon local.

M. Tod : Le CANAFE siège comme représentant à la table nationale du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP. Il donne des renseignements sur le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme. Cette information est à la disposition de tout service de police sur demande ou sur réception d'un avis du CANAFE.

The money laundering is one aspect we look at, especially right now on the issue of radicalization. It's the high-risk traveller, for example, and the radicalization process to high-risk travellers, but also the facilitation of the travel itself is very important. We do look at how the funding is obtained and where the funding comes from. We can't do that without FINTRAC assisting us.

Le blanchiment d'argent est un aspect que nous surveillons, d'autant plus maintenant dans le contexte de la radicalisation. C'est le problème des voyageurs à haut risque et du processus de radicalisation de ces voyageurs, mais celui de la facilitation du voyage lui-même est également très important. Nous cherchons à savoir comment le financement est obtenu et quelle est la source des fonds. Nous ne pouvons pas le faire sans l'aide du CANAFE.

Senator Kenny: I attended the conference in Calgary this past week. It was a remarkable two days. One of the issues that came up was the question of separating a community outreach program, much like what the last set of witnesses was talking about, from the folks involved in gathering intelligence in an organization.

Do you think, in a practical sense, that actually can work?

Le sénateur Kenny : J'ai assisté à la conférence à Calgary la semaine dernière. Ce furent deux jours remarquables. Il y a été notamment question d'une séparation entre un programme de mobilisation communautaire, comme ce dont a parlé le dernier groupe de témoins, et les personnes qui se chargent de la collecte de renseignements au sein d'un organisme.

Croyez-vous que cela soit réaliste?

Mr. Tod: I do, senator. Speaking on behalf of the Ontario Provincial Police, as a result of undergoing an extensive review of our actions in regard to Camp Ipperwash and as a result of a public inquiry that was held, we had an opportunity to look at the organization and how we manage information and how we do community outreach. We created something called our provincial liaison teams — individuals out there to work with the communities, work with the groups, work with individuals, and to be able to provide a perspective of both sides or a perspective in regard to law, a perspective in regard to someone else's rights, someone else's position on something. I do think that's a very important role, separate and apart from intelligence.

M. Tod : Je le crois, sénateur. En parlant au nom de la Police provinciale de l'Ontario, et à l'issue d'un examen approfondi de nos interventions dans l'affaire du Camp Ipperwash et de l'enquête publique qui a suivi, nous avons pu étudier notre organisation, notre gestion de l'information et notre communication avec le public. Nous avons créé des équipes de liaison provinciales — des personnes qui se déplacent dans les collectivités, qui travaillent avec des groupes et avec des particuliers qui peuvent donner une perspective des deux côtés ou une perspective sur le droit ou sur les droits d'autres personnes ou d'autres prises de position sur tel ou tel sujet. Je pense que c'est un rôle très important, qui est distinct du travail de renseignement.

The purpose of our provincial liaison teams is not to collect intelligence and provide information back to the centre or back to an analysis function, but to provide perspective, to provide dialogue, to provide an open door for engagement. I think a similar program in regard to radicalization or community engagement or CVE — countering violent extremism — is very possible.

Nos équipes de liaison provinciales n'ont pas pour mission de recueillir des renseignements ni de renvoyer de l'information au centre ou à une section d'analyse, mais d'offrir une perspective, d'entamer le dialogue et d'ouvrir la porte à la participation du public. Je crois qu'il est très possible d'entreprendre un programme analogue dans le contexte de la radicalisation ou de la lutte contre l'extrémisme violent.

In Ontario, at a government level, right now we have a community safety plan working group. We're developing community safety plans for communities. I hope that radicalization and CVE — countering violent extremism — will become one aspect within those community safety working group discussions and that, looking to the criminogenic factors of poverty, homelessness, addiction and mental health, we will also use those criminogenic factors and look at extremism and radicalization also in a similar light so that we can identify vulnerable individuals who may cause harm to themselves or society.

En Ontario, le gouvernement a créé un groupe de travail chargé d'élaborer des plans de sécurité communautaire pour les collectivités. J'espère que ce groupe traitera également de la radicalisation et de la lutte contre l'extrémisme violent et que nous utiliserons les mêmes facteurs criminogènes telles la pauvreté, l'itinérance, les dépendances et la santé mentale pour étudier l'extrémisme et la radicalisation afin de pouvoir repérer les personnes vulnérables qui pourraient se nuire ou nuire à autrui.

Senator Kenny: What would happen within the OPP if somebody in community outreach came across actionable intelligence? What would they do?

Le sénateur Kenny : Que se passerait-il à la Police provinciale de l'Ontario si dans ce contexte de dialogue communautaire, on découvrait des renseignements exploitables?

Mr. Tod: Within the confines of the provincial police policy, they are required to report information that would prevent a criminal act from occurring, information that would prevent someone from being hurt, information of a breach of some other practice or policy that's important to the policing organization.

M. Tod : Selon la politique de la police provinciale, on doit signaler toute information susceptible d'empêcher qu'un acte criminel se produise ou que quelqu'un soit blessé, toute information sur une infraction à une politique ou à une pratique importante pour l'organisme policier.

Senator Kenny: The outreach programs are dependent on the trust of people they're engaging with. I find myself putting my head in the place of a mother whose son is starting to behave in a problematic way. What do you have to go through as a police officer to persuade that mother to know where the line is when she can come forward and that will be of benefit to her son, or when she decides otherwise? There's bound to be a measure of mistrust initially, at least.

Mr. Tod: Absolutely, senator. I heard a previous witness describe pre-criminal space. On the aspect of mobilization and engagement, it's not a police function; it's a community function. So the police are facilitators of liaison and engagement. We would prefer actually not to do it, the full act, but we would prefer to facilitate how community mobilization engagement occurs.

In the instance of the mother, we would hopefully build trust within a community leader, a community champion or an issue-specific champion within that community that can represent or advocate not just on behalf of the police but on behalf of the citizens in the community to do the right thing.

Having the police fulfill all the responsibilities and obligations on engagement and liaison we know is not the right answer. We have to have community facilitation occur. We have to actively go out and, for the sake of a better word, recruit trusted leaders within communities and issue-specific concerns in our communities to deliver the message or to be the trusted person I think you're speaking about.

Senator Beyak: As a follow-up to my previous question, just for the benefit of those watching, with the money laundering, the terrorism financing and the facilitation of travel that you mentioned, what role would each level of police force play in building a case to lay charges there, the local police, the OPP and the RCMP?

Mr. Tod: Many police services have a relationship with FINTRAC. Where it is ideal is the relationship with the federal INSETs that do financing and money-laundering investigations on terrorism. A police service itself to do that investigation requires expertise in accounting, forensic accounting, understanding the economic management system we have in Canada. Generally, they would seek expertise from a larger organization or another agency that has that specific experience and knowledge on how to do money-laundering investigations.

But it starts with a patrol officer. It really does. It starts with the understanding by the patrol officer that for a person to travel outside of Canada it costs money. In many places it's very expensive, depending on the mode of travel. That officer understands that they have an opportunity to look for plane tickets, Visa bills, receipts, cash, things that occur within the

Le sénateur Kenny : Les programmes de mobilisation dépendent de la confiance des gens qui y participent. Je me mets à la place d'une mère dont le fils commence à avoir un comportement problématique. Que doit faire un policier pour expliquer à cette mère à quel moment elle peut se présenter avec des renseignements qui bénéficieront à son fils ou bien décider de ne pas le faire? Il est inévitable qu'il y ait une certaine méfiance, du moins au départ.

M. Tod : Absolument, sénateur. J'ai entendu un témoin précédent parler de l'espace précriminel. La mobilisation et la participation ne relèvent pas de la fonction policière; c'est une fonction communautaire. Les policiers sont des agents de liaison qui encouragent la mobilisation. Nous préférerions ne pas avoir à le faire, pas la totalité. Nous préférions faciliter cette mobilisation communautaire.

Dans le cas de cette mère, nous chercherions sans doute à établir un climat de confiance avec l'aide d'un responsable communautaire, un champion communautaire ou un champion d'une cause particulière au sein de la collectivité qui peut représenter la police ou plaider non seulement en son nom, mais au nom des membres de la collectivité pour qu'elle prenne la bonne décision.

Nous savons que demander à la police de s'acquitter de toutes les responsabilités et obligations en matière de participation et de liaison n'est pas la bonne réponse. Il faut un élément de facilitation communautaire. Nous devons activement recruter, à défaut d'un autre mot, des dirigeants de confiance au sein des collectivités et des personnes responsables de questions particulières pour faire passer le message ou pour être les personnes de confiance dont vous parlez.

La sénatrice Beyak : Pour donner suite à ma question précédente, à l'intention de ceux qui nous regardent, quel rôle doit jouer chaque niveau des services policiers pour préparer un cas et formuler des accusations, police locale, police provinciale et GRC, s'agissant du blanchiment d'argent, du financement du terrorisme et de la facilitation des voyages dont vous avez parlé?

M. Tod : De nombreux services policiers ont des liens avec le CANAFE. Dans l'idéal, il s'agirait des rapports avec les EISN fédérales qui s'occupent des enquêtes sur le financement du terrorisme et le blanchiment d'argent dans ce contexte. Pour qu'un service de police se charge lui-même d'une enquête, il faut qu'il possède une expertise en comptabilité et en comptabilité judiciaire et il doit comprendre le système de gestion économique que nous avons au Canada. En général, le service ferait appel à l'expertise d'un organisme ou d'une agence plus importants ayant l'expérience et les connaissances voulues pour lui permettre de mener des enquêtes sur le blanchiment d'argent.

Mais tout commence avec l'agent de patrouille. C'est vraiment là que tout commence. L'agent comprend qu'un voyage à l'étranger coûte cher. Dans bien des endroits, c'est même très cher, selon le mode de déplacement. Cet agent comprend qu'il a l'occasion de rechercher des billets d'avion, des factures Visa, des reçus, de l'argent comptant, qu'il s'agisse de la personne qui

individual or the environment of the person who is travelling, and I'm using high-risk travellers here, or in other types of individuals who maybe entered into terrorist acts in Canada. Everyone plays a role. I'm talking about the patrol officer, but also senior executives at my level to make sure that we're working cooperatively together, especially FINTRAC. They do provide annual reporting to all the police leaders in the country to make sure we're all working together.

The Chair: Colleagues, could I follow up on this? I think this is an important area. We've been informed that we went from 50 to 53 identified terrorist organizations operating in one capacity or another here in Canada. That's the information we received at this committee. Second, we've been told there is a serious problem identified out there of financing of terrorism organizations through charitable organizations that contend they're doing humanitarian work.

What I don't understand is, we have had a number of witnesses come here, say that it's a problem, outline what the problem is and the magnitude of the problem, and yet at the same time, to my knowledge, we have had no charges laid over the course of the last 10 years.

Is the threshold too high from what we, within the judicial system, are asking in respect to laying charges, or is there another way we should be doing this type of investigation so that we can get the necessary evidence to lay those charges? It has to be a concern to you and to the general public if this is obviously going on and there are no ramifications to it at the end of the day. Do you want to comment on that?

Mr. Tod: Yes. Very true. We are concerned about the financing of terrorist activities in Canada or outside of Canada by Canadian citizens. The difficulty in the past has been the ability to prove that the funds were used to facilitate terrorism, and follow the funds — "follow the money" is the term we used when I was a fraud investigator — and the end result that the money truly facilitated a terrorist act or terrorism in one way or another. That has always been the difficulty.

In the past, some of it was experience, knowledge of police services. I think we've worked well towards that. But it speaks to the large picture of how much money actually from Canada is used to facilitate terrorist acts in Canada and around the world, and I don't have that number. I can't tell you what the country-specific amount is, what the country-specific percentage is to global terrorism. I don't know. It may be a combination of many things, but we are always looking at that in regard to investigations involving terrorist activities, and we always look at the facilitation and source of funds. Amounts really aren't that large often as we look at it.

voyage ou de son entourage, et je parle ici des voyageurs à haut risque, ou d'autres types de personnes qui pourraient avoir participé à des actes terroristes au Canada. Tout le monde joue un rôle. Je parle de l'agent patrouilleur, mais également des cadres supérieurs, à mon niveau, pour pouvoir travailler ensemble, plus particulièrement avec le CANAFE. Le CANAFE fournit des rapports annuels à tous les chefs de police du pays pour que nous puissions travailler tous ensemble.

Le président : Honorables collègues, me permettez-vous de continuer sur cette question? Je pense que c'est un sujet important. On nous a informés que l'on est passé de 50 à 53 organisations terroristes agissant d'une manière ou d'une autre ici au Canada. Voilà ce que notre comité a appris. On nous a parlé également du grave problème du financement du terrorisme par le biais d'organismes de bienfaisance qui prétendent faire du travail humanitaire.

Ce que je ne comprends pas, c'est que plusieurs témoins sont venus nous dire que ce problème existe, ils ont décrit le problème et son ampleur, mais à ce que je sache, il n'y a pas eu d'accusations portées au cours des 10 dernières années.

Le seuil est-il trop élevé par rapport à ce que notre système judiciaire exige pour porter des accusations ou existe-t-il un autre moyen de mener ce genre d'enquête afin d'obtenir les preuves nécessaires pour porter ces accusations? Cela doit nécessairement vous inquiéter, vous et le grand public, si c'est effectivement ce qui se passe et que rien n'est fait. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Tod : Oui. C'est vrai. Nous nous inquiétons du financement d'activités terroristes au Canada ou par des citoyens canadiens à l'étranger. Jusqu'à présent, la difficulté était de prouver que ces fonds servaient à faciliter le terrorisme et de suivre la piste des fonds — « suivez l'argent », c'est le terme que nous utilisions quand j'étais enquêteur des fraudes — et de montrer que le résultat final était bien que l'argent facilitait vraiment un acte terroriste ou une forme ou autre de terrorisme. C'est là qu'a toujours été la difficulté.

Auparavant, il s'agissait en partie de l'expérience et des connaissances que possédaient les services policiers. Je crois que nous avons tous bien travaillé pour améliorer la situation. Mais la grande question est de savoir combien d'argent venant du Canada sert en fait à faciliter des actes terroristes au Canada et ailleurs dans le monde et ce chiffre, nous ne le connaissons pas. Je ne peux pas vous donner le montant exact pour le pays ni le pourcentage par rapport au terrorisme dans le monde. Je ne le sais pas. Bien des aspects entrent en jeu, mais nous examinons toujours cette question dans le cadre des enquêtes sur les activités terroristes et nous recherchons toujours la source des fonds et les moyens de facilitation. Les montants ne sont pas très élevés en général, d'après notre expérience.

The Chair: We were informed here, I believe it was at our last committee meeting, that it's as high as six figures. We're talking about hundreds of thousands of dollars maybe through one organization, according to the testimony that was provided.

I want to go back to my question again. Is the threshold too high in respect of organizations such as your police force or others? Is it being requested so that charges aren't laid, or could I ask this question: In your experience and your knowledge of other police forces, is information being compiled, are investigations being done by the various law enforcement agencies and then being brought forward to the Crown prosecutor's office and then not being taken forward? Is that what is happening?

Mr. Tod: I can't answer that question with a specific answer. My apologies.

Senator Day: This meeting that just took place in Calgary was under the auspices of what organization, the chiefs of police?

Mr. Tod: It was the Chief of the Calgary Police Service.

Senator Day: How does that happen? You mentioned a number of others that will be happening. Is it the initiative of the taxpayers in a particular region to cover the cost of this? Do you have a rotation within the Canadian Association of Chiefs of Police saying it's your turn to do something?

Mr. Tod: We don't have a rotation. The forum I spoke about on September 16 and 17 was in fact the very first forum we've ever held as the CACP CTNS committee. We have spoken about extremism before in the CACP environment. This was the very first specific forum we had on terrorism. As I mentioned in my opening comments, each individual chief of police is responsible for public safety within their own jurisdiction.

Senator Day: Yes.

Mr. Tod: Chief Hanson in Calgary took it upon himself, largely as a result I would assume from his discussions with other police services in the province of Alberta and the national police service, and decided that it was to the benefit of the police officers in Alberta to hear from the experts that he had attend. I believe it was at his own initiative, much like the one being held in Niagara Falls in December. It's the initiative of the Chief of the Niagara Regional Police Service and the Provincial Anti-Terrorism Section who have decided to put on a conference in relation to terrorist attacks and radicalization.

Senator Day: That's quite haphazard, though. You're just hoping that the next chief in some other area will decide to call a conference so you can exchange information rather than it being objectively looked at and saying we should be sharing this information on a regular basis, every six months or whatever you decided.

Le président : On nous a dit, je pense que c'était à la dernière réunion du comité, que c'est un montant allant jusqu'à six chiffres. Nous parlons de centaines de milliers de dollars pour une seule organisation, selon les témoignages que nous avons entendus.

Je voudrais revenir à ma question. Le seuil est-il trop élevé pour des organismes tels que votre service de police ou d'autres? Demande-t-on que des accusations ne soient pas portées ou est-ce que je peux formuler ma question ainsi : D'après votre expérience et ce que vous savez d'autres services policiers, est-ce que l'on compile des informations, est-ce que différents services d'application de la loi mènent des enquêtes qui sont ensuite présentées au bureau du procureur de la Couronne, mais que l'on n'y donne pas suite? Est-ce bien ce qui se passe?

M. Tod : Je ne peux pas vous donner une réponse précise. Je suis désolé.

Le sénateur Day : La réunion de Calgary se déroulait sous les auspices de quel organisme, les chefs de police?

M. Tod : C'était le chef du service de police de Calgary.

Le sénateur Day : Comment cela se passe-t-il? Vous avez dit que d'autres conférences vont avoir lieu. Est-ce les contribuables d'une région donnée qui en défraient les coûts? Avez-vous un système de roulement au sein de l'Association canadienne des chefs de police?

M. Tod : Nous n'avons pas de système de roulement. Le forum dont j'ai parlé et qui s'est déroulé les 16 et 17 septembre était en fait le tout premier que le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP ait organisé. Nous avons déjà parlé d'extrémisme dans le milieu de l'ACCP, mais c'était la toute première fois que nous tenions un forum sur la question du terrorisme. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, chaque chef de police est responsable de la sécurité publique dans sa propre localité.

Le sénateur Day : Oui.

M. Tod : Le chef Hanson de Calgary a pris l'initiative — je suppose que c'est en grande partie à la suite de ses discussions avec d'autres services policiers de l'Alberta et de la police nationale — et a décidé que les agents de l'Alberta auraient tout intérêt à écouter l'avis des experts qu'il a invités à l'événement. Je crois qu'il a procédé de son propre chef, comme pour la conférence de Niagara Falls au mois de décembre. C'est le chef des services policiers régionaux de Niagara et de la Section provinciale de lutte contre le terrorisme qui a décidé d'organiser une conférence sur les attentats terroristes et la radicalisation.

Le sénateur Day : Mais c'est assez aléatoire. Vous vous contentez d'espérer qu'un chef dans telle ou telle région aura l'idée de convoquer une conférence pour échanger des informations au lieu de décider objectivement de partager ces informations à intervalles réguliers, tous les six mois ou à la fréquence que vous voudrez.

Mr. Tod: It's largely a result of the phenomenon of radicalization that has really become a large specific topic in the last year that many of the chiefs have decided to take action on their own. The CACP CTNS committee has a member of the Calgary Police Service on it. Whether the CTNS committee, as a result of our work on radicalization and terrorism, and that member returned to the service and suggested it or not I can't speak to, but we do have and we do monitor and we provide assistance in the way of speakers and expertise to chiefs of police who wish to put on conferences around terrorism.

Senator Day: Have you participated in the round table on countering extremism?

Mr. Tod: I don't participate in that forum.

Senator Day: Is that something you would get invited to participate in from time to time?

Mr. Tod: My apologies, I can't answer without knowing the specifics.

Senator Day: The Cross-Cultural Roundtable on Security.

Mr. Tod: I'm not familiar with that committee at all.

Senator Day: How about the CVE program that we just learned about, the RCMP's countering violent extremism program and the various training sessions that they're having; are you familiar with that?

Mr. Tod: I've received two presentations in regard to that, yes.

Senator Day: Is that a helpful thing that should in your view be continued?

Mr. Tod: Extremely, and timely.

Senator Day: Thank you. That's helpful.

Senator Ngo: I would like to continue the question raised by the chair and some others here. We know that more than 130 Canadians overseas brought some related terrorism activities. We know about 80-something returned to Canada, and this included involvement in training, fundraising, promoting radical views and even planning terrorist violence.

Does the Combating Terrorism Act allow you to arrest those people suspected of terrorism for a period of time?

Mr. Tod: Temporary detentions?

Senator Ngo: Yes, temporary detentions, because in the Combating Terrorism Act they allow you to do that. Have you done it so far? According to the chair so far we have only one charge.

Mr. Tod: I have no knowledge of that, no.

M. Tod : C'est surtout à cause du phénomène de radicalisation, qui est devenu un enjeu majeur depuis l'an dernier, que de nombreux chefs de police ont décidé de prendre l'initiative. Le Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale de l'ACCP compte un représentant des services policiers de Calgary. Je ne peux pas vous dire si l'idée de la conférence vient du comité dans le cadre de nos travaux sur la radicalisation et le terrorisme ou si c'est le représentant qui l'a suggérée une fois de retour au service. Toujours est-il qu'il nous faut surveiller la question, comme nous le faisons, et nous offrons de l'aide en proposant des conférenciers et des experts aux chefs de police qui souhaitent organiser des conférences sur le terrorisme.

Le sénateur Day : Avez-vous participé à la table ronde sur la lutte contre l'extrémisme?

M. Tod : Je ne participe pas à cette tribune.

Le sénateur Day : Est-ce le genre de chose à laquelle on vous inviterait à participer à l'occasion?

M. Tod : Désolé, je ne peux pas répondre sans avoir de données précises.

Le sénateur Day : La Table ronde transculturelle sur la sécurité.

M. Tod : Je ne connais pas du tout ce comité.

Le sénateur Day : Et qu'en est-il du programme de la GRC dont nous venons d'entendre parler, à savoir le programme de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que les séances de formation connexes? Êtes-vous au courant?

M. Tod : J'ai reçu deux exposés à ce sujet, oui.

Le sénateur Day : Est-ce quelque chose d'utile qu'il faudrait maintenir à votre avis?

M. Tod : Très utile et opportun.

Le sénateur Day : Merci. C'est utile de le savoir.

Le sénateur Ngo : J'aimerais poursuivre en revenant à la question soulevée par le président et d'autres personnes ici. Nous savons que plus de 130 Canadiens ont des activités liées au terrorisme à l'étranger et participent notamment à des activités de formation, de collecte de fonds, de promotion d'opinions radicales, voire à la planification d'actes terroristes violents. Nous savons également que quelque 80 d'entre eux sont revenus au Canada.

La Loi sur la lutte contre le terrorisme vous permet-elle d'arrêter temporairement les personnes soupçonnées de terrorisme?

M. Tod : Des arrestations temporaires?

Le sénateur Ngo : Oui, des arrestations temporaires, car la Loi sur la lutte contre le terrorisme le permet. L'avez-vous fait jusqu'ici? Selon le président, pour l'instant nous n'avons qu'une seule inculpation.

M. Tod : Je ne suis pas du tout au courant.

Senator Ngo: Do you know how many times the Combating Terrorism Act has been used to detain these individuals?

Mr. Tod: I can't answer that question either, sir.

The Chair: Colleagues, I think we're all trying to understand what the RCMP does, what your organization does, and other organizations within the law enforcement agencies.

I just want to go back to the 80- to 90-some-odd individuals who have been identified as high risk in security. Is only the RCMP involved in that, or are you involved if it's in the province of Ontario in part of that surveillance and monitoring these individuals who are determined high risk?

Mr. Tod: We provide assistance to the national security enforcement teams — and I'm speaking of the OPP — we provide specific support and investigative assistance to the national security enforcement team in regard to all of its activities, whether it be a high-risk traveller or a planned and deliberate attack. We provide resources to them all the time, of which surveillance would be one, as well as technical assistance and intelligence analysis. We provide the assistance to them continuously. That's true of the partnership we have within Ontario.

The Chair: But just follow this through: You're not the decision maker on whether or not a charge would be laid. You don't bring that before the prosecutor; it's the RCMP. Is that correct?

Mr. Tod: To a large extent, yes, that's correct.

The Chair: Could you?

Mr. Tod: We could, yes, absolutely. Any chief of police in Ontario has the ability to do that.

The Chair: The question I would have for you is, in following through this, with the laws that are on the books and have been passed by Parliament in respect to terrorism — and I think they're very clear; I don't think there's any question of what it says — why aren't we proceeding with charges with some of these individuals with the knowledge we have? Is the threshold too high that you have to meet from the point of view of evidence in order to lay a charge?

Mr. Tod: Are you talking about the high-risk travellers?

The Chair: Yes.

Mr. Tod: I would say the threshold is not too high. The ability to collect, analyze and understand the criminal information so that we can propagate a criminal charge is a challenge for police officers. It's resource-extensive. In order to understand the surveillance aspect of it, if an individual is under surveillance 24/7 we are required to put probably a combination of 30 officers a day on one individual.

Le sénateur Ngo : Savez-vous combien de fois la Loi sur la lutte contre le terrorisme a été invoquée pour arrêter ces personnes?

M. Tod : Je ne peux pas répondre à cette question non plus, monsieur.

Le président : Chers collègues, je crois que nous sommes tous en train d'essayer de comprendre ce que fait la GRC, ce que fait votre organisation avec les autres organismes d'application de la loi.

J'aimerais juste revenir aux 80 ou 90 personnes qui ont été jugées à haut risque pour la sécurité. Est-ce uniquement la GRC qui s'en occupe ou est-ce que vous y participez si une partie de la surveillance et du contrôle de ces personnes se déroule dans la province de l'Ontario?

M. Tod : Nous offrons de l'aide aux équipes chargées de faire appliquer la sécurité nationale — et je parle au nom de la Police provinciale de l'Ontario —, nous offrons un soutien spécifique et une aide aux enquêtes à l'équipe chargée de la sécurité nationale pour toutes les activités, qu'il s'agisse d'un voyageur à haut risque ou d'un attentat proprement dit. Nous leur fournissons des ressources continuellement, notamment pour les besoins de surveillance, ainsi que de l'aide technique et l'analyse des renseignements. Nous leur fournissons de l'aide continuellement. Il en est ainsi pour le partenariat que nous avons en Ontario.

Le président : Mais dites-moi : ce n'est pas vous qui décidez si une accusation doit être portée. Ce n'est pas vous qui présentez le cas au procureur; c'est la GRC, n'est-ce pas?

M. Tod : Dans une large mesure, oui, en effet.

Le président : Pourriez-vous en décider?

M. Tod : Oui, nous le pourrions certainement. N'importe quel chef de police en Ontario a le pouvoir de le faire.

Le président : Je voudrais vous poser une question pour poursuivre sur ce sujet. Compte tenu des lois qui ont été approuvées par le Parlement sur le terrorisme — et j'estime qu'elles sont très claires; je ne crois pas qu'on puisse avoir des doutes sur leur contenu — pourquoi ne sommes-nous pas en train de porter des accusations contre certaines de ces personnes compte tenu de ce que nous savons? Le seuil est-il si élevé que vous devez vous fonder sur une preuve pour porter une accusation?

M. Tod : Vous parlez des voyageurs à haut risque?

Le président : Oui.

M. Tod : Je dirais que le seuil n'est pas trop élevé. Il est très difficile pour les agents de police d'obtenir, d'analyser et de comprendre les renseignements pour pouvoir porter une accusation. Cela exige énormément de ressources. Pour vous donner une idée, si une personne est sous surveillance 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, il nous faudrait une équipe de 30 agents par jour pour cette seule personne.

The number you spoke about, senator, 130, or the returning 80, if you multiply that by 30 officers per day the amount of police resources is staggering. That's just the human element with the physical surveillance. There's also the technical surveillance, which is extremely challenging for police services. We could actually deplete much of our surveillance resources and our technical resources looking after the high-risk travellers and leave organized crime and other facilitators of crime in our communities alone.

The challenge for us is to first determine the threat level of individuals in the group we're talking about, and I don't have a specific number with me today. The number grows and ebbs.

The Chair: Can you get us that information?

Mr. Tod: I can access that information if I need it, yes.

The Chair: You can get it for us, though?

Mr. Tod: I will.

Senator White: I appreciate your discussion around working together. We had the Commissioner of the RCMP in recently, and we have had other police representatives. We know what cuts the RCMP have also faced over the past number of years. Does the RCMP have the resources available to them today to maintain the things they're doing and to actually focus energy that all of us need them to focus on this threat? Since you don't work for the RCMP, you can say this bluntly, I'm sure.

Mr. Tod: I am familiar with specific aspects of the RCMP in regard to deployment. I can't speak to the national deployment picture, the provincial deployment picture or any other federal responsibilities they share. It may be unfair.

Let me specifically say that the phenomenon of the high-risk traveller has caused an incredible resource pull on the OPP. We are evaluating not only the terrorism and national security projects we're doing but also all the other projects on the organized crime side in regard to gaming and criminal activity involving outlaw motorcycle gangs. We are evaluating all of those projects or targets of investigation and are challenged with the fact that we need resources to deal with the most immediate threat to our communities. The most attention we're having right now is in regard to the high-risk travellers.

Do they have enough? I think the Commissioner of the RCMP can answer that much better than I can. Could we use more? I would suggest the answer is always yes, and I'm saying that with great caution because I understand the challenges faced in the economics of policing. I understand what it's costing our communities. I understand that. We are challenged every day with deploying our resources in the most effective manner, and we attempt to do that all the time.

Le chiffre que vous avez mentionné, sénateur, 130, ou les 80 personnes de retour au Canada, si vous le multipliez par 30 agents par jour, le nombre de ressources policières nécessaires est absolument énorme. Et ce n'est là que l'élément humain de la surveillance matérielle. Il y a ensuite la surveillance technique, qui représente également un très grand défi pour les services policiers. Nous pourrions en fait épuiser une grande partie de nos ressources de surveillance et de nos ressources techniques si nous nous occupions des voyageurs à haut risque aux dépens d'autres éléments du crime organisé et d'autres facilitateurs d'actes criminels dans nos collectivités.

Le défi c'est d'avoir à commencer par déterminer le niveau de menace que posent les personnes qui font partie du groupe en question, et je n'ai pas un chiffre précis avec moi aujourd'hui. Leur nombre change continuellement.

Le président : Pouvez-vous nous faire parvenir cette information?

M. Tod : Je peux l'obtenir au besoin, oui.

Le président : Mais pourriez-vous l'obtenir pour nous?

M. Tod : Oui.

Le sénateur White : J'apprécie ce que vous dites sur le fait de travailler ensemble. Nous avons accueilli le commissaire de la GRC encore tout récemment, ainsi que d'autres représentants de la police. Nous sommes conscients des coupures que la GRC a subies elle aussi depuis quelques années. La GRC dispose-t-elle des ressources nécessaires aujourd'hui pour poursuivre ses activités tout en consacrant l'énergie dont nous avons tous besoin pour contrer cette menace? Comme vous ne travaillez pas pour la GRC, vous pouvez parler franchement, j'en suis sûr.

M. Tod : Je suis au courant de certains aspects concrets du déploiement des ressources à la GRC. Je ne saurais vous donner un aperçu du déploiement à l'échelle nationale ni provinciale, pas plus que pour les autres responsabilités fédérales qu'elle partage. Ce serait injuste.

Laissez-moi vous dire que la Police provinciale de l'Ontario consacre des ressources énormes au phénomène des voyageurs à haut risque. Nous évaluons non seulement le terrorisme et nos projets de sécurité nationale, mais également tous les autres projets visant le crime organisé, les jeux de hasard, les activités criminelles et les gangs de motards criminalisés. Nous évaluons tous ces projets ou cibles d'enquête, mais nous avons aussi besoin de ressources pour nous occuper des menaces les plus pressantes dans nos collectivités. En ce moment, nous nous concentrons sur les voyageurs à haut risque.

La GRC a-t-elle assez de ressources? Je crois que le commissaire de la GRC peut vous répondre beaucoup mieux que moi. Pourrait-elle en utiliser davantage? Je dirais que la réponse sera invariablement « oui », et je le dis avec beaucoup de prudence, car je comprends les difficultés économiques. Je sais ce que cela coûte pour nos collectivités. Je le comprends. Nous devons déployer chaque jour nos ressources le plus efficacement possible, et c'est ce que nous essayons de faire.

Senator White: I appreciate that response, deputy. I do. I think it was the Monday afternoon we had Mr. Yaworski from CSIS here speaking to us, the same afternoon the soldier was killed in Quebec, actually I think around the same time. We asked him the question, and I can't remember who asked it, about whether or not we had enough resources in this country to track the 85, not including the medium-risk and the low-risk individuals that may shift back and forth between medium and high, if we understand that. His answer was we have to always kind of risk it out and figure out where our priorities lie. That week, we had two incidents where people, one who was under watch, one who was not, were successful in what they set out to do.

We are saying, though, regardless whether the RCMP has enough resources, we don't in Canada, in your mind, have enough resources to do everything we're doing and take on this challenge. Would that be correct?

Mr. Tod: Again, it's a very difficult question. I think it comes down to the risk management ability, the ability to manage the risk of an organization. The smaller the organization, the less ability you have to manage a risk. The larger the organization, the larger your police budget, the larger human resource capital you have, the better your ability is to manage a risk. I think the very large organizations in law enforcement in Canada can manage the risk within the restrictions they have of people and money. I'm evading giving you a true answer on this one, but, as I said, could we always use more? Absolutely. It comes down to the risk management strategy of an organization and what attention you're applying to that. Through the various governance models we have as police services and who we report to, those are questions that should be asked to the police leaders in Canada. What risks are you taking? What risks are you managing? That's where the discussion deserves to be held in regard to resourcing and deployment.

The Chair: But doesn't it also go back to the threshold in respect to what's being asked for you to do the work you do in order to be able to proceed in the court system? If you have to give 30 police officers a day to do surveillance on an individual, we don't print enough money in Canada to do that, if we keep continuing with these numbers that are continuing to escalate. There have to be other remedies other than just strictly surveillance and things of that nature. It's a multi-faceted question out there. Would you not agree?

Mr. Tod: Absolutely, senator, I agree. The ability to collect that criminal information, as you said, is expensive in regard to surveillance and the human resources capital that's required. Technically, it's very expensive in regard to the technical capabilities. Again, the threshold to determine criminality, if I can use that word, the terrorist activity that requires that a criminal charge be charge laid, that threshold is fine. The ability to collect the information and analyze the information and have

Le sénateur White : J'apprécie votre réponse, monsieur le sous-commissaire, vraiment. Je crois que c'était lundi après-midi que nous avons accueilli M. Yaworski du SCRS, l'après-midi même où le soldat a été tué au Québec, il me semble que c'était même aux alentours de la même heure. Nous lui avons posé la question, je ne me souviens plus qui l'avait posée, à savoir si nous avions oui ou non assez de ressources dans ce pays pour surveiller les activités de ces 85 personnes, sans parler des personnes à risque moyen ou faible qui peuvent passer de moyen à élevé et vice versa. Il avait répondu qu'il nous fallait toujours prendre un risque et décider de nos priorités. Cette semaine-là, nous avons assisté à deux incidents où les personnes, l'une d'elles sous surveillance, l'autre pas, ont réussi à faire ce qu'elles avaient l'intention de faire.

Que la GRC ait ou non assez de ressources, vous pensez qu'au Canada nous n'avons pas assez de ressources pour faire face à cette situation en plus de tout ce que nous devons faire. C'est bien cela?

M. Tod : Encore une fois, c'est une question très difficile. Je crois qu'elle se résume à une question de capacité de gestion du risque, la capacité de gérer le risque dans une organisation. Plus l'organisation est petite, moins on est en mesure de gérer un risque. Plus l'organisation est grande, plus le budget pour la police l'est aussi, plus il y a de ressources humaines et il est plus facile de gérer le risque. Je crois que les principaux organismes d'application de la loi au Canada peuvent gérer le risque malgré des ressources humaines et financières restreintes. Je ne réponds peut-être pas franchement, mais comme je l'ai dit, pourrions-nous utiliser davantage de ressources? Absolument. Le tout dépend de la stratégie de gestion du risque et de l'attention qu'on lui accorde. Compte tenu des diverses hiérarchies et modèles de gouvernance des services policiers, ce sont là des questions qu'il faudrait poser aux dirigeants des services policiers locaux. Quels risques prenez-vous? Quels risques gérez-vous? C'est sur ce point que le débat doit s'articuler en matière de ressources et de déploiement.

Le président : Mais tout cela ne nous ramène-t-il pas au seuil qu'on vous demande de respecter pour pouvoir procéder à des poursuites judiciaires? S'il vous faut 30 policiers par jour pour surveiller une seule personne, nous n'avons pas assez d'argent au Canada pour le faire avec des chiffres pareils, qui ne font qu'augmenter d'ailleurs. Il doit y avoir d'autres remèdes à part la surveillance et des choses de ce genre. C'est une question à volets multiples. Êtes-vous d'accord?

M. Tod : Absolument, sénateur, je suis d'accord. La capacité d'obtenir des renseignements sur les criminels, comme vous l'avez dit, est une affaire coûteuse, compte tenu des besoins de surveillance et des ressources humaines nécessaires. C'est aussi très cher sur le plan des capacités techniques. Le seuil pour déterminer la criminalité, si je peux m'exprimer ainsi, l'activité terroriste qui exige qu'une accusation soit portée, ce seuil est normal. C'est la capacité d'obtenir des renseignements, de les

access to the information for everyone is what is critically important in regard to determining our threat and the ability to lay a charge.

The Chair: Well, obviously we're not collecting the information, because we're not laying any charges at this date, except for one particular case.

Senator Day: I just wanted you to comment on the community outreach issue we were talking about earlier. Various police forces have been doing that for quite a time, the larger ones in particular, gathering information with respect to organized crime, motorcycle gangs, et cetera. Now we're into the anti-terrorism side of things, which is pre-criminal and takes up a lot more resources. I'm assuming from what you've said that it's only the larger police forces that would be able to get involved in that to any great extent because the smaller ones are pretty busy with their detection and prosecution side of things.

From the point of view of those police forces that are involved in this pre-criminal gathering of information, community outreach, trying to see if there's anything strange happening, is it the Canadian Association of Chiefs of Police, or do you again leave it up to each chief of police to talk about gender sensitivity and ethnic balance and all those factors that are important, particularly so in a community outreach situation? Where does the initiative come from in that regard?

Mr. Tod: I can't speak to the other committee work that's being done by other committees in the CACP. I'll speak specifically in regard to Ontario.

As I mentioned, since 2009, the policing model of preference in Ontario is the Mobilization and Engagement Model of Community Policing model, and the four specific action areas within that model are mobilization and engagement, liaison and engagement, the risk-driven collaboration piece, which is that community-police piece together, and finally the last one is the law enforcement suppression piece. Any service, regardless of size, has the opportunity to fill all four of those quadrants in the mobilization engagement model.

I will speak for Ontario specifically. That is the model of preference we have taken in regard to moving forward with our safety community working groups and the opportunity for the community to actually lead the aspect of liaison and engagement, in other words, liaison in regard to working with the community and assisting the community in being healthy and vibrant, but the engagement rests within the community. The police facilitate. We step back. We play the backroom portion of that and allow the community itself to engage and the community itself to work towards identifying what we call acutely elevated individuals, largely because of criminological factors — mental health, addictions, truancy, homelessness, poverty, those sorts of things. After that, we have the suppression piece, the policing enforcement. The criminal space is where we operate in.

When you talk about pre-criminal space, I look at the pre-criminal space in Ontario as being the liaison and engagement piece. That's pre-criminal where police have a very small

analyser et de faire en sorte que tout le monde y ait accès qui est très important pour définir la menace et porter une accusation.

Le président : Eh bien, il est évident que nous n'obtenons pas d'informations, puisque nous n'avons pas encore porté d'accusations, sauf dans un cas.

Le sénateur Day : Je voulais simplement que vous commentiez la question de la mobilisation communautaire dont nous parlions tout à l'heure. Plusieurs services policiers, surtout les plus importants, le font depuis un certain temps et recueillent des renseignements sur le crime organisé, les gangs de motards, et cetera. Nous voilà face à l'antiterrorisme, qui est un stade précriminel et exige énormément de ressources. Je déduis de ce que vous avez dit que seuls les services policiers les plus importants pourraient y participer, car les plus petits sont trop occupés par l'aspect détection et inculpation.

Du point de vue des services policiers qui participent à la collecte de renseignements précriminels, à la mobilisation communautaire pour tenter de voir s'il se passe des choses anormales, est-ce l'Association canadienne des chefs de police qui s'en occupe ou laissez-vous à chaque chef de police le soin de parler de mobilisation et d'équilibre ethnique et de tous ces facteurs importants, en particulier lorsqu'il s'agit de sensibiliser une collectivité? D'où vient l'initiative?

M. Tod : Je ne peux pas parler de ce que font d'autres comités de l'ACCP. Je m'en tiendrai donc à l'Ontario.

Comme je vous l'ai dit, depuis 2009, le modèle de surveillance policière privilégié en Ontario est celui de la mobilisation et de la participation communautaire et les quatre champs d'action concrets dans le cadre de ce modèle sont la mobilisation et la participation, la liaison et la participation, la collaboration axée sur le risque et enfin, la suppression policière. Tout service, quelle que soit sa taille, a la possibilité de remplir les quatre quadrants du modèle de mobilisation et participation.

Je vais vous parler plus spécialement de l'Ontario. C'est le modèle que nous avons privilégié pour nos groupes de travail sur la sécurité communautaire et pour permettre à la collectivité de diriger le volet liaison et participation; autrement dit, la liaison concerne le travail avec la collectivité pour l'aider à prospérer, mais il appartient à la collectivité de s'engager. La police facilite et prend du recul. Nous offrons notre appui et nous permettons ensuite à la collectivité proprement dite d'identifier ce que nous appelons des personnes à risque critique, en grande partie en raison de facteurs criminogènes — santé mentale, dépendances, absentéisme, itinérance, pauvreté, ce genre de choses. Après quoi nous avons le volet suppression, le travail policier. Nous travaillons dans ce que l'on appelle l'espace criminel.

Quand vous parlez d'espace précriminel, pour moi l'espace précriminel en Ontario correspond au volet liaison et participation. L'espace précriminel est là où la police n'a qu'une

responsibility and role to play in that. The pre-criminal space is actually that community collaboration piece. That is where the police and the community leaders are sitting together identifying acutely elevated individuals, problems or concerns, and working together on collaboration.

The last piece is simply the collaboration is not going to work, the liaison is not going to work, the engagement is not going to work, and we have the suppression piece where we have to go and be the police and investigate, charge and prosecute people.

Senator Day: We were informed by the RCMP that this new initiative with respect to countering violent extremism is in the pre-criminal phase, and there is a community outreach aspect to that that's very important, but that's not something that the chiefs of police or the police forces across Canada, other than the national ones, are getting involved in very much.

Mr. Tod: I think every police service will be involved in that. I know police leaders across Canada now understand the aspect of engagement and liaison and that risk group, and I call it risk-driven collaboration. It's working together with communities.

In 2008, I visited Prince Albert, and Chief McFee, now Deputy Minister McFee, was starting up the whole aspect of community mobilization. Over the years, it has grown into a true collaborative approach in identifying what they call the hub environment, and there are many hubs. You may have heard that.

Senator Day: We did hear that term, yes.

Mr. Tod: That's where the whole aspect of CVE belongs, within that liaison engagement. Collaboration occurs in the community hub where people can identify teachers, social services agencies, community youth groups or sporting groups. They can identify an individual or a concern and work together collaboratively on it without having the police come in to run it and drive it and provide all the resources for it. If that truly works, then we have resources that we can dedicate back out to things like investigations on terrorism, investigations on organized crime and other work that falls within the responsibility of the police.

I may be generalizing here, but the innovative leaders we talk about in our mandate of CACP, leadership through innovation, those police leaders understand the whole aspect of community collaboration and where it belongs. That pre-criminal space is a community responsibility on engagement liaison, and the policing responsibility starts to work in the collaborative approach working with our partners. Then at times there are people out there in the organized crime world who are not addicted, homeless or poor; they've gone to school, and they are still members of a large criminal organization. That's where the police come in, and that's where we work best.

responsabilité minime et un rôle limité à jouer. L'espace précriminel correspond en fait au volet collaboration communautaire. C'est là que la police et les responsables communautaires cherchent ensemble à identifier les personnes à risque critique, les problèmes et les préoccupations, et cherchent à collaborer.

Le dernier volet, c'est lorsque la collaboration ne va pas fonctionner, la liaison ne va pas fonctionner, la participation ne va pas fonctionner et que nous devons faire notre travail de police, faire enquête, accuser et poursuivre les gens.

Le sénateur Day : La GRC nous a informés que cette nouvelle initiative visant à contrer l'extrémisme violent se situe à la phase précriminelle et qu'elle comporte un aspect de sensibilisation communautaire extrêmement important, mais que les chefs de police ou les services policiers de tout le Canada, autres que la police nationale, n'y participent pas beaucoup.

M. Tod : Je crois que tous les services policiers vont y participer. Je sais que les chefs de police de tout le Canada comprennent désormais l'aspect participation et liaison et ce groupe de risques. J'appelle cela une collaboration axée sur le risque. Il s'agit de travailler de concert avec les collectivités.

En 2008, j'ai visité Prince Albert, et le chef McFee, aujourd'hui le sous-ministre McFee, était en train de lancer tout cet aspect de la mobilisation communautaire. Au fil des ans, c'est devenu une véritable approche en collaboration pour identifier ce qu'ils appellent un milieu névralgique, et il y en a beaucoup. Vous l'avez peut-être entendu.

Le sénateur Day : Nous avons en effet entendu cette expression, oui.

M. Tod : C'est là que s'inscrit tout l'aspect de la lutte contre l'extrémisme violent, la participation et la liaison. La collaboration se produit dans le milieu névralgique communautaire où les gens peuvent identifier des enseignants, des agences de services sociaux, des groupes communautaires de jeunes ou des groupes sportifs. Ils peuvent identifier une personne ou une inquiétude et collaborer à ce sujet sans que la police n'intervienne et fournisse toutes les ressources. Si ce mécanisme fonctionne bien, nous avons des ressources qui peuvent être consacrées de nouveau à des choses comme des enquêtes sur le terrorisme, sur le crime organisé et à d'autres activités qui relèvent de la responsabilité de la police.

Je suis peut-être en train de généraliser, mais les dirigeants novateurs auxquels nous parlons dans le mandat de l'ACCP, le leadership par l'innovation, ces dirigeants de la police comprennent cet aspect de la collaboration communautaire et la place qu'elle occupe. Cet espace précriminel est une responsabilité communautaire sur le plan de la liaison et de la participation et la responsabilité policière commence par une approche en collaboration avec nos partenaires. Mais il y a des gens dans le monde du crime organisé qui ne sont ni toxicomanes, ni sans-abri, ni démunis; ils sont scolarisés et appartiennent malgré tout à une grande organisation criminelle. C'est là que la police intervient et c'est là que nous sommes efficaces.

The Chair: I'd like to go into one other area. I'm going to ask you a question. I may be putting you on the spot here, so if I am, bear with me.

It was announced by Prime Minister Cameron that they intend to bring in legislation where if a citizen of Britain leaves the country and is involved in a terrorist organization that has been identified by their country, their citizenship will be revoked for at least two years. This was announced, I believe, down in Australia.

Do you have any comments on that? The reason I ask this question is because when I went home over the past week, a number of people asked, "Well, if people want to become involved in this, why are we allowing them back into the country?" Obviously, it puts you in a situation and all the members that you represent of having to monitor and put these individuals under surveillance in view of the fact of what they've been involved with upon leaving the country.

Have you given any thought to that type of legislation perhaps being considered by Canada or other countries?

Mr. Tod: I haven't, senator. I haven't given it much thought, but I would much rather spend our time and resources with the citizens we now have in Canada by preventing them from becoming radicalized and working towards the whole aspect of someone travelling abroad.

I don't think it's as simple an answer as revoking citizenship. I don't think that will stop terrorism and diminish the threat we have in regards to that. I don't think I can answer that. It's just not a simple question for me to sit here and answer.

The Chair: Colleagues, we have come to the end of the time that has been set aside for this committee hearing. I'd like to thank our witness for appearing. We appreciate your forthright responses to our questions.

I would like to go in camera for a few minutes prior to leaving. Thank you.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Monday, November 24, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1 p.m. to study and report on security threats facing Canada.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting to order. Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence for Monday, November 24, 2014.

Before we welcome our witness, I would like to begin by introducing the people around the table. My name is Dan Lang, senator for Yukon. On my immediate left is the clerk of the committee, Josée Thérien. On my far right is our Library of

Le président : J'aimerais aborder un autre sujet. Je vais vous poser une question. Je vais peut-être vous mettre dans l'embarras, mais si c'est le cas, je vous demande un peu de patience.

Le premier ministre Cameron avait annoncé son intention de faire adopter une loi selon laquelle un citoyen britannique qui quitte son pays et est membre d'une organisation terroriste identifiée par son pays, verrait sa citoyenneté révoquée pendant au moins deux ans. Je crois qu'il avait annoncé cela en Australie.

Avez-vous des commentaires à ce sujet? La raison pour laquelle je pose la question c'est que quand je suis rentré chez moi la semaine dernière, de nombreuses personnes m'ont demandé « Eh bien, si les gens ont participé à de telles activités, pourquoi leur permet-on de rentrer au pays? » Évidemment, cela vous oblige, et les membres que vous représentez, à placer ces personnes sous surveillance, compte tenu de leurs activités après avoir quitté le pays.

Avez-vous réfléchi à une loi de ce genre, que le Canada ou d'autres pays pourraient envisager?

M. Tod : Non, sénateur, je n'y ai pas trop pensé, mais je préférerais consacrer notre temps et nos ressources aux citoyens qui sont actuellement au Canada pour les empêcher de se radicaliser et travailler sur la question des personnes qui voyagent à l'étranger.

Je ne crois pas que la réponse soit aussi simple que de révoquer la citoyenneté. Je ne crois pas que cela mettra fin au terrorisme ou diminuera cette menace. Je ne crois pas pouvoir répondre. Ce n'est pas une question toute simple à laquelle je puisse répondre simplement.

Le président : Chers collègues, nous avons épuisé le temps qui nous a été imparti pour cette séance. J'aimerais remercier nos témoins d'être venus. Nous vous remercions d'avoir répondu franchement à nos questions.

J'aimerais poursuivre à huis clos pendant quelques minutes avant de partir. Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le lundi 24 novembre 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 heures, pour étudier, en vue d'en faire rapport, les menaces à la sécurité nationale.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte. Bienvenue à la séance du 24 novembre 2014 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant d'accueillir notre témoin, j'aimerais commencer par la présentation des membres du comité. Je m'appelle Dan Lang, du Yukon. Immédiatement à ma gauche se trouve la greffière du comité, Josée Thérien. À mon extrême droite se trouve notre

Parliament analyst assigned to the committee, Holly Porteous. I would like to go around the table and invite the senators to introduce themselves and state the region they represent, starting with our deputy chair.

Senator Mitchell: Thanks, chair. Grant Mitchell, senator for Alberta, deputy chair.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais, from the Montreal region in Quebec.

[English]

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak, Ontario.

Senator Ngo: Senator Ngo, Ontario.

The Chair: Thank you. Colleagues, on June 19, 2014, the Senate agreed that the Standing Senate Committee on National Security and Defence would be authorized to study and report on security threats facing Canada, including, but not limited to, cyber espionage, threats to critical infrastructure, terrorist recruitment and financing, terrorist operations and prosecutions, and that the committee would report to the Senate no later than December 31, 2015.

This afternoon, the committee will be meeting for three panels as we look at the threats to Canada, specifically terrorism. Canadians are learning disturbing news about the threats we face. We now know that 93 Canadians are defined as high-risk travellers, that is, they are seeking to leave Canada to support ISIS. These people are under surveillance and in some cases have had their passports seized. In addition, there are 80 Canadians and dual nationals who have returned to Canada after providing material support for ISIS; and we now know there are 145 Canadians currently abroad with ISIS. Together, we have now a total of a minimum of 318 Canadians that are involved one way or the other with terrorism, and these are the ones known to our law enforcement officials.

To put it clearly, there are 173 radicalized individuals living amongst us and obviously consuming vast amounts of law enforcement resources while posing a threat to Canada and Canadians.

The committee has also learned that significant financial support leaves Canada to finance terrorism. FINTRAC, the agency that tracks terror funding and organized crime, tabled their annual report last week, which states they made 1,143 disclosures to law enforcement agencies in 2013-14, up from 919 the previous year. Of that, 234 were related to terrorist

analyste de la Bibliothèque du Parlement, Holly Porteous. Nous allons faire un tour de table, et j'invite les sénateurs à se présenter et à indiquer la région qu'ils représentent, en commençant par notre vice-président.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur le président. Grant Mitchell, je représente l'Alberta et je suis vice-président du comité.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec, de la région de Montréal.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, Ontario.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, Ontario.

Le président : Merci. Estimés collègues, le 19 juin 2014, le Sénat a convenu que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense serait autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les menaces à la sécurité nationale, notamment le cyberespionnage, les menaces aux infrastructures essentielles, le recrutement terroriste et le financement des activités de terrorisme et les opérations antiterroristes et les poursuites contre les terroristes. En outre, il a été déterminé que le comité devait faire rapport au Sénat au plus tard le 31 décembre 2015.

Cet après-midi, nous allons accueillir trois groupes de témoins dans le cadre de notre étude des menaces qui pèsent sur le Canada, et plus précisément le terrorisme. Les Canadiens apprennent des choses troublantes dans l'actualité au sujet des menaces auxquelles nous sommes confrontés. Nous savons maintenant que 93 Canadiens sont considérés comme des voyageurs à haut risque, c'est-à-dire qu'ils veulent quitter le pays pour aller rejoindre l'État islamique. Ces personnes sont sous surveillance et, dans certains cas, on a saisi leur passeport. De plus, il y a 80 Canadiens et personnes ayant une double nationalité qui sont revenus au Canada après avoir fourni un soutien important à l'État islamique. En outre, nous savons qu'il y a 145 Canadiens actuellement à l'étranger dans les rangs de l'État islamique. En tout, il y a actuellement un minimum de 318 Canadiens impliqués d'une façon ou d'une autre dans le domaine du terrorisme, et il s'agit uniquement des personnes connues des responsables de l'application de la loi.

En clair, il y a 173 personnes radicalisées qui vivent parmi nous, auxquelles il faut consacrer évidemment beaucoup de ressources d'application de la loi et qui constituent aussi une menace pour le Canada et les Canadiens.

Nous avons aussi appris qu'une importante aide financière quitte le Canada pour financer le terrorisme. Le CANAFE, l'organisme qui fait un suivi du financement du terrorisme et du crime organisé, a déposé, la semaine dernière, son rapport annuel dans lequel il déclare avoir fait 1 143 communications aux organismes d'application de la loi en 2013-2014, comparativement

financing or threats to the security of Canada. This is very disturbing and will be examined as we move forward on this study of threats to Canada.

In our first panel today, we will be focused on what is happening in the social media sphere with a guest from SecDev Foundation. In the second and third panels, we will be hearing from prominent members of the Muslim community.

Colleagues, joining us today is Mr. Rafal Rohozinski, Senior Fellow of SecDev Foundation. Mr. Rohozinski has been a leading expert in cyberterrorism and espionage. He has played a key role in helping government understand the threats we face when it comes to cybersecurity and terrorism.

Commissioned by Public Safety Canada under the Kanishka Project, SecDev has been conducting a two-year study entitled "Social Media Target Audience Analysis: Measuring the Impact of Counter Narrative Resources for Education Professionals in Canada." As part of this study, they are seeking to measure the impact of films created to counter narratives of violent extremism, especially in the social media space, as well as create an advanced tool kit for practitioners to help not only in measuring impact but also in more effectively tailoring and disseminating such educational resources for intended audiences.

Mr. Rohozinski, we are very pleased to have you here today. We look forward to your presentation. I understand you have an opening statement. Please begin.

Rafal Rohozinski, Senior Fellow, SecDev Foundation: Thank you, senator. Members of the committee, thank you for the privilege of addressing you today on the topic of social media and countering violent extremism. By way of background, I'm appearing as a witness today on behalf of the Ottawa-based SecDev Foundation, an operational think tank working at the intersection of technology and social change. SecDev Foundation is currently engaged in work on conflict and radicalization in Syria, Iraq, Latin America and the Commonwealth of Independent States. The foundation has also been a recipient of two grants from the Public Safety Canada Kanishka program and has conducted research in experimental work examining the phenomenon of online radicalization and the measures that can be taken to address populations at risk for radicalization. I will also state for the record that I'm also senior fellow for cyber and hybrid threats with the London-based International Institute for Strategic Studies, where these issues are also of significant concern.

à 919 durant l'exercice précédent. De ce nombre, 234 étaient liés au financement du terrorisme ou à des menaces à la sécurité du Canada. Il s'agit d'une information très troublante, et nous y réfléchirons dans le cadre de notre étude des menaces qui pèsent sur le Canada.

Avec notre premier groupe invité de la journée, nous analyserons ce qui se passe dans le domaine des médias sociaux avec un représentant de la SecDev Foundation. Dans le cadre du deuxième et du troisième groupes, nous allons accueillir des membres éminents de la communauté musulmane.

Estimés collègues, nous accueillons aujourd'hui M. Rafal Rohozinski, chargé d'études principal de la SecDev Foundation. M. Rohozinski est un grand spécialiste du cyberterrorisme et de l'espionnage. Il a joué un rôle clé en aidant le gouvernement à comprendre les menaces auxquelles nous sommes confrontés dans le domaine de la cybersécurité et du terrorisme.

À la demande de Sécurité publique Canada dans le cadre du projet Kanishka, SecDev a réalisé une étude de deux ans intitulée « Analyses du public cible des médias sociaux : mesurer les conséquences des ressources de contres-narratifs pour les professionnels de l'éducation au Canada ». Dans le cadre de cette étude, la fondation tente de mesurer les conséquences des films créés pour lutter contre les discours de l'extrémisme violent, particulièrement dans les médias sociaux. Il permettra également la création d'une boîte à outils spécialisée pour que les praticiens puissent offrir de l'aide non seulement dans la mesure des conséquences, mais également dans la conception et la diffusion d'outils pédagogiques destinés au public cible.

Monsieur Rohozinski, nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui. Nous avons hâte d'entendre votre exposé. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire. La parole est à vous.

Rafal Rohozinski, chargé d'études principal, SecDev Foundation : Merci, sénateur. Membres du comité, merci de m'accorder le privilège de parler aujourd'hui des médias sociaux et de la lutte à l'extrémisme violent. En guise de contexte, je témoigne aujourd'hui au nom de la SecDev Foundation, dont le siège est situé à Ottawa. Il s'agit d'un groupe de réflexion opérationnel dont le champ d'expertise est l'intersection entre les technologies et les changements sociaux. La SecDev Foundation travaille actuellement sur les conflits et la radicalisation en Syrie, en Irak, en Amérique latine et dans la Communauté des États indépendants. La fondation a aussi reçu deux subventions dans le cadre du programme Kanishka de Sécurité publique Canada, et a réalisé des recherches expérimentales sur le phénomène de la radicalisation en ligne et les mesures qu'on peut prendre pour cibler les populations à risque de radicalisation. Je souligne aussi pour le compte rendu que je suis un membre senior responsable des menaces cybernétiques et hybrides au sein de l'International Institute for Strategic Studies, dont le siège est établi à Londres, et pour lequel ces questions sont aussi très préoccupantes.

If I may, I'd like to begin unconventionally with a story. Almost 24 years ago, at the end of the Cold War, I worked for a U.S. agency involved in the early years following the collapse of the former Soviet Union. My task at that time was to work with members of the former Soviet academic community, specifically those with skills in areas of nuclear physics and biochemistry. The intent was to civilianize their activities so as to prevent them from emigrating to countries such as North Korea and Libya. Our idea at that time was to reintegrate the scientists by connecting them to the global scientific community. Our solution was the Internet.

For those of you who remember the Internet 24 years ago, it was largely the preserve of around 14,000 scientists, mostly in North America and Europe. Back then, to the best of our knowledge, the Soviet Union had never developed the Internet. The technology was Western, foreign and at odds with networks that supported automated data processing in support of the centrally planned Soviet economy. Consequently, it was much to our surprise that upon visiting the closed institutes of the academy of sciences, we found the Internet, but this Internet was not built through state funds. Rather, it was built by the scientists themselves. They used pilfered computers and telephone lines to build, for all intents and purposes, a covert Internet not because of but despite of the Soviet state.

Soviet scientists were not the only ones to first appropriate technology to build a network. A clever 20-year-old Mafioso by the name of Semen Yufa in Kiev also built his own Internet. He realized that by connecting his casinos and brothels in real time he could gain an advantage over his competitors.

The point of the story is perhaps simple but also important: Technology rarely develops along the lines and purposes to which it was first designed. Human needs, whether they are altruistic or instrumental, will ultimately shape technology and the purposes to which it is put to use. This matters as we consider the degree to which the Internet — social media — has enabled and emboldened actors that are increasingly being recognized as a threat to Canadians and Canada's national security.

The Internet has grown at a phenomenal speed. It has colonized and transformed our daily lives beyond recognition. We currently take for granted and are reliant upon technologies that did not exist five years ago. We truly live in revolutionary times.

Currently, more than two thirds of all humanity is connected to broadband Internet. There are more cellphones on the planet than there are human beings. The online population is young. Two thirds of those currently online in the global era are under the age

Permettez-moi de commencer de façon non conventionnelle en vous racontant une histoire. Il y a près de 24 ans, à la fin de la guerre froide, j'ai travaillé pour un organisme américain en place durant les premières années suivant l'effondrement de l'ancienne Union soviétique. À cette époque, je devais travailler avec des membres de l'ancien milieu universitaire soviétique, et plus précisément avec ceux qui avaient des compétences dans les domaines de la physique nucléaire et de la biochimie. L'objectif était de transférer leurs activités dans le domaine civil afin de prévenir leur émigration vers des pays comme la Corée du Nord et la Libye. Notre idée à l'époque était de réintégrer les scientifiques en les reliant au milieu scientifique mondial. Notre solution passait par Internet.

Pour ceux d'entre vous qui se souviennent d'Internet, il y a 24 ans, il s'agissait principalement de la chasse gardée d'environ 14 000 scientifiques, principalement en Amérique du Nord et en Europe. À l'époque, d'après ce que nous en savions, l'Union soviétique n'avait jamais créé de réseau Internet. Il s'agissait d'une technologie occidentale, étrangère et en contradiction avec les réseaux qui appuient le traitement automatisé des données en soutien à l'économie soviétique à planification centrale. Par conséquent, nous avons été très surpris, en visitant les instituts fermés de l'académie des sciences, d'y trouver des accès à Internet. Cependant, cet accès n'avait pas été bâti à l'aide des fonds de l'État. Ce sont plutôt les scientifiques qui l'avaient créé eux-mêmes. Ils avaient utilisé des ordinateurs et des lignes téléphoniques dérobées pour mettre en place, essentiellement, un Internet caché non pas en raison de l'État soviétique, mais malgré lui.

Les scientifiques soviétiques n'étaient pas les seuls à s'approprier la technologie nécessaire pour bâtir un réseau. Un mafieux ingénieux du nom de Semen Yufa, à Kiev, avait aussi créé son propre Internet. Il s'était rendu compte que, en reliant ses casinos et ses maisons closes en temps réel, il pouvait en tirer un avantage sur ses compétiteurs.

La morale de l'histoire est peut-être simple, mais tout de même importante : la technologie se développe rarement comme prévu et conformément aux fins prévues initialement. Les besoins humains, qu'ils soient de nature altruiste ou intéressée, déterminent, au bout du compte, la nature des percées technologiques et les objectifs servis. Cette considération est importante lorsque nous évaluons la mesure dans laquelle Internet — les médias sociaux — a permis l'arrivée et la montée d'acteurs qui sont de plus en plus considérés comme étant une menace pour les Canadiens et la sécurité nationale du Canada.

Internet a crû à une vitesse phénoménale. Il s'est immiscé dans notre vie quotidienne et l'a transformée d'une façon qui dépasse l'entendement. Actuellement, nous tenons pour acquises des technologies qui n'existaient pas il y a cinq ans, et nous en dépendons. Nous vivons vraiment à une époque révolutionnaire.

Actuellement, plus des deux tiers de l'humanité possèdent une connexion à Internet à large bande. Il y a plus de téléphones cellulaires sur la planète qu'il n'y a d'êtres humains. La population en ligne est jeune. Les deux tiers des personnes

of 35; just over 50 per cent are under the age of 25. These are young adults entering into their most productive years of life. This is the population that is most motivated to change the circumstances of their lives. Their agency, the way they choose to express this, is being felt in different ways, from the booming new economy to the Internet, through to new forms of political activism, including "hacktivism," which we have seen through the impact of groups as disparate as Anonymous, the Occupy movement, the Syrian Electronic Army and, more recently and graphically, the so-called Islamic State.

actuellement en ligne au niveau mondial ont moins de 35 ans et tout juste au-dessus de 50 p. 100 ont moins de 25 ans. Ce sont de jeunes adultes qui commencent les années les plus productives de leur vie. Ils forment le groupe de la population le plus motivé à changer sa situation. Leurs agissements, la façon dont ils décident de s'exprimer, sont ressentis de différentes façons, de la nouvelle économie très dynamique sur Internet aux nouvelles formes d'activisme politique, y compris l'« hacktivisme », que l'on constate dans les répercussions de groupes aussi disparates qu'Anonymous, le mouvement des Indignés, l'Armée électronique syrienne, et plus récemment et de façon très réaliste, le soi-disant État islamique.

It is important to recognize the profound impact of the Internet. Looking from the perspective of the future, historians are likely to see this as an era of profound empowerment of individuals. More people in more places in the world are able to make fundamental decisions about their lives informed by knowledge and information. The globally contiguous nature of the Internet has made it possible to overcome the barriers of geography, ignorance and middlemen and has led to leaps in education, economic development and empowerment.

Il est important de reconnaître l'impact profond d'Internet. À l'avenir, les historiens y verront probablement une ère de profonde autonomisation des personnes. Plus de personnes dans plus d'endroits dans le monde peuvent prendre des décisions fondamentales dans leur vie grâce à la connaissance et à l'information. La contiguïté mondiale d'Internet a permis de surmonter les obstacles de la géographie, de l'ignorance et des intermédiaires et a permis de grands pas en avant dans le domaine de l'éducation, du développement économique et de l'autonomisation.

In fact, we at the foundation called this the era of open empowerment, where the ability of individuals to act has scaled faster than institutions and rules have been able to adapt. These are profound changes that have thrown up challenges to developing and advanced industrial nations alike. As in my example of 24 years ago, technology has created its own form of democracy where people have used it to actively affect the circumstances in their lives in ways that the inventors and vendors of these technologies could never have predicted.

En fait, nous en sommes à ce que la fondation appelle une ère d'autonomisation ouverte, dans laquelle la capacité des personnes d'agir s'est accrue plus rapidement que la capacité des institutions de s'adapter et de tout réglementer. Ces profonds changements ont lancé de nouveaux défis dans les pays en développement et les pays industrialisés. Comme dans mon exemple d'il y a 24 ans, la technologie a créé sa propre forme de démocratie que les gens ont utilisée pour avoir un impact proactif sur leur vie de façons que les inventeurs et les fournisseurs de ces technologies n'auraient jamais pu imaginer.

More to the point, as the Internet has grown to encompass an ever-larger percentage of humanity, so too has it become reflective of the societies themselves. It is no longer the preserve of academia or the rich or the Western; it is now a reflection of the full spectrum of society, and that includes criminality, the views and beliefs of marginal populations, as well as the mentally ill.

Pour revenir à ce qui nous intéresse, alors qu'Internet est répandu et qu'il a intégré un pourcentage de plus en plus élevé de l'humanité, il est aussi devenu le reflet des sociétés elles-mêmes. Ce n'est plus la chasse gardée des universitaires, des riches ou de l'Occident, c'est maintenant le reflet de toutes les couches de la société, et cela inclut la criminalité, les points de vue et les croyances des populations marginalisées et les personnes souffrant de troubles mentaux.

The challenge, broadly seeking, is that the rules that we've developed over the decades in real space, not virtual space, are difficult to adapt to the new online world. Fundamental rights such as those of privacy, protest, freedom of speech and policing have taken decades, if not centuries, to codify in our legal system and have only begun to scratch the surface of what they will need to become to be relevant in the new online world.

De façon générale, le défi, c'est que les règles qui ont été élaborées au cours des dernières décennies dans le monde concret, pas le monde virtuel, peuvent difficilement être adaptées au nouveau monde numérique. Les droits fondamentaux comme ceux liés à la vie privée, au droit à la protestation, à la liberté d'expression et à l'application de la loi ont pris des décennies, peut-être même des siècles, à codifier dans notre système juridique, et nous n'avons qu'effleuré ce qu'il devra devenir pour s'adapter au nouveau monde numérique.

Let me now turn to an issue which I know is of concern to this committee: the radicalization of Canadians through material found on the Internet, and especially social media and the degree

Abordons maintenant une question qui vous préoccupe : la radicalisation des Canadiens en raison du contenu sur Internet, et surtout dans les médias sociaux, et la mesure dans laquelle cela a

to which this has been exploited by groups, including White supremacists, right-wing groups and the so-called Islamic State as a means of recruitment and incitement to violence.

In recent months, and especially in the wake of the tragic events in St-Jean-sur-Richelieu and Ottawa, the role of social media as a potential vector mobilizing young people into acts of violence has risen to the fore. Certainly there is merit to this concern.

Access to information and knowledge from the Internet has made it possible for individuals to seek meaning, communion and a motivation for action in solitude, mediated only through their Internet connection. Because the Internet connects the world, the ability of an individual to find just that specific meaning that motivates them into action — good, bad or ugly — is greater than in the era where their interaction with people, ideas and institutions was circumscribed by education, economic means, language and the ability to travel.

It is also true that groups seeking to incite violence have leveraged the ability to reach out and touch the individual as a means of spreading their message and influence. As an example, a principal difference between al Qaeda and the Islamic State is that the former was a conspiracy. Al Qaeda members shared bonds of trust, usually forged through face-to-face relationships or a vetting process that ensured that every member of that organization was known to someone. The so-called Islamic State is more of a brand, spreading an aspirational liturgy, calling on individuals to find their own path into taking action. This is why their message is effective, especially among those who feel the need or desire to become part of a cause larger than themselves.

While this is true of those who follow the creed of IS, Islamic State, it is equally applicable to those who ascribe to radical views on the environment, extreme libertarian views or racism.

While it is relatively easy to agree on the nature of the problem, proposing a solution is far more challenging, first of all because the science is incomplete at the moment. While we have significant anecdotal evidence that leads us to suspect that the Internet does play a role in radicalization, we do not as of yet have conclusive studies that lay out how exactly it contributes to that process.

Second, cyberspace is a domain which is unique in that it is described entirely in data. It is far easier to find, identify and track an individual and groups than it is in any of the other domains of land, air or sea. There is a fundamental risk that in exercising this technical capability of finding individuals — by that I mean not just the capability of organizations such as the NSA but the

été exploité par des groupes, y compris des suprémacistes blancs, des groupes d'extrême-droite et le soi-disant État islamique aux fins de recrutement et d'incitation à la violence.

Au cours des derniers mois, et surtout à la suite des événements tragiques survenus à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Ottawa, le rôle des médias sociaux en tant que vecteur potentiel de mobilisation des jeunes afin qu'ils posent des actes de violence a occupé le devant de la scène. Il est évident que cette préoccupation est justifiée.

L'accès à l'information et la connaissance sur Internet a permis à des personnes de chercher une signification, un sentiment d'appartenance et une motivation pour passer à l'action en solitaire, et ce, seulement au moyen de leur connexion Internet. Puisqu'Internet donne accès au monde, la capacité d'une personne de trouver précisément la signification dont elle a besoin pour passes à l'action — dans le rôle du bon, de la brute ou du truand — est supérieure à ce qu'elle était lorsque les interactions avec les gens, les idées et les institutions découlaient de l'éducation, des moyens économiques, du langage et de la possibilité de voyager.

Il faut aussi reconnaître que les groupes qui veulent inciter les gens à la violence ont tiré parti de la capacité de joindre et de toucher des personnes pour transmettre leur message et leur influence. Par exemple, la principale différence entre Al-Qaïda et l'État islamique, c'est que le premier des deux était une conspiration. Les membres d'Al-Qaïda partageaient des liens de confiance, qui découlent habituellement de relations en personne ou d'un processus de validation permettant de s'assurer que chaque membre de l'organisation était connu d'un autre membre. Le soi-disant État islamique est davantage une marque, qui transmet une liturgie inspirante, demandant aux personnes de trouver leur propre chemin pour passer à l'action. C'est la raison pour laquelle le message est efficace, surtout parmi ceux qui ressentent le besoin ou le désir de participer à une cause qui les dépasse.

Même si cela s'applique aux personnes qui suivent le credo de l'État islamique, l'EI, c'est tout aussi vrai de ceux qui adoptent des points de vue radicaux au sujet de l'environnement, du libertarisme extrême ou du racisme.

Même s'il est assez facile de s'entendre sur la nature du problème, il est beaucoup plus difficile de proposer une solution, de prime abord, parce que les connaissances scientifiques sont incomplètes actuellement. Même si nous avons beaucoup de preuves anecdotiques qui nous poussent à soupçonner qu'Internet joue un rôle dans la radicalisation, nous n'avons pas encore en notre possession d'études concluantes qui définissent exactement de quelle façon Internet contribue au processus.

Ensuite, le cyberespace est un domaine unique qui est constitué exclusivement de données. Il est beaucoup plus facile de trouver, d'identifier et de surveiller une personne et des groupes que dans tout autre domaine, sur terre, dans les airs ou en mer. Il y a un risque fondamental que, au moment d'exercer cette capacité technique de trouver des personnes — et par là, je parle non

information that is gathered by organizations as disparate as banks, credit agencies, online social media platforms and search engines — the fundamental rights that define our society, including the right to privacy and of due process before the law, may be thwarted or trampled and the social contract between citizens and the state silently rewritten.

seulement de la capacité d'organisations comme la NSA, mais des renseignements recueillis par des organisations aussi disparates que des banques, des agences d'évaluation du crédit, des plateformes de médias sociaux en ligne et des moteurs de recherche —, les droits fondamentaux qui définissent notre société, y compris le droit à la vie privée et à une application régulière de la loi, puissent être déjoués ou minés et que le contrat social entre les citoyens et l'État soit modifié en silence.

The revelations made by NSA whistle-blower Edward Snowden point to some of the dangers implicit to addressing through national security law what may be issues that have a deeper, more fundamental impact on advanced democratic societies, as they have the potential to touch on all aspects of our lives: profiling individuals based upon their genetic risk of disease, insurance, life chances, et cetera. These are issues that must be taken into consideration and require a much more fundamental, deep-seated debate than one focusing on the risks of radicalization and its relationship to the Internet and national security.

Les révélations du dénonciateur de la NSA Edward Snowden font ressortir certains des dangers implicites liés au fait de s'attaquer grâce à une loi sur la sécurité nationale à des enjeux pouvant avoir un impact plus profond et plus fondamental sur les sociétés démocratiques développées puisque cela peut avoir un impact sur tous les aspects de nos vies : le profilage de personnes en fonction de leur risque génétique de maladie, pour des raisons d'assurance, relativement aux chances d'épanouissement, et cetera. Il s'agit d'enjeux dont il faut tenir compte et qui exigent un débat beaucoup plus fondamental et approfondi qu'un débat qui s'en tient aux risques de radicalisation et de ses liens avec Internet et la sécurité nationale.

At the same time, one of the characteristics of modern societies has been the ability to address and manage risk which balances the interests and rights of citizens and collective responsibilities such as security.

Une des caractéristiques des sociétés modernes a été la capacité d'aborder et de gérer les risques en trouvant un juste équilibre entre les intérêts et les droits des citoyens et les responsabilités collectives, comme la sécurité.

The work of the SecDev Foundation under two consecutive Kanishka grants has focused on this challenge. Through a series of controlled experiments and policy engagements, we have explored the role of social media in the process of radicalization and the means by which technology could be applied within prescribed policy to facilitate community security by identifying those communities at risk of radicalization.

Grâce aux deux subventions consécutives obtenues dans le cadre du programme Kanishka, la SecDev Foundation s'est penchée sur ce défi. Grâce à une série d'expériences contrôlées et d'engagements stratégiques, nous avons étudié le rôle des médias sociaux dans le processus de radicalisation et les moyens d'utiliser la technologie conformément à des politiques prescrites pour favoriser la sécurité communautaire en cernant les communautés à risque de radicalisation.

Our inspirational starting point here was twofold. First was public health surveillance, which uses data as a means of identifying risks to public safety emanating from the spread of disease by using anonymized statistical monitoring.

Le point de départ qui nous a inspirés était double. Il y avait pour commencer la surveillance liée à la santé publique, qui utilise des données pour cerner les risques à la sécurité publique découlant de la propagation des maladies à l'aide d'une surveillance statistique anonymisée.

The second starting point was in some of the path-breaking work done on community policing, where police forces working together with social welfare organizations seek to identify communities at risk before they come into contact with the law enforcement community. In both cases, our key takeaway here was the importance of looking for local community engagement and seeking community responses to risks rather than elevating them to a response requiring national institutions of state or the criminal justice system.

Le deuxième volet était lié à certains des travaux révolutionnaires réalisés sur les services de police communautaires, dans le cadre desquels des services de police travaillent en collaboration avec des organisations de bien-être social pour cerner les communautés à risque avant que ses membres n'aient des démêlés avec les services de police. Dans les deux cas, la principale chose que nous avons retenue, c'était l'importance de tenter d'obtenir un engagement communautaire local et de favoriser les réponses communautaires aux risques plutôt que de faire intervenir des institutions d'État nationales ou le système de justice pénale.

The work is challenging and not without its risks. A workshop we held earlier this year that brought together the federal Privacy Commissioner with representatives from Canada's security agencies and university-based researchers recognized the gaps

Il s'agit d'un travail difficile qui n'est pas sans risque. Un atelier a été organisé plus tôt cette année dans le cadre duquel on a réuni le commissaire fédéral à la protection de la vie privée, des représentants des agences de sécurité du Canada et des chercheurs

that exist in Canada's privacy legislation that make it difficult to develop policy or guidance for the government, law enforcement or even community groups engaged in this work.

universitaires qui ont reconnu que les lacunes actuelles de la législation sur la protection des renseignements personnels au Canada fait en sorte qu'il est difficile d'élaborer des politiques ou des directives pour le gouvernement, les responsables de l'application de la loi et même les groupes communautaires qui œuvrent dans ce domaine.

However, at the same time, some early path-breaking work was accomplished, suggesting how it might be possible to identify risk not by targeting or profiling individuals or groups but rather by identifying content hallmarks that are associated with radical views and potentially working backwards to develop narratives, strategies and approaches to narratives that aim at engagement and reducing the level of risk to communities and individuals.

Cependant, parallèlement, des travaux préliminaires novateurs ont été réalisés. Ils permettent de voir de quelle façon il serait possible de cerner les risques non pas en ciblant des personnes ou des groupes précis ou en faisant du profilage, mais plutôt en cernant les éléments du contenu distinctifs associés à des points de vue radicaux pour ensuite, éventuellement, procéder de façon régressive pour élaborer des récits, des stratégies et des approches narratives visant l'engagement et la réduction des niveaux de risque de collectivités et de particuliers.

Not unlike public health surveillance and violence reduction work undertaken by the WHO, our hunch was and remains on the importance of risk factors and not targeting specific groups of individuals. While I would stress that all of this work is still something in progress, our thinking is that identifying hallmarks of radicalization in content as a means of seeking out points for appropriate intervention is the best way forward to balance the critical equation of privacy and collective security.

Un peu comme dans le cadre des travaux de l'OMS sur la surveillance de la santé publique et la réduction de la violence, nous avions reconnu et avons continué à reconnaître l'importance des facteurs de risque et les besoins de ne pas cibler des groupes ou des particuliers précis. Même s'il faut rappeler que tous ces travaux sont encore en cours, nous estimons que cerner les principaux attributs de la radicalisation dans le contenu afin de trouver des voies d'intervention appropriées est la meilleure marche à suivre pour trouver le juste équilibre entre la protection des renseignements personnels et la sécurité collective.

We would equally stress the need to identify, engage and work with community gatekeepers, such as teachers, schools, community groups, leaders and medical or mental health practitioners, often because the message and material that exist in cyberspace are not available to those engaged on the ground in real life. They simply may not be aware of the content hallmarks that are making an impact on their communities.

Nous aimerions aussi souligner le besoin de trouver des gardiens dans la collectivité, de les mobiliser et de travailler en collaboration avec eux. Il peut s'agir d'enseignants, d'intervenants scolaires, de groupes communautaires, de dirigeants ou de professionnels de la santé ou de la santé mentale. C'est important parce que, souvent, les intervenants qui travaillent sur le terrain ne connaissent pas les messages et le contenu dans le cyberespace. Parfois, ils ne connaissent tout simplement pas les principaux éléments de contenu qui ont un impact sur leur collectivité.

Making them aware effectively arms them with the means to engage in debate, through education and other means, so as to provide a reality check and a means to discuss issues that impact and have effect, especially on the youth and individuals and communities already feeling marginalized and excluded from society.

Les informer est une façon efficace de leur donner les outils dont ils ont besoin pour participer au débat, grâce à l'éducation et à d'autres moyens, que ce soit pour mettre les pendules à l'heure et fournir des moyens de discuter des enjeux qui ont un impact et qui peuvent avoir des répercussions, surtout sur les jeunes, les gens et les collectivités qui se sentent déjà marginalisés et exclus de la société.

In some respects this work is still aspirational, as even the basic mapping of key community gatekeepers and their influence intersection with social media is underdeveloped. Quite simply, we do not have the equivalent of Yellow Pages of community gatekeepers in cyberspace quite in the same way as we do in physical space. There is much fundamental work that still needs to be done on these basics.

À certains égards, nos travaux restent exploratoires, puisque même le cadre de base des principaux gardiens communautaires et de leur influence sur les médias sociaux est encore sous-développé. Pour dire les choses simplement, nous n'avons pas dans le cyberespace l'équivalent des pages jaunes des gardiens communautaires dont nous bénéficions dans le monde réel. Il reste pas mal de travail fondamental à faire à ce sujet.

At the same time, while this work is new and experimental, it is applied and practical. Here I would commend the objectives of the Public Safety Canada Kanishka program that has made this avenue of research and cooperation between public and applied research institutions a reality.

Toutefois, même si ces travaux sont nouveaux et expérimentaux, ils sont appliqués et concrets. Ici, j'aimerais souligner les objectifs du programme Kanishka de Sécurité publique Canada qui a permis ce type de recherche et de coopération entre les institutions publiques et les instituts de recherche appliquée.

One of the emerging lessons learned we have taken away from this process thus far is the need for restraint — to always default to a more conservative stance on privacy and to avoid seeing counter-narrative or counter-violent-extremism work exclusively through the lens of policing or national security law.

Une des leçons que nous avons tirées du processus jusqu'à présent c'est le besoin de retenue : il faut toujours adopter une position plus conservatrice en matière de protection des renseignements personnels et éviter d'envisager la lutte contre les discours et l'extrémisme violent exclusivement des points de vue de l'application de la loi ou du droit sur la sécurité nationale.

Self-radicalization to violent extremism is a relatively new phenomenon, made possible through the emergence of the Internet and social media. But that does not mean that everyone who follows this path is either committed or necessarily compos mentis. Besides the clear dangers of undue surveillance that risks the very democratic values upon which our society is founded, intervention should also be carefully managed, based upon assessments that determine whether the best path forward is through the social welfare system or the criminal justice system.

L'autoradicalisation vers l'extrémisme violent est un phénomène assez nouveau, qui a été rendu possible grâce à l'émergence d'Internet et des médias sociaux. Mais cela ne signifie pas que tous ceux qui empruntent cette voie sont soit engagés, soit nécessairement sains d'esprit. Nonobstant les dangers évidents d'une surveillance indue qui met en danger les valeurs démocratiques mêmes sur lesquelles notre société est fondée, il faut aussi faire preuve de prudence dans nos interventions à la lumière d'évaluations permettant de déterminer si la meilleure marche à suivre passe par le système de bien-être social ou le système de justice pénale.

Further, the marginalization of already marginalized populations runs the risk of a more systemic and intransigent adherence to violent ideologies. This is a lesson that has been learned by our community leaders and police forces in the province of Saskatchewan, for example, and others who have experimented with community approaches to violence reduction. It is a lesson we should well consider as we move to enact new powers for policing cyberspace and addressing the issue of violent extremism online.

De plus, la marginalisation de populations déjà marginalisées risque d'accentuer leur adoption plus systématique et intransigeante d'idéologies violentes. C'est une leçon qu'ont apprise nos dirigeants communautaires et les forces de l'ordre dans la province de la Saskatchewan, par exemple, et d'autres encore qui ont fait l'expérience d'approches communautaires en matière de réduction de la violence. C'est une leçon dont il faut tenir compte tandis que nous adoptons de nouvelles lois pour donner de nouveaux pouvoirs d'application de la loi dans le cyberespace et pour lutter contre l'extrémisme violent en ligne.

Finally, in closing, I would make one further observation, which is specifically relevant for those who have chosen to take up arms outside of the borders of Canada. The issue of foreign fighters represents a challenge, as crimes or acts of violence occurring outside of Canada raise the issue of whether individuals choosing to do so should retain the privilege of being Canadian citizens. In the global era of instant 24-7 access to information via the Internet and social media, the temptation, as well as the possibility, for young Canadians to act on emotion and join global causes carries a very low threshold.

En conclusion, j'aimerais formuler une dernière observation, qui est liée précisément à ceux qui ont choisi de prendre les armes à l'étranger. La question des combattants étrangers représente un défi, puisque les crimes ou les actes de violence commis à l'extérieur du Canada soulèvent la question de savoir si les personnes qui décident d'adopter de tels comportements devraient avoir le privilège de conserver leur citoyenneté canadienne. À l'ère de la mondialisation et de l'accès instantané 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 à l'information sur Internet et dans les médias sociaux, la tentation, ainsi que la possibilité, pour les jeunes Canadiens d'agir sous l'impulsion de leurs émotions et de joindre des causes mondiales sont très réelles.

Thousands of Canadians serve overseas with NGOs and humanitarian organizations or in travel and educational opportunities abroad. Several hundred have chosen to fight in foreign causes and foreign wars, including a young Canadian Israeli woman currently fighting with Kurdish forces in northern Syria. For many of these young people, first contact with the realities of war will bring disillusionment. Many will want to come

Des milliers de Canadiens travaillent à l'étranger pour des ONG et des organisations humanitaires ou voyagent et étudient à l'étranger. Quelques centaines ont choisi de combattre pour des causes à l'étranger et dans le cadre de guerres, y compris une jeune Israélo-Canadienne qui se bat actuellement avec les forces kurdes dans le Nord de la Syrie. Bon nombre de ces jeunes seront désillusionnés lorsqu'ils seront confrontés pour la première fois

home. Many will also suffer from the same stresses and disorders that affect our fighting men and women in the Armed Forces.

These people do need our help and consideration. Creating an environment and policy that allows them to reintegrate back into Canadian society not only will allow us the opportunity to recover some of this youth but also may serve as a powerful beacon, a means and a mechanism to engage and possibly deter others from following the path to violence.

I thank you for your attention and look forward to your questions.

The Chair: Thank you, sir.

Senator Mitchell: Thank you very much. That was very compelling, and it's difficult to know where to begin because you've covered so much and you've outlined so many of the issues that need to be addressed.

Maybe I can get down to a more specific level and say that clearly your organization has received money to look at the influence on radicalization of people through films, through content that they could receive in any number of ways. I was just in Latvia talking to Latvian officials who are having the same problem with Russian television programming being beamed into Latvia — not even surreptitiously but right on channels — to a Russian minority that is getting a different world view, maybe or maybe not, but they are concerned that they are.

My first question would be based on your statement that really struck me. You said there isn't a lot of work being done on the techniques, the impact and the methodologies of radicalization through the Internet. Could you confirm that my impression of that is right?

Second, could you tell me what you are doing with the $147,000 you have received that seems to be addressing that issue?

Mr. Rohozinski: Sure. First of all, let me make it clear: Quite a lot of work is being done, both funded through the Kanishka program as well as more broadly among the academic community and in countries like the U.K., where the issue of radicalization online has risen to the fore around the impact of the Internet on the process of radicalization.

However, I think what's also clear is that the science there to actually show the degree to which the Internet plays a role in someone's path in radicalization is still underdeveloped. We simply don't have enough information yet to be able to determine exactly what role it plays. We know it plays a role, but in order to be able to design strategies and approaches for being able to minimize its effect, work against that, work at the community level, that requires more evidence than we currently have.

aux réalités de la guerre. Bon nombre voudront revenir au pays. Bon nombre aussi souffriront des mêmes stress et troubles que ceux dont sont victimes les hommes et les femmes qui luttent dans les forces armées.

Ces personnes ont besoin de notre aide et de notre attention. Le fait de créer un environnement et de mettre en place des politiques qui leur permettront de réintégrer la société canadienne non seulement nous donnera l'occasion de récupérer certains de ces jeunes, mais pourra aussi servir de puissant phare, de moyen et de mécanisme pour mobiliser et possiblement en dissuader d'autres de suivre la voie de la violence.

Merci de votre attention. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup. Votre exposé était très intéressant, et j'ai de la difficulté à savoir où commencer parce que vous avez parlé de tant de choses et que vous avez souligné bon nombre des enjeux qu'il faut aborder.

Je peux peut-être être plus précis et souligner le fait que votre organisation a reçu des fonds pour étudier l'influence sur la radicalisation des gens au moyen de films, grâce à du contenu auquel ils peuvent avoir accès de différentes façons. J'étais récemment en Lettonie, et j'ai parlé à des représentants là-bas qui ont le même problème avec des émissions de télévision russes diffusées en Lettonie — pas subrepticement, mais directement à la télévision — à l'intention d'une minorité russe qui pourrait ou non être en train de se façonner une vision du monde différente, mais les représentants lettons craignent que ce soit le cas.

Ma première question est liée à quelque chose que vous avez dit et qui m'a frappé. Vous avez dit qu'il n'y a pas beaucoup de travail qui est effectué sur les techniques, l'impact et les méthodes de radicalisation sur Internet. Pouvez-vous confirmer que je ne me trompe pas?

Ensuite, pouvez-vous nous dire ce que vous faites avec les 147 000 $ que vous avez reçus et qui semblent être destinés à cette question?

M. Rohozinski : Bien sûr. Pour commencer, je tiens à préciser que beaucoup de travail se fait concernant l'impact d'Internet sur le processus de radicalisation, que ce soit grâce au financement du programme Kanishka ou de façon plus générale au sein du milieu universitaire et dans des pays comme le Royaume-Uni, où l'enjeu de la radicalisation en ligne a pris les devants de la scène.

Cependant, je crois qu'il est aussi évident que le cadre scientifique qui nous permettrait de vraiment comprendre la mesure dans laquelle Internet joue un rôle dans le processus de radicalisation d'une personne est encore déficient. Nous n'avons tout simplement pas assez de renseignements pour pouvoir déterminer exactement quel rôle Internet joue. Nous savons qu'il joue un rôle, mais pour concevoir des stratégies et des approches permettant d'en réduire au minimum l'impact, pour

lutter contre cette tendance, travailler au niveau communautaire, il nous faut plus de données probantes que nous n'en avons actuellement.

Add to that a very important challenge, which is that social media and Internet presence, because it is a domain that is described in data, gives an unprecedented granularity and ability for organizations — forget about whether it's the state or whether it's commercial entities — to actually identify and track individuals. If I were to ask you what kind of company is Google, you would probably be very surprised if I answered that it's an advertising company, but it is. Ultimately, its ability to give you utility through a search function is to be able to profile your behaviour online in order to better understand you as a potential consumer.

Ajoutez à cela un très important défi, soit que la présence des médias sociaux et d'Internet, puisqu'il s'agit d'un domaine purement composé de données, offre aux organisations — peu importe s'il s'agit d'un État ou d'entités commerciales — une granularité et une capacité sans précédent d'identifier directement des personnes et de les surveiller. Si je vous demandais quel genre d'entreprise est Google, vous seriez probablement très surpris d'apprendre qu'il s'agit d'une entreprise de publicité, mais c'est le cas. Au bout du compte, sa capacité de répondre à vos besoins grâce à une fonction de recherche lui permet de connaître votre comportement en ligne afin de mieux vous comprendre en tant que consommateur potentiel.

A lot of the work we undertook during the first Kanishka program — not the second Kanishka grant that we operated under — was to look at the bounds to which policy existed to be able to enable either government or community groups to apply technology, to understand and study the process of radicalization, as well as develop techniques for detecting radicalized communities and to determine which of those could be best applicable within a policy framework for the use of either government or community groups.

Une bonne partie des travaux que nous avons réalisés dans le cadre du premier programme Kanishka — pas la deuxième subvention du programme Kanishka que nous utilisons actuellement — consistait à étudier les limites des politiques afin de pouvoir permettre au gouvernement ou à des groupes communautaires d'appliquer les technologies, de comprendre et d'étudier le processus de radicalisation et d'élaborer des techniques pour déceler les communautés radicalisées et déterminer lesquelles il serait préférable d'appliquer dans un cadre stratégique qui sera utilisé par le gouvernement ou des groupes communautaires.

Now, our conclusion to the first tranche of Kanishka work was that, one, there is an absence of fundamental policy in law that could even provide guidance on how to begin leveraging social media for either community security or law enforcement purposes. As senators, you're probably aware that legislation updating lawful intercept technology has been delayed for years through the parliamentary system. Even the updated version of those laws doesn't scratch the surface of some of the issues that need to be covered once you start looking at things like social media, where you're dealing with public data and not intercepted data.

À la fin du premier volet de nos travaux dans le cadre du programme Kanishka, nous avons conclu, d'un côté, qu'il y a une absence de principes fondamentaux en droit qui pourraient même nous fournir une orientation sur la façon dont nous pourrions commencer à tirer profit des médias sociaux, soit pour assurer la sécurité communautaire, soit pour favoriser l'application de la loi. En tant que sénateurs, vous savez probablement que le projet de loi visant à mettre à jour les technologies d'interception légales a été retardé pendant des années dans le système parlementaire. Même la version à jour de ces lois n'effleure pas certains des enjeux dont il faut tenir compte une fois qu'on se penche sur des choses comme les médias sociaux, lorsqu'on parle de données publiques et non de données interceptées.

The second issue is that once the technology is actually created, how do you channel it in such a way that you can look for the statistical presence of radicalization or potentially at-risk communities without profiling or identifying specific individuals? The idea here again is to use the World Health Organization approach to understanding the prevalence of disease, where it's not important that you or your sister are sick but that a certain vector of disease exists within a particular community as a means of being able to identify means to counter it. So our first program was almost exclusively focused on that policy and technology piece.

Le deuxième enjeu, c'est que, une fois la technologie créée, de quelle façon peut-on l'utiliser afin d'examiner la prévalence statistique de la radicalisation ou des collectivités potentiellement à risque sans faire du profilage ni identifier des personnes précises? Encore une fois, l'idée, ici, c'est d'utiliser l'approche de l'Organisation mondiale de la santé pour comprendre la prévalence des maladies, et dans le cadre de laquelle il est important de savoir non pas que vous ou votre sœur êtes malade, seulement qu'il existe un certain vecteur de maladie dans une collectivité précise, ce qui permet de trouver des moyens de le contrecarrer. C'est pourquoi notre premier programme ciblait presque exclusivement cet aspect politique et technologique.

The second Kanishka grant under which we worked shifted gears. We were partnered with an organization that has worked extensively in the U.K. with already radicalized communities or

Dans le cadre des travaux liés à la deuxième subvention du programme Kanishka, nous avons modifié notre approche. Nous avons créé un partenariat avec une organisation qui a beaucoup

communities that are at risk of radicalization. They have created, through their expertise, a series of films which target specific communities or, broadly speaking, communities at risk of radicalization — because I don't want to narrow this down to one community, but the danger of radicalization.

What we did for them, as part of that and as part of our contribution to the Kanishka program, was to apply some of our methodology for being able to map community gatekeepers, essentially create a Yellow Pages of gatekeepers that exist within a community — by this, I'm talking about a geographic community, such as London, Ontario, or Windsor or Ottawa — so as to be able to see that when they message into that community through their films, who is actually responding to that. Where are the people for whom that sticks the most? It's almost a different use of the same kind of technology that's used by advertisers to understand whether their brand resonates, but here the intention is to see the pathways of how that content can be spread through key gatekeepers that make the jump from the online world to the physical world, so literally going from a social media or Facebook page to a YMCA or a medical practitioner's office or some other community group, teachers, where that content can be discussed and can create at least a basis for a counter-narrative against that which is being received through online means.

The Chair: Did you follow that?

Senator Mitchell: Some of it, yes. What it really underlines is just how complicated this is.

One of the interesting — maybe I'm being a devil's advocate — conundrums here is on the one hand you're saying we don't really have a scientific methodology for determining what the impact of the Internet might be. At the same time, you are saying there are impediments or gaps in privacy law that would allow us to explore or surveil the Internet to catch people doing things or to find out whether it is having an impact.

Do we know that the Internet is where the radicalization, or some of it, is occurring? Do we know that? Can you say that with some certainty? Or is it happening because there's an influential 22-year-old who has returned from school in Syria and is talking to a bunch of his buddies wherever in the community?

Mr. Rohozinski: Let me be clear about this. The methodology is there. What is lacking is enough data points to say conclusively exactly what role social media plays in the process of radicalization. We know it is important, we know it plays a role, but whether it is more important or less important than the

travaillé au Royaume-Uni avec des communautés déjà radicalisées ou des communautés à risque de radicalisation. Les membres de cette organisation ont créé, grâce à leur expertise, une série de films qui ciblent des communautés précises ou, en gros, des collectivités à risque de radicalisation, parce que je veux cibler non pas une communauté unique, mais plutôt le danger de radicalisation.

Ce que nous avons fait pour eux, dans le cadre de cette initiative et dans le cadre de notre contribution au programme Kanishka, c'est appliquer en partie notre méthode de cartographie des gardiens communautaires, ce qui revient essentiellement à créer un annuaire de gardiens dans une collectivité — et là, je parle d'une collectivité géographique, comme London, en Ontario, ou Windsor ou Ottawa —, afin de pouvoir savoir qui réagit lorsqu'on communique des messages dans la collectivité en question par le truchement de leurs films. Qui sont les personnes que les films touchent le plus? C'est presque une utilisation différente du même genre de technologie que celle qu'utilisent les publicitaires pour comprendre si leur marque est porteuse, mais, dans ce cas-ci, l'intention est de cerner la façon dont ce contenu peut être disséminé grâce aux principaux gardiens qui font le saut du monde en ligne au monde physique. Je parle littéralement du saut d'un média social ou d'une page Facebook à un YMCA, au cabinet d'un médecin ou à un autre groupe communautaire ou encore à un groupe d'enseignants, où l'on peut discuter du contenu et créer au moins des contre-narratifs de base pour lutter contre les messages véhiculés en ligne.

Le président : Est-ce que vous avez compris?

Le sénateur Mitchell : En partie, oui. Cette réponse révèle à quel point il s'agit d'un dossier compliqué.

L'un des dilemmes intéressants — et je me fais peut-être l'avocat du diable —, c'est que, d'un côté, vous dites que nous n'avons pas vraiment de méthode scientifique pour déterminer quel peut être l'impact d'Internet. Mais, en même temps, vous dites qu'il y a des obstacles ou des lacunes dans les lois sur la protection de renseignements personnels qui nous permettraient d'explorer ou de surveiller Internet pour surprendre des gens qui s'adonnent à certaines activités ou pour déterminer si ces activités ont un impact.

Peut-on être sûr qu'Internet est l'endroit où la radicalisation a lieu, du moins en partie? Le savons-nous? Pouvez-vous le dire avec une certaine certitude? Ou le problème vient-il, par exemple, d'un homme de 22 ans très influent qui revient d'un voyage d'études en Syrie et qui prêche à ses amis, peu importe où, dans la collectivité?

M. Rohozinski : Soyons clairs à cet égard. La méthode est là. Il nous manque des données afin de pouvoir dire de façon irréfutable quel rôle exactement jouent les médias sociaux dans le processus de radicalisation. Nous savons que c'est important, nous savons que les médias sociaux jouent un rôle, mais nous

22-year-old talking to his buddies, that's the question where we simply don't have enough data.

I would say the Kanishka program was specifically formulated to create the ability to do this kind of research because doing this kind of research purely in a university environment is difficult. The ethics of doing first-person subject research, the policy constraints that exist around it if you were going to be doing it in government labs, make it an extremely challenging area to work in.

Senator Mitchell: Isn't this kind of research going on all over the world? Isn't the EU or the U.S. doing it? Hasn't somebody figured it out, or are you saying we are at a point where we don't know?

Mr. Rohozinski: I think we're at a point where everybody is actively experimenting. Everybody recognizes the nature of the problem, but being able to identify the solutions, that's the challenging part.

What I tried to lay out in my talk is that there are several pillars of challenge. One pillar of challenge is the fact that we don't have norms, much less policy or law, that create guidance.

Second, there are lots of risks implicit in the technology, which really sort of put us in a careful balance of whether or not going towards exploiting the full benefit of what the technology could bring actually starts rewriting the social contract between individuals and states. That's a very important point.

Senator Mitchell: In a sense, how do you bring it all together? Where does this get coordinated? There's so much that needs to be done. Some of it is being done elsewhere. Your group is one. You are obviously an expert in this, you know a lot about it, but who is to add up, sort of list all the issues that need to be confronted and assign them and make sure the research is being done, the questions are being asked and we get the answers we need? Where in Canada could that be done and how?

Mr. Rohozinski: So I guess there's a question: Where in Canada or where it can be done. On a global level, it does occur. There's a network of global scholars working on this, all of whom are tied in with government institutions to one extent or another. This is an active area. If you look across the U.K., France, the U.S., Israel and elsewhere, you will see a very active community.

In Canada, it is my impression that Public Safety Canada, both through the Kanishka program and its individual grants as well as the network it has now chosen to put together amongst researchers, is building that kind of community. From my observation, that community has had the support of both

n'avons tout simplement pas assez de données pour déterminer si c'est plus ou moins important que l'homme de 22 ans qui parle à ses amis.

J'ajouterai que le programme Kanishka a été conçu précisément pour acquérir la capacité d'effectuer ce genre de recherche, parce que réaliser de telles recherches uniquement dans le milieu universitaire est difficile. L'éthique liée aux recherches à la première personne, les contraintes liées aux politiques si l'on veut réaliser de telles études dans des laboratoires du gouvernement, font en sorte que c'est un domaine extrêmement difficile à étudier.

Le sénateur Mitchell : Ne réalise-t-on pas ce genre de recherche dans le monde entier? L'Union européenne et les États-Unis n'en font-ils pas? Se peut-il que personne n'ait la réponse? Ou dites-vous que nous en sommes à un point où personne ne le sait?

M. Rohozinski : Je crois que, actuellement, tout le monde se penche activement sur la question. Tout le monde reconnaît la nature du problème, mais ce qui est plus difficile, c'est de trouver les solutions.

Ce que j'ai essayé d'expliquer dans mon exposé, c'est qu'il y a plusieurs défis. L'un des défis, c'est le fait que nous n'avons pas de normes, et encore moins de politique ni de loi, pour nous orienter.

Le deuxième défi, c'est qu'il y a beaucoup de risques implicites liés aux technologies, ce qui fait en sorte que nous devons vraiment faire preuve de prudence au moment de déterminer si nous allons exploiter tous les avantages associés aux technologies et qui pourraient en fait mener à une refonte du contrat social entre les citoyens et les États. C'est un aspect très important.

Le sénateur Mitchell : Dans un sens, comment réunissez-vous tous ces éléments? D'où vient la coordination? Il y a tellement de choses à faire. Certaines choses sont faites ailleurs. Votre groupe est l'un des intervenants. Il est évident que vous êtes expert en la matière et que vous savez beaucoup de choses à ce sujet, mais qui réunit le tout, qui dresse la liste, si je peux m'exprimer ainsi, de tous les enjeux qu'il faut aborder afin qu'on puisse les attribuer et s'assurer que les recherches ont lieu, que les questions sont posées et que nous obtenons les réponses dont nous avons besoin? Où, au Canada, pourrait-on le faire et de quelle façon faudrait-il procéder?

M. Rohozinski : Voilà la question, j'imagine : où au Canada, peut-on le faire? Au niveau mondial, ça se fait déjà. Il y a un réseau d'universitaires internationaux qui travaillent sur cette question, et qui sont tous plus ou moins associés à des institutions gouvernementales. C'est un domaine où il se passe beaucoup de choses. Que ce soit au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis, en Israël ou ailleurs, c'est une communauté très active.

Au Canada, j'ai l'impression que Sécurité publique Canada, grâce au programme Kanishka et à ses subventions individuelles ainsi qu'au sein du réseau dans le cadre duquel il a choisi de réunir des chercheurs, met sur pied ce genre de communauté. D'après ce que j'ai observé, la communauté a bénéficié du soutien

public institutions for whom this is an operational consideration, as well as made the outreach into universities where this work needs to happen at a fundamental level.

On a bridging level, the one thing I would say is only to heap praise on the Kanishka program and say that it is really good that it exists, because it has created a locus where this kind of research, which is risky, which has fundamental challenges to norms of our society and, as you can see, touches both law, individual rights, as well as the technology part, needs to happen.

Senator Stewart Olsen: Thank you, Mr. Rohozinski, for coming and trying to provide us with some understanding of this complicated issue. I'm going to try to bring this down to, I will say, my level, the Luddite level.

In your methodology, you review social media sites. What I found very interesting about your introduction was that you identify hallmarks in those social media sites that would raise flags with you that perhaps this should be better investigated.

I understand, from all of what you are talking about, about methodology. What hallmarks do you find as indicators?

Mr. Rohozinski: These could be specific videos, specific images.

Senator Stewart Olsen: Of what, though? Hive it right down to the simplest form you can.

Mr. Rohozinski: It is difficult to say, because I'm talking about a broad community. What will stick with Islamic State is different than what sticks with White supremacists in London, Ontario, so invariably the images will change.

By looking at this statistically, looking at content which seems to cluster the highest concentration of either individuals who are holding radical views or binds communities together — and these are algorithmically discoverable — that gives us a starting point to say, "Aha. This is a hallmark for action." Whether it is a beheading video, whether it happens to be the 14 words that are used by White supremacists, generally speaking, this is a tag that can be used when looking through public data.

I need to make it clear here. When I look at social media sites, I'm not looking at individuals or things that individuals have put privacy restrictions on. I'm looking only at the stuff that is publicly visible, but it is compelling enough and, certainly in the experimental work that we have done, accurate enough to really give us a measure of who is at risk from this content both in terms of demographics, in other words, what age group, as well as specific location.

d'institutions publiques pour qui il s'agit d'une considération opérationnelle et a tendu la main aux universités où ces travaux peuvent être réalisés au niveau fondamental.

En ce qui concerne la liaison, il faut louanger le programme Kanishka et rappeler sa très grande importance, parce qu'il a créé une plateforme où ce genre de recherches, qui sont risquées et qui remettent en question de façon fondamentale les normes de notre société et, comme vous pouvez le voir, qui touchent à la fois aux droits, aux droits individuels et aux technologies, peut être réalisé.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci, monsieur Rohozinski, d'être là et d'essayer de nous aider à comprendre cet enjeu complexe. Pour ma part, je vais essayer de ramener tout ça à mon niveau, celui de la personne rétrograde.

Votre méthode consiste à examiner des sites de médias sociaux. Ce que j'ai trouvé très intéressant dans votre introduction, c'est que vous avez cerné certains éléments distinctifs dans ces sites de médias sociaux qui devraient faire naître vos soupçons et vous portent à croire qu'une enquête plus approfondie s'impose.

De tout ce que vous avez dit, je comprends la méthode. Quels sont ces éléments distinctifs qui constituent pour vous des indicateurs?

M. Rohozinski : Il pourrait s'agir de vidéos précis ou d'images précises.

La sénatrice Stewart Olsen : Mais de quoi? Dites-nous-le de la façon la plus simple possible.

M. Rohozinski : C'est difficile à dire, parce que je parle d'une communauté très large. Ce qui est révélateur dans le cas de l'État islamique est différent de ce qui l'est pour les suprémacistes blancs à London, en Ontario. Par conséquent, les images changent toujours.

En adoptant un point de vue statistique, en examinant le contenu soit qui semble attirer les plus grandes concentrations de personnes qui ont des points de vue radicaux, soit qui unit certaines communautés — ce sont des choses que nous pouvons découvrir à l'aide d'algorithmes — nous trouvons un point de départ qui nous permet de dire : « Ah ha. Voilà un élément qui incite à l'action ». Qu'il s'agisse d'une vidéo de décapitation ou des 14 mots utilisés par des suprématistes blancs, de façon générale, il s'agit d'un élément dont on peut se servir lorsqu'on examine les données publiques.

Comprenez-moi bien. Lorsque j'examine des sites de médias sociaux, je ne m'intéresse pas aux pages d'individus ou aux contenus assortis de restrictions de confidentialité. J'examine uniquement le contenu public, mais qui est suffisamment convaincant et, à coup sûr, les travaux expérimentaux que nous avons réalisés nous l'ont appris, assez précis pour vraiment nous donner une mesure des personnes qui sont susceptibles d'être à risque relativement à ce contenu. Ce contenu est révélateur, tant du point de vue de la démographie, c'est-à-dire le groupe d'âge, qu'en ce qui concerne l'emplacement.

Senator Stewart Olsen: Have you identified through your work things that have raised alarm bells and communicated that to someone?

Mr. Rohozinski: The work that we are doing is as a public research grant. In other words, I have no authority or permission from the Crown or elsewhere to support directly the work of community groups or, let's say, of government agencies.

We have certainly shared our findings in terms of what has worked, what hasn't worked, what are the sort of policy implications of that with, as I said, groups as disparate as the security agencies and the Privacy Commissioner. In fact, we sought their input and support in a lot of the work we were doing.

On the present phase of the Kanishka grant where we are working and teamed with an organization that has actually created counter-narrative videos, we did provide them with a template to say, "Okay. If this is where you are going to be distributing it, here is the Yellow Pages of all community groups and gatekeepers."

What we will be doing in the second phase is actually looking at the impact as the videos are rolled out to see what impact it is having, not just in cyberspace, but in the real space where people interact with people.

Senator Stewart Olsen: It is almost like a quality assurance program. You put out your premise, and then you are going to check afterwards to see if that premise is correct.

Mr. Rohozinski: Correct. We identify the community, broadly speaking, at risk, and then we look for the actual impact of counter-narrative work that is being carried out by a third group to see where it resonates, how it resonates, whether it has impact.

I will say the group we're working with has had a lot of experience working with at-risk communities in the U.K., where, as you probably are aware, this issue is much more severe than it is here in Canada. We are drawing upon their expertise in the work that we're doing.

Interestingly enough, they knew, through anecdotal evidence, that social media and the online world was important to their work, but they had no means of being able to measure it. That's what we're providing in this project, the means of being able to identify the target audience and also to measure the effectiveness and impact of this work.

Senator Stewart Olsen: You develop your own algorithms?

Mr. Rohozinski: We develop our own methodology, yes.

La sénatrice Stewart Olsen : Dans le cadre de vos travaux, avez-vous trouvé des choses qui vous ont alarmé et l'avez-vous dit à quelqu'un?

M. Rohozinski : Nos travaux s'appuient sur une subvention de recherches publiques. En d'autres mots, je n'ai aucun pouvoir ni aucune permission de l'État ou d'ailleurs pour soutenir directement les travaux de groupes communautaires ou, disons, d'organismes du gouvernement.

Il est évident que nous avons communiqué nos constatations en ce qui concerne ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, et la nature des répercussions connexes sur les politiques à, comme je l'ai dit, des groupes aussi disparates que des organismes de sécurité et le commissaire à la protection de la vie privée. En fait, nous avons demandé leurs commentaires et leur soutien dans bon nombre des travaux que nous effectuons.

Dans le cadre de la phase actuelle de nos travaux liés à la subvention du programme Kanishka, nous travaillons en collaboration et en équipe avec une organisation qui a créé des vidéos contre-narratifs et nous lui avons fourni un modèle, pour lui dire : « Bon. Voici où vous allez les distribuer, et voici l'annuaire de tous les groupes et gardiens communautaires. »

Durant la deuxième phase, nous allons nous intéresser à l'impact des vidéos à mesure qu'elles sont distribuées pour en évaluer l'impact, pas seulement dans le cyberespace, mais dans le monde réel où des gens interagissent ensemble.

La sénatrice Stewart Olsen : C'est presque un programme d'assurance de la qualité. Vous formulez des prémisses, puis vous vérifiez après coup pour voir si elles étaient justes.

M. Rohozinski : C'est exact. Nous cernons une communauté, de façon générale, qui est à risque, puis nous évaluons l'impact réel du travail contre-narratif réalisé par un groupe tiers pour voir qui cela rejoint, de quelle façon et avec quel impact.

Je dois dire que le groupe avec lequel nous travaillons a beaucoup d'expérience en matière d'intervention auprès de communautés à risque au Royaume-Uni, où comme vous le savez probablement, le problème est beaucoup plus grave qu'il ne l'est ici, au Canada. Nous tirons parti de son expertise dans les travaux que nous réalisons.

Fait intéressant, les représentants de ce groupe savaient, grâce à des preuves anecdotiques, que les médias sociaux et le monde en ligne étaient importants dans le cadre de leurs travaux, mais ils n'avaient aucun moyen de le mesurer. C'est ce que nous leur fournissons dans le cadre de ce projet : un moyen de cerner les publics cibles et de mesurer l'efficacité et l'impact des travaux.

La sénatrice Stewart Olsen : Vous élaborez vos propres algorithmes?

M. Rohozinski : Nous élaborons notre propre méthode, oui.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Rohozinski. In your presentation, you spoke about creating a tool kit that would be given to teachers to measure the impact of the actions that might be taken, and you also said that the kit is intended to be used as an educational tool for the public.

Do you know who will benefit from this study and this tool kit?

[*English*]

Mr. Rohozinski: If I understand you correctly, the issue is what is the actual benefit being done for the beneficiaries of the work we're doing specifically in the educational sector.

Unfortunately, in the way that our grant was structured this time around, we had proposed and we left in the proposal direct work with educators because we understand educators to be an extremely important gatekeeper community that in many ways is less prepared to deal with the issue of radicalization than they are with the problem of dental care, for example, where Murphy the Molar comes into the school and distributes toothbrushes. However, when we made the proposal there weren't enough funds to cover the work to be done directly with the educators. In the agreement we made with Public Safety Canada, we left it in the proposal. As we move through the effectiveness measurement of "can a narrative work," we would package that up as a means of a second phase that we would then push out to the educators. The intent is very much to put the emphasis there because to us, as I mentioned in my opening remarks and hopefully have emphasized in response to questions, we see the gatekeepers as being the most important component here.

[*Translation*]

Senator Dagenais: In your opinion, what other country could use this tool kit? Have you considered that other countries could use it?

[*English*]

Mr. Rohozinski: Yes, I would say here that among the English-speaking countries, the United Kingdom is far more advanced in terms of recognizing the importance of an integrated, all-agency response to the problem of radicalization, which means looking at social services, educational services, mental health services, as well as the criminal and justice system and others in responding to the challenge of radicalization.

In the recent past I've seen a lot of work starting to come out of France in particular, where a similar set of circumstances has appeared.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, M. Rohozinski. Dans votre présentation, vous parlez de la création d'une boîte à outils qui serait offerte aux enseignants afin de mesurer les conséquences des gestes qui pourraient être posés, et vous dites également que cette boîte est destinée à servir d'outil pédagogique pour le public.

Savez-vous qui profitera de cette étude et de cette boîte à outils?

[*Traduction*]

M. Rohozinski : Si je vous comprends bien, vous me demandez quel est l'avantage concret pour ceux qui bénéficieront de nos travaux, et plus spécialement dans le secteur de l'éducation?

Malheureusement, compte tenu de la façon dont l'accord de subvention a été conçu cette fois-ci, nous avions proposé de travailler directement avec des éducateurs parce que, selon nous, ce sont des gardiens extrêmement importants dans la collectivité, mais qui sont, de bien des façons, moins bien préparés pour gérer la question de la radicalisation qu'ils ne le sont dans le cas, par exemple, des soins dentaires, où Omer la molaire se présente dans les écoles et distribue des brosses à dents. Cependant, lorsque nous avons présenté notre proposition, il n'y avait pas suffisamment de fonds pour couvrir le travail que nous voulions faire directement auprès des éducateurs. Dans l'accord conclu avec Sécurité publique Canada, nous avons laissé cet élément dans la proposition. Une fois que nous aurons terminé de mesurer l'efficacité des narratifs, nous pourrions préparer le tout, dans le cadre d'une deuxième phase, et distribuer le tout aux éducateurs. L'objectif, c'est de vraiment mettre l'accent sur eux parce que, selon nous, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire — et, je l'espère, en répondant à vos questions —, nous considérons que les gardiens sont la composante la plus importante dans ce dossier.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Selon vous, quel autre pays pourrait se servir de cette boîte à outils? Avez-vous envisagé que d'autres pays puissent s'en servir?

[*Traduction*]

M. Rohozinski : Oui, je dirais que, parmi les pays anglophones, le Royaume-Uni est en avance et qu'il a davantage reconnu l'importance d'une intervention intégrée regroupant tous les organismes pour contrer le problème de la radicalisation, ce qui signifie de se tourner vers les services sociaux, les services d'enseignement, les services de santé mentale et le système de justice et le système pénal et, d'autres encore, pour réagir au défi de la radicalisation.

Récemment, j'ai constaté qu'il y a beaucoup de travail réalisé à ce sujet en France, en particulier, qui vit des situations semblables.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Have other similar studies been done in Canada or other countries abroad?

[*English*]

Mr. Rohozinski: Interestingly enough, if you look at the Kanishka program, it has probably as many international participants as it does Canadian participants. The same is true for most national efforts.

For example, in a completely other line of work, we are involved in looking at social media from a national securities perspective for both the U.K. and the U.S. governments. I would say that the problem is almost the same for everyone. As a result, the experimentation, although it's being supported through different means, takes on more or less the same character. There is equivalence in terms of the range. As I said, there's a pretty good and fundamental international network. Therefore I don't think Canada misses out in any way or doesn't benefit from efforts being done elsewhere, nor do others miss out or lack a benefit from what is done here in Canada.

Senator Beyak: We're told some argue that we can't shut down sites because they're hosted by foreign servers. What would one do to block sites that are espousing hatred and radicalization, in your opinion?

Mr. Rohozinski: That's a very tough question. Here I'd go back to previous work that I did before the Kanishka program. For about 10 years, I've been principal investigator on a program called the Open Learning Initiative, which together with the University of Toronto, Harvard and Cambridge has looked at the emergence of policies and practices aimed at creating, filtering, blocking national borders in cyberspace.

In our experience over those 14 years, the one thing we can say is that most states that attempt to block sites fail miserably. The reason being links back to the story I told at the beginning of my presentation, which is that individuals invariably find ways around this. If they're determined, they'll find it. If they don't find it in the open Internet they'll find it in the dark web. In fact, many of the forums used for the coordination of jihadi groups up till about three years ago existed in something called the dark web, which means sites that are actually not visible on the public Internet, where you needed to have special permission to be able to enter into it.

The technical means for policing cyberspace are tremendously difficult. You've already pointed to an issue of jurisdiction. If we were, for example, to go to the government of the Russian Federation and say, "Please stop making it possible for site X to be hosted out of a service provider within the terrain of the Russian Federation," they would say, "Great, we will, as soon as

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Est-ce que d'autres études semblables ont été entreprises, soit au Canada ou dans d'autres pays à l'étranger?

[*Traduction*]

M. Rohozinski : Fait intéressant, dans le cadre du programme Kanishka, il y a probablement autant de participants de l'étranger que de participants canadiens. C'est aussi vrai pour la plupart des efforts nationaux.

Par exemple, dans un tout autre secteur d'activité, nous avons participé à une étude des médias sociaux d'un point de vue de la sécurité nationale pour les gouvernements du Royaume-Uni et des États-Unis. Je dirais que le problème est quasiment le même pour tout le monde. Par conséquent, le travail d'expérimentation, même s'il est appuyé de différentes façons, finit par se ressembler. Il y a des similitudes en ce qui a trait à la portée. Comme je l'ai dit, il y a un très bon réseau international de base. Par conséquent, je ne crois pas que le Canada passe à côté d'occasions ou qu'il ne bénéficie pas des efforts déployés ailleurs, et vice versa.

La sénatrice Beyak : D'après ce que l'on entend, certains font valoir que nous ne pouvons pas faire fermer des sites parce qu'ils sont hébergés sur des serveurs étrangers. Selon vous, que pourrait-on faire pour bloquer des sites qui promeuvent la haine et la radicalisation?

M. Rohozinski : C'est très difficile de répondre à cette question. Je vais vous parler du travail que j'ai fait avant le programme Kanishka. Pendant environ 10 ans, j'ai été le chercheur principal d'un programme, la Open Learning Initiative, qui réunissait l'Université de Toronto, Harvard et Cambridge, dans le cadre duquel on a étudié l'émergence des politiques et des pratiques visant à créer des frontières nationales, et à filtrer et à bloquer du contenu dans le cyberespace.

D'après notre expérience au cours de ces 14 années, la seule chose que je puisse dire, c'est que la plupart des États qui ont tenté de bloquer des sites ont failli misérablement. Ils ont failli parce que, comme je l'ai dit au début de mon exposé, d'une façon ou d'une autre, les gens trouveront des façons de contourner les blocus. S'ils sont déterminés, ils réussiront. S'ils n'y arrivent pas à partir d'Internet, ils le trouveront sur le Web invisible. En fait, bon nombre des tribunes utilisées pour coordonner les activités des groupes djihadistes jusqu'à il y a environ trois ans, existaient dans ce qu'on appelle le Web invisible, ce qui signifie qu'il s'agissait de sites qui n'étaient en fait pas visibles directement sur Internet, il fallait avoir des permissions spéciales pour pouvoir y pénétrer.

Les moyens techniques pour faire appliquer la loi dans le cyberespace sont extrêmement difficiles à mettre en place. Vous avez déjà mentionné la question des compétences. Si nous voulons, par exemple, demander au gouvernement de la Fédération de Russie : « Pouvez-vous vous assurer que tel site ne soit plus hébergé par un fournisseur de services sur le territoire

you start blocking these five Chechen websites that we've asked you to take offline that have been hosted in the United States for the last five years." There's a great deal of difficulty that way.

At the same time, we've become quite sophisticated in the way we deal with child pornography online, creating non-governmental organizations requiring consent before people enter into particular sites, in other words, creating speed bumps along the way that at least deter those who may be simply casual viewers from necessarily entering into these particular websites.

To me that kind of lightly, lightly, softly, softly approach for the moment probably is the best because it takes care of the 75 per cent problem of people that would casually go into these sites because there is no deterrence. It wouldn't really deal with the 25 per cent that will, but that is a separate challenge we need to look at.

Clearly, we need to develop rules for policing cyberspace. As cyberspace has become a reflection of society at large, it seems almost anomalous the rules we have in physical space on behaviour aren't applied there. If my child were to go to school with a T-shirt with a beheading on it, immediately parents, teachers and others would become involved. If he posts a photograph of that to his Facebook page, who notices? Who cares? Who intervenes? There is a gap that exists there. I can't pretend I know the answer to it, but I know that addressing it is both important and requires a great deal of care and caution.

Senator Beyak: Thank you. That was a very thorough answer.

Senator White: I was going to ask some questions around blocking, but instead I'll ask you some questions around reporting and setting those norms and talk about child pornography because that is what we've seen in Canada. There's a belief that there's a responsibility for reporting, and some would argue we will actually move to an actual requirement that providers report.

When you talk about articulating the norms, who would you suggest articulate the norms of acceptance? It's easy in a school with a photograph of a beheading. Who would set those norms for us in the Internet world? Would you recommend that we have a requirement that there be reporting from providers? Obviously blocking from your perspective is almost impossible, if not impossible.

Mr. Rohozinski: Again, I would go back to the way that we've handled the issue of child pornography. Would reporting work? Reporting has the risk that identifying radical content isn't quite the same as identifying child pornography. Child pornography is

de la Fédération de la Russie? » des représentants pourraient bien nous dire : « Parfait, nous le ferons, dès que vous aurez commencé à bloquer les cinq sites web tchétchènes que nous vous avons demandé de mettre hors ligne et qui sont hébergés aux États-Unis depuis les cinq dernières années ». C'est très difficile de ce côté.

Parallèlement, nous sommes très avancés pour ce qui est de la lutte contre la pornographie infantile en ligne. Nous avons créé des organisations non gouvernementales qui exigent un consentement avant que les personnes puissent consulter certains sites. En d'autres mots, nous avons créé des dos d'âne en cours de route pour au moins dissuader les consommateurs occasionnels de consulter ces sites web précis.

Selon moi, ce type d'approche très progressive et très prudente est probablement préférable actuellement parce qu'on règle ainsi 75 p. 100 du problème. Nous repoussons ainsi 75 p. 100 des gens qui consulteraient à l'occasion ces sites s'il n'y a aucune structure dissuasive. Cela ne permet pas vraiment de gérer les 25 p. 100 qui consulteront ces sites quand même, mais c'est un autre défi sur lequel il faudra se pencher.

Il est évident que nous devons établir des règles pour appliquer la loi dans le cyberespace. Le cyberespace étant devenu le reflet de la société en général, il semble presque anormal que les règles du monde physique ne s'appliquent pas aux comportements en ligne. Si mon enfant allait à l'école avec un chandail montrant une décapitation, immédiatement, les parents, les enseignants et d'autres intervenants s'en mêleraient. S'il affiche une photo d'une décapitation sur sa page Facebook, qui le remarque? Qui est touché, qui intervient? Il y a là une lacune. Je ne prétends pas connaître la réponse, mais je crois qu'il est important d'y voir et j'estime qu'il faut le faire avec beaucoup de soin et de précaution.

La sénatrice Beyak : Merci. Votre question est très réfléchie.

Le sénateur White : J'allais vous poser quelques questions au sujet du blocage, mais je vais plutôt vous poser quelques questions sur la déclaration de rapports et l'établissement de normes ainsi que la pornographie infantile parce que c'est ce que nous avons constaté au Canada. Certains croient que nous avons une responsabilité à l'égard de la déclaration, et certains affirment que, en fait, nous imposerons réellement une exigence aux fournisseurs en matière de déclaration.

Vous avez parlé de définir des normes. Selon vous, qui devrait établir les normes de ce qui est acceptable? C'est facile dans une école lorsqu'il est question d'une photographie d'une décapitation. Mais qui établirait nos normes sur Internet? Recommanderiez-vous d'imposer une exigence de déclaration aux fournisseurs? Évidemment, bloquer des sites est quasiment ou totalement impossible selon vous?

M. Rohozinski : Encore une fois, je reviendrais à la façon dont nous avons géré la question de la pornographie infantile. Une exigence de déclaration fonctionnerait-elle? La difficulté, en ce qui concerne la déclaration, c'est qu'il est plus difficile d'identifier du

pretty evident by what it is. Radical content is open to a lot more interpretation. As a result, it requires a slightly more refined approach.

Certainly reviewing would be important — in other words not simply letting these things exist in the wild. We are some time off before we can confidently say what would be categories of reporting. That would require a broader discussion in terms of seeing whether or not some forms of what we may consider radical content fit within the spectrum of acceptable political protest and agency before we made those kinds of categorical decisions.

I'd state for the record something I've stated to a number of committees before which I've testified: I'm really surprised, given the importance that cyberspace now plays in this disjunction between the online and offline worlds, that we haven't had a royal commission to examine it in its fullness — not just its impact on radicalization or national security, but how it impacts on Canadians and their relationship as citizens to the state and other institutions. In my mind that's almost the starting point before we can get into the nitty-gritty of issues such as whether or not we can establish norms for reporting radical content online.

Senator White: Thank you for that.

You brought up the photograph of a beheading on a T-shirt, and whether or not it would even cross a line into hate crime is questionable in Canada today. Do we need to actually look at whether or not our hate crime legislation has kept up with the realities of 2014 and what many of us would construe at least as hatred toward a specific group often perpetrated by an individual or another group?

Mr. Rohozinski: Absolutely, and I would go back to the public health analogy. Over time we have recognized that not washing your hands can lead to the rise in incidence of some diseases. Interesting studies have been done on the effects of pornography on young children and what prolonged exposure does to their emotional development. I'm sure there are also lessons to be learned about radical content, precipitation of hatred and how that may change norms. But again, it's a big question to some extent and one that requires focus before we can start searching for solutions.

Senator White: You talked about blocking not being successful. Most often when we talk about blocking sites we talk about China, Russia and others, but more recently we saw Iceland and I think the U.K. talking about blocking some pornography sites, for example. Have they been unsuccessful as well?

contenu radical que de la pornographie infantile. On sait tout de suite assez bien ce en quoi consiste la pornographie infantile. Le contenu radical se prête davantage à l'interprétation. Par conséquent, il faut adopter une approche un peu plus pointue.

Certainement, l'examen serait important — en d'autres mots, on ne peut pas tout simplement laisser ces choses exister dans la nature. Nous errons parfois avant de pouvoir dire avec conviction quelles seraient les catégories de déclaration. Cela exigerait une discussion plus générale pour déterminer si certaines des choses que nous pouvons considérer comme du contenu radical relèvent peut-être davantage d'une protestation politique acceptable et de la capacité d'agir avant de prendre ce genre de décisions catégoriques.

Je dirais pour le compte rendu quelque chose que j'ai déclaré à un certain nombre de comités devant lesquels j'ai comparu : je suis vraiment surpris, vu le rôle important que joue maintenant le cyberespace dans cette disjonction entre les mondes en ligne et hors-ligne, qu'on n'ait pas encore créé une commission royale pour se pencher vraiment sur la situation; non pas seulement ses répercussions sur la radicalisation ou la sécurité nationale, mais son incidence sur les Canadiens et leur rapport en tant que citoyens à l'État et aux autres institutions. Selon moi, c'est un point de départ quasiment nécessaire avant qu'on puisse aborder les questions plus sérieuses comme la question de savoir si on peut établir des normes sur la déclaration de contenu radical en ligne.

Le sénateur White : Merci.

Vous avez parlé de la photo d'une décapitation sur un t-shirt et on pourrait vraiment se demander si, dans le Canada actuel, cela serait considéré comme un crime haineux. Devons-nous vraiment nous demander si la loi sur les crimes haineux est adaptée à la réalité de 2014 et ce que bon nombre d'entre nous considèrent au minimum comme une démonstration de haine à l'égard d'un groupe précis, souvent perpétrée par une personne ou un autre groupe?

M. Rohozinski : Absolument, et je reviendrai ici à l'analogie de la santé publique. Au fil du temps, nous avons constaté que ne pas se laver les mains peut accroître l'incidence de certaines maladies. Des études intéressantes ont été réalisées au sujet des répercussions de la pornographie sur les jeunes enfants, de l'impact d'une exposition prolongée sur leur développement émotionnel. Je suis sûr qu'il y a aussi des leçons à tirer du contenu radical, de la démonstration de haine et de la façon dont cela changera peut-être les normes. Cependant, encore une fois, c'est, à certains égards, une question lourde de sens, et il faut procéder à une mise au point avant de pouvoir commencer à trouver des solutions.

Le sénateur White : Vous avez dit que bloquer des sites n'est pas efficace. La plupart du temps, lorsque nous parlons de bloquer des sites, nous parlons de la Chine, de la Russie et d'autres pays, mais, plus récemment, nous avons vu l'Islande et, je crois, le Royaume-Uni, envisager de bloquer certains sites de pornographie. Ont-ils échoué eux aussi?

Mr. Rohozinski: The U.K. has taken an interesting approach. You are required to attest that you are 18 years before you reach these sites. In other words, it creates impediments for an individual to make a choice — do I lie? Do I not lie? — before I actually engage in this activity.

Senator White: That's the equivalent of blocking?

Mr. Rohozinski: Yes, but it's one that pushes it not on the technical level — it's not a machine making a choice for you — but it's you as an individual who has to make a choice. That's what I talk about when I say we need to develop rules. The rules are not just those in law; they're also the rules and norms, if you like, and customs and how we effectively raise people to become citizens in cyberspace, which is currently absent.

Senator White: Thank you. Again, I apologize for being late.

The Chair: You mentioned two grants that have been made available to your company for the purpose of this research. Do I take it the first grant application for the work that was required has been completed?

Mr. Rohozinski: Correct, yes.

The Chair: If it has been completed, is it a public document? If it is, can you provide us with it?

Mr. Rohozinski: I can do better than that. We held a public workshop that summated the work that was done and are in the process of launching a website that not only summarizes our research but also the research and methodology that has been done by upwards of 60 other groups. It is literally going to be possible to look and see what others have tried, how it's applicable and where it's applicable. That was the intent.

Our program was really there to try to take a big picture of policy and technology. We realized it was a complex problem and that rather than issuing recommendations, really creating a much more systemic access to the research that's been done that can inform others was the way forward.

I would be very pleased to let the committee know when that is launched, hopefully without too much delay; I imagine the middle of December or so.

The Chair: I assume I'll have to sign in that I am 18.

Mr. Rohozinski: You will not be filtered, senator.

Senator Mitchell: Maybe this is tangential to your expertise, but given the complexity of identifying the impact of the Internet, how you might counter that message, as the chair just whispered to me, we know that a person is reading the bad message; why would he bother to read the good message? How do you get him

M. Rohozinski : Le Royaume-Uni a adopté une approche intéressante. Vous devez confirmer que vous avez au moins 18 ans pour accéder à ces sites. En d'autres mots, cela crée un obstacle, et la personne doit faire un choix — mentir ou ne pas mentir — avant de pouvoir accéder au site.

Le sénateur White : Cela équivaut à bloquer?

M. Rohozinski : Oui, mais c'est un blocage qui ne se fait pas au niveau technique — il ne s'agit pas d'une machine qui fait un choix pour vous —, c'est vous, en tant que personne, qui devez faire un choix. C'est de cela dont je parlais lorsque j'ai dit que nous devions établir des règles. Il ne s'agit pas seulement de celles qui sont prévues dans les lois; il s'agit également des règles et des normes, si vous voulez, ainsi que des coutumes et de la façon dont nous élevons efficacement les gens pour qu'ils deviennent des citoyens du cyberespace, notion qui n'existe pas actuellement.

Le sénateur White : Merci. Encore une fois, veuillez excuser mon retard.

Le président : Vous avez mentionné deux subventions qui ont été offertes à votre entreprise aux fins de cette recherche. Dois-je en déduire que la première demande de subvention pour les travaux qui étaient requis a pris fin?

M. Rohozinski : C'est exact, oui.

Le président : Si elle a pris fin, s'agit-il d'un document public? Le cas échéant, pouvez-vous nous la fournir?

M. Rohozinski : Je peux faire mieux que cela. Nous avons tenu un atelier public qui réunissait les travaux qui avaient été effectués, et nous sommes en train de lancer un site web qui résume non seulement nos recherches, mais aussi les recherches effectuées et la méthodologie employée par plus de 60 autres groupes. Il sera littéralement possible de chercher et de trouver ce que d'autres ont essayé, comment c'est applicable et où c'est applicable. C'était le but.

En réalité, notre programme visait à tenter de brosser un tableau complet des politiques et de la technologie. Nous nous sommes rendu compte du fait qu'il s'agissait d'un problème complexe et que, au lieu de formuler des recommandations, la voie à suivre consistait en fait à créer un accès bien plus systémique aux recherches qui ont été effectuées et qui peuvent éclairer d'autres personnes.

Je serais très heureux d'informer le comité au moment où le lancement du site aura lieu — nous espérons qu'il ne tardera pas trop —; j'imagine que ce sera vers la mi-décembre.

Le président : Je suppose que je devrai confirmer que j'ai 18 ans.

M. Rohozinski : Vous ne serez pas filtré, sénateur.

Le sénateur Mitchell : C'est peut-être tangentiel par rapport à votre expertise, mais, étant donné la complexité associée à la mesure de l'incidence d'Internet, la façon dont vous pourriez contrer ce message, comme le président vient tout juste de me le chuchoter... nous savons que la personne lit le mauvais message;

to read the good message? I will ask that question. How does the counter-messaging work? You alluded to it earlier. How would that work?

We know that this certain individual is receiving and reading a very, very corrosive message. How do we get the other message to him?

Mr. Rohozinski: This is a whole science in and of itself. I won't pretend I'm an expert in all of it. Certainly, from my exposure to how this is being done by our colleagues in the U.K., there are several approaches, one of which is using former radicals as a way of being able to approach those who are just entering into its path, literally acting more as a Sherpa and mentor and saying this is the future you face.

In some cases it is simply providing literally a counter-narrative, the facts that stand opposite to the facts that are being presented by radical views.

When you are alone in front of your computer and you can choose what you look at, you can literally learn only what you want. Sometimes having the ability to create those facts that in effect stack against the reality that you have been presented is sufficient. That's just scratching the surface. I would say there are people much more qualified than I in the area specifically of counter-narrative work that could speak to that.

Senator Mitchell: It does also emphasize the other side, and that is the need for people who are in contact with this individual who might potentially be radicalized — teachers, parents, community workers, police — to have a science of identification, or they need to have a methodology of identifying people becoming radicalized as well, because you can't imagine who might be, but you might be able to identify who is becoming.

Mr. Rohozinski: That is a very dangerous and tricky knife edge, because it shifts beyond simply identifying that there is something that requires a response to starting to identify and specifically target individuals. That's a slippery slope we get on, given what I said earlier, and that's that ability to create a very granular profile or pattern of life of an individual.

I would say that probably an adequate starting point at the moment is to make sure that we have the equivalent of Murphy the Molar who at least can work with our critical gatekeepers to know what kind of messages exist in the radical space, to be able to address them proactively through facts, engagement and debate.

Senator Stewart Olsen: My question has been answered, essentially. It was all on blocking. You were very fulsome in your addressing of that issue.

pourquoi se donnerait-elle la peine de lire le bon message? Comment arrive-t-on à lui faire lire le bon message? Je poserai cette question. Comment fonctionnent les messages contraires? Vous y avez fait allusion plus tôt. Comment est-ce que cela fonctionne?

Nous savons qu'une certaine personne reçoit et lit un message très très nocif. Comment pouvons-nous lui transmettre l'autre message?

M. Rohozinski : C'est toute une science en soi. Je ne ferai pas semblant d'être un expert dans tous ces domaines. Il est certain que, d'après ce que j'ai pu constater de la façon dont s'y prennent nos collègues du Royaume-Uni, il y a plusieurs approches, dont une consistait à utiliser d'anciens radicaux comme moyen d'aborder ceux qui viennent tout juste d'emprunter cette voie, en agissant davantage comme un sherpa et un mentor qui lui dit : « Voici l'avenir qui t'attend ».

Dans certains cas, il s'agit simplement de tenir littéralement un discours contraire et d'énoncer les faits qui contredisent ceux qui sont présentés par les points de vue radicaux.

Quand vous êtes seul devant votre ordinateur et que vous pouvez choisir quoi regarder, vous pouvez pratiquement apprendre uniquement ce que vous voulez. Parfois, il suffit d'être capable de créer les faits qui réfutent la réalité qui vous a été présentée. Ce n'est qu'effleurer la surface. Je dirais qu'il y a des gens beaucoup plus qualifiés que moi dans le domaine, surtout en ce qui a trait au travail de lutte contre les discours radicaux, qui pourraient vous en parler.

Le sénateur Mitchell : Le programme met également l'accent sur l'autre côté, c'est-à-dire la nécessité, pour les gens qui sont en contact avec la personne qui pourrait se radicaliser — les enseignants, les parents, les travailleurs communautaires, les policiers — d'avoir une méthode de repérage, ou ils doivent également disposer d'une façon qui leur permet de cerner les gens qui se radicalisent, parce qu'on ne peut pas s'imaginer qui pourrait l'être, mais on pourrait être en mesure de repérer ceux qui sont en train de le devenir.

M. Rohozinski : C'est très dangereux, et c'est un couteau à double tranchant parce qu'il s'agit d'aller au-delà de la simple détermination du fait que quelque chose exige une intervention pour commencer à repérer et à cibler des personnes en particulier. C'est une pente glissante sur laquelle nous nous engageons, étant donné ce que j'ai dit plus tôt, et il s'agit de cette capacité de créer un profil très précis ou le modèle de vie d'une personne.

Je dirais qu'un point de départ adéquat, pour le moment, serait probablement de s'assurer que nous avons l'équivalent d'Omer la molaire, qui peut au moins travailler avec nos gardiens critiques pour savoir quels genres de messages sont diffusés dans l'espace radical, pour pouvoir y répondre de façon proactive grâce aux faits, à la mobilisation et au débat.

La sénatrice Stewart Olsen : Vous avez répondu à ma question, essentiellement. Elle ne portait que sur le blocage. Vous avez donné une réponse très complète à cette question.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to come back to privacy protection. If I have understood correctly, you are working with the Privacy Commissioner to evaluate your work and the impact it may have. Without going into detail, has the commissioner made recommendations to you with respect to privacy protection?

[*English*]

Mr. Rohozinski: Our work with the Privacy Commissioner was interesting because, on the one hand, we definitely sought their guidance in order to understand whether or not what we were proposing was actually consistent with privacy legislation. But, at the same time, and especially at the workshop that we held at the culmination of our program, it became clear that there are certain concepts that exist in the marketing world and intelligence world that just don't exist at all within the world of privacy legislation.

One example is things like entity resolution, where literally I can take five or six points of information, none of which is inimical to the privacy of individuals, but taken together they create an accurate profile of an individual. It is a concept that we haven't dealt with yet in terms of how it actually works within the privacy realm where we were trying to identify specific objects of privacy of information.

It's a tough question. Certainly, we were very pleased that at our workshop the Privacy Commissioner sent not only someone from their technology shop, if you like, but also someone from their legal shop, so we had very fulsome participation from them. Again, I would commend the fact that the Kanishka program gave us the ability to bring together the Privacy Commissioner, security services and academics in one place to talk about issues that are tremendously difficult.

The Chair: I would like to follow up on a question asked by Senator Beyak in respect to the possibility of blocking various sites. Your response was that it becomes very complicated; there are so many players involved. In the long term, do you think that it would be advantageous, with your knowledge of technology, if the international community were to work towards an international agreement to block certain sites that would be described in order to be able to prevent some of this propaganda and pornography from being distributed? Is it feasible if we were to get a broad international agreement?

Mr. Rohozinski: Let me answer on two levels, and again drawing from experience outside of what I'm testifying about here. I have been involved in the last seven years with a track 1.5 process with both the Chinese and the Russians on the issue of cybersecurity.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je voudrais revenir à la protection des renseignements personnels. Si j'ai bien compris, vous collaborez avec le commissaire à la protection de la vie privée pour évaluer votre travail et les incidences qu'il pourrait avoir. Sans entrer dans les détails, est-ce que le commissaire vous a fait des suggestions en ce qui concerne la protection de la vie privée?

[*Traduction*]

M. Rohozinski : Notre travail avec le commissaire à la protection de la vie privée était intéressant parce que, d'une part, nous avons certainement demandé ses conseils afin de comprendre si ce que nous proposions était ou non conforme aux lois sur la protection des renseignements personnels. Mais, en même temps, et surtout à l'occasion de l'atelier que nous avons tenu à la fin de notre programme, on s'est rendu compte qu'il existait certains concepts dans le monde du marketing et dans celui du renseignement qui n'existent tout simplement pas dans le monde des lois sur la protection des renseignements personnels.

Un exemple, c'est les choses comme la résolution d'entités, qui me permet littéralement de prendre cinq ou six éléments d'information qui ne portent pas atteinte à la vie privée des personnes, mais qui, mis ensemble, créent un profil exact d'une personne. C'est un concept dont nous ne nous sommes pas encore occupés, du point de vue de son fonctionnement réel dans le monde de la protection des renseignements personnels, où nous tentons de repérer des objets précis de confidentialité de l'information.

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Il est certain que nous étions très heureux que le commissaire à la protection de la vie privée ait envoyé à notre atelier non seulement une personne de sa boutique technologique, si on veut, mais aussi une personne de sa boutique juridique; nous avions donc une participation très complète de sa part. Encore une fois, j'aimerais féliciter les responsables du programme Kanishka de nous avoir donné la capacité de réunir le Commissariat à la protection de la vie privée, les services de sécurité et des universitaires en un même lieu pour parler de questions qui sont extrêmement difficiles.

Le président : J'aimerais revenir sur une question posée par la sénatrice Beyak concernant la possibilité de bloquer divers sites. Votre réponse a été que cela devient très compliqué; un si grand nombre d'intervenants sont concernés. À long terme, pensez-vous qu'il serait avantageux, avec votre connaissance de la technologie, que la communauté internationale travaille en vue de conclure un accord international pour bloquer certains sites qui seraient décrits afin de pouvoir prévenir la distribution d'une partie de cette propagande et de la pornographie? Serait-ce faisable, si nous pouvions conclure un vaste accord international?

M. Rohozinski : Laissez-moi donner une réponse en deux volets et, encore une fois, puiser dans mon expérience en dehors de l'objet de mon témoignage. Depuis sept ans, je participe avec les Chinois et les Russes à un processus du volet 1.5 avec les Chinois et les Russes sur la question de la cybersécurité.

One things that is very interesting, but sometimes it complicates discussions of cybersecurity, is that when we, meaning Canada, the United States and the U.K., say "cybersecurity," we mean the security of technical networks. When the Russians say "cybersecurity," they actually mean *informatsionnaya bezopasnost* — information security. So content becomes as much a component of what they consider to be cybersecurity as network security.

The challenge is that finding agreement on that means that we may well have to compromise and agree to block sites that are seen as political threats to regimes that are less democratic and in effect support effectively political censorship.

There's a great danger in seeking a global accommodation in the sense that we may become complicit to the diminishment of legitimate political rights abroad while doing very little to address the issue of security threats posed by these sites domestically.

The Chair: Colleagues, it's two o'clock. I'd like to thank our witness for appearing. You've brought a wealth of information. I don't know if everyone fully understood all of the information, but it's a start for all of us, I'm sure. I'd like to thank you for taking time to appear before us.

Joining us now to discuss the issue of threats to Canada is Tarek Fatah, Founder of the Muslim Canadian Congress, which was formed in the wake of 9/11 as a response to give members of the Muslim Canadian community a voice, especially when it came to issues of human rights and secular values. The Muslim Canadian Congress has been prominent in speaking out against the mixing of politics and religion and on issues of gender and equality. Mr. Fatah writes a weekly column for the *Toronto Sun* and hosts a program on AM NEWSTALK 1010 in Toronto on Sunday afternoons with one of the widest listening audiences in the Greater Toronto Area. In 2008, Mr. Fatah published his first book, entitled *Chasing a Mirage: The Tragic Illusion of an Islamic State*, which was runner up for the prestigious Donner Prize. This was followed by his book entitled *The Jew is Not My Enemy* in 2010 that won the Helen and Stan Vine Canadian Jewish Book Award in Politics and History.

Mr. Fatah, welcome to the committee. We're pleased to have you here. I understand you have an opening statement. We invite you to begin.

Tarek Fatah, Founder, Muslim Canadian Congress: Good afternoon, senators, ladies and gentlemen. Thank you for inviting me to address an issue that concerns not only Canada and the rest of the world but, above all, the community of my

L'une des choses qui étaient très intéressantes, mais qui ont parfois compliqué les discussions sur la cybersécurité, c'est que, lorsque nous — je veux dire le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni — disons « cybersécurité », nous voulons dire la sécurité des réseaux techniques. Lorsque les Russes disent « cybersécurité », ils veulent en fait dire *informatsionnaya bezopasnost* : la sécurité de l'information. Ainsi, le contenu fait beaucoup plus partie de ce qu'ils considèrent être la cybersécurité que la sécurité réseautique.

Le problème, c'est que le fait de conclure un accord sur cette question signifie que nous pourrions bien avoir à faire des compromis et à accepter de bloquer des sites qui sont perçus comme des menaces politiques pour des régimes qui sont moins démocratiques et qui, en fait, favorisent la censure politique.

Un grand danger est lié au fait de prendre des mesures à l'échelle mondiale, du fait que nous pourrions devenir complices de la réduction de droits politiques légitimes à l'étranger, tout en faisant très peu pour régler le problème des menaces pour la sécurité que posent ces sites au pays.

Le président : Mesdames et messieurs, il est deux heures. J'aimerais remercier nos témoins de leur présence. Vous avez apporté une mine d'information. Je ne sais pas si tout le monde a pleinement compris toute l'information, mais c'est un début pour nous tous, j'en suis sûr. Je voudrais vous remercier d'avoir pris le temps de vous présenter devant nous.

Pour discuter du problème des menaces pour le Canada, nous accueillons maintenant Tarek Fatah, fondateur du Congrès musulman canadien, qui a été formé dans la vague du 11 septembre en tant qu'intervenant visant à permettre aux membres de la communauté musulmane canadienne de se faire entendre, surtout en ce qui concerne les questions liées aux droits de la personne et aux valeurs laïques. Le Congrès musulman canadien joue un rôle important pour ce qui est de dénoncer le mélange de la politique et de la religion et de s'exprimer sur les questions de sexe et d'égalité. M. Fatah rédige une chronique hebdomadaire pour le *Toronto Sun* et anime une émission à AM NEWSTALK 1010, à Toronto, le dimanche après-midi. Son émission a l'une des plus importantes cotes d'écoute de la région du Grand Toronto. En 2008, M. Fatah a publié son premier livre intitulé *Chasing a Mirage : The Tragic Illusion of an Islamic State*, qui a été finaliste du prestigieux Prix Donner. Il a ensuite publié, en 2010, son livre intitulé *The Jew is Not My Enemy* qui a remporté le Helen and Stan Vine Canadian Jewish Book Award dans la catégorie de la politique et de l'histoire.

Monsieur Fatah, bienvenue à la séance du comité. Nous sommes heureux de votre présence. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire. Nous vous invitons à commencer.

Tarek Fatah, membre fondateur, Congrès musulman canadien : Bon après-midi, mesdames et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invité pour aborder une question qui préoccupe non seulement le Canada et le reste du monde, mais

faith that seems to be lost in the sands of Sinai with no Moses to lead us out.

No matter how we couch our words in the language of political correctness or post-modernism, the fact of the matter is that Western civilization today faces a transcontinental challenge to its very existence.

It's not as if we haven't faced this challenge before. In the Second World War, we and our allies defeated the largest armies the world had ever seen and saved the world from Hitler and Nazis at a cost of over 30 million people. Subsequently, we won the Cold War, but today, 14 years after Islamism launched its war on the West, we cannot stall, let alone defeat, the forces of international jihad.

As a Muslim, it gives me no pleasure in washing my dirty laundry either in public or in these august chambers, but I believe if we Muslims do not step forward and speak the truth, we will suffocate in the stench of our own making while trying to blame others for creating the mess in which we find ourselves firmly stuck.

I understand the Standing Senate Committee on National Security and Defence has a mandate to study and report on security threats facing Canada and is presently focusing on the issue of preventing radicalization. Allow me to answer some specific areas that may be of help to your committee and offer some recommendations at the end.

First is the problem in my community or in the Muslim community. The problem of radicalization in the Muslim community depends on which Muslim community you're talking about. If you are speaking about Muslim Kurds or Muslim Baloch or Muslim Darfuris, the problem is non-existent. The same can be said of most Iranian Muslims. However, within the White and Black converts to Islam, the Somali, Bangladeshi and Attar Muslim communities, and more specifically, the Pakistani-Canadian Muslim community, the problem of radicalization is very widespread, deeply entrenched, embedded and framed in terms of an Islam-versus-the-infidel scenario leading up to an end-of-time Armageddon.

Second is the support infrastructure for terrorism and radicalization. The support structure that exists for Islam-based terrorism or radicalization, all Islamism, which is a starting point to the end part of someone being a jihadist, is multi-faceted. At its base are the Islamist organizations and mosque-based groups who lay the seeds of radicalization not necessarily in the recruitment of terrorists but in the politicization of the sermons that whip up a sense of victimhood of Muslims while cultivating a hatred of non-Muslims and other groups such as gays and women who

par-dessus tout, la communauté de ma confession, qui semble être perdue dans le désert du Sinaï, sans Moïse pour l'aider à s'en sortir.

Peu importe que nous employions des termes politiquement corrects ou post-modernes, la réalité, c'est que la civilisation occidentale fait aujourd'hui face à une menace transcontinentale à son existence même.

Ce n'est pas comme si nous n'avions jamais été confrontés à ce problème auparavant. Durant la Seconde Guerre mondiale, nos alliés et nous avons vaincu les plus grandes armées que le monde avait jamais vues et sauvé le monde d'Hitler et des nazis, ce qui a coûté la vie de plus de 30 millions de personnes. Par la suite, nous avons gagné la guerre froide, mais, aujourd'hui, 14 ans après que l'Islam a lancé sa guerre contre l'Occident, nous ne pouvons pas freiner, et encore moins vaincre, les forces du djihad international.

En tant que musulman, je ne prends aucun plaisir à laver mon linge sale en public ni dans cette auguste Chambre, mais je crois que, si nous — les musulmans — ne prenons pas la parole pour dire la vérité, nous allons suffoquer dans la puanteur que nous dégageons nous-mêmes tout en essayant de blâmer les autres pour avoir créé le bourbier dans lequel nous sommes enlisés.

Je crois savoir que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a pour mandat d'étudier les menaces pour la sécurité auxquelles fait face le Canada et de rendre des comptes à ce sujet et qu'il se concentre actuellement sur la question de la prévention de la radicalisation. Permettez-moi de répondre à certains aspects précis qui pourraient être utiles à votre comité et de formuler certaines recommandations à la fin.

Il y a d'abord le problème dans ma communauté ou dans la communauté musulmane. Le problème de la radicalisation au sein de la communauté musulmane dépend de quelle communauté musulmane il s'agit. S'il s'agit des Kurdes musulmans, des Baloutches musulmans ou des musulmans du Darfour, le problème n'existe pas. On peut dire la même chose de la plupart des musulmans iraniens. Cependant, au sein des Blancs et des Noirs convertis à l'islam — les communautés musulmanes somaliennes, bangladaises et attares et, plus particulièrement, la communauté musulmane canado-pakistanaise —, le problème de la radicalisation est très répandu et profondément implanté, gravé et coulé dans le béton relativement à une guerre de l'Islam contre les infidèles qui mènera à un Armageddon de la fin des temps.

Ensuite, il y a l'infrastructure de soutien du terrorisme et de la radicalisation. La structure de soutien actuelle du terrorisme fondé sur l'islam ou de la radicalisation — tout l'islamisme —, qui est un point de départ pour la partie finale de l'enrôlement d'une personne en tant que djihadiste, a plusieurs volets. À la base de cette structure, il y a les organisations islamistes et les groupes basés dans les mosquées qui sèment les germes de la radicalisation, pas nécessairement par le recrutement de terroristes, mais par la politisation des sermons qui inculquent

demand equality and who refuse to wear head wraps or be encased in burkas.

To give you a specific example, which most of you would not know about, most mosques in Canada and around the world start their Friday congregation with a prayer that asks Allah to give victory to the Muslims over the *Kuffar*, or the infidels — that is, people like you. The glorification and radicalization is endemic and ubiquitous in the sermons and teachings to very young adults, as can be verified from incidents in the United Kingdom and even here in Canada.

Every Islamic hero in the last 1,400 years has been a jihadist who is celebrated for his — there are no her — exploits in defeating Christians, Jews, Hindus or pagans.

It is with shock that I learned on Saturday that an RCMP de-radicalization partner, a White convert to Islam by the name of Muhammad Robert Heft, had a lengthy meeting with the Taliban leadership in the ISIS-backing Emirate of Qatar. Mr. Heft has been negotiating a pact with the Taliban, and I'm not sure if either your committee or the RCMP or CSIS knows about it, but he did come back yesterday and attended an event in Mississauga, where the keynote speaker was a federal minister, where he expounded his views. His view is that Canada's foreign policy is at the root cause of all jihadi terrorism. His absurd suggestion is to ally with the Taliban terrorists and to fight ISIS.

The question has been asked if the RCMP or CSIS have ever had any communications with that group. In my 25 years of fighting against Islamism and confronting jihadism within my Muslim community, as an author of two books, as a radio host and weekly columnist, let met state emphatically: Not a single time have I ever been approached by any outreach committee of the Toronto police, the RCMP, CSIS or any other security agency. They simply will not meet with any Muslim who looks like an integrated Muslim. I can draw only one conclusion, ladies and gentlemen: In the eyes of the RCMP, a Muslim is a Muslim only if he or she dresses up in medieval attire, encases his wife in a burka and speaks with a guttural accent.

The Muslins whom the Mounties certify as moderate Muslims, who we are told are fighting radicalization, are in fact Islamists who are pro-sharia and have never, ever once renounced the doctrine of armed jihad. These men and women are pulling the wool over the RCMP's eyes. As an example, one celebrity promoted by both CSIS and RCMP, through both Liberal and Conservative governments, is a Hamilton lawyer, a fine fellow by the name of Hussein Hamdani, who sits on Canada's Cross-Cultural Roundtable on Security. His presence on CCR has been

un sentiment de victimisation des musulmans, tout en cultivant la haine à l'égard des non-musulmans et d'autres groupes, comme les gais et les femmes qui demandent l'égalité et qui refusent de porter le voile ou de porter la burqa.

Pour vous donner un exemple précis, dont la plupart d'entre vous ne devraient pas être au courant, presque toutes les mosquées du Canada et de partout dans le monde commencent leur messe du vendredi par une prière qui demande à Allah d'accorder la victoire aux musulmans contre les *Kuffar*, ou les infidèles... c'est-à-dire, des gens comme vous. La glorification et la radicalisation sont endémiques et omniprésentes dans les sermons et les enseignements adressés aux très jeunes adultes, comme peuvent le confirmer les incidents survenus au Royaume-Uni et même ici, au Canada.

Tous les héros de l'islam des 1 400 dernières années étaient des djihadistes — il n'y a aucune femme — qu'on célèbre pour leurs exploits dans le cadre de leur victoire contre des chrétiens, des juifs, des hindous ou des païens.

J'ai été choqué d'apprendre, samedi, qu'un partenaire de la déradicalisation de la GRC, un Blanc converti à l'islam nommé Muhammad Robert Heft, a eu une longue rencontre avec les dirigeants talibans de l'Émirat du Qatar, qui appuie l'EIIS. M. Heft est en train de négocier un pacte avec les talibans, et je ne suis pas certain si votre comité, la GRC ou le SCRS sont au courant, mais il est revenu hier et a participé, à Mississauga, à un événement dont le conférencier principal était un ministre fédéral, où il a exposé ses vues. À son avis, la politique étrangère du Canada est la cause profonde de tout le terrorisme djihadiste. La suggestion absurde qu'il a faite était de s'allier avec les terroristes talibans pour combattre l'EIIS.

On a posé la question pour savoir si la GRC ou le SCRS avait déjà communiqué avec ce groupe. En 25 ans de lutte contre l'islamisme et de confrontations du djihadisme à l'intérieur de ma communauté musulmane, en tant qu'auteur de deux livres, d'animateur de radio et de chroniqueur hebdomadaire, laissez-moi l'affirmer clairement : aucun comité du service de police de Toronto, de la GRC, du SCRS ni de tout autre organisme de sécurité ne s'est jamais adressé à moi, pas une seule fois. Ils refusent tout simplement de rencontrer un musulman qui a l'air de s'être intégré. Je ne peux en tirer qu'une conclusion, mesdames et messieurs : aux yeux de la GRC, un musulman n'est musulman que s'il porte une tenue médiévale, revêt son épouse d'une burqa et parle avec un accent guttural.

Les musulmans reconnus par les agents de la GRC comme étant des musulmans modérés, qui, nous dit-on, combattent la radicalisation, sont en fait des islamistes qui sont favorables à la sharia et qui n'ont jamais, au grand jamais, renoncé à la doctrine du djihad armé. Ces hommes et ces femmes bernent la GRC. Par exemple, une célébrité promue par le SCRS et par le GRC — par les gouvernements libéral et conservateur — est un avocat d'Hamilton, un homme très bien appelé Hussein Hamdani, qui siège à la Table ronde transculturelle sur la sécurité du Canada. Sa

used to push the Islamist agenda rather than thwart the Islamists.

présence à la TRTS est utilisée pour implanter l'idéologie islamiste plutôt que pour déjouer les islamistes.

Then there's the infamous Canadian counter-radicalization handbook *United Against Terrorism*, which was produced by two Muslim groups, ostensibly in collaboration with the RCMP until they backed out later. The Mounties distanced themselves from this Canadian handbook, but it is instructive in who these Islamist groups in this booklet recommended as the most reliable of North America's counter-radicalization religious advisers. They include Ingrid Mattson, a former president of ISNA, an organization that was an unindicted co-conspirator in the 2008 Texas terror trial. Ms. Mattson, a White convert to Islam, once proudly represented the Afghan Mujahideen government at the UN. We have Jamal Badawi, who sat on the board of another organization listed as an unindicted co-conspirator in the Texas terror trial; Siraj Wahhaj, labelled as an unindicted co-conspirator in the 1993 WTC bombings; and Zaid Shakir, who was outed for his radical ideology by a retired lieutenant commander in the U.S. Navy, Dr. Zuhdi Jasser, the founder of the American Islamic Forum for Democracy.

Puis il y a le tristement célèbre manuel canadien sur la lutte contre la radicalisation intitulé *Unis contre le terrorisme*, qui a été produit par deux groupes musulmans, supposément en collaboration avec la GRC jusqu'à ce qu'elle se rétracte, plus tard. Les agents de la GRC se sont distancés de ce manuel canadien, mais il est instructif lorsqu'on regarde qui sont les groupes islamistes recommandés dans ce livret comme étant les conseillers religieux les plus fiables en Amérique du Nord en ce qui concerne la lutte contre la radicalisation. Il s'agit entre autres d'Ingrid Mattson, ancien président de l'ISNA, organisation qui était complice dans l'affaire du procès pour terrorisme du Texas, en 2008, mais qui n'a pas fait l'objet d'accusations. Mme Mattson, Blanche convertie à l'islam, a déjà fièrement représenté le gouvernement Mujahideen de l'Afghanistan à l'ONU. Il y a Jamal Badawi, qui a siégé au conseil d'une autre organisation figurant sur la liste des complices non accusés dans le projet pour terrorisme du Texas; Siraj Wahhaj, étiqueté comme étant un complice non accusé de l'attentat à la bombe du World Trade Center en 1993; et Zaid Shakir, qui a été dénoncé pour son idéologie radicale par un capitaine de corvette à la retraite de la marine américaine, le Dr Zuhdi Jasser, fondateur de l'American Islamic Forum for Democracy.

The question is asked whether counter-radicalization programs work. Let me assure you there's no such thing as de-radicalization. It is one of the biggest money-making ventures that was ever introduced after 9/11. Experience in Saudi Arabia shows that every one of the radicals released under the guarantee of the Saudi government from GTMO turned back and are now fighting on the side of ISIS.

On pose la question pour savoir si les programmes de lutte contre la radicalisation fonctionnent. Laissez-moi vous assurer que la déradicalisation, ça n'existe pas. C'est l'une des entreprises les plus lucratives à avoir jamais été lancée après les événements du 11 septembre. L'expérience de l'Arabie saoudite montre que chacun des radicaux libérés de Guantanamo sous la garantie du gouvernement saoudien est retourné dans ce pays et combat maintenant aux côtés de l'EIIS.

Let me give you an example of what Islamism is. Islamism is like an agricultural enterprise. Tilling the soil is different from planting and sowing the seed. Irrigating the soil is not the same as spreading pesticide to keep the parasites away. When it comes to harvesting the crop, the act is different than the sale of the crop. Dear senators, some Islamists plant the seed, while others harvest the crop of jihadists as recruiters. To suggest that those who plant the seed should eradicate the crop before the harvest is a fool's dream. The RCMP and other guilt-ridden, mainstream politicians may munch on this marijuana but, as a Muslim, I'm prohibited any intake of such intoxicants.

Laissez-moi vous donner un exemple de ce qu'est l'islamisme. C'est comme une entreprise agricole. Labourer le sol, c'est différent de planter et de semer les graines. Irriguer le sol, ce n'est pas la même chose qu'épandre des pesticides pour tenir les parasites à l'écart. La récolte des cultures, c'est un acte différent de la vente des végétaux cultivés. Mesdames et messieurs les sénateurs, certains islamistes plantent la graine, alors que d'autres récoltent les djihadistes, en tant que recruteurs. Le fait de laisser entendre que les semeurs devraient pouvoir éradiquer la culture avant la récolte est un rêve irréaliste. La GRC et d'autres grands politiciens rongés par la culpabilité pourraient prendre une bouffée de cette marijuana, mais, en tant que musulman, il m'est interdit de consommer ce genre de substances intoxicantes.

I have some specific recommendations to this committee, and I will list them for you.

J'ai des recommandations précises à faire au comité, et je vais vous en dresser la liste.

Lay hate speech charges against any Muslim cleric who hides behind religious rights to attack and demonize members of another faith or another religion, as is done every Friday in every mosque of this country.

Déposez des accusations pour discours haineux contre tout membre du clergé musulman qui se cache derrière des droits religieux pour attaquer et démoniser des membres d'une autre confession ou religion, comme on le fait tous les vendredis, dans toutes les mosquées du pays.

Every mosque must be monitored for such hate speech where the word *Kuffar* is invoked to hide the real target, which is Hindus, Christians and Jews.

Toutes les mosquées doivent faire l'objet d'une surveillance relativement aux discours haineux où le terme *Kuffar* est prononcé pour cacher la vraie cible, c'est-à-dire les hindous, les chrétiens et les juifs.

Any mosque indulging in active politics must have their charitable status revoked. We have the law; we simply don't implement it.

Toute mosquée s'adonnant à la politique active doit avoir son statut d'organisme de bienfaisance révoqué. Nous avons la loi; nous ne la faisons tout simplement pas appliquer.

Donations of more than $20 at all religious institutions must be made by cheque or credit card to cut off the possibility of money laundering, which I have witnessed.

Les dons de plus de 20 $ versés à toutes les institutions religieuses doivent être faits par chèque ou carte de crédit afin d'éliminer la possibilité de blanchiment d'argent, pratique dont j'ai été témoin.

Immigration from Pakistan, Somalia, Iran, Iraq and Syria must be suspended until Canada can be assured that the security documents, identity papers and university degrees cannot be bought in the black market or from state agencies. I am aware of how in Pakistan and Somalia, and in Iran, someone named, for example, Tarek Fatah could overnight become Abdul Khan or Behroze Hamadan, with documents and degrees to cheat the best of sleuths because the documents would be genuine, not forged.

L'immigration en provenance du Pakistan, de la Somalie, de l'Iran, de l'Irak et de la Syrie doit être suspendue jusqu'à ce que le Canada puisse être assuré du fait que les documents de sécurité, les pièces d'identité et les diplômes universitaires ne peuvent pas être achetés sur le marché noir ou auprès d'organismes d'État. Je suis au courant du fait que, au Pakistan, en Somalie et en Iran, une personne qui s'appelle, par exemple, Tarek Fatah, peut, d'un jour à l'autre, devenir Abdul Khan ou Behroze Hamadan, grâce à des documents et à des diplômes qui pourraient tromper les meilleurs détectives parce qu'ils sont authentiques, pas des contrefaçons.

Identify Muslim groups who are hostile to Islamists and enable them to fight Islamism in Canada, from the sowing of the seed to the harvesting of the crop. Here I mean Canadian Kurds, the Baloch, the African Darfuris and the victims of Iran's relentless atrocities on its citizens.

Recensez les groupes musulmans qui sont hostiles à l'égard des islamistes et permettez-leur de lutter contre l'islamisme au Canada, depuis la semence de la graine jusqu'à la récolte. Je veux dire par là les Kurdes canadiens, les Baloutches, les Africains du Darfour et les victimes des incessantes atrocités commises par l'Iran contre ses citoyens.

As one measure, Canada should re-examine the false designation of the PKK, the Kurdish Workers' Party, as a terrorist group, which we have done at the insistence of Turkey, which, by the way, is the main funder and supporter of ISIS, and PKK is the only group fighting ISIS. Had it not been for the PKK and its Syrian Kurdish counterpart, the YPG, a human slaughter of immense proportions would have taken place on the Sinjar Mountain, and Kobane would have fallen to ISIS.

Une mesure que le Canada pourrait prendre consisterait à réexaminer la fausse désignation du PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan, comme groupe terroriste, que nous leur avons attribuée parce que la Turquie nous avait invités à le faire, mais, en passant, ce pays est la principale source de financement et d'appui de l'EIIS, et le PKK est le seul groupe qui combat l'EIIS. Sans lui et son homologue kurde syrien, le YPG, un immense massacre humain aurait eu lieu sur le mont Sinjar, et Kobané serait tombée aux mains de l'EIIS.

It is unfathomable to me that we would be allies with Turkey and Qatar, who funded if not created ISIS, but that we treat PKK as terrorists, when that group has saved tens of thousands of lives and did not flee like the American-supplied Iraqi Army did. Senators, in the Second World War, we were allied with Stalin because we had to destroy Hitler. Today, the people who fight on our behalf have been designated as terrorists, and the people who wish to destroy us are members of NATO.

Je n'arrive pas à concevoir que nous puissions être les alliés de la Turquie et du Qatar, qui ont financé, s'ils n'ont pas créé, l'EIIS, mais que nous traitions les membres du PKK comme des terroristes, alors que ce groupe a sauvé des dizaines de milliers de vies et ne s'est pas enfui comme l'a fait l'armée irakienne approvisionnée par les Américains. Mesdames et messieurs les sénateurs, durant la Seconde Guerre mondiale, nous étions les alliés de Staline parce que nous devions détruire Hitler. Aujourd'hui, les gens qui se battent en notre nom ont été désignés terroristes, et ceux qui souhaitent nous détruire sont membres de l'ONU.

I will suggest my final recommendation, which might seem very trivial but is extremely significant in what message we send out. We should ban the burka in public, as the example set by the Republic of France and that has been upheld by the European Human Rights Commission and the court for two reasons. First,

Je proposerai une recommandation finale, qui pourrait sembler très futile, mais qui est extrêmement importante du point de vue du message que nous lançons. Nous devrions interdire la burqa en public en suivant l'exemple de la République de France, mesure qui a été appuyée par la Commission européenne des droits de

the robbery that took place of half a million of dollars of jewelry in Toronto last week could very well have been a terrorist attack by men wearing burkas, which has happened. Second, by saying that we as Canadians refuse and reject a value that suggests that women are the source of all sin and therefore should be restricted in the home, we will send a clear message that if you wish to wear a burka, you're free to wear it in your home, but on our streets, we would not want our children to be scared of people who wear clothes that literally frighten infants. Thank you very much.

l'homme et par les tribunaux, pour deux raisons. Premièrement, le vol qualifié d'un demi-million de dollars de bijoux qui a eu lieu à Toronto la semaine dernière pourrait très bien avoir été une attaque terroriste commise par des hommes portant des burqas, et c'est ce qui est arrivé. Deuxièmement, en disant que nous, en tant que Canadiens, nous refusons et rejetons une valeur qui laisse entendre que les femmes sont la source de tous les péchés et que, par conséquent, elles devraient être confinées dans la maison, nous enverrons un message clair selon lequel, si vous souhaitez porter une burqa, vous êtes libre de le faire chez vous, mais, dans nos rues, nous ne voudrions pas que nos enfants soient effrayés par des gens portant des vêtements qui les effraient littéralement. Merci beaucoup.

Senator Stewart Olsen: Thank you for your frankness in your discussions on this. I wanted to understand from you the support infrastructure that you believe is here within the country. I'm wondering if you could give me just briefly what is the support infrastructure here in groups.

La sénatrice Stewart Olsen : Je vous remercie de votre franchise dans votre exposé à ce sujet. J'aimerais que vous m'aidiez à comprendre l'infrastructure de soutien qui, selon vous, existe à l'intérieur du pays. Je me demande si vous pourriez m'expliquer brièvement de quels groupes est constituée l'infrastructure de soutien.

Mr. Fatah: The way you look at it, senator, is not how the world works in the realm of Islamism. We don't need a structure. Many of the things that I have pointed out are generated in the minds of infants, of five-year-old boys who are dressed up as medieval invaders of Europe. My name Tarek is a name given to me because of the general who invaded Spain in the year 711. It doesn't need the infrastructure that you are looking for.

M. Fatah : La façon dont vous l'envisagez, madame la sénatrice, ce n'est pas de cette façon que cela fonctionne dans le monde de l'islamisme. Nous n'avons pas besoin de structure. Bon nombre des choses que j'ai soulignées sont générées dans l'esprit de nourrissons, de garçons de cinq ans qui sont habillés comme des envahisseurs médiévaux de l'Europe. Le nom que je porte, Tarek, m'a été donné à cause d'un général qui a envahi l'Espagne en 711. L'islamisme n'a pas besoin de l'infrastructure que vous recherchez.

The ideology of Islamism has escaped attention from everyone, from President Bush right down to President Obama and Prime Minister Cameron. In the entire Western world, in the OECD countries, only one popular politician has had the courage to say in so many words that Islamism is a great threat, and that is our Prime Minister, Stephen Harper. No one else has had the guts, the ability to say that we are fighting an enemy that is structured around a death cult of a fascist ideology, one that considers Earth to be a transit lounge to the final destination where life will begin after death in paradise. To most people in the West, it seems like a joke; to every Muslim, it is a fact of life.

L'idéologie islamiste a échappé à l'attention de tout le monde, du président Bush au premier ministre Cameron en passant par le président Obama. Dans l'ensemble du monde occidental, dans les pays de l'OCDE, un seul politicien populaire a eu le courage de dire expressément que l'islamisme est une grande menace, c'est notre premier ministre Stephen Harper. Personne d'autre n'a eu le cran, la capacité de dire que nous combattons un ennemi qui est structuré en fonction du culte de la mort d'une idéologie fasciste, un culte qui considère la Terre comme un salon de transit vers la destination finale, où la vie commencera après la mort, au paradis. Pour la plupart des gens de l'Occident, cela ressemble à une farce; pour tous les musulmans, cela fait partie de la vie.

Senator Stewart Olsen: Thank you. I would just like you to repeat a part of your message, which is that it's not all Muslims. I think that's very important to understand in today's world.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci. Je voudrais seulement que vous répétiez une partie de votre message, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de tous les musulmans. Je pense que c'est très important à comprendre, dans le monde d'aujourd'hui.

Mr. Fatah: Let me clarify. I have repeated that for 14 years. Not just me, you and every Western politician has been, in cricketing terms, batting on the back foot. We have seen the results. We have dead Canadians on our hands, and we have the Toronto 18, the Digi-bomber, the VIA Rail bombers, and we all come back to the defensive notion: Of course not all Germans were Nazis. But did we sit around the conference room during the Second World War saying, "Oh, what happens if a German got upset?"

M. Fatah : Laissez-moi clarifier cette question. Je l'ai répété pendant 14 ans. Il n'y a pas que moi — vous et tous les politiciens occidentaux —, nous avons été pris de court. Nous avons vu les résultats. Nous sommes pris avec des Canadiens morts, et nous avons les 18 de Toronto, l'informaticien terroriste et les auteurs des attentats contre VIA Rail, et nous revenons tous à la notion défensive suivante : bien sûr que les Allemands n'étaient pas tous des nazis. Mais, durant la Seconde Guerre mondiale, sommes-nous restés assis dans la salle de conférence à nous dire : « Oh, qu'arrivera-t-il si cela dérange un Allemand? »

I suggest that 14 years is long enough for not a single mosque imam to say, "I renounce the doctrine of jihad." What would it take for someone to say, in this day and age, the doctrine of armed jihad is inapplicable, inadmissible and we live as nation states? We do not have communities based on inherited race or religion. Our citizenship is based on human-created laws that can be changed by subsequent generations, not divine text sent by messengers that are immutable for all times.

Je suis d'avis qu'une période de 14 ans est assez longue, mais, pendant cette période, pas un seul imam dans une mosquée n'a dit : « Je renonce à la doctrine du djihad. » Que faudrait-il pour que quelqu'un dise, à notre époque, que la doctrine du djihad armée est inapplicable, qu'elle est inadmissible et que nous vivons en tant qu'États nations? Nos collectivités ne sont pas fondées sur la race ou la religion. Notre citoyenneté est fondée sur des lois créées par les humains qui peuvent être changées par les générations subséquentes, pas sur des textes divins envoyés par des messagers qui sont immuables pour toujours.

Senator White: Thank you very much for being here today, sir, and for your comments. We had witnesses before us last week from the RCMP who talked about their community outreach program, in particular with young people, and their attempt of using some crime prevention methods that we've seen successful in Canada, particularly among gangs, to assist young people in finding a different path out. So your suggestion is you have had no involvement with them as to whether or not their program would help. I think you have obviously heard of the program, though.

Le sénateur White : Merci beaucoup de votre présence aujourd'hui, monsieur, ainsi que de vos commentaires. La semaine dernière, nous avons entendu des témoins de la GRC qui ont parlé de leur programme de sensibilisation communautaire, en particulier auprès des jeunes, et de leur tentative d'utiliser certaines méthodes de prévention du crime qui se sont révélées fructueuses au Canada, surtout au sein des gangs, pour aider les jeunes à trouver une autre porte de sortie. Or, vous semblez dire que vous n'avez eu aucune interaction avec les agents de la GRC pour déterminer si leur programme pourrait être utile. Je pense que vous avez sûrement entendu parler du programme, par contre.

Can you give your opinion, if that doesn't work or if it won't work, what will work when it comes to young people and trying to keep them from becoming engaged in some of the hatred and anger you're talking about?

Pouvez-vous nous donner votre opinion et nous dire, si cela ne fonctionne pas ou si cela ne fonctionnera pas, ce qui fonctionnera auprès des jeunes pour tenter de les empêcher de prendre part à certaines activités motivées par la haine et par la colère dont vous parlez?

Mr. Fatah: Senator, they're laughing at the RCMP behind your backs, these young men. These are highly staged events. These are money-making events. The de-radicalization program is a joint venture between companies, consultants and academics with a vested interest in this.

M. Fatah : Sénateur, ils rient de la GRC dans votre dos, ces jeunes hommes. Il s'agit d'événements extrêmement organisés. Ce sont des événements lucratifs. Le programme de déradicalisation est une entreprise conjointe menée par des entreprises, des consultants et des universitaires qui sont directement intéressés.

You cannot produce one de-radicalized person in the last 14 years. Each person who is marketing himself as a former radical is doing so for financial purposes. You show me one person who says that he has been de-radicalized, one former radical from GTMO who says that jihad is inapplicable. Out of 1,000 Islamists there will be one jihadist. What we're saying is, "How do we fight Islamism?" Is it like a vaccine, the same way we fight chicken pox, by introducing the same germ so they can destroy the other germ? No. This is cancer. You're introducing tumours where tumours already exist. This is becoming a profit-making venture.

On n'a pas pu déradicaliser une personne au cours des 14 dernières années. Chaque personne qui fait sa propre promotion en tant qu'ancien radical le fait pour l'appât du gain. Montrez-moi une personne qui dit qu'elle a été déradicalisée, un ancien radical de Guantanamo qui dit que le djihad est inapplicable. Pour 1 000 islamistes, il y aura un djihadiste. Ce que nous disons, c'est : « Comment pouvons-nous combattre l'islamisme? » C'est comme un vaccin, la même façon que nous avons de lutter contre la varicelle : en introduisant le même virus afin qu'il puisse détruire l'autre virus? Non. C'est le cancer. On introduit des tumeurs là où il y en a déjà. C'est en train de devenir une entreprise à but lucratif.

For me and many secular liberal colleagues, we know this is a war declared on us. Unfortunately, for many other civil servants and folks, this is a money-making venture. You form a committee; you bring a proposal; you get funded. Millions have been spent, and we cannot defeat men in caves? Trillions. Imagine the amount, the hundreds of billions the Americans spent in Iraq and the army ran away, yet not a single American general has been held accountable? It's because it was a total fraud. Nobody dares say that billions were stolen in this enterprise.

Pour moi, et pour de nombreux collègues libéraux laïques, nous savons qu'il s'agit d'une guerre qui nous a été déclarée. Malheureusement, pour de nombreux autres fonctionnaires et gens, c'est une entreprise lucrative. On forme un comité; on présente une proposition; on obtient un financement. Des millions ont été dépensés, mais nous ne pouvons pas vaincre des hommes des cavernes? Des milliers de milliards. Imaginez le montant, les centaines de milliards que les Américains ont dépensés en Irak, et l'armée s'est enfuie; pourtant, pas un seul général américain n'a

été tenu responsable? C'est parce qu'il s'agissait d'une véritable supercherie. Personne n'ose dire que des milliers de milliards ont été volés dans cette entreprise.

The Brits and the Canadians have had a very good record in having armed forces that fight with dignity. The private guards and private mercenaries — even Snowden is not a CIA employee. Since when did we fight our enemy by contracting out to private forces? Even the people who vetted Snowden were a private company. You cannot win a war against people who are dedicated to die for no money whatsoever and face them with people who go on tours of duty, a term unheard of in the First and Second World Wars. Don't recruit an army saying, "Get a degree in engineering or an American citizenship by serving a term in Iran." Those people don't fight wars. They want to come back and run a company.

Les Britanniques et les Canadiens ont un très bon bilan pour ce qui est des forces armées qui combattent avec dignité. Les gardiens et les mercenaires privés... même M. Snowden n'est pas un employé de la CIA. Depuis quand combattons-nous notre ennemi en passant des contrats avec des forces privées? Même les gens qui ont examiné M. Snowden appartenaient à une entreprise privée. On ne peut pas gagner une guerre contre des gens qui sont prêts à mourir sans qu'on leur verse la moindre somme d'argent et les mettre en face de gens affectés à des périodes de service, terme qu'on n'a jamais entendu durant la Première et la Seconde Guerres mondiales. Il ne faut pas recruter une armée en disant : « Obtenez un diplôme en ingénierie ou votre citoyenneté américaine après une période de service en Iran. » Ces gens ne font pas la guerre. Ils veulent revenir et diriger une entreprise.

So what's happening with us, and this is a rare opportunity for me because nobody wishes to speak to the ordinary Muslim. Ninety per cent of us don't go to a mosque, senator. Ninety per cent of us have no affiliation with any mosque. We are architects, we are cab drivers, we may even be pole dancers, but none of us dresses up in that medieval costume that the RCMP and CSIS have, in a racist way, imposed on us as an identity. Do you think after 25 years I need to dress like a Saudi to be believed by you that I'm an authentic Muslim? This is blackface in my face. I am not a joker. I'm a Muslim Canadian. I came here to escape those tyrants, and the RCMP and CSIS are feeding them.

C'est donc ce qui nous arrive, et c'est une occasion rare pour moi parce que personne ne souhaite parler aux musulmans ordinaires. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre nous ne fréquentent pas une mosquée, sénateur. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre nous n'ont aucun lien avec une mosquée. Nous sommes des architectes, nous sommes des chauffeurs de taxi, nous pouvons même être des danseuses de poteau, mais aucun d'entre nous ne porte ce costume médiéval que nous ont imposé, de façon raciste, la GRC et le SCRS comme identité. Pensez-vous qu'après 25 ans, je doive m'habiller comme un Saoudien pour que vous croyiez que je suis un musulman authentique? C'est écrit en caractères gras sur mon visage. Je ne suis pas un bouffon. Je suis un Canadien musulman. Je suis venu ici pour échapper à ces tyrans, et la GRC et le CSRS les alimentent.

I've been to the CCR meetings and I've met a member as senior as an assistant minister who is a Muslim briefing us at the Friday prayers on what story to give to the RCMP officers, a con job that, if I was anyone in the government, I would charge that man for being a traitor to this country, to the place that gave our parents and us a place to be free. I can't speak in Canada, and you're bringing the people who wanted to kill me and make them RCMP advisers? We would have lost the Second World War if we had the same leadership in Canada and Britain as we have today in our intelligentsia.

J'ai assisté aux réunions de la TRTS, et j'ai rencontré un membre — un cadre supérieur et adjoint du ministre — qui est un musulman qui nous informe, aux prières du vendredi, de quelles histoires raconter aux agents de la GRC; c'est une fumisterie et, si je faisais partie du gouvernement, j'accuserais cet homme de traîtrise envers le pays, l'endroit qui nous a donné, à nos parents et à nous, un lieu où nous pouvons être libres. Je ne peux pas parler au Canada, et on amène les gens qui ont voulu me tuer et on en fait des conseillers de la GRC? Nous aurions perdu la Seconde Guerre mondiale si nous avions eu les leaders que nous avons aujourd'hui au Canada et en Grande-Bretagne au sein de notre élite intellectuelle.

Senator White: If I may, obviously you don't think the program works. That's pretty clear. I'm asking you the question: What will work? We have people in this country who are, if not before, then now, finding themselves in a position of supporting something that involves killing Canadians.

Le sénateur White : Si je puis... manifestement, vous ne pensez pas que le programme fonctionne. C'est assez clair. Je vous pose la question : qu'est-ce qui fonctionnera? Au pays, nous avons des gens qui se retrouvent en position — s'ils ne l'étaient pas avant, ils le sont maintenant — d'appuyer quelque chose qui suppose de tuer des Canadiens.

Mr. Fatah: First thing is suspend immigration from Iran, Pakistan and Somalia. I can take you to Mississauga Road and the million-dollar mansions of Pakistani generals of the ISI — it is not ISIS, by the way — who live here amongst us.

M. Fatah : La première chose à faire, c'est suspendre l'immigration en provenance de l'Iran, du Pakistan et de la Somalie. Je peux vous amener sur le chemin Mississauga voir les manoirs d'un demi-million de dollars de généraux pakistanais de l'ISI — ce n'est pas l'EIIS en passant — qui vivent ici, parmi nous.

You want to know the foreign students over here, the MSA, the Muslim Students Association, designated by the Muslim Brotherhood as their front, is hosting an event in Windsor on November 26 where an RCMP superintendent is sitting down with two Islamists. Would that RCMP come to an event that we would do? Impossible. There's nothing to offer. I have no exotic meals to offer during Ramadan to these hundreds of RCMP and CSIS and Toronto police officers who every Ramadan have a feast day. It's multiculturalism gone mad, senators, and our country is being hurt and nobody is watching. The Mounties don't get their man, I can assure you, not today.

Vous voulez connaître les étudiants étrangers par ici? L'Association étudiante musulmane, désignée par les Frères musulmans comme leur couverture, organise un événement qui aura lieu le 26 novembre, à Windsor, où un surintendant de la GRC siégera avec deux islamistes. Cet agent de la GRC assisterait-il à un événement que nous tiendrions? Impossible. Il n'a rien à offrir. Je n'ai aucun repas exotique à offrir durant le ramadan à ces centaines d'agents de la GRC, du SCRS et du service de police de Toronto qui, tous les ramadans, tiennent une journée de festin. C'est le multiculturalisme qui a perdu les pédales, mesdames et messieurs les sénateurs, ils ont fait du mal à notre pays, mais personne ne regarde. Les agents de la GRC ne trouveront pas leur homme, je peux vous l'assurer, pas aujourd'hui.

Senator Beyak: Thank you very much, Mr. Fatah, for an excellent presentation. I think all my questions have actually been answered because you have given your views on radicalization.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup, monsieur Fatah, de nous avoir présenté un excellent exposé. Je pense que vous avez répondu à toutes mes questions, car vous avez donné votre point de vue sur la radicalisation.

For community members who speak out, like you, are you threatened, alienated or targeted by radicals in any way? Do you feel you are in any danger for speaking out like this? How do you encourage others who are truly moderate to speak as well?

Dans le cas des membres de la communauté qui, comme vous, s'élèvent contre l'islamisme, faites-vous l'objet de menaces, êtes-vous tenu à l'écart ou ciblé d'une quelconque façon par des radicaux? Avez-vous l'impression d'être en danger lorsque vous dénoncez ce phénomène comme vous le faites? Comment encouragez-vous les autres, qui sont vraiment modérés, à le dénoncer, eux aussi?

Mr. Fatah: You will be surprised. I heard the gentleman before me talk about Internet security. I am the person banned on Facebook. Seriously. I am a danger to Facebook.

M. Fatah : Vous seriez surpris. J'ai entendu l'intervenant qui m'a précédé parler de la sécurité Internet. Je suis la personne bannie de Facebook. Sérieusement. Je suis un danger pour Facebook.

On a social network that hosts ISIS, prostitution gangs and drug gangs, it is me, as a *Sun* columnist, whose profile is banned. When I get a death threat, the police investigate me in Toronto. Who comes to investigate me? The head of Toronto police intelligence is one of my co-religionists.

Sur un réseau social qui héberge l'EIIS et des gangs des milieux de la prostitution et de la drogue, c'est mon profil à moi, chroniqueur du *Toronto Sun*, qui est banni. Lorsque je fais l'objet d'une menace de mort, c'est sur moi qu'enquête la police, à Toronto. Qui vient enquêter sur moi? Le chef du service de renseignement de la police de Toronto est l'un de mes coreligionnaires.

I don't like to wash my dirty linen in public, senator, but I have had it. It has been 14 years, and Canada and the United States couldn't defeat a bunch of ragtag, medieval monsters.

Je n'aime pas laver mon linge sale en public, madame la sénatrice, mais j'en ai jusque-là. Cela fait 14 ans, et le Canada et les États-Unis n'arrivent toujours pas à vaincre une bande de petites racailles, de monstres médiévaux.

I wish Justin Trudeau were here so I could ask him, "Do you think I deserve to get jihadis?" Would he go to a mosque where women are sent to the back of the bus?

Je voudrais que Justin Trudeau soit ici pour que je puisse lui demander : « Pensez-vous que je mérite d'attraper les djihadistes? » Fréquenterait-il une mosquée où on envoie les femmes à l'arrière de l'autobus?

Senators, you cannot fight radicalization if you believe that women deserve to sit in the back of the bus. Every mosque I know except for two send their women to the basements, behind balconies or in the last row. The RCMP, the Liberals, Conservative and New Democrat politicians go there, look at that, and never once did they say, "I'd like to see a sister in the front row." They dare not because they would be accused of being racist.

Mesdames et messieurs les sénateurs, on ne peut pas combattre la radicalisation si on croit que les femmes méritent de s'asseoir à l'arrière de l'autobus. Toutes les mosquées que je connais, sauf deux, envoient leurs femmes au sous-sol, derrière les balcons ou dans la dernière rangée. La GRC et les politiciens libéraux, conservateurs et néo-démocrates s'y rendent, regardent la situation, et n'ont pas dit une seule fois : « J'aimerais voir une femme dans la première rangée. » Ils n'osent pas parce qu'on les accuserait de racisme.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I have listened to you carefully. One of the things you spoke about was the RCMP. The RCMP exists in Canada; it will be there tomorrow and in the future. What do you think would be the best awareness strategy for the RCMP to maintain or create contact with the Muslim community? In your opinion, what should the terrorism prevention community awareness program look like? It is easy to say that the RCMP does not do this or that. Nonetheless, it will still be there tomorrow.

[*English*]

Mr. Fatah: Senator, I understand the paradigm which says they have to do outreach. I can't understand why it is the RCMP's job to do outreach. It is the politician's job to do outreach to the community and engage. The RCMP's job is not to cater to the whims and fancies of people. They are there to solve criminal activity.

Some of us listen to your hearings live, and I heard either CSIS or the RCMP say they do not investigate mosques. Nobody asked why. If the RCMP is in agreement with the mosques that they will give 24-hour notice before they enter, is this a victory for the RCMP or for those who think that the Friday prayers should start with a prayer asking for the defeat of infidels and the victory of Muslims?

We cannot expect our security agencies to do community outreach. They're neither trained nor responsible for that. Their job is crime prevention. This is not criminal activity. This is war. This is terror. If we can't call it war and terror and refer to it as criminal activity, we have already lost the war. Hitler didn't commit a crime when he invaded Poland. He committed a crime when he killed the Jews. When he invaded Poland, Austria, Denmark and France, he committed war.

We are living in a different age when states are not attacking us but non-state actors want to kill us, and they're recruiting from within us. These are not deprived, uneducated kids, but two Quebecois, sons of the soil, came from us and killed our own soldiers. Nobody has asked who converted them to Islam. Not a single person has asked these questions: What was that contact point? Who was the individual?

Not journalists, not politicians, no Liberal, no Conservative, no New Democrat, nobody dared ask this question because that would be racist, wouldn't it? If I had to solve a crime, my first point is who recruited you to the mafia? If it was criminal, wouldn't that be the first question?

This guy killed his own countrymen, and we don't want to know who made him do that?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je vous ai écouté attentivement. Vous avez parlé, entre autres, de la GRC. La GRC existe au Canada, elle sera là demain et dans l'avenir. Selon vous, quelle serait la meilleure stratégie de sensibilisation de la GRC pour parvenir à maintenir ou à créer un contact avec la communauté musulmane? À votre avis, à quoi devrait ressembler le programme de sensibilisation communautaire pour prévenir le terrorisme? On a beau dire que la GRC ne fait pas ceci ou cela. Quoi qu'il en soit, elle sera toujours là demain.

[*Traduction*]

M. Fatah : Sénateur, je comprends le paradigme selon lequel la GRC doit faire de la sensibilisation. Je ne peux pas comprendre pourquoi c'est son travail de le faire. C'est le travail des politiciens que de sensibiliser et de mobiliser la collectivité. Ce n'est pas à la GRC de satisfaire les caprices et les fantaisies des gens. Ses agents sont là pour résoudre des affaires liées à des activités criminelles.

Certains d'entre nous regardent vos séances en direct, et j'ai entendu le SCRS ou la GRC dire que leurs agents n'enquêtent pas sur les mosquées. Personne n'a demandé pourquoi. Si la GRC accepte de donner un préavis de 24 heures aux mosquées avant d'y entrer, est-ce une victoire pour la GRC ou pour ceux qui pensent que les prières du vendredi devraient commencer par une demande concernant la défaite des infidèles et la victoire des musulmans?

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que nos organismes de sécurité fassent de la sensibilisation dans la collectivité. Ils ne sont ni qualifiés pour le faire ni responsables de le faire. Ils sont là pour prévenir la criminalité. Il ne s'agit pas d'une activité criminelle. C'est la guerre. C'est la terreur. Si on ne peut pas appeler cela la guerre et la terreur et qu'on appelle cela une activité criminelle, nous avons déjà perdu la guerre. Hitler n'a pas commis un crime quand il a envahi la Pologne. Il a commis un crime quand il a tué les Juifs. Quand il a envahi la Pologne, l'Autriche, le Danemark et la France, il faisait la guerre.

Nous vivons à une époque différente, où les États ne nous attaquent pas, mais où des acteurs non étatiques veulent nous tuer, et ils font du recrutement parmi nous. Il ne s'agit pas de jeunes dépravés sans éducation, mais de deux Québécois pure laine, qui viennent de chez nous et qui ont tué nos propres soldats. Personne n'a demandé qui les avait convertis à l'islam. Pas une seule personne n'a posé ces questions : quel a été le point de contact? Qui était la personne?

Aucun journaliste, aucun politicien, aucun libéral, aucun conservateur, aucun néo-démocrate, personne n'a osé poser cette question parce que ce serait raciste, n'est-ce pas? Si je devais résoudre un crime, la première question que je poserais, c'est : qui vous a recruté dans la mafia? S'il s'agissait d'un acte criminel, ne serait-ce pas la première question?

Cet homme a tué ses propres compatriotes, et nous ne voulons pas savoir qui l'a incité à le faire?

The Chair: I'd like to follow up on Senator Dagenais' question. As you know, with our hearings we are doing our best to have a public conversation with respect to identifying the problem and being able to assess what supports the ideology that obviously accompanies this type of activity. What can prevent it?

The question put by Senator Dagenais to you is how can governments, the federal and maybe the provincial government, help and assist within those communities, in this case the Muslim community that you referred to, the vast majority, to be able to counteract this type of extremist ideology that is being perpetuated.

You have just said that the RCMP is in a situation where some might say they obviously are working with the individuals involved within the community and can identify the community. At the end of the day, they are responsible for enforcing the laws.

The question then has to be, within that community, if it's not the RCMP or other government agencies, who within that organization or within that community would be best suited to be able to work within the community to move it ahead? You're not going to change this overnight.

Mr. Fatah: Sure.

The Chair: If you could answer that in a manner that tells us, on the record, what could be done.

Mr. Fatah: Absolutely. CSIS and the new legislative powers that the government is introducing will be very helpful in that matter.

Let me give you the example of the Toronto 18. They were busted by good intelligence work.

The Chair: That's right.

Mr. Fatah: Right? Nobody is out doing community outreach or playing basketball. There was a spy, $300,000 was spent — well invested — he brought the code and the convictions, but tell me who let the convicted guy out of this country to go and die in Syria?

I'm not a senator or an MP. I'm just saying we have evidence of what works and what doesn't. We know there are people being injured in Syria who come back for health treatment and then go back. We have people who support the Haider family who work with the RCMP. The RCMP says these are our good guys. That's a self-confessed murderer, a terrorist.

Le président : Je voudrais revenir sur la question du sénateur Dagenais. Comme vous le savez, dans le cadre de nos séances, nous faisons de notre mieux pour tenir une conversation publique dans le but de mettre le doigt sur le problème et de pouvoir évaluer ce qui soutient l'idéologie qui, manifestement, est liée à ce type d'activité. Qu'est-ce qui peut l'empêcher?

La question que vous a posée le sénateur Dagenais, c'est comment les gouvernements — le gouvernement fédéral et peut-être, le gouvernement provincial — peuvent-ils fournir de l'aide et de l'assistance au sein de ces communautés, en l'occurrence, la communauté musulmane que vous avez mentionnée, la grande majorité, pour être en mesure de contrer ce type d'idéologie extrémiste qui est perpétuée?

Vous venez tout juste de dire que la GRC est dans une situation où certains pourraient dire qu'elle travaille évidemment avec les personnes concernées au sein de la communauté et qu'elle peut désigner la communauté. Au bout du compte, elle est responsable de faire appliquer les lois.

La question doit donc être la suivante : au sein de cette communauté, si ce n'est pas la GRC ou d'autres organismes gouvernementaux, qui, dans cette organisation ou cette communauté, serait le mieux placé pour pouvoir travailler de l'intérieur de la communauté pour faire avancer les choses? On ne va pas changer cette situation du jour au lendemain.

M. Fatah : Bien entendu.

Le président : Si vous pouviez répondre à cette question d'une manière qui nous dirait, pour le compte rendu, ce qui pourrait être fait.

M. Fatah : Absolument. Le SCRS et les nouveaux pouvoirs législatifs que le gouvernement est en train d'établir seront très utiles à cet égard.

Laissez-moi vous donner l'exemple des 18 de Toronto. Ils se sont fait prendre grâce à un bon travail de renseignement.

Le président : C'est exact.

M. Fatah : N'est-ce pas? Personne n'est en train de faire de la sensibilisation ou de jouer au basket-ball dans la collectivité. Il y avait un espion, une somme de 300 000 $ a été dépensée — un bon investissement — et l'espion a apporté le code et les condamnations, mais, dites-moi, qui a laissé le condamné sortir du pays pour aller mourir en Syrie?

Je ne suis ni sénateur ni député. Je dis seulement que nous avons des preuves de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. Nous savons qu'il y a des gens qui sont blessés en Syrie, qui reviennent pour subir un traitement médical, puis qui s'en retournent. Il y a de gens qui appuient la famille Haider et qui travaillent avec la GRC. Elle dit que ce sont des gentils. Il s'agit d'un meurtrier qui a lui-même confessé son crime, d'un terroriste.

We need to have our ideas clearer. So the Toronto 18 mechanism works. CSIS should be empowered. Their job is to develop intelligence, and not by working with a community group but working within it.

Senator Dagenais: With your permission, I have a clarification.

[*Translation*]

Mr. Fatah, we are going to talk about community leaders. How could they work with Canada to prevent radicalization? Let us not think about the RCMP, but about community leaders. Then, I would ask whether we can establish a relationship of trust between the government, the local communities and the RCMP.

I would like to know how the community leaders could prevent radicalization.

[*English*]

Mr. Fatah: That is an excellent question, senator. Community leaders are leaders of cultural communities, not religious clerics who are paid to show us the moral compass of how to live as good human beings. If you go to any Muslim event, it will look different than what your mosque looks like. Go to any wedding with me, and I will tell you that you won't see the hijabs and burkas you see at the mosques. The way to reach the community leaders is to reach with the cultural communities that sing and dance the way Canadians do. Nobody reaches out to the Nile Foundation, which is an Egyptian group. Nobody has ever reached out to some symphony in Montreal.

I can give you a number of cultural groups that meet every year and have fun — dinners, games, children playing. We have focused on Muslims as if the only thing a Muslim does is preach and pray. That's not what we are. We are just like you. We don't like going to the mosque. We go there and we have to sit. We are old; we can't sit on the floor, many of us. We are 65 now. The guy is always boring. He has the microphone. He is like the 12th century Catholic priest speaking in Latin, which I can't understand. Eighty per cent of Canada's Muslims don't understand Arabic, and 100 per cent of the sermons are in Arabic. For goodness' sake, that's not where our community leaders are.

I'm not a community leader. I'm just a journalist. Senator Ataullahjan is a community leader. She's a senator. She should be the community leader. The RCMP should work with her. There was another Muslim senator. There are members of Parliament.

Nous devons nous éclaircir les idées. Donc, le mécanisme utilisé dans l'affaire des 18 de Toronto fonctionne. Le SCRS devrait être investi de pouvoirs plus importants. Son travail, c'est de recueillir des renseignements, de travailler non pas avec un groupe communautaire, mais à l'intérieur de ce groupe.

Le sénateur Dagenais : Avec votre permission, je voudrais clarifier une question.

[*Français*]

Monsieur Fatah, nous allons parler des chefs de file communautaires. Comment pourraient-ils travailler avec le Canada pour prévenir la radicalisation? Ne pensons pas à la GRC mais aux chefs de file communautaires. Par la suite, je demanderais si on peut établir un lien de confiance entre le gouvernement, les communautés locales et la GRC.

J'aimerais savoir comment les chefs de file communautaires pourraient prévenir la radicalisation.

[*Traduction*]

M. Fatah : C'est une excellente question, sénateur. Les chefs de file communautaires sont les leaders des communautés culturelles, pas des membres du clergé d'une religion qui sont payés pour nous montrer la boussole morale indiquant comment vivre notre vie comme de bons êtres humains. Si vous assistez à tout événement musulman, il aura l'air différent de ce à quoi ressemble votre mosquée. Présentez-vous à n'importe quel mariage avec moi, et je vous dis que vous ne verrez pas les hidjabs et les burqas qu'on voit dans les mosquées. La façon de joindre les chefs de file communautaires, c'est de faire appel aux communautés culturelles qui chantent et qui dansent comme le font les Canadiens. Personne ne fait appel à la Nile Foundation, qui est un groupe égyptien. Personne n'a jamais fait appel à un certain orchestre symphonique, à Montréal.

Je peux vous nommer plusieurs groupes culturels qui se rencontrent chaque année et qui ont du plaisir... les soupers, les jeux, des enfants qui jouent. Nous nous concentrons sur les musulmans comme si la seule chose qu'un musulman faisait, c'était prêcher et prier. Ce n'est pas ce que nous sommes. Nous sommes exactement comme vous. Nous n'aimons pas aller à la mosquée. Quand nous y allons, nous devons rester assis. Nous sommes vieux; bon nombre d'entre nous ne peuvent pas s'asseoir sur le sol. Nous avons maintenant 65 ans. Le monsieur est toujours ennuyant. Il tient le microphone. Il est comme le prêtre catholique du XIIe siècle qui parle en latin, langue que je ne peux pas comprendre. Quatre-vingt pour cent des musulmans du Canada ne comprennent pas l'arabe, et la totalité des sermons sont prononcés en arabe. Pour l'amour du ciel, ce n'est pas là que se trouvent nos chefs de file communautaires.

Je ne suis pas un chef de file communautaire. Je suis seulement un journaliste. La sénatrice Ataullahjan est un chef de file communautaire. Elle est sénatrice. Elle devrait être le chef de file communautaire. La GRC devrait travailler avec elle. Il y avait un

They're community leaders. They get elected, MPs, whether they're New Democrats, Liberal or Conservative. They are the leaders.

If the imams have to become leaders, let them fight elections and get into Parliament. Parliamentarians are the leaders. We elect you. We respect you, whether we oppose you or not. But don't tell me that I need a 12th century monk from the Sinai to tell me what to do with landing on the comet. This doesn't work. So stop meeting with people of the 12th century; start meeting with people of the 21st century.

[*Translation*]

Senator Dagenais: If it is any consolation, over the course of three months, I attended Maghrebian, Lebanese and Armenian evenings, and I can tell you that I had a lot of fun with the people of the different communities.

[*English*]

Mr. Fatah: Precisely.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We danced, and we ate well.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: I wonder if in the Muslim community, when there are people who do speak out, is there support for them within the Muslim community? Are there support structures that they would dare to come and say so-and-so — I wonder about the responsibility being taken by the community itself, and do they need assistance?

Mr. Fatah: There are huge numbers of Muslims who, within their homes, are desperate to get rid of the image that we have. My daughter works for the CBC. None of my nieces — well, I shouldn't be saying that. This will be recorded. But people want to become Canadians. Don't force us to become something else. Everyone who wants to integrate faces an obstacle. Everyone who wants to go away is funded. Not a dollar spent by the entire Canadian government is there to support those Muslims who oppose ISIS — not one.

In 2005, you may be aware of the sharia debate in Quebec and Ontario, the death threats that the Quebec assembly member Fatima Houda-Pepin faced. What we endured in that debate, thank God the Ontario government had the wisdom and the National Assembly of Quebec had a unanimous resolution to reject sharia. Britain is paying the price for not having Muslims to come out. It wasn't easy for us.

autre sénateur musulman. Il y a des députés. Ce sont des chefs de file communautaires. Ils se font élire comme député, qu'ils soient néo-démocrates, libéraux ou conservateurs. Ils sont les chefs de file.

Si les imams sont rendus des chefs de file, alors laissons-les participer aux campagnes électorales et entrer au Parlement. Les parlementaires sont les chefs de file. Nous vous élisons. Nous vous respectons, que nous soyons d'accord ou non avec vous. Mais ne me dites pas que j'ai besoin d'un moine du XIIe siècle descendu du Sinaï pour me dire quoi faire avec l'atterrissage sur la comète. Cela ne fonctionne pas. Alors, arrêtez de rencontrer des gens du XIIe siècle; commencez à rencontrer les gens du XXIe siècle.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Si cela peut vous consoler, en l'espace de trois mois, je suis allé dans une soirée maghrébine, libanaise et arménienne, et je peux vous dire que je me suis bien amusé avec les gens des différentes communautés.

[*Traduction*]

M. Fatah : Précisément.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On a dansé et on a bien mangé.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Je me demande si, dans la communauté musulmane, lorsque des gens s'élèvent contre la radicalisation, ils reçoivent du soutien de l'intérieur de la communauté musulmane? Y a-t-il des structures de soutien auxquelles ils oseraient s'adresser pour dire ceci et cela... Je me pose des questions au sujet de la responsabilité qui est assumée par la communauté, en soi, et si elle a besoin d'aide.

M. Fatah : Il y a énormément de musulmans qui, dans leur foyer, veulent désespérément se débarrasser de l'image que nous avons. Ma fille travaille à la CBC. Aucune de mes nièces... en fait, je ne devrais pas dire cela. Ce sera enregistré. Mais les gens veulent devenir des Canadiens. Ne nous forcez pas à devenir quelque chose d'autre. Toutes les personnes qui veulent s'intégrer font face à un obstacle. Toutes celles qui veulent s'en aller sont financées. Pas un des dollars dépensés par le gouvernement canadien dans son ensemble n'est destiné à soutenir les musulmans qui s'opposent à l'EIIS, pas un.

Vous êtes peut-être au courant du débat qui a lieu en 2005, au Québec et en Ontario, au sujet de la sharia et des menaces de mort auxquelles a fait face Fatima Houda-Pepin, membre de l'Assemblée nationale du Québec. Ce que nous avons enduré dans le cadre de ce débat... Dieu soit loué : le gouvernement de l'Ontario a eu la sagesse de rejeter la sharia, et l'Assemblée nationale du Québec a adopté à l'unanimité une résolution la rejetant. Les Britanniques sont en train de payer le prix pour ne pas avoir laissé les musulmans s'exprimer. Cela n'a pas été facile pour nous.

What are the two things that happen when a Muslim stands up against the mullahs? He doesn't get a plot to bury himself or his parents in the graveyard. He's never invited to a wedding or birthday party, which, in a marginalized community, is social ostracization, which destroys the very soul of the first-generation immigrant because he's not entertained by anyone. The social pressures are such that they affect you back home. The very people involved in this moral crime of forcing people not to be Canadian are rewarded by politicians, police and the intelligentsia.

It is a sad story, which perhaps my daughter will someday write about: the decades lost, when people came to this country to offer, and because they wanted to be Tommy Douglas, they wanted to be the Diefenbakers, they even wanted to be supporters of the PQ, they were told, "No, you need to go eat a samosa somewhere and dress up in a bizarre way. The RCMP will come and entertain you."

I don't want this outreach. Please stay away. Keep away from us. When somebody issues a death threat and the police come to my house to investigate me for making a false claim, what does it tell my children? They sent Muslim police officers to my home. Senators, it is a comedy of errors what is happening, but very few will tell you this because nobody wants to wash the dirty linen in public.

Senator Mitchell: Mr. Fatah, my experience with the Muslim community is so fundamentally different than yours. I know so many wonderful, remarkable, amazing, beautiful people. Don't say anything till I'm finished, please.

Mr. Fatah: I'm sorry?

Senator Mitchell: Don't interrupt me.

Mr. Fatah: Did I?

Senator Mitchell: Just about. I find that the implication that every single imam in this country is inciting people to violence, which is in a sense what you said —

Mr. Fatah: No.

Senator Mitchell: — because the first prayer —

Mr. Fatah: No. Don't put words in my mouth, senator, please.

Senator Mitchell: My first question is have you been to every mosque in the country? You say preaching on Friday starts with a prayer that talks about a battle with non-Muslim people?

Mr. Fatah: Senator, I resent the fact that you are teaching me my religion, number one. You will have to live 65 years of my life — 10 years in Saudi Arabia and 30 years in Pakistan and 25 years here — to dare to tell me what is Islam.

Quelles sont les deux choses qui se produisent lorsqu'un musulman s'oppose aux mollahs? Il n'obtient pas de parcelles dans le cimetière pour se faire enterrer ou enterrer ses parents. On ne l'invite jamais aux mariages ou aux fêtes d'anniversaire, ce qui, dans une communauté marginalisée, équivaut à l'ostracisation sociale, qui détruit l'âme de l'immigrant de première génération parce qu'il est exclu par tout le monde. Les pressions sociales sont telles qu'elles ont des répercussions sur vous jusque dans votre maison. Les personnes mêmes qui prennent part à ce crime moral consistant à forcer les gens à ne pas être Canadiens sont récompensées par les politiciens, par la police et par l'élite intellectuelle.

C'est une triste histoire au sujet de laquelle ma fille écrira peut-être un jour : les dizaines d'années perdues, quand les gens venaient dans notre pays pour offrir, mais, parce qu'ils voulaient être Tommy Douglas, qu'ils voulaient être les Diefenbaker, qu'ils voulaient même appuyer le PQ, on leur a dit : « Non, il faut que tu ailles manger un samosa quelque part et que tu portes des vêtements bizarres. La GRC va venir s'occuper de toi. »

Je ne veux pas de cette sensibilisation. S'il vous plaît, abstenez-vous-en. Tenez-vous loin de nous. Lorsqu'une personne profère une menace de mort et que les policiers viennent chez moi pour enquêter sur moi parce que j'aurais fait une fausse déclaration, qu'est-ce que cela dit à mes enfants? On envoie des agents de police musulmans à mon domicile. Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est une comédie d'erreurs, qui se joue, mais très peu de gens vous le diront, car personne ne veut laver son linge sale en public.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Fatah, mon expérience de la communauté musulmane est tellement fondamentalement différente de la vôtre. Je connais un si grand nombre de gens qui sont merveilleux, remarquables, formidables et beaux. Ne dites rien avant que j'aie terminé, s'il vous plaît.

M. Fatah : Pardon?

Le sénateur Mitchell : Ne m'interrompez pas.

M. Fatah : L'ai-je fait?

Le sénateur Mitchell : Vous étiez sur le point. Je trouve que le fait de sous-entendre que tous les imams au pays incitent les gens à la violence, et c'est en quelque sorte ce que vous avez dit...

M. Fatah : Non.

Le sénateur Mitchell : ... parce que la première prière...

M. Fatah : Non. Ne me mettez pas des mots dans la bouche, sénateur, s'il vous plaît.

Le sénateur Mitchell : Ma première question est la suivante : avez-vous été dans toutes les mosquées du pays? Vous dites que le sermon du vendredi commence par une prière qui parle d'une bataille contre les non-musulmans?

M. Fatah : Sénateur, premièrement, j'accepte mal que vous soyez en train de m'enseigner ma religion. Il faudrait que vous ayez vécu 65 ans de ma vie — 10 ans en Arabie saoudite, 30 ans au Pakistan et 25 ans ici — pour oser me dire ce qu'est l'islam.

Number two, I did not say they incite violence. Those are words that you are putting in my mouth. You should not do that. You are a senator. You should be the role model not to change my words.

Number three, I suggested that every Friday prayer is preceded by a prayer asking for the defeat of the infidel at the hands of the Muslims, and I stand by it, sir. That prayer has been going on for 1,400 years.

I didn't say that you did not meet Muslims or that Muslims were not fantastic. I am a Muslim and I am fantastic, and I am the role model for Muslims in this country. The people that you buy, as a Liberal senator, in creating multiculturalism and sidetracking us away from the challenges that we face, I resent the fact that you implicated me as an Islamophobe, and that is exactly what politicians like you do to silence us.

The Chair: Colleagues, we're getting to the end of our time. I want to thank Mr. Fatah for coming before us and taking the time and the effort to be before us and put his opinion forward.

Colleagues, with us in this final panel of the day is Mr. Syed Raza, a founder and director of Muslims Facing Tomorrow.

According to your website, Mr. Raza, Muslims Facing Tomorrow is an organization whose mission is to:

> . . . reclaim Islam for, as the word itself means, securing Peace for all people, and to oppose extremism, fanaticism and violence in the name of religion . . .
>
> In order to succeed we are dedicated to nurturing harmonious coexistence among people of all faith traditions, to supporting open and free intellectual discourse about our history beset with problems that need to be publicly discussed, and to celebrating as Canadians our cultural diversity in all of its aspects.

Mr. Raza and his wife Ms. Raheel Raza, who could not be with us today because of travel commitments, have been active members of the Muslim community in Toronto. They have been educators, mentors and leaders in their community at a very challenging time.

Mr. Raza, I understand you have an opening statement. Please begin.

Syed Sohail Raza, Director, Muslims Facing Tomorrow: Thank you for the introduction. May I begin by thanking you for the privilege of appearing before this committee.

I am a director with Muslims Facing Tomorrow, a grassroots Muslim organization with a focus on separating mosque and state and assisting our youth in engaging and embracing Canadian

Deuxièmement, je n'ai pas dit qu'ils incitaient à la violence. Ce sont des mots que vous me mettez dans la bouche. Vous ne devriez pas faire cela. Vous êtes un sénateur. Vous devriez être l'exemple à suivre et ne pas changer mes mots.

Troisièmement, j'ai laissé entendre que toutes les prières du vendredi étaient précédées d'une prière demandant la défaite des infidèles aux mains des musulmans, et je le maintiens, monsieur. Cette prière est récitée depuis 1 400 ans.

Je n'ai pas dit que vous n'aviez pas rencontré de musulmans ou que les musulmans n'étaient pas des personnes fantastiques. Je suis un musulman et je suis fantastique, et je suis l'exemple à suivre pour les musulmans de notre pays. Les gens que vous croyez, en tant que sénateur libéral, en créant le multiculturalisme et en nous détournant des défis auxquels nous faisons face... je suis indigné que vous laissiez entendre que je suis islamophobe, et c'est exactement ce que les politiciens comme vous font pour nous réduire au silence.

Le président : Mesdames et messieurs, nous arrivons à la fin de notre période. Je veux remercier M. Fatah de s'être présenté devant nous et d'avoir pris le temps et fait l'effort nécessaires pour le faire et nous présenter son opinion.

Mesdames et messieurs, nous accueillons le dernier intervenant de la journée : M. Syed Raza, fondateur et directeur de Muslims Facing Tomorrow.

Selon votre site web, monsieur Raza, Muslims Facing Tomorrow est une organisation dont la mission est la suivante :

> [...] se réapproprier l'islam pour, selon la signification du terme, en soi, obtenir la paix pour tous et pour s'opposer à l'extrémisme, au fanatisme et à la violence faite au nom de la religion [...]
>
> Pour y arriver, nous sommes déterminés à soutenir la coexistence harmonieuse des gens de toutes les traditions confessionnelles, à appuyer le discours intellectuel ouvert et libre au sujet de notre histoire marquée par des problèmes qui doivent être abordés publiquement et pour célébrer, en tant que Canadiens, la diversité culturelle dans tous ses aspects.

M. Raza et son épouse, Mme Raheel Raza, qui n'a pas pu se joindre à nous aujourd'hui parce qu'elle avait des engagements à l'extérieur, sont des membres actifs de la communauté musulmane de Toronto. Ils sont des formateurs, des mentors et des chefs de file dans leur communauté à une époque très difficile.

Monsieur Raza, je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire. Veuillez commencer.

Syed Sohail Raza, directeur, Muslims Facing Tomorrow : Merci pour la présentation. Puis-je commencer par vous remercier de m'accorder le privilège de me présenter devant votre comité?

Je suis directeur de Muslims Facing Tomorrow, organisation musulmane locale œuvrant principalement pour la séparation de la mosquée et de l'État et pour aider nos jeunes à se mobiliser et à

values while still practising their faith. We have partnered in a documentary called *Honor Diaries*, which discusses challenges faced by women in Muslim majority areas.

We have successfully carried out a pilot project in Bangladesh in declaring a village radical-free in 2013. In a period of one year, we now have 12 villages that call themselves "radical-free," and there are signs outside the villages saying the same. There's a documentary under way that explains how and why we did it.

Now, I must let you know that this was done without any involvement of law enforcement agencies. It was done by empowering the moderates, by giving them enough literature, audio and visual, so they could explain to the masses why it is necessary to lead a peaceful coexistence.

However, our interest today is to stop radicalization in Canada. In order to do that, we must follow the three E's: expose, educate and eradicate. Expose the elements, individuals and organizations involved in radicalizing our youth; educate with or without the help of law enforcement agencies but in partnership with the government. It is imperative to educate our youth without falling into the victimhood narrative. Eradicate. This can happen only when the Muslim community gets out of the denial mode and law enforcement agencies are serious about eradicating this menace.

I would like to give you the example that has been given before of a cleric, Robert Heft, who just came back from Qatar after meeting five Taliban leaders who were let out from GTMO. We have an organization by the name of NCCM, the National Council of Canadian Muslims, that sued the Prime Minister during his trip to Israel and that now has this publication about radicalization.

That publication doesn't tell us anything. It amounts to a big zero. Let me warn you, they are the sister concern — in fact, they were known as CARE Canada before, of CARE U.S.A., which last week was declared a terrorist organization by none other than the United Arab Emirates. It is coming from their own sources that they're not welcome, and what they're doing is completely and utterly against Canadian values, and, in that case American values.

We have, on page 13 in the same booklet, recommended Islamic scholars, and the front and centre is Ingrid Mattson. We have heard about her before.

We must realize that we have a problem.

They also allude to MAC. MAC is the Muslim Association of Canada, which toes the line and the agenda of the Muslim Brotherhood.

adopter les valeurs canadiennes tout en continuant de pratiquer leur confession. Nous avons travaillé en partenariat à la production d'un documentaire intitulé *Honor Diaries*, qui aborde les difficultés auxquelles font face les femmes dans les régions majoritairement musulmanes.

Nous avons mené à bien un projet pilote, au Bangladesh, où un village a été déclaré « sans radicaux » en 2013. Après un an, nous avons maintenant 12 villages qui s'autodésignent comme « sans radicaux », et il y a des panneaux qui l'indiquent à l'extérieur des villages. On tourne actuellement un documentaire qui explique comment et pourquoi nous l'avons fait.

Par ailleurs, je dois vous dire que cela a été fait sans la participation d'aucun organisme d'application de la loi. On y est arrivé en habilitant les modérés, en leur fournissant suffisamment de documentation — audio et visuelle — pour qu'ils puissent expliquer aux masses pourquoi il est nécessaire de mener une coexistence paisible.

Toutefois, ce que nous souhaitons, aujourd'hui, c'est arrêter la radicalisation au Canada. Pour ce faire, nous devons suivre les trois E : exposer, éduquer et éradiquer. Il faut exposer les éléments, les personnes et les organisations qui prennent part à la radicalisation de nos jeunes; éduquer, avec ou sans l'aide d'organismes d'application de la loi, mais en partenariat avec le gouvernement. Il faut absolument éduquer nos jeunes sans tomber dans les discours de victimisation. Il faut éradiquer. Cette éradication ne peut avoir lieu que si la communauté musulmane sort du mode « déni » et que les organismes d'application de la loi prennent l'éradication de cette menace au sérieux.

J'aimerais vous donner un exemple qui a déjà été mentionné : celui d'un religieux, Robert Heft, qui est revenu du Qatar après avoir rencontré cinq chefs talibans libérés de Guantanamo. Une organisation, le CNMC — le Conseil national des musulmans canadiens —, a poursuivi en justice le premier ministre durant son voyage en Israël et a maintenant rédigé une publication sur la radicalisation.

Cette publication ne nous apprend rien. Rien du tout. Je vous avertis, il faut aussi se méfier de cet organisme; d'ailleurs, il était auparavant appelé CARE Canada, de CARE U.S.A., un organisme qui a été déclaré groupe terroriste la semaine dernière par nul autre que les Émirats arabes unis. En se basant sur leurs propres ressources, ils ont décidé que cet organisme n'était pas le bienvenu; et ce qu'il fait va complètement à l'encontre des valeurs canadiennes et, dans ce cas-ci, américaines.

À la page 13 de ce livret, il y a une liste d'érudits islamiques, et la personne la plus en vue qui y figure, c'est Ingrid Mattson. Nous avons déjà entendu parler d'elle.

Nous devons comprendre que nous avons un problème.

On mentionne aussi la MAC, c'est-à-dire l'Association musulmane du Canada, qui est alignée sur les convictions et le programme des Frères musulmans.

This is an uphill task, but we will get there with your recommendations and help. Here are some of our suggestions and wish list: One, charges must be laid if Canadians are going to fight for ISIS or any other enemy of Canada and then they return back to their country. Charges must be laid.

Two, a more vigilant focus on overseas financing, whether to mosques or Islamic organizations.

Three, shutting down any religious place of worship which perpetuates hate.

Four, law enforcement agencies have to consult with secular or moderate Muslims.

Five, political Islam or Islamism needs to be explained to Canadians and studied in detail by politicians, law enforcement agencies and educational institutions. Again, avoiding the victimhood narrative and emphasizing unreasonable accommodation.

In the end, on behalf of all moderate Muslims, I would like to invite this committee to Toronto, the hub of activity of Muslims, to take a first-hand look at the situation there, which will give you an idea what we are faced against and what challenges there are, whether religious organizations, Islamic organizations, mosques or secular Muslims going about their nine-to-five jobs.

Thank you once again for this opportunity.

Senator Mitchell: Thank you, Mr. Raza. I appreciate it. You hit on something that directly contradicts the testimony that we just heard before you, and that was the success of this de-radicalization program that you are talking about that was done in Bangladesh.

This is a two-part question. Am I wrong to assume that you believe that de-radicalization can work, and can you tell us how?

Mr. Raza: We can avoid radicalization. A person who is radicalized is not in our means to bring back. He belongs in a psychiatric ward, and the only people who can deal with him wear white coats. But we can stop further youth from being radicalized by empowering the moderates, so that we can, in turn, give information in schools and pressure especially Islamic schools to teach secular education as well as Islamic education.

Senator Mitchell: How would we empower you to do that? What's to stop you from being on the school board of a private school or go to the school? I don't mean that to sound aggressive. I'm very interested in what you are saying. How do we empower you to do that? You are obviously articulate, smart,

La tâche s'annonce ardue, mais, avec vos recommandations et votre aide, nous réussirons à améliorer les choses. Voici certaines suggestions et certains souhaits que nous avons. Premièrement, des accusations doivent être portées si des Canadiens vont combattre pour l'État islamiste ou pour tout autre ennemi du Canada et qu'ils rentrent ensuite au pays. Ils doivent être traduits en justice.

Deuxièmement, il faut accroître notre vigilance à l'égard du financement provenant d'organisations étrangères, qu'il s'agisse de mosquées ou de groupes islamiques.

Troisièmement, il faut faire fermer tout lieu de culte religieux qui perpétue la haine.

Quatrièmement, les autorités doivent consulter des musulmans laïques ou modérés.

Cinquièmement, l'islam politique, ou l'islamisme, doit être expliqué aux Canadiens et étudié en détail par les politiciens, les organismes d'application de la loi et les établissements d'enseignement. Encore une fois, il faut éviter de sombrer dans la victimisation et de mettre l'accent sur des mesures d'accommodement qui ne sont pas raisonnables.

En conclusion, au nom de tous les musulmans modérés, j'aimerais inviter les membres du comité à Toronto, plaque tournante pour les activités des musulmans, afin que puissiez voir vous-mêmes la situation là-bas et que vous ayez une idée de ce à quoi nous sommes confrontés et des difficultés à surmonter, qu'il soit question d'organismes religieux, de groupes islamiques, de mosquées ou de musulmans séculiers qui travaillent de 9 à 5.

Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer devant vous.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur Raza. Je l'apprécie. Vous avez soulevé un point qui contredit directement les commentaires du témoin précédent, c'est-à-dire la réussite du programme de déradicalisation dont vous avez parlé qui a été mis en œuvre au Bangladesh.

J'ai une question à deux volets. Ai-je raison de supposer que vous croyez en la déradicalisation? Si c'est le cas, pourriez-vous nous expliquer comment cela fonctionne?

M. Raza : Nous pouvons éviter la radicalisation des gens, mais nous n'avons pas le pouvoir de les déradicaliser. Leur place est alors dans un hôpital psychiatrique, et les seules personnes aptes à s'occuper d'eux portent un uniforme blanc. Mais nous pouvons empêcher la radicalisation d'autres jeunes en accroissant le pouvoir des modérés afin de pouvoir ensuite distribuer de l'information dans les écoles et faire pression sur les écoles islamiques en particulier pour qu'elles dispensent une éducation laïque en plus du volet islamique.

Le sénateur Mitchell : Comment pourrions-nous vous aider à faire cela? Qu'est-ce qui vous empêcherait de siéger au conseil scolaire d'une école privée ou de vous rendre dans l'école? Je ne veux pas paraître agressif. Je suis très intéressé par ce que vous dites. Comment vous donner les moyens de faire cela? De toute

well-connected in your community. What help do you need just to go to a private school and say, "What are you teaching and why are you teaching it?"

Mr. Raza: I'll give you an example. Ms. Raza, our president, did a project for TDSB on behalf of Canada immigration offices, and this had nothing to do with religion or with Islam. It was to do with encouraging students to take part in a competition and a debate and a video filming.

The Chair: What is TDSB?

Mr. Raza: The Toronto District School Board. She had to go to schools which were far away. On her visit, as soon as the teachers found out that she was Muslim, they were not interested in the project that she was doing, but said, "Can you please help us? We have Muslim students and we have problems."

Now, the Toronto District School Board, I hope there are changes made on your recommendation. They have instituted Friday prayers in school whereby the girls have to be at the back, and the girls who are in that time of the month are totally disgraced, because they are not allowed to enter that room.

It falls under the jurisdiction of human rights. It is really very sad what we are seeing.

My point was that this subject to the teachers, how to deal with Muslim students, was more important than dealing with the project that she was doing. That is a problem; when you come to Toronto I will show you areas where the teachers have absolutely no effect because the male students want to dominate. They have been doing it in their families. These are families where the husband has left them and gone to the Middle East to earn more money and then the boy takes over. It is a patriarchal agenda that is being set forth. It doesn't fit well with Canadian values.

Yes, we can go and do it, but then we come to this obstacle. We tried to explain to the school board why it's a negative deterrent. Why should Friday prayers be there as the only prayer? Why should the Muslim prayer be the only prayer that the TDSB accepts?

We had a big argument about stopping the Lord's Prayer in schools. The whole thing contradicts for political correctness or for whatever reason; it doesn't sit well. For us to go and to arm moderate youths just won't happen unless there is legislation or — I wouldn't say law enforcement, but any support that we have.

évidence, vous vous exprimez bien, vous êtes intelligent et bien ancré dans votre communauté. De quelle aide avez-vous besoin pour pouvoir demander à une école privée : « Qu'est-ce que vous enseignez et pourquoi enseignez-vous cela? »

M. Raza : Je vais vous donner un exemple. Mme Raza, notre présidente, a mené un projet pour le TDSB au nom des bureaux de l'immigration du Canada, et cela n'avait rien à voir avec la religion ni avec l'islam. Le projet visait à encourager les élèves à participer à une compétition, à un débat et au tournage d'une vidéo.

Le président : Qu'est-ce que le TDSB?

M. Raza : Le conseil scolaire du district de Toronto. Mme Raza a dû se rendre dans des écoles très éloignées. Lors des visites, dès que les enseignants apprenaient qu'elle était musulmane, ils cessaient de s'intéresser à son projet et disaient : « Pouvez-vous nous aider, s'il vous plaît? Nous avons des élèves musulmans et nous éprouvons des problèmes. »

Par ailleurs, j'espère que le conseil scolaire du district de Toronto apportera des changements par suite de votre recommandation. Il a instauré des prières du vendredi à l'école, lors desquelles les filles doivent s'asseoir à l'arrière, et celles qui ont leurs règles en sont complètement dispensées, car elles ne sont pas autorisées à entrer dans la salle.

C'est une question de droits de la personne. C'est très triste, ce que nous voyons.

Mon point était le suivant : les enseignants étaient plus intéressés par des moyens de gérer les élèves musulmans que par le projet mené par Mme Raza. C'est là un problème; quand vous viendrez à Toronto, je vous montrerai certaines choses devant lesquelles les enseignants sont impuissants, car les élèves de sexe masculin veulent dominer. C'est ce qu'ils font dans leur famille. Dans ces familles, le père est parti au Moyen-Orient pour gagner plus d'argent, et c'est le garçon qui prend la relève. C'est le modèle patriarcal qui est mis de l'avant. Cela ne cadre pas avec les valeurs canadiennes.

Oui, nous pouvons faire cela, mais nous nous butons à cet obstacle. Nous avons essayé d'expliquer au conseil scolaire pourquoi cela a un effet dissuasif néfaste. Pourquoi les prières du vendredi devraient être les seules prières? Pourquoi les prières musulmanes devraient être les seules prières acceptées par le conseil scolaire?

Nous avons eu un vif débat à propos de la fin du Notre Père dans les écoles. Il y a là une contradiction créée à des fins de rectitude politique ou pour une autre raison; c'est difficile à justifier. Nous ne serons pas en mesure de donner des outils aux jeunes modérés tant qu'il n'y aura pas d'instrument législatif nous habilitant à le faire... Je ne demande pas une intervention des forces de l'ordre, mais tout le soutien que nous pourrions obtenir.

Senator Mitchell: Are you saying that in public schools, not just in a special or a private or a charter Muslim school, there are organized prayers? Could you give us an example, the name of a school, and we'll phone?

Mr. Raza: On Fridays?

Senator Mitchell: Yes.

Mr. Raza: This is in Thorncliffe Park. It's the only school there, in Toronto.

Senator Mitchell: We need to check that.

Mr. Raza: By all means. Those are our challenges.

Senator Stewart Olsen: We are all learning a lot, actually, but I want to go back into how you feel more support could be offered to moderate Muslims. Are you suggesting that radical Muslims get more support? I'm not sure exactly what you're saying, but I would like to know how you feel moderate Muslims could be supported.

Mr. Raza: First, you have to determine who is a moderate Muslim and who is an extremist. That gets very complicated, and that's a debate all in itself.

What the track record shows is that Canada is a secular country. We need to determine which group, which faction, which entity, which organization, is talking about secularism. You are most welcome to practise your religion, whatever religion you may follow, and then there's the point of reasonable and unreasonable accommodation that we have just gone through. I as a Muslim sometimes feel awkward going to a university because there's so much religion that has been pushed in terms of giving them unfair accommodation.

First, we have to determine that, but that should be determined on merit, whoever is talking about modernity, secularism, separating church and state, while still standing and firmly and accepting your religion for what it is. Those are the people that people should be reaching out to, not the people who are just curtailed in a mosque. The mosque may not be the wrong idea, but it is definitely the wrong people to talk to.

Senator Stewart Olsen: You are suggesting we should be reaching out. How would we know who they are? In Canada, we strongly support freedom of religion, so that any attempts to thwart a religious institution or anything are frowned upon.

I'm not sure, when we get into this, we bring religion into this debate, that it is productive, because I don't know what the role of government would be in that whole debate. I like the argument that radicalization is radicalization, not taking a particular

Le sénateur Mitchell : Dites-vous que, dans les écoles publiques — pas seulement dans les écoles musulmanes spéciales, privées ou à charte —, il y a des prières organisées? Pourriez-vous nous fournir un exemple, un nom d'école, pour que nous puissions lui téléphoner?

M. Raza : Pour les prières du vendredi?

Le sénateur Mitchell : Oui.

M. Raza : Je parlais de l'école à Thorncliffe Park. C'est la seule école là-bas, à Toronto.

Le sénateur Mitchell : Nous devons vérifier ce qu'il en est.

M. Raza : Certainement. Voilà les difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

La sénatrice Stewart Olsen : Nous apprenons tous beaucoup de choses, je dois dire, mais je veux revenir sur votre impression qu'un meilleur appui pourrait être offert aux musulmans modérés. Laissez-vous entendre que les musulmans radicaux sont davantage soutenus? Je ne suis pas certaine de ce que vous dites, mais j'aimerais savoir de quelles façons les musulmans modérés pourraient être soutenus, selon vous.

M. Raza : Tout d'abord, il faut déterminer à quoi correspondent un musulman modéré et un extrémiste. C'est très compliqué, et c'est un autre débat en soi.

Le Canada est un pays de tradition laïque. Nous devons déterminer quels groupes, quelles factions, quelles entités, quelles organisations parlent de laïcité. On est libre de pratiquer sa religion — n'importe laquelle — et on doit ensuite déterminer quelles mesures d'adaptation sont raisonnables et lesquelles ne le sont pas, comme nous venons d'en parler. En tant que musulman, je suis parfois gêné d'aller dans une université, car il y a tellement de mesures d'accommodement inéquitables qui ont été autorisées aux pratiquants de ma religion.

Nous devons d'abord identifier ces groupes et déterminer ces mesures, mais cela devrait être fondé sur le mérite, selon qu'ils parlent de modernité, de laïcité, de la séparation de l'Église et de l'État tout en défendant fermement leur religion et en l'acceptant telle qu'elle est. C'est à ces personnes-là qu'on devrait tendre la main, pas à celles qui restent confinées dans leur mosquée. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée d'agir dans les mosquées, mais ce n'est certainement pas aux gens de ces institutions qu'il faut s'adresser.

La sénatrice Stewart Olsen : Vous avez dit que nous devrions tendre la main. Comment savoir à qui le faire? Le Canada est un grand défenseur de la liberté de religion, alors toute tentative de restreindre les pouvoirs d'une institution religieuse ou d'une autre organisation du genre sera critiquée.

Je ne suis pas certaine que le fait d'intégrer la religion à ce débat sera productif, car je ne sais pas quel rôle le gouvernement devrait jouer à cet égard. J'ai tendance à croire qu'une radicalisation est une radicalisation, point à la ligne, et que ce

religion or a sect or anything, because it happens everywhere. What we're trying to figure out is how you deal with it.

If you have any ideas on that, I would really love to hear them. What did you do in the village?

Mr. Raza: In the village, we provided them with enough literature, both audio and visual. We changed the curriculum of the school from totally religious to a secular cum religious, so this way they felt empowered that they're doing it themselves. There's no one person telling them what to do.

Second, I fully agree with you. We have freedom of religion. That's what we want; we want freedom of religion to practise our faith. We don't want then our faith to come into our public life either. I don't want the imam telling me what I should be doing at work or here.

We want to keep it separate. That's fine. I'm all for it. But then we must have some cautionary measures. Who are the people that are leading us? I don't want to go to a mosque where the imam has just returned from meeting the Taliban whom we have had a war with. I don't want that imam. I don't want an imam who teaches that it's okay for nine-year-old girls to get married to 16-year-old boys. We've had that in Toronto in the Jaffari mosque. I don't want an imam to tell me that my wife is secondary to me. Before that my wife would do away with me anyway, but that's a different story.

We have to make them accountable as well. Freedom of religion doesn't mean that it is freedom of hate, that it is a hate fest. Freedom of religion means that we have to balance the two.

Senator Stewart Olsen: My point to you is, while I'm really grateful for hearing this from you, we're not looking at one particular religion or nationality or anything as being terrorists or radicals. We are looking at the whole spectrum of radicalization and what happens to mainly our youth, and how we can combat that and prevent that from happening.

I want to make that point because I know you can't solve everything, but you have given us some good starting points. I thank you.

Mr. Raza: Yes. There is also women's education and women's liberation in the sense that they are an entity. In some households, women are not encouraged to educate themselves. Once we get started, then we can bring up all these things, which are not against any faith, but the documentary we produced, *Honor Diaries*, is exactly that. We have problems in areas which fall into the Muslim majority area of the world. Those areas can come to Canada and haunt us or to the United States or to Europe. This is

n'est pas le propre d'une religion ou d'une secte en particulier, car cela peut arriver n'importe où. Ce que nous essayons de faire, c'est trouver une façon de gérer cela.

Si vous avez des idées à ce sujet, j'aimerais beaucoup les entendre. Qu'avez-vous fait dans le village?

M. Raza : Dans le village, nous avons fourni aux gens suffisamment de documentation audiovisuelle. Nous avons modifié le programme de l'école — qui était auparavant uniquement religieux — pour qu'il inclue aussi du contenu laïque, et cela leur a fait sentir qu'ils étaient aux commandes. Personne ne leur a dit quoi faire.

Par ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec vous. Au Canada, nous avons la liberté de religion. C'est notre souhait; nous voulons être libres de pratiquer la religion de notre choix. Mais nous ne voulons pas que la foi empiète sur notre vie publique. Je ne veux pas que l'imam me dise ce que je devrais faire au travail ou ce que je devrais dire ici.

Nous voulons garder cette séparation. C'est bien. Je suis tout à fait d'accord. Mais, dans ce cas, nous devons prendre des mesures de précaution. Qui sont les gens qui nous dirigent? Je ne veux pas aller dans une mosquée dont l'imam viendrait de rentrer au pays après avoir rencontré un taliban avec qui nous étions en guerre. Je ne veux pas de cet imam-là. Je ne veux pas d'un imam qui professerait qu'il est convenable qu'une fille de 9 ans épouse un garçon de 16 ans. C'est arrivé à Toronto, dans la mosquée Jaffari. Je ne veux pas d'un imam qui me dirait que mon épouse est inférieure à moi. Elle me quitterait avant que cela se produise, mais ça, c'est une autre histoire.

Nous devons également les tenir responsables. La liberté de religion n'implique pas qu'on est libre de haïr les autres, qu'on peut se vautrer dans la haine. Elle implique qu'on doit trouver un juste équilibre entre ces deux éléments.

La sénatrice Stewart Olsen : Le point que je veux faire valoir — bien que j'apprécie beaucoup vos commentaires —, c'est que nous ne cherchons pas les terroristes ou les radicaux au sein d'une religion ou d'un groupe ethnique en particulier. Nous nous penchons sur tout le spectre de la radicalisation et sur ce qui se produit surtout chez nos jeunes, et nous cherchons des moyens de combattre ce phénomène et d'éviter qu'il se produise.

Je tiens à le dire, car je sais que vous ne pouvez pas tout régler, mais vous nous avez fourni un très bon point de départ. Merci.

M. Raza : Oui. Il faut aussi se pencher sur l'éducation des femmes et sur leur libération en tant qu'individus à part entière. Dans certains ménages, elles ne sont pas encouragées à faire des études. Une fois que la discussion est amorcée, nous pouvons parler de toutes ces choses, qui ne vont à l'encontre d'aucune confession. Le documentaire que nous avons produit, *Honor Diaries*, a exactement cet objectif. Nous sommes confrontés à des problèmes issus de certaines régions du monde où les musulmans

educational for people, and we have had an excellent response to that.

Senator Stewart Olsen: Thank you.

[*Translation*]

Senator Dagenais: As an aside, religions are authoritarian, even in Quebec where, 50 years ago, when you got married, you were required to have children; if you did not have any, it was a sin and you could not be absolved. Thank God we got through that, I am pleased to say.

I want to come back to community awareness and the Royal Canadian Mounted Police. We thought that maintaining effective and ongoing communication with the Muslim communities through regular contact would make things easier. How do you think the RCMP awareness strategy could maintain contact with the Muslim communities? Do you believe in it and, if so, what might these awareness programs for preventing terrorist acts, for example, look like?

[*English*]

Mr. Raza: First of all, yes, I know about other religions that have struggled through the same process that Islam is struggling through, and we are just maybe a hundred years behind, but we will catch up.

As far as the outreach is concerned, I or my organization has had no contact with any law enforcement agency as far as an outreach program is concerned.

My wife went to two programs immediately after the VIA Rail bombers were stopped, but it had nothing to do with outreach. It was a reaction for the Muslim community on that event.

But nobody has contacted us yet. If our organization is contacted we can come up with material and suggestions that the RCMP may or may not take, or any other law enforcement organization, or other organization, but unless they do contact us and are on the same wavelength with us, we have nothing to offer.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I asked our previous witness this question: in your opinion, what role could the community leaders play in the context of efforts to prevent radicalization? Is there a role to play and, if so, how do you see it?

sont majoritaires. Les gens de ces régions peuvent s'établir au Canada et nous causer des ennuis, et la même chose peut se produire aux États-Unis ou en Europe. Notre vidéo est de nature informative et elle a suscité des réactions très positives.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Si je peux me permettre une parenthèse : les religions ont été dominatrices, même au Québec où, il y a 50 ans, quand vous vous mariiez, vous aviez l'obligation d'avoir des enfants, car si vous n'en aviez pas, c'était péché, et l'on refusait de vous absoudre. Dieu merci, nous nous en sommes sortis! Cela m'a fait plaisir de le dire.

Je veux revenir à la sensibilisation communautaire et à la Gendarmerie royale du Canada. On a pensé que le fait d'entretenir une communication efficace et continue avec les communautés musulmanes grâce à des contacts réguliers pouvait faciliter les choses. Dans quelle mesure la stratégie de sensibilisation communautaire de la GRC pourrait-elle parvenir à maintenir un contact avec les communautés musulmanes, selon vous? Y croyez-vous et, si oui, à quoi pourraient ressembler ces programmes de sensibilisation visant à prévenir, par exemple, des actes de terrorisme?

[*Traduction*]

M. Raza : Tout d'abord, oui, je sais que d'autres religions sont passées par le même processus difficile que celui que traverse actuellement l'Islam, et nous avons peut-être un retard d'une centaine d'années, mais nous finirons par le combler.

En ce qui concerne la sensibilisation communautaire, ni moi ni mon organisation n'avons de contact avec un organisme d'application de la loi dans le cadre d'un programme de ce genre.

Mon épouse a participé à deux programmes immédiatement après que les terroristes de VIA Rail ont été arrêtés, mais cela n'avait rien à voir avec la sensibilisation communautaire. Elle a réagi à l'incident au nom de la communauté musulmane.

Mais personne n'a communiqué avec moi à ce jour. Si cela se produit, nous pourrons fournir du matériel et formuler des suggestions que la GRC — ou tout autre organisme d'application de la loi ou organisme tout court — sera libre d'accepter ou non; mais nous n'aurons rien à lui offrir si elle ne communique pas avec nous ou si nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde qu'elle.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai posé la question à notre témoin précédent : selon vous, quel rôle les chefs de file communautaires pourraient-ils jouer dans le cadre des efforts visant à prévenir la radicalisation? Y a-t-il un rôle à jouer et, si oui, de quelle façon le voyez-vous?

[*English*]

Mr. Raza: Absolutely, community leaders have a great role to play, but it is imperative that we as a larger community determine who the community leaders are. At the moment, the community leaders that are part of these outreach programs are rejected by a lot of Muslims, not only my organization, but a lot of Muslims. I would say if a Muslim is not a mosque-going Muslim, which is the majority in Canada, then who do they turn to as a leader? He doesn't go to the imam for any solution.

That's our problem. We have to find viable community leaders that can stand up. But in the absence of that, we have to deal with the community leaders that we have at the moment, and they are politicians, secular community leaders who have had various commercial or inter-trade organizations. They are community leaders, and they can build up the community because they know where the pulse of the money is. They know how to guide the youth in careers and other fields, so we can build them up.

We have never been approached with that idea before. I'm really grateful that this committee is listening to us. It is somehow assumed that so-and-so is a community leader because he represents the people who go to that Islamic organization or that mosque and that he's influential in all of that, which is not the case.

Maybe we need to work harder in making prominent community leaders. That could be our part of the homework.

The Chair: I think it is very worthwhile having this public conversation. It would seem to me that you have a position in the community; you obviously care and are obviously spending a lot of time and your own money. You are putting yourself out in front of an issue that sometimes can be difficult, and there are others in your community that you would know of who would be in a similar situation. In view of the fact you have not been approached as of today, would it not be in your interest, in view of the public conversation we're having now, that a group of people like you approach the authorities and say, "We're here and we're available to help," and stand up for the values that you talked about earlier so that they know you are there?

Mr. Raza: Yes.

The Chair: That's my first question. The second is I know that the RCMP and all our law enforcement agencies have good intentions in trying to do everything they can to prevent something from happening that would be tragic for Canada in some respects, but at the same time to try to redirect some of these individuals who are perhaps going to the point where they're radicalized.

[*Traduction*]

M. Raza : Absolument, les chefs de file communautaires ont un rôle important à jouer, mais il est impératif que nous déterminions qui sont ces chefs en tant que communauté globale. À l'heure actuelle, ceux qui participent à ces programmes de relations communautaires sont rejetés par beaucoup de musulmans; pas seulement par mon organisme, mais par beaucoup de musulmans. Si un musulman ne fréquente pas de mosquée — et c'est le cas de la majorité d'entre eux au pays —, alors vers qui se tourne-t-il dans sa recherche d'un leader? Il ne va pas voir l'imam pour obtenir des solutions.

Voilà notre problème. Nous devons trouver des chefs de file communautaires solides qui peuvent prendre la parole. Mais, à défaut de tels chefs, nous devons composer avec ceux que nous avons actuellement; il s'agit de politiciens, de leaders communautaires séculiers, qui ont fait partie de diverses organisations commerciales ou liées à plusieurs domaines. Ce sont des chefs de file qui peuvent bâtir la communauté parce qu'ils savent où trouver des fonds. Ils savent comment aiguiller les jeunes vers des carrières et vers d'autres domaines afin que nous puissions les orienter vers un bel avenir.

On ne nous avait jamais soumis cette idée auparavant. Je suis très reconnaissant au comité de nous écouter. Pour une raison ou pour une autre, on assume que telle ou telle personne est un chef de file communautaire parce qu'il représente les gens qui fréquentent un organisme islamique ou une mosquée donnée et qu'il a beaucoup d'influence à ce chapitre, mais ce n'est pas le cas.

Nous devons peut-être déployer davantage d'efforts pour développer de grands leaders communautaires. Cela pourrait être une de nos tâches.

Le président : Je pense que cette discussion publique est très utile. Je serais porté à croire que vous êtes un membre influent de votre communauté; il est évident que vous vous souciez d'elle et que vous y consacrez beaucoup de temps et d'argent. Vous vous attaquez de front à une question qui peut parfois entraîner des difficultés, et vous connaissez d'autres personnes de votre communauté qui sont dans une situation semblable. Étant donné qu'on ne vous a pas abordé à ce jour, ne serait-il pas dans votre intérêt, à la lumière de la discussion publique que nous avons aujourd'hui, qu'un groupe de personnes comme vous dise aux autorités « nous sommes là et nous pouvons vous aider » et défende les valeurs dont vous avez parlé tout à l'heure afin qu'on sache que votre groupe existe?

M. Raza : Oui.

Le président : C'était ma première question. Voici ma deuxième : je sais que la GRC et que tous nos organismes d'application de la loi ont de bonnes intentions et qu'ils font tout leur possible à certains égards afin d'éviter un incident tragique pour le Canada, mais, en même temps, ils essaient de réorienter les personnes qui sont peut-être en train de se radicaliser.

From your working knowledge, do you think that the task that the RCMP and other authorities and provincial departments have taken on is the right thing to be doing, or is there another way to be doing this?

Mr. Raza: The answer to the first question is yes, we have made contact with them after every time there's been an incident. We have tried to approach the RCMP. The community liaison officer is the one we have to approach, but it has never materialized into anything, not even a return phone call.

The second part of the question was in view of the above, how are we to deal with this. We are making efforts. We are doing this, and I think what is happening today is more important than what has happened in the past. Somebody is listening to us. Somebody is concerned. We have not had that breakthrough before. We haven't had anybody with a keen sense of concern call us and say, "Let's talk about this problem. How can we resolve it?"

As a Muslim, I'm more concerned about resolving this than any of us in this room, but we have to partner with somebody. We're trying on our own. It doesn't seem to be working. As I said before, we have to have a partnership with somebody or some backup that we can refer to for action to be taken.

Senator Beyak: Thank you very much for an excellent presentation. Our previous witness described our Prime Minister as courageous for having the courage to call the problem what it is. We hear so many different definitions. We hear extreme violence, radical extremism, jihadist. How would you call it, as a moderate secular Muslim? How should we describe the problem that's facing us so that we find a solution?

Mr. Raza: I agree that Prime Minister Harper was the only leader in the Western world that came out and said that we have a problem with Islamism. I think Islamism is deeply misunderstood in a lot of places. First we have to define what Islamism is. Islamism is using a religion to further political goals. In short, that's the definition of Islamism.

Where is it coming from? It's coming from three areas. It coming from Iran with the Khomeinis; it's coming from Egypt with the Muslim Brotherhood; and it's coming from Saudi Arabia with the Wahhabi jihadi mentality. These are global.

How is it creeping into Canada? Ten years ago, *The Washington Post* had an article that said 80 per cent of North America's mosques are, in some form or another, getting money from the Wahhabis in Saudi Arabia and 20 per cent of the mosques belong to people who are in minority fringe Muslim groups, like the Ahmadiyya, the Ismaili community and the Bohra community. They're not mainstream Muslims. On top of that, the shia mosques are all financed by Iran or have links to finances from Iran. This is the global structure of Islamism as we see it today.

D'après votre expérience de travail, diriez-vous que l'approche adoptée par la GRC et les autres organismes d'application de la loi fédéraux et provinciaux est la bonne, ou plutôt qu'il y aurait une autre façon de procéder?

M. Raza : Pour répondre à votre première question, oui, nous avons communiqué avec les autorités après chaque incident. Nous avons essayé de nous adresser à la GRC. Nous avons tenté de joindre un agent de liaison communautaire, mais cela n'a jamais rien donné; on ne nous a même pas rappelés.

Vous m'avez ensuite demandé ce que nous devons faire pour nous attaquer au problème, compte tenu de ce qui a été dit. Nous déployons des efforts. Nous faisons du travail en ce sens, et je pense que la discussion d'aujourd'hui a plus d'importance que ce qui s'est produit par le passé. Quelqu'un nous écoute. Quelqu'un est préoccupé. C'est du jamais vu pour nous. Jusqu'ici, aucune personne sincèrement préoccupée ne nous avait téléphoné pour nous dire : « Parlons de ce problème. Comment pouvons-nous le régler? »

En tant que musulman, j'ai un plus grand désir de régler ce problème que n'importe qui dans cette salle, mais, pour ce faire, nous devons nouer un partenariat. Nous essayons de le surmonter tout seuls. Cela ne semble pas fonctionner. Comme je l'ai dit, nous devons pouvoir compter sur un partenaire ou sur des renforts quand une intervention s'impose.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup pour votre excellent exposé. Notre témoin précédent a dit que notre premier ministre était courageux parce qu'il avait osé décrire le problème tel qu'il est. Nous entendons tellement de définitions différentes : « violence extrême », « extrémisme radical », « djihadiste ». En tant que musulman séculier modéré, quel nom utiliseriez-vous pour le décrire? Comment devrions-nous décrire le problème qui nous occupe afin de trouver une solution?

M. Raza : Je crois également que le premier ministre Harper est le seul leader du monde occidental qui a déclaré que nous avons un problème avec l'islamisme. Je pense que l'islamisme est une notion très mal comprise dans bien des milieux. Nous devons d'abord définir ce que c'est. L'islamisme se sert de la religion pour réaliser certains objectifs politiques. Voilà ce que c'est en bref.

D'où vient ce courant de pensée? Il vient de trois régions : de l'Iran avec les Khomeini, de l'Égypte avec les Frères musulmans et de l'Arabie saoudite avec la mentalité djihadiste des wahhabites. Le problème vient de plusieurs pays.

Comment ce courant trouve-t-il un chemin jusqu'au Canada? Il y a 10 ans, le *Washington Post* a publié un article affirmant que 80 p. 100 des mosquées nord-américaines recevaient, d'une façon ou d'une autre, de l'argent des wahhabites saoudiens et que 20 p. 100 d'entre elles appartenaient à des groupes musulmans minoritaires et marginaux, comme les communautés des ahmadis, des ismaéliens et des bohras. Ce ne sont pas des musulmans ordinaires. En outre, les mosquées chiites sont toutes financées par l'Iran ou ont des liens financiers avec ce pays. Voilà la structure globale de l'islamisme à l'heure actuelle.

How do we fight it? We have to work together to defeat it. All mosques are not all bad. Agreed. All imams are not bad. Agreed. But I also want everyone in this room to agree that we do have a very serious problem. If we let this problem grow, we become another London where there are sharia zones where you cannot go. Where you could not go, madam. If I'm gay, I cannot go. If I don't have a beard that conforms to the Islamic tradition, I cannot go. Do we want this in Canada? No, I don't think anybody does.

This is a good starting point. We have to take this, and we have to make something happen from it.

Senator Mitchell: Mr. Raza, I'm going to challenge you a little bit, not because I necessarily disagree with you. I think you've been very reasonable and sincere and heartfelt, actually, and I want to pursue your thinking.

My first question is, what's the magnitude of it? Thousands of people go to mosques in Canada. Thousands of young people go to mosques in Canada. They played with my kids when my kids were of that age. They are friends of my kids. They work with us. They live like us, thousands upon thousands. Then, on the other side, we see the two people who killed soldiers, abhorrently, in the last month or so, and we see the 18, and we've got some numbers that may be 90, maybe be 170, maybe 370, that are somehow radicalized and in other parts of the world. How big of a problem is this? You seem to be implying that it's huge.

Mr. Raza: Senator, for me, two soldiers killed are too many. It is a big problem. There are 1.7 billion Muslims. How many are radicalized? Is it 10 per cent, 15 per cent? That's the figure that's been quoted.

Senator Mitchell: What about here in Canada?

Mr. Raza: So you can figure out the dimension of it.

Here in Canada? I mentioned what *The Washington Post* article said. They are financed by them. The magnitude of the problem is only felt when an incident happens. Why should we let that happen? The magnitude of the problem happens only when somebody speaks out. The magnitude of the problem is there. Maybe it's dormant, but it's there. It exists.

I don't mean that we should start raiding mosques and raiding institutions and hauling people off, but we have to be concerned. Even if it's a thousand people, that's a lot. One boy could have a great effect on my child. One teacher can put my child on the wrong track forever. We as a community have to be alert as well, but we need help. Yes, it is a problem. It does exist. The figures are there, but we only realize it, God forbid, when something happens.

Comment combattre ce fléau? Nous devons travailler ensemble pour le vaincre. Les mosquées ne sont pas toutes mauvaises. C'est vrai. Les imams ne sont pas tous mauvais. C'est vrai aussi. Mais je veux également que tout le monde ici convienne que nous sommes aux prises avec un problème très sérieux. Si nous le laissons grossir, la situation se détériorera comme à Londres, où la charia est appliquée dans certaines zones où l'on ne peut pas aller. Où vous ne pouvez pas aller, madame. Si j'étais gai, je ne pourrais pas y aller non plus. Les gens qui ne portent pas la barbe conformément à la tradition islamique ne peuvent pas y aller non plus. Voulons-nous qu'il en soit ainsi au Canada? Non, je pense que personne ne voudrait cela.

Cette discussion est un bon point de départ. Nous devons nous assurer qu'elle débouchera sur des mesures concrètes.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Raza, je vais me faire un peu l'avocat du diable, même si je ne peux pas nécessairement dire que je ne suis pas d'accord avec vous. Je vous ai d'ailleurs trouvé très raisonnable et sincère, et je veux aller au bout de votre réflexion.

Voici ma première question : quelle est l'ampleur du problème? Des milliers de gens fréquentent des mosquées au pays. Certains jouaient avec mes enfants quand ils avaient l'âge de le faire. Certains sont des amis de mes enfants. Ils travaillent comme nous. Ils vivent comme nous; et je parle de milliers et de milliers de gens. Cependant, deux personnes ont assassiné des soldats — un crime odieux — il y a environ un mois, et nous avons appris qu'il y a 18 personnes — ou peut-être même 90, ou 170, ou 370 selon certains renseignements — qui se sont radicalisées d'une façon ou d'une autre et qui sont parties à l'étranger. Quelle est l'ampleur du problème? Vous semblez dire qu'il est énorme.

M. Raza : Sénateur, à mon avis, deux soldats tués, c'est déjà trop. C'est un grave problème. Il y a 1,7 milliard de musulmans. Combien d'entre eux se sont radicalisés? Est-ce 10 p. 100, 15 p. 100? C'est le chiffre qui a été avancé.

Le sénateur Mitchell : Qu'en est-il de la situation au Canada?

M. Raza : Vous pouvez donc comprendre que le problème est vaste.

Ici au pays? J'ai dit ce qui a été relaté dans l'article du *Washington Post*. Les mosquées sont financées par ces groupes. C'est seulement quand un incident survient qu'on a une idée de l'ampleur du problème. Pourquoi devrions-nous laisser de telles tragédies survenir? L'ampleur du problème, on en prend seulement conscience quand quelqu'un ose en parler. C'est un vaste problème qui nous occupe. Il est peut-être latent, mais il est là. Il existe.

Je ne dis pas que nous devrions nous mettre à faire des descentes policières dans les mosquées et dans les autres institutions et à arrêter des gens, mais nous devons être préoccupés. Même s'il s'agit d'un millier de personnes, c'est beaucoup. Un seul garçon pourrait avoir une grande influence sur mon fils. Un seul enseignant pourrait le mettre sur la mauvaise voie pour toute sa vie. En tant que communauté, nous devons aussi être alertes, mais nous avons besoin d'aide. Oui, c'est un

problème. Il existe. Les chiffres sont là, mais on réalise seulement l'ampleur du problème quand — Dieu nous en protège — une tragédie survient.

Look at England. England has been avoiding this showdown for years and decades and decades until they came to realize that, "Let's do away with the jihadis and put Muslim Brotherhood in; at least they don't cut people's throats off." Is that a solution? That situation kept getting worse. We have to avoid these three blocks of people. We have to start now so that people know that if something negative is to take place, there's going to be consequences. Right now, I don't think that message is clear. It's for a crime family. It's for a drug dealer. It's for anybody that wants to harm Canada. We should not let it happen.

Voyez ce qui se produit en Angleterre. Ce pays a évité la confrontation pendant des décennies avant de se dire : « Réglons le problème des djihadistes et remplaçons-les par les Frères musulmans, car eux, au moins, ils ne décapitent pas des gens. » Est-ce une solution? La situation ne cesse d'empirer. Nous devons éviter ces trois groupes. Il faut le faire dès maintenant pour que les gens comprennent qu'il y aura des conséquences si quelque chose de négatif survient. Actuellement, je ne pense pas que le message est clair. Cela s'applique aux organisations criminelles. Cela s'applique aux trafiquants de drogue. Cela s'applique à toute personne qui veut nuire au Canada. Nous ne devrions pas laisser de telles choses arriver.

Senator Mitchell: Absolutely. The question of religious freedom is really a powerful element in Canada. I'm not arguing with you particularly, but Britain has dealt with its minorities very differently than we have, and multiculturalism is one of the reasons why we don't have the kind of ghettoization that has occurred, ironically, in the British case. You can make that argument, and many do. Our multiculturalism and the recognition of cultures is really what makes people feel less alienated and not more alienated in Canada. That's one of our tremendous strengths.

Le sénateur Mitchell : Tout à fait. La question de la liberté de religion a vraiment beaucoup d'importance au Canada. Ce n'est pas que je veuille réfuter vos propos, mais la Grande-Bretagne a adopté une approche très différente de la nôtre pour gérer ses minorités, et le multiculturalisme est l'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas le genre de ghettoïsation qui — paradoxalement — est présente là-bas. On peut faire valoir cet argument, et bien des gens le font. C'est vraiment grâce à notre multiculturalisme et à notre reconnaissance des diverses cultures que les gens se sentent moins aliénés au Canada et non l'inverse. C'est une de nos très grandes forces.

The question of religious freedom is really a difficult one. I'm very interested in the equality of women. That's an issue that drives me all the time. I find difficulty with my own religion. Many religions don't allow women to be priests, if you can imagine, in the 21st century. You talked about balance. How do you balance that? Is it just that we keep debating the importance of women being equal and we elevate them in our secular institutions? One day, does religion change? What would you say? Do you go to a religion and say, "You can't treat women that way and you can't separate them in your place of worship?"

La question de la liberté de religion est vraiment difficile. Je m'intéresse beaucoup à l'égalité des femmes. C'est un enjeu qui me passionne toujours. Il y a certains éléments de ma propre religion que je trouve difficiles à accepter. Bien des religions n'autorisent pas les femmes à devenir prêtres; au XXIe siècle, imaginez. Vous avez parlé d'équilibre. Comment concilier cela? Est-ce que cela tient seulement au fait de continuer à débattre de l'importance de l'égalité des femmes et à accroître leur place dans les institutions laïques? Est-ce que la religion finit par changer un jour? Peut-on dire aux officiants religieux : « Vous ne pouvez pas traiter les femmes de cette façon et vous ne pouvez pas les séparer des hommes dans vos lieux de culte? »

Mr. Raza: What I would say is, "Let's talk about it." Why am I excluded from my faith if I want to talk about certain things? Even leaving my faith, I should have the freedom to leave my faith if I want to. Why should I then be killed?

M. Raza : Je dirais ceci : « Parlons-en. » Pourquoi serais-je exclu de ma confession religieuse si je veux discuter de certaines choses? Et si je renie ma foi, même, je devrais être libre de le faire si c'est ce que je souhaite. Pourquoi devrais-je être tué?

We need to debate and discuss. That is the missing link — you nailed it — that is missing from the Islamic diaspora, which is the ability to debate and discuss. A line was drawn in the sand in the 14th century that said there will be no discussion on religion. Still today we are scared of crossing that line and saying, "I want to discuss how I should treat my woman. What is the problem with having a drink? What is the problem with being friends with gays and lesbians? They are equal human beings. What is Islam's role in humanity, let alone faith?"

Nous devons avoir des débats et des discussions. C'est cette capacité qui manque à la diaspora islamique; vos propos étaient dans le mille. Au XIVe siècle, on a tracé une ligne dans le sable et on a décidé qu'il n'y aura pas de discussion sur la religion. Encore de nos jours, nous avons peur de franchir cette ligne et de dire : « Je veux discuter de la façon dont je devrais traiter ma femme. Qu'y a-t-il de mal à prendre un verre? Qu'y a-t-il de mal à avoir des amis dans la communauté gaie et lesbienne? Ce sont des êtres humains égaux à nous. Quel est le rôle de l'islam dans l'humanité, outre la foi? »

Absolutely, that is a great thing. I and my organization would want to light a fire under the feet of the clerics because, after all, I can't change religion. It's not my place or in my power, but the clerics can. We have to bring them to the table and discuss why it is like this, and only then will we develop. As I said, we are about a hundred years behind and we are trying to play catch-up.

C'est un problème de taille, absolument. Mon organisme et moi-même, nous aimerions mettre la pression sur les religieux, car, après tout, ce n'est pas moi qui peux changer la religion. Je n'ai pas ce rôle ni ce pouvoir, mais les religieux l'ont. Nous devons les solliciter et leur demander pourquoi il en est ainsi, et c'est seulement à ce moment-là que nous réussirons à changer les choses. Comme je l'ai dit, nous avons un retard d'une centaine d'années et nous essayons de le combler.

The Chair: I'd like to, if I could, go back to education. We touched on it a little bit earlier in respect to public schools and their responsibilities versus those of private institution and religious schools. Do the public officials have the authority and go into these schools if they're private or religious to ensure that the teachings are consistent with what's being taught in the public schools?

Le président : Si vous me le permettez, j'aimerais revenir sur le sujet de l'éducation. Nous l'avons effleuré tout à l'heure quand nous avons parlé des écoles publiques et de leurs responsabilités par rapport à celles des écoles privées et religieuses. Est-ce que les représentants du gouvernement peuvent aller dans ces écoles pour s'assurer que ce qu'on y enseigne est compatible avec la matière enseignée dans le système public?

Mr. Raza: No, sir, it's not. That is why in Toronto we had recently a whole exposé of the Islamic Jaffari Community Centre. They had a private school attached to it, and the literature was coming directly from Iran, and that literature contained hate for the Jewish community, hate for the Christian community. It was exposed. The person concerned, the imam of that mosque, just said, "I don't know about it." A case was registered. It is still ongoing.

M. Raza : Non, monsieur, c'est impossible. C'est pourquoi on a récemment blâmé le centre communautaire islamique Jaffari à Toronto. Une école privée y était rattachée, et la littérature utilisée provenait directement de l'Iran et contenait de la propagande haineuse à l'endroit des communautés juive et chrétienne. On a dévoilé au grand jour cette situation. La personne concernée — l'imam de la mosquée — a simplement dit : « Je ne sais rien à ce sujet. » Un dossier a été ouvert. L'affaire n'est pas réglée.

When they got into trouble, they called Ms. Raza and said, "What should we do?" She said, "You have to apologize and accept that you have made a mistake. You have to own up. Why were you getting your literature from Iran? Isn't there enough good things to teach kids over here?" It's still ongoing, but there is no supervision of educational authorities over there.

Quand les ennuis de ce centre ont débuté, on a téléphoné à Mme Raza et on lui a demandé quoi faire. Elle a répondu : « Vous devez présenter des excuses et reconnaître votre erreur. Vous devez assumer vos torts. Pourquoi vous procuriez-vous de la littérature de l'Iran? N'y a-t-il pas ici assez de bon matériel d'apprentissage pour les enfants? » Le dossier n'est pas clos, mais il n'y a aucune supervision effectuée par les autorités scolaires là-bas.

The Chair: That leads me to my next question. What position would you take? Would you support an undertaking, by in this case it would have to be the provincial government, to pass the necessary policies or laws to ensure that the public officials within the education department are supervising to some degree these institutions to ensure they're meeting the framework of the general education system in the province?

Le président : Cela m'amène à ma prochaine question. Quel point de vue défendriez-vous? Appuieriez-vous une initiative — ce serait l'affaire du gouvernement provincial, dans ce cas-ci — visant à adopter les politiques ou les lois nécessaires pour veiller à ce que les représentants du ministère de l'Éducation assurent un certain degré de surveillance à l'égard de ces établissements pour être certains qu'on y respecte le cadre du système d'éducation général de la province?

Mr. Raza: Definitely. I would also say that maybe somewhere it's written that they should be doing it, but nobody's doing it. This is one thing that should be implemented. There should be observers, maybe from within the community or outside the community, who should regularly monitor these schools.

M. Raza : Tout à fait. J'ajouterais qu'il existe peut-être déjà de telles règles, mais personne ne s'y conforme. Voilà une mesure qu'il faudrait changer. Il devrait y avoir des observateurs — de l'intérieur ou de l'extérieur de la communauté — qui surveilleraient régulièrement ces écoles.

The Chair: I would like to move over to another area. While we have such a learned witness here, I'd like to follow up on the question of the financing of terrorist organizations.

Le président : J'aimerais aborder un autre sujet. Bien que nous ayons parmi nous un témoin bien au fait de la situation, j'aimerais revenir sur la question du financement des organisations terroristes.

Do you have any specific examples of financing for terrorist groups? You've mentioned financing coming in to finance some of the mosques from those organizations outside of the country. What about internally, within the country, raising money to finance terrorism elsewhere, outside the country?

Mr. Raza: Yes. The Islamic Society of North America, three months ago they were challenged, and the CRA have solid proof that they were sending money to some Kashmir group, terrorist group from their mosque. I think the CRA put the charity status under suspension. So it's happening; it's being caught as well. We had some charities that were giving money to the wrong people, and they were also caught, but there are a lot that don't get caught.

With education, I think we have to have some kind of a document that encourages the youth to be part of the Canadian mosaic. We have had that recently done for immigrants coming in, that this is Canada, and this and that. There has to be some way of forming a Canadian identity that is to be circulated in schools — Islamic schools, Jewish schools, everywhere — that should empower them to feel more Canadian than their religious identity.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Raza. I would like to follow up on a few questions. As you mentioned, what more can we do as a country to support you and your organization, to support and encourage people like you and your organization to speak up, to have cooperation and contact with the RCMP? What do we need to do to accomplish that?

Mr. Raza: I think we have to have a committee or a group that can focus only on this problem, like we are doing today, but I'm going to fly away from Ottawa, go to Toronto, play with my cat and grandchildren, and it will be sometime before I recollect.

However, we have to have a permanent committee to resolve these issues, step by step, one by one. It's a process that the government knows is happening, the community knows is happening, that something is being done. The youth will feel more empowered that there is somebody they can liaise with.

That's my recommendation, that we must have some body, some platform that we can reach. The RCMP is for crime-related instances. Social organizations are for problems that we are having as a society, but we first of all need to recognize we have a problem, and then we can have a broad-based committee that can reach out and use their expertise and influence to make it better.

Senator Ngo: If that's the case, may I suggest that you have so many organizations like yours, why don't you try to get together and form a committee and let yourselves be known to the

Avez-vous des exemples précis à ce chapitre? Vous avez dit que des organisations étrangères finançaient des mosquées d'ici. Mais il y a-t-il des fonds recueillis au Canada qui sont utilisés pour financer des activités terroristes à l'étranger?

M. Raza : Oui. Il y a trois mois, l'Islamic Society of North America s'est fait blâmer, et l'ARC a accumulé des éléments de preuve crédibles indiquant que cette société finançait un groupe terroriste du Cachemire depuis sa mosquée. Je pense que l'ARC lui a temporairement retiré son statut d'organisme de bienfaisance. Des situations de ce genre se produisent, et il arrive que des organisations se fassent prendre. Nous avons vu certains organismes de bienfaisance qui donnaient des fonds aux mauvaises personnes se faire coincer, mais il y en a beaucoup qui échappent à la justice.

En ce qui concerne l'éducation, je pense que nous devrions avoir un document quelconque qui encouragerait les jeunes à faire partie de la mosaïque canadienne. Nous avons récemment distribué à des immigrants un tel document qui expliquait que nous sommes au Canada et qu'il y a ici certains principes à respecter. Il doit y avoir moyen d'élaborer un document faisant la promotion de l'identité canadienne que l'on distribuerait dans les écoles — islamiques, juives et autres — afin de les amener à faire passer leur identité canadienne avant leur identité religieuse.

Le sénateur Ngo : Merci, monsieur Raza. Pour revenir sur ce que vous avez dit, j'ai quelques questions à vous poser. Vous avez abordé ce point : que pouvons-nous faire en tant que pays pour soutenir votre organisation et vous-même, pour aider et encourager des gens comme vous à prendre la parole et à bénéficier d'une coopération et d'une communication de la part de la GRC? Que devons-nous faire pour que cela se produise?

M. Raza : Je pense qu'il faut créer un comité ou un groupe qui pourrait se concentrer seulement sur ce problème — comme nous le faisons aujourd'hui —, mais je vais quitter Ottawa pour Toronto et aller jouer avec mon chat et mes petits-enfants, et un certain temps s'écoulera avant que les souvenirs me reviennent.

Toutefois, il faudrait qu'il y ait un comité permanent chargé de s'attaquer à ces problèmes de façon progressive, une étape à la fois. Le gouvernement et la communauté sauront que le processus est en cours, que des gestes sont posés. Les jeunes auront davantage l'impression de pouvoir faire quelque chose, du fait que quelqu'un est là pour les épauler.

Voilà ma recommandation. Il doit y avoir un certain organisme ou une certaine plateforme vers lequel on pourrait se tourner. La GRC se penche sur les affaires criminelles. Les organismes sociaux s'attaquent à des problèmes que nous éprouvons en tant que société, mais nous devons d'abord reconnaître que nous en avons un, et c'est seulement par la suite que nous pourrons avoir un comité à la représentation diversifiée apte à toucher les gens et à utiliser son expertise et son influence pour améliorer les choses.

Le sénateur Ngo : Alors, j'aimerais faire cette suggestion : puisqu'il existe tellement d'organisations comme la vôtre, vous pourriez essayer de vous regrouper et de former un comité et d'en

government or agencies concerned? We don't know how many organizations you have in Toronto or in Ottawa or in Calgary, and so on. Why don't you do that? Is it possible, or would it be difficult for you?

Mr. Raza: It's possible. We made an attempt last year, and we got all the like-minded, progressive organizations under one umbrella. Two days ago, they had a function and they invited, again, the troubled people, and it's not going to succeed. Politics comes in, social influences come in.

If it's done by the government or a government body that is at the forefront of this, I personally think it would have better results. But we've tried it and we are still trying and we will continue trying.

The Chair: I just want to follow up here. I think we're all struggling here in respect to seeing what governments and the general public can do to help your community, the moderates, which is the vast majority of your community, in being able to withstand this extreme viewpoint that everybody's being branded with, whether we like it or not.

What I don't quite understand is we've had a number of individuals identified through our committee hearings, not just today, who for one reason or another have been identified, indirectly or directly, with terrorist groups.

Nobody has refuted the information that we've been provided with, yet our governments have, for whatever reasons, given them standing. If I was knowledgeable and I had known that these individuals had this background, I would have been the first to phone the authorities to ask why we are dealing with these individuals.

Has your organization or people you know phoned and notified the authorities that there are some individuals with backgrounds that we shouldn't be giving standing to because of their past history? Perhaps you want to comment on that.

Mr. Raza: Yes, we have been involved and we have been alerting people — not necessarily the authorities — bringing it to the attention of the media.

I'll give you one example. There's a charity, and there was an earthquake in Pakistan about eight or ten years back. There was an authority in which Mr. Khadr Sr. worked, and they were very busy getting money for the affected people. We knew where the money was going: It was not going to the affected people.

We wrote, "Give, but don't give to people who may misuse it," and we were sued. We work on two pensions and a professor's salary, so we don't have the means to take care of lawsuits, et cetera. This is the form being used to intimidate people. That's the latest strategy — to keep people quiet, send them a lawsuit. That's one challenge. I'm not sure it can be overcome, but that's a challenge we have.

aviser le gouvernement ou les organismes concernés. Nous ne savons pas combien il existe d'organisations comme la vôtre à Toronto, à Ottawa, à Calgary, et cetera. Pourquoi ne pas faire cela? Est-ce possible, ou serait-ce difficile pour vous?

M. Raza : C'est possible. Nous avons essayé de le faire l'an dernier; nous avons regroupé toutes les organisations progressistes qui partagent les mêmes idées. Il y a deux jours, lors d'une réception, on a invité — encore une fois — les personnes à problèmes, et cela ne fonctionnera pas. Les politiques et les influences sociales entrent en ligne de compte.

À mon avis, si le gouvernement lançait une telle initiative ou qu'il en prenait les rênes, on arriverait à de meilleurs résultats. Nous avons essayé de le faire, nous déployons encore des efforts en ce sens et nous poursuivrons notre travail.

Le président : Je veux juste revenir sur un point. Je pense que nous nous demandons tous ce que le gouvernement et la population peuvent faire pour aider les modérés de votre communauté — c'est-à-dire la grande majorité d'entre vous — à lutter contre l'extrémisme qui, quoi qu'on en dise, nuit à l'image de tous les musulmans.

Il y a une chose que je ne comprends pas très bien : au cours de ses audiences — pas juste aujourd'hui —, le comité a entendu un certain nombre de personnes auxquelles, pour diverses raisons, on impute des liens directs ou indirects avec des groupes terroristes.

Personne n'a réfuté l'information qu'on nous a fournie; pourtant, nos gouvernements, pour une raison ou pour une autre, leur ont donné une tribune. Si je savais que ces gens-là avaient de tels antécédents, j'aurais été le premier à téléphoner aux autorités afin de leur demander pourquoi nous interagissons avec eux.

Est-ce que votre organisation ou des gens que vous connaissez ont téléphoné aux autorités pour leur signaler qu'on ne devrait pas donner une tribune à certaines personnes en raison de leur passé? Vous avez peut-être des commentaires à ce sujet.

M. Raza : Oui, nous nous sommes mobilisés et nous avons alerté des gens — pas nécessairement les autorités — afin que les médias en soient informés.

Je vais vous donner un exemple. Il y a huit ou dix ans, environ, un séisme s'est produit au Pakistan, et il y avait un organisme de bienfaisance qui recueillait des fonds. M. Khadr père y travaillait, et les gens s'affairaient très activement à recueillir des fonds pour les victimes. Nous savions où cet argent allait. Il n'allait pas aux victimes.

Nous avons écrit ceci : « Faites des dons, mais pas à des organismes qui pourraient les utiliser à mauvais escient », et nous nous sommes fait poursuivre. Nous tirons nos revenus de deux régimes de pension et d'un salaire de professeur, alors nous n'avons pas les moyens de faire face à des actions en justice et à d'autres choses du genre. C'est le genre de poursuites qui visent à intimider les gens. C'est la plus récente stratégie utilisée : pour

The second challenge is that the laws are weak. The laws don't stand for these kinds of problems. They're weak because this is a new phenomenon.

Third, we haven't had the breakthrough with law enforcement agencies to listen to us. I'll give you a very simple example. My wife was travelling on a lecture tour and our car glass was broken into on a public street in very upscale area. Her purse was taken out. It had signed cheques in it, it had cash in it and it had her passport and all her identification. I went to the police and I filled out a report. I told them it could be something else. They said they don't want to hear about the complicated and difficult version. So we came back.

Those cheques were like cash. Nothing has been cashed. Nothing has been used. If it was a thief or a drug addict looking for quick change, those cheques would have been cashed, but nothing like that. This was on our way to the airport. There could have been some other reasoning, but that is not entertained. It's too complex. I think people don't want to entertain any kind of complexity.

Yes, we go to law enforcement agencies, we tell them the problem, we alert them to situations, but the reaction is not what we want to hear. Nothing gets done in a manner that is fair to us.

The Chair: Colleagues, we're coming to the end of our time. I want to thank Mr. Raza for appearing. I think you brought forward, from your perspective and your community, how it is. That's one of the reasons we're having this public conversation, to allow people such as yourself to come forward. I know it takes a great deal of strength to do that, and we respect that.

I'd like to now adjourn this meeting and briefly go in camera. Thank you very much.

(The committee continued in camera.)

faire taire quelqu'un, actionnez-le. C'est un obstacle. Je ne sais pas s'il peut être surmonté, mais c'est un obstacle auquel nous sommes confrontés.

Le deuxième obstacle, c'est que les lois ne sont pas strictes. Les lois ne sont pas prévues pour ce genre de problèmes. Elles manquent de fermeté à cet égard parce qu'il s'agit d'un nouveau phénomène.

Le troisième obstacle, c'est que les organismes d'application de la loi n'ont pas encore commencé à nous écouter. Voici un exemple très simple. Alors que mon épouse était en déplacement dans le cadre d'une tournée de conférences, notre vitre d'auto s'est fait défoncer dans une rue d'un quartier très huppé. Son sac à main s'est fait voler. Il contenait des chèques signés, de l'argent, son passeport et toutes ses pièces d'identité. Je suis allé remplir un rapport de police. J'ai dit aux policiers qu'il y avait peut-être un motif sous-jacent. Ils ont répondu qu'ils ne voulaient pas entendre la version compliquée et difficile. Nous sommes donc revenus.

Ces chèques, c'était comme de l'argent liquide. Personne ne les a encaissés. Rien n'a été utilisé. Si j'étais un voleur ou un drogué à la recherche d'un peu d'argent, j'aurais encaissé les chèques, mais cela n'a pas été fait. L'incident s'est produit alors que nous allions vers l'aéroport. Il pourrait y avoir un autre motif derrière tout cela, mais on refuse d'envisager cette possibilité. C'est trop complexe. Je pense que les gens veulent éviter toute forme de complexité.

Oui, nous sommes allés voir les autorités, nous leur avons exposé le problème, nous les avons avisées de la situation, mais nous n'avons pas obtenu la réaction souhaitée. On n'agit jamais équitablement à notre égard.

Le président : Chers collègues, la séance tire à sa fin. Monsieur Raza, je vous remercie pour votre comparution. Je pense que vous nous avez bien expliqué la situation de votre point de vue et de celui de votre communauté. Si nous avons cette conversation publique, c'est, entre autres, pour permettre à des personnes comme vous de s'exprimer. Je sais qu'il faut beaucoup de courage pour le faire, et vous méritez tout notre respect.

Je vais maintenant suspendre la séance, qui se poursuivra ensuite brièvement à huis clos. Merci beaucoup.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Monday, November 17, 2014

Public Safety Canada:

Gary Robertson, Assistant Deputy Minister, National and Cyber Security Branch;

John Davies, Director General, National Security Policy, National and Cyber Security Branch;

Anna Gray-Henschel, Senior Director, National Security Policy Division.

Canadian Security Intelligence Service:

Tom Venner, Assistant Director, Policy and Strategic Partnerships.

Royal Canadian Mounted Police:

Superintendent Shirley Cuillierrier, Director General, Partnerships and External Relations;

Sergeant Renuka Dash, Acting Officer in Charge, Federal Policing, Public Engagement.

Canadian Association of Chiefs of Police:

Deputy Commissioner Scott Tod, Ontario Provincial Police, Co-chair of the Counter Terrorism and National Security Committee.

Monday, November 24, 2014

SecDev Foundation:

Rafal Rohozinski, Senior Fellow.

Muslim Canadian Congress:

Tarek Fatah, Founder.

Muslims Facing Tomorrow:

Syed Sohail Raza, Director.

TÉMOINS

Le lundi 17 novembre 2014

Sécurité publique Canada :

Gary Robertson, sous-ministre adjoint, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale;

John Davies, directeur général, Politique de sécurité nationale, Secteur de la sécurité et de la cybersécurité nationale;

Anna Gray-Henschel, directrice principale, Division des politiques sur la sécurité nationale.

Service canadien du renseignement de sécurité :

Tom Venner, directeur adjoint, Politiques et partenariats stratégiques.

Gendarmerie royale du Canada :

Surintendante Shirley Cuillierrier, directrice générale, Partenariats et relations externes;

Sergente Renuka Dash, officier responsable par intérim, Police fédérale, mobilisation du public.

Association canadienne des chefs de police :

Sous-commissaire Scott Tod, Police provinciale de l'Ontario, coprésident du Comité sur l'antiterrorisme et la sécurité nationale.

Le lundi 24 novembre 2014

SecDev Foundation :

Rafal Rohozinski, chargé d'études principal.

Congrès musulman du Canada :

Tarek Fatah, membre fondateur.

Muslims Facing Tomorrow :

Syed Sohail Raza, directeur.